JUKEBOX MAGAZINE

MUSIQUES & PASSIONS

L'ARGUS DES COLLECTIONNEURS DE DISQUES

JUKEBOX
MAGAZINE

BEATLES

Here, There & Everywhere

ANNÉES JERK & SLOW 1965-70
Joe Dassin, Dave, F.R. David, Joël Daydé...

GRAHAM NASH
Des Hollies à Crosby, Stills, Nash & Young

SURF
Les guitares jouent...

CES DISQUES ONT UNE HISTOIRE...

www.jukeboxmag.com

M 03331 - 355 - F: 10,00 € - RD



32e ANNÉE - N°355 - JUILLET 2016 - MENSUEL - 10 € - BEL. : 11 €

On nous cache tout, on nous dit rien !

ELVIS, BEATLES, STONES

On peut être subjugué par les compositions de Chuck Berry ou Eddie Cochran, mais c'est grâce au *King* Elvis Presley que le rock'n'roll a obtenu ses lettres de noblesse. On peut adorer les saynètes de Ray Davies des Kinks, mais les Beatles avec John Lennon et Paul McCartney restent les plus grands faiseurs de tubes.

On peut succomber au show des Who, mais les Rolling Stones demeurent le plus grand groupe de rock au monde. 40 ans après l'explosion punk de 1976-77 prônant *no Elvis, no Beatles, no Stones*, ces derniers sont toujours les références majeures de notre musique, alors que Clash et les Sex Pistols font seulement partie des milliers de groupes qui illuminent cette galaxie.

La magie générée par Elvis Presley, les Beatles et les Rolling Stones s'est déclinée à l'infini, éclatée en d'innombrables genres. Mais c'est toujours vers ces bases fondamentales, ce creuset, que chacun vient à un moment ou un autre se ressourcer. Comme quoi, même quand on veut faire table rase du passé, avec deux guitares, une basse et une batterie, on retombe toujours sur les bonnes vieilles douze mesures du blues qui, alliées à la country, sont à l'origine du rock'n'roll.

Ainsi Otis Redding, Pink Floyd, David Bowie, Bruce Springsteen ou Prince et bien d'autres appartiennent eux aussi à ce fonds commun dans lequel chacun peut développer son style.

Avec ce numéro, *Juke Box Magazine* revient en profondeur sur les débuts des *Fab Four* quand ceux-ci sont révélés au monde en 1962-63. Christian Nauwelaers est allé puiser dans ses foisonnantes archives afin de dénicher du matériel inédit sur l'incroyable saga de Paul McCartney, John Lennon, George Harrison et Ringo Starr.

Forever Elvis, Beatles et Stones...

Sincèrement,

Jacques LEBLANC

La plaque dévoilée à Paris le 3 mai à la mémoire de Henri Salvador.

JUKEBOX MAGAZINE

www.jukeboxmag.com

Facebook : jukebox.magazine

Revue mensuelle publiée par Jacques Leblanc Editions

S.A.R.L. au capital de 8000 €

Administration, rédaction et publicité : 54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Tél. : (33) 01.55.07.81.07

Fax : (33) 01.55.07.81.28

N°355 - juillet 2016

Commission paritaire : 0617 K 86786

Fondateur, Rédacteur en chef : Jacques Leblanc

Directeur de la publication : Michel Valette

Secrétaire de rédaction : Pierre Layani

Chef des informations : Jean-William Thoury

Contact diffuseurs : Patrick Didier : 05.62.24.35.11

Vente au numéro : 10 €

Abonnement (12 numéros) : 75 € - Etranger : 95 €

ISSN 0296-6395

Imprimerie : Rotimpres (Carrer Pla de l'Estany S/n, 17181 Aiguaviva - Espagne)

Dépôt légal : 2e trimestre 2016

Distribution : Presstalis

Imprimé en U.E. ***(printed in E.U.)***

pour localiser votre point de vente JBM le plus proche : **www.trouverlapresse.com** puis sélectionner titre presse : **JUKEBOX** thème : **culturelle et artistique** sous-thème : **musique** et vos coordonnées.

SOMMAIRE N°355

JUILLET 2016

COUVERTURE : BEATLES/ JOHN LENNON & PAUL McCARTNEY

Photo : Parlophone-EMI, DR

Photos : Jean-Louis Rancurel, Bob Lampard, Patrick Bertrand, Gérard Houin, Philippe Schroeder, HBK, Rancurel Photothèque, Lecœuvre Photothèque, JBM Archives, EMI, CBS, Marc Llozon-Club des Années 60, DR.

Date de clôture pour les petites annonces : 23 juin 2016 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°356 le 13 juillet 2016

Date de clôture pour les petites annonces : 28 juillet 2016 pour une parution dans JUKE BOX MAGAZINE N°357 le 17 août 2016

HUGANET CHANTE COCHRAN

Dans **REMEMBER EDDIE COCHRAN** *(Viktory 001)*, Viktor Huganet interprète des chansons liées à Eddie Cochran (1938-1960), même si celui-ci n'en est pas le compositeur : *Don't Ever Let Me Go, Sittin' In The Balcony, Cotton Picker, Three Steps To Heaven.* L'enregistrement est effectué au studio Midnight d'Annequin avec Hubert Letombe (son), Jake Ca-lypso (contrebasse), Thierry Sellier (batterie). Le CD-EP, tiré à 300 exemplaires numérotés, est présenté dans une pochette au format 45 tours. Viktor Huganet animera le 88e CIDISC, les 8 et 9 octobre à l'Espace Champerret. ■

Super Wagner en voyage



Plus fort que Wagner ? Super Wagner ! C'est le nom du groupe formé par Grégoire Garrigues (chant, guitare, composition, production), José Ortuño (guitare), Andras Mitchell (basse) et Hervé Laithier (batterie). L'album ***VOYAGE AU PAYS DES VIVANTS*** doit son titre à une version de cette chanson de Long Chris pour Johnny Hallyday (1969) dont l'incipit reste gravé dans les mémoires : *Le jour de ma naissance/ Un scarabée est mort/ Je le porte autour de mon cou.* Par ailleurs, Long Chris signe les paroles de deux originaux, *Depuis Qu'Tu L'As Touchée* et *Je Rentre*. Super Wagner cisèle une musique énergique et fine, séduisante, de style rock, classique et actuel, avec des clins d'œil au glam façon T-Rex (13 titres, *Rock Paradise, 01.45.58.40.30)*. ■

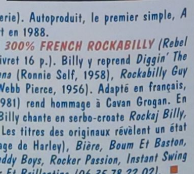
Dan Favino (chant, guitare rythmique), Daniel Lefebvre (guitare solo), Jean-Claude Lonka (basse) et Riton Quehen (batterie) forment les **BRETELLES**. Ils ont auparavant fait partie de Horizon, Relax, Tony Cat & The Outward Urge, Chris Engine, Après 20 Heures, Quasimodo, Veuve Joyeuse... Ils ont à leur actif un CD-EP avec *Le Madison Des Bretelles, Scopitone, J'Ai Oublié, Au Temps Des Surboums* et *Gene Vincent (06.16.24.61.46)*. ★ Le 9/07 est organisée une *50's Rock & Roll Party In Paris* avec **Nelson CARRERA**, Ghost Highway, Ringtones, Cactus Candies *(dansons14.com)*. ★ Nous déplorons la disparition le 15 avril 2016 de Claude Doudou, né le 24 mai 1943, guitariste, fondateur des **CENTAURES** (1960-64). Vivant en Belgique, il était professeur de karatédo. ★ **LONG CHRIS** revient au Cosy-Montparnasse le 23/06. ★ Né le 18 avril 1955, **Patrice CRAMER**, batteur de Molloch puis de So & Co, enregistre avec Andy Scott et Dominique Blanc-Francard (1974). Il cofonde une société de location de matériel, SSS, et devient ingénieur du son de Jacques Higelin, Michel Jonasz, Eddy Mitchell, Véronique Sanson, etc. ; sonorisateur attitré de *Taratata*. Patrice Cramer est mort le 12 mai 2016. ★ En juin, on retrouvera **Chris EVANS** le 18 à St-Jean-la-Vetre (42), le 25 à St-Prim (38), en juillet, le 2 à Albepierre-Bredons (15), le 17 à Porcieu (38), le 22 à St-Amand-Montrond (18), le 23 à Tiranges (43)... ★ **Gaëlle GHESQUIERE** publie une sélection de photos dans *Rock With Me (La Martinière*, 240 p. 26x26 cm). Une exposition se tient à la Black Gallery jusqu'à fin juillet *(01.42.76.04.09)*. ★ Pour la 4e soirée *Mondo Groove*, les **GRYS GRYS** feront la première partie des Pretty Things le 2/07 à Valras (34) *(09.50.23.37.81)*. ★ **Johnny HALLYDAY**, comme chanteur et président d'honneur, participe à une soirée caritative organisée le 10/07 au Palais Garnier par l'association Vaincre le cancer. ★ Dans *SOS !*, **MARIE FRANCE**, accompagnée par le groupe belge les Fantômes, reprend en direct les principaux titres de son album *39 de Fièvre* (1981) *(freaksvillemusic.com)*. ★ Un an après le CD, *le Best Of* d'**Eddy MITCHELL** sort en vinyle. ★ **OLD MOONSHINE BAND** se forme en 2012 en Picardie avec Valentin Lallart (mandoline), Aurélien Boutet (guitare), Antoine Gellée (bouzouki), Michaël Lippens (violon), Romain Harmoniaux (banjo), Heddi Khaldi (harmonica), Matthieu Duretz (contrebasse), Alexis Kruc (percussions). Aux bluegrass, folk ou cajun, ils ajoutent les influences de Fairport Convention ou du Band. *Old Moonshine Band (Celebration Days*, 12 titres) est disponible en CD ou vinyle. Airs irlandais et américains côtoient les originaux *Makes Light Of A Heavy Wash* (Lippens) et *Les Coquelicots* (Duretz) dont les paroles sont



reproduites *(06.52.58.10.33)*. ★ Chanteur au sein des Garçons de la Rue (1946-48), libertaire aux déclarations diversement appréciées, amateur de jazz, le dessinateur **SINÉ** illustre des couvertures de livre et de pochettes de disque. On n'oublie pas son dessin représentant les Chats Sauvages ! En 1978, Bijou lui dédie un titre, *Le Tueur (Pour Siné)*. Né le 31 décembre 1928, Maurice Sinet *alias* Siné est mort le 5 mai 2016 à Paris. ★ Les 9 et 10/07, le *Festival Américain* de Gonneville-sur-Honfleur programme les **VINYLS** et Emilie Vidrine *(06.60.27.70.42)*.★

Françoise Wald, née le 11 juillet 1958 à Orange, joue du piano, premier prix du conservatoire de Saint-Quentin (02). Elle rejoint le groupe Khan Abis que l'explosion punk transforme en A 3 Dans Les WC. Elle se fait appeler Janine, titre d'une chanson de David Bowie. Janine (synthétiseurs Yamaha, Oberheim, Korg), Eric Comont (basse) et Jean-Christophe Dehon surnommé GGN (batterie) lancent cette aventure avec Reno Isaac (chant, guitare) qui étudie le violoncelle au même conservatoire que Janine. Après un simple autoproduit, un contrat est signé en février 1980 chez CBS qui demande un changement de nom. D'où WC3. En 1982, quand Jean-Christophe se sépare de Janine, il quitte le groupe, remplacé par une batterie synthétique Linn.
Les albums, *Moderne Musique* et *La Machine Infernale*, réalisés par Patrice Fabien puis Michel Olivier, marquent profondément Olivier Hodasava qui assiste à un passage du groupe le 19 avril 1984 au Drac-Ouest de Grenoble. Ce soir-là, Janine quitte la scène en plein concert. On la retrouve dans la voiture, inconsciente : elle vient d'avaler un tube de cachets. On la transporte à l'hôpital. En vain. Cette tragédie, Olivier Hosasava la raconte dans un livre sobre, à l'écriture élégante. Une élégance qui se manifeste dans la manière de ne pas insister sur les problèmes sentimentaux ou d'addiction qu'a pu rencontrer la jeune femme. Une forme de tendresse désolée pour Janine et son sourire énigmatique perce sous la neutralité du style. De manière alternative, la narration oscille entre le compte-rendu de la fatale soirée grenobloise (les passages en italiques) et un résumé de l'histoire du groupe, une sorte d'enquête. De l'ensemble, une émotion vraie se dégage *(Inculte*, 126 p.). ■

Billy Brillantine & The Bandit Rockers



Pierre Mihajlovic *alias* Billy Brillantine, de Bischwiller/Haguenau (67), doit son surnom à une chanson d'Eddy Mitchell, *La Ballade De Bill Brillantine*, incluse dans *Rocking In Nashville* (1974). Personnage haut en couleurs, Billy chante depuis le début des années 1980. Son groupe au personnel variable porte le nom de Jolis Mômes, Dodgers, Baston Général, Kustom Killers et désormais Bandit Rockers avec Rudi (guitare), complice de toujours, Dave Dazzle (contrebasse), Magali Loeffler (batterie). Autoproduit, le premier simple, *A La Claire Fontaine/ Oui, Ça Bop*, sort en 1988.
On retrouve ces morceaux dans le CD ***300% FRENCH ROCKABILLY*** *(Rebel Music*, 17 titres, digipak-3 volets, livret 16 p.). Billy y reprend *Diggin' The Boogie* (Roy Hall, 1956), *Bop A Lena* (Ronnie Self, 1958), *Rockabilly Guy* (Polecats, 1981), *Teenage Boogie* (Webb Pierce, 1956). Adapté en français, *Are You Still Crazy* (Crazy Cavan, 1981) rend hommage à Cavan Grogan. En accord avec ses origines bosniaques, Billy chante en serbo-croate *Rockaj Billy, Kurvica Sa Fejsa* et *Votka Raffaelo*. Les titres des originaux révèlent un état d'esprit, *Rockers-Bikers* (avec bruitage de Harley), *Bière, Boum Et Baston, On Va Faire Péter La Jenlain, Les Teddy Boys, Rocker Passion, Instant Swing* et, rare pause romantique, *Rock Cuir Et Brillantine (06.35.78.22.02)*. ■

JUKEBOX ACTUALITÉS

par Jean-William THOURY

L'Affaire Hubert Mounier

L'Affaire Louis Trio est un groupe des années 1980 avec pour chanteur Hubert Mounier, surnommé Cleet Boris, né le 21 septembre 1962 à Lyon, entouré de Vincent Mounier *alias* Karl Niagara, son frère, né en 1967, avec qui il partage guitare et basse, et du batteur François Lebleu *dit* Bronco Junior (1965-2008). *Chic Planet* (1987) et *Mobilis In Mobile* (1993) renvoient autant à Ulysse de *l'Odyssée* d'Homère qu'au Capitaine Nemo de *20000 Lieues sous les mers* de Jules Verne. En 2001, Hubert Mounier continue en solo. Dans *L'Amour Est Dans L'Air,* le personnage ne se prend plus pour *Alice au pays des merveilles : Après tant d'années perdues pour la gloire/ Je ne traverse plus les miroirs.*
Au Pays Des Artistes parle de quelqu'un aux dons multiples : *Tu lis dans les astres/ Les destins les plus iconoclastes.../ De l'or dans les doigts/ Et en plus un joli brin de voix.* Les contes de fée ont changé, le monde moderne les recycle : *La maison de pain d'épice n'est plus ce qu'elle fut jadis/ On y sniffe le sucre candi et c'est du whisky qu'on y boit.* Hubert Mounier pratique aussi la bande dessinée. Il se met en scène dans *La Maison de pain d'épice : Journal d'un disque en 2011*. Hélas, Hubert Mounier a succombé à une rupture de l'aorte, le 2 mai 2016.

Jérôme PINTOUX

Dans *The Beat That Can't Be Beat (Goofin*, 14 titres), **Mike BELL & The Belltones** proposent leur vision de *I'm In The Mood For You* (Dylan). ★ **Harrison CALLOWAY** (trompettiste, claviste, arrangeur) arrive à Muscle Shoals en 1971. Membre des musiciens du studio Fame de Rick Hall (le Fame Gang), mais aussi recruté par le Muscle Shoals Sound Studio, Malaco..., il participe à des centaines de séances pour Lou Ann Barton, Bobby Bland, Canned Heat, Jim Capaldi, Clarence Carter, Joe Cocker, Donovan, Bob Dylan *(Slow Train Coming)*, Dobie Gray, Mike Har-


Harrison Calloway

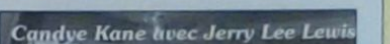
rison, Bobby Hatfield, Eddie Hinton, B.B. King, Kris & Rita, Roy Orbison, Bob Seger, Billy Swan, Joe Tex, Tony Joe White, Bobby Womack, etc. Il monte les Muscle Shoals Horns avec Harvey Thompson (saxo, flûte), Ronnie Eades (baryton) et Charles Rose (trombone). S'étant connus à la Tennessee State University de Nashville, Harrison Calloway et Harvey Thompson jouent ensemble depuis l'adolescence. Ils font un temps parti de Club New Era dont Jimi Hendrix est le jeune guitariste. Les Muscle Shoals Horns gravent *Born To Get Down* (Bang, 1976), *Doin' It To The Bone* (Ariola, 1977), *Shine On* (Monument, 1983). Ils partent en tournée avec Elton John, d'où l'album *Elton John Band Live Featuring John Lennon And The Muscle Horns* (DJM, 1976). Le 22 avril 2016, une crise cardiaque plonge Harrison Calloway, 75 ans, dans un coma dont il ne sortira pas. Il meurt le 30 avril 2016 à Jackson. ★ Entouré des Painkillers – Michael Emerson (claviers), Randy McDonald (basse) et Bowen Brown (batterie) –, **Tommy CASTRO** enregistre *Method To My Madness (Alligator*, 12 titres). Il y reprend *Bad Luck* de B.B. King et *I'm Qualified* de Rick Hall & Quin Ivy pour Jimmy Hughes. ★ Né au Texas le 6 novembre 1941, **Guy CLARK** vit à Nashville. Ses chansons font les délices de Ricky Scaggs *(Heartbroke)*, Vince Gill *(Oklahoma Borderline)*, John Conlee *(The Carpenter)*, Asleep At The Wheel *(Blowin' Like A Bandit)*, Jimmy Buffet *(Boats To Build)*... Guy Clark cite son ami Townes Van Zant parmi ses influences. Il collabore avec Steve Earle, Rodney Crowell, etc. Ses titres les plus célèbres sont *L.A. Freeway* (Jerry Jeff Walker), *New Cut Road* (Johnny Cash, Bobby Bare, Emmylou Harris) et *Desperados Waiting For A Train* qu'affectionnent Jerry Jeff Walker, Rita Coolidge, David Allan Coe, Tom Rush, Bobby Bare, Highwaymen (Willie Nelson, Kris Kristofferson, Waylon Jenning, Johnny Cash), Nanci Griffith, Willie Nelson, etc. Pour son 70e anniversaire, hommage lui est rendu par un album double (Icehouse, 2011, 30 titres), *This One's For Him : A Tribute To Guy Clark* avec Emmylou Harris, Joe Ely, Willie Nelson, Lyle Lovett, etc. Malade, Guy Clark est mort le 17 mai 2016. ★ Au studio Capitol dont Frank Sinatra fut un utilisateur fidèle, **Bob DYLAN** enregistre un bouquet de standards de la variété américaine. Un premier volume, *Shadows In The Night* (10 titres dont *The Autumn Leaves*), sort le 3/02/15 et se classe N°1 en Angleterre. Le second, *Fallen Angels* (12 titres), suit le 20/05/16. Toutes les chansons, à l'exception de *Skylark* de Hoagy Carmichael, figurent dans la discographie de Sinatra. Dylan et ses merveilleux musiciens – Charlie Sexton, Dean Parks, Stu Kimball (guitares), Donnie Herron *(steel)*, Tony Garnier (basse), George Recile (batterie) – leur donnent une couleur country sobre, pas éloignée de ce qu'aurait fait Willie Nelson. Coïncidant avec un passage de la tournée au Japon, *Melancholy Mood, All Or Nothing At All, Come Rain Or Come Shine* et *That Old Black Magic*, extraits de l'album, forment un EP tournant en 33 tours. ★ Allan Crockford (chant, guitare, ex-Prisoners), Viv Bonsels (orgue), Paul Moss (basse) et Russ



LINDA GAIL LEWIS et **AU BONHEUR DES DAMES** se produiront à Sens le 2/07 pour le festival gratuit **Musicasens** *(03.86.95.67.87)*.

Baxter (batterie) doivent leur nom de groupe, **GALILEO 7**, à un épisode du feuilleton *Star Trek*. Sont déjà sortis *Are We Having Fun Yet ?* (Misty Lane, 2010), *Staring At The Sound* (State, 2012), *False Memory Lane* (Fool's Paradise, 2014). Alors qu'il enregistre le simple *Cruel Bird/Nowhere People*, le groupe joue d'anciens morceaux pour s'échauffer. Enregistré, l'exercice paraît en CD, *Live-O-Graphic* (10 titres), style power-pop psyché garage énergique. ★ En juillet, la tournée *Rattle That Lock* de **David GILMOUR** fera trois escales en France, Château de Chantilly (16).

Candye Kane


Candye Kane avec Jerry Lee Lewis

Candye (Candace) Kane, née le 13 novembre 1961 à Ventura, Californie, débute au milieu des années 1980 dans le style country-punk. Elle participe à la compilation *A Town South Of Bakersfield Part 2*. Elle épouse Thomas Yearsley, bassiste des Paladins. Se tournant vers le R&B, elle autoproduit *Burlesque Swing*. Le label Antone sort *Home Cookin'* puis *Texas Rocks !* et *Knock Out* (1994-95). Dave Alvin des Blasters produit *Diva La Grande*. Grâce au renouveau du swing, elle est engagée par Sire qui publie *Swango* supervisé par Mike Vernon (1998). Elle passe chez Rounder pour *The Toughest Girl Alive* puis chez Ruf et Delta Groove. Elle participe aux compilations *Rock For Choice, 30 Essential Women Of The Blues, Any Woman's Blues, Hard Headed Woman - A Tribute To Wanda Jackson, Best Of Doo Wop 2, Rich Man's War...*
Bisexuelle, elle prend part à des manifestations militantes. Elle se produit à travers le monde y compris en France. Un de ses deux fils, Evan Caleb, l'accompagne parfois à la batterie. En plus de son talent, ses formes généreuses et sa joie de vivre communicative ravissent le public. Atteinte d'un cancer du pancréas, Candye Kane est décédée le 6 mai 2016 à Los Angeles. Née de parents voyous, mère célibataire à 17 ans, *junkie*, actrice porno puis artiste respectée et aimée, la vie mouvementée de Candye Kane a fait l'objet du spectacle *The Toughest Girl Alive*. ■



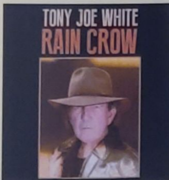
Nîmes (20 et 21), Saline Royale d'Arc et Senans (23). ★ Bluesman de légende, **Buddy GUY** (chant, guitare) se produira à l'Olympia le 7/07 puis au 56e *Jazz à Juan* le 16/07 avec pour première partie Vintage Trouble *(04.22.10.60.47)*. ★ **Darrel HIGHAM** et les Enforcers seront le 3/07 aux *American Days* de Tours, le même soir que Johnny Hallyday. ★ On pourra applaudir **James HUNTER** à l'Olympia le 9/07 en première partie de Taj Mahal. ★ James Hugh Loden, futur **Sonny JAMES**, naît le 1er mai 1929 à Hackleburg, Alabama, au sein d'une famille qui anime de manière collégiale des émissions de radio dans la région de Muscle Shoals. En 1950, il vit à Nashville où Chet Atkins le présente à Ken Nelson de chez Capitol. Chanteur, guitariste et violoniste, il se produit au Louisiana Hayride, Big D Jamboree, Ozark Jubilee, etc. Vendu à plus d'un million d'exemplaires, *Young Love* (1956, N°1) l'impose. En raison de ses bonnes manières, on le surnomme le *Southern Gentleman*. Il baptise ses musiciens les Southern Gentlemen dont Bob Tubert, bassiste, co-compositeur de *Young Love*, et des choristes à la Jordanaires. Régulièrement programmé au *Grand Ole Opry* (1962), dans les shows d'Ed Sullivan, Andy Williams, Glen Campbell, Johnny Cash, etc., il jouit d'un succès constant dans la country et passe de Capitol à NRC, Dot, RCA (chez qui sort une version chantée de *Apache*), à nouveau Capitol (1963-72), Columbia, Monument, Dimension, etc. Il crée *I Love You More*



Than You'll Ever Know (1960) que reprendront Skeeter Davis, Johnny Cash, Peter & Gordon, Bob Dylan, Jerry Lee Lewis... Il enregistre des airs célèbres, *I'll Never Find Another You* (Seekers, 1964), *Born To Be With You* (Chordettes, 1956), *Only The Lonely* (Roy Orbison, 1960), *Running Bear* (Johnny Preston, 1960), *Since I Met You Baby* (Ivory Joe Hunter, 1956), etc. Non contentes de triompher dans la catégorie country, ses versions se classent dans le top général. Il produit les premiers albums de Marie Osmond (1973). Sonny James est mort le 22 février 2016 à Nashville. ★ Après *Great Balls Of Fire* (1989), Myra Lewis Williams, ex-épouse de **Jerry Lee LEWIS**, signe un nouveau livre, *The Spark That Survived*. La fille de J.W. Brown a 13 ans quand elle se marie avec Jerry Lee, 14 quand elle a son premier enfant, 17 le deuxième. L'union dure 13 ans. Elle revient sur le couple qu'elle a formé avec son cousin, sur son extrême jeunesse qui fit scandale, d'abord en Angleterre au début d'une tournée, au point d'endommager la carrière du rocker. Des concerts récents de Jerry Lee Lewis et des rééditions sont chroniqués dans le N°52 du fanzine *Fire-Ball Mail* (20 p. en anglais, *20 €/1 an, Pierre Pennone, quartier les Molliards, 84220 Gordes)*. ★ Après des séances à Los Angeles, on attend la rockeuse irlandaise **Imelda MAY** au Théâtre Antique de Vienne (38) le 8/07. ★ Les 17 et 18/06 à Valloire, pour la 8e *Punta Bagna*, concerts gratuits des Atomic Rotors, Palavas Surfers et **NASHVILLE PUSSY** que l'on retrouvera à la Secret Place de Montpellier le 4/07. ★ Utilisant son label, *via* Warner en Europe, Columbia aux Etats-Unis, **PINK FLOYD** entreprend la publication de ses albums en vinyle. Les quatre premiers, *The Piper At The Gates Of Dawn* (08/67), *A Saucerful Of Secrets* (06/68), *More* (06/69) et *Ummagumma* (11/69) sont sortis le 3/06. ★ Le *Paris International Festival Of* **PSYCHEDELIC** *Music* aura lieu les 18 et 19/06 à Buisson-Noisel (77) avec les Temples, Psychic Ills, Night Beats, Jacco Gardner... ★ Anton Pace (chant, guitare), Dave Elliott (guitare), Garin Nel (contrebasse) et Luke Garinger (batterie) constituent **RACE WITH THE DEVIL**. Dans *Don't Just Cruise*, ils jouent le répertoire de Gene Vincent, mais aussi d'autres grands du rock'n'roll. ★ Le 19/06, **RADIO FRANCE** vend aux enchères 4000 disques censés faire doublons dans sa discothèque dont le fameux simple français de Syd Barrett. ★ John Ross Bowie de Big Bang Theory a écrit une pièce théâtrale, *A Play About The* **RAMONES**, dont le sujet est l'enregistrement de *End Of The Century* (1980). Le spectacle a été monté au Bootleg Theatre de Los Angeles. ★ Pour célébrer le 50e anniversaire du Festival de Montreux est organisée le 9/07 une vente aux enchères, *Music Memorabilia*, objets et photos dont celles de Bob Lampard, **Jean-Louis RANCUREL**, Bruno Ducourant, Herman Leonard, Jean-Marie Périer... ★ **Rita RENOIR**, née Monique Bride-Etivant à Paris le 19 janvier 1934, participe au film *Dragées au poivre* (1963), à l'émission *Mi-fugue mi-raison* (1964), au show *Le Désir attrapé par la queue* avec Soft Machine (1967), etc. La comédienne effeuilleuse, *tragédienne du strip-tease* révélée par le Crazy Horse, s'est éteinte le 4 mai 2016. ★ Sous le nom de **RIDES** se sont groupés les guitaristes Steve Stills (ex-Buffalo Springfield, CSN&Y) et Kenny Wayne Shepherd avec Barry Goldberg, organiste qui jouait déjà avec Steve Stills à l'époque de *Super Session* (1968). Après *Can't Get Enough* (2013), ils tournent avec Kevin McCormick (basse) et Chris Layton (batterie, ex-Double Trouble). Kevin McCormick co-produit *Pierced Arrow*. Le titre fait référence à Pierce-Arrow, marque américaine de voitures de luxe (1901-38). L'album inclut *My Babe* (Little Walter, 1955) ainsi que de *I've Got To Use My Imagination* de Barry Goldberg (1973) déjà repris par Gladys Knight, Bobby Bland, Martha Reeves, Bar-Keys, Joe Cocker, Tom Jones, etc. ★ Les Suédois **ROAD-KILL ROCKERS** – Anders Emmesjö (chant, guitare) ex-Snakebite, Emil Nilsson (contrebasse), Dick Dahlgren (batterie) – s'expriment dans le style néo-rockabilly urgent et électrique. L'album *Play It Loud (Rebel Music*, 14 titres) offre sept originaux dont un chant de Noël vitaminé *(I Don't Want A White Christmas)* et des versions de *Your Baby Blue Eyes* (Johnny Burnette, 1956), *White Lightning* (Big Bopper, 1958), *Rumble In Brighton* (Stray Cats, 1981), *Put Your Cat Clothes On* (Carl Perkins, 1956), *Double Talking Baby* (Gene Vincent, 1956), *Rockabilly World* (Stray Cats, 1989), *Who Stole My Blue Suede Shoes* (Blue Cats, 1982). ★ Le festival allemand de Walldorf publie chaque année un disque avec un morceau de tous les groupes



programmés. Dans **ROCK'N'ROLL *Weekender 2016 Soundtrack*** (17 titres, livret 16 p.) figurent les formations germaniques Booze Bombs, Bricats, Chili & Mario, Crystalairs *(Stand By Me* en allemand), Gorilla Gunmen, Lou Cifer & The Hellions, Pinstripes, Scotty Bullock Trio. Les invités étrangers sont les Barnstompers (Holl), Bullets, Dave Phillips & The Hot Rod Gang (GB), Kiti Gartner, Rip Masters (USA), K'ptain Kidd (F), Pepita Slappers (Suède), Chili & The Baracudas (Autriche), Slim Sandy & The Hillbilly Boppers (Canada) *(part-records.de)*. ★ Le 3/05, le nom de **Henri SALVADOR** (1917-2008) a été donné à un candélabre situé en face de l'Olympia, salle pourtant très peu liée à l'histoire de l'artiste. ★ Le rocker hispano-anglais **Mike SANCHEZ** participe au festival *Rétro C Trop* de Tilloloy (80) le 25/06 *(03.22.89.20.00)*. ★ **Carlos SANTANA** sera à *Guitares en Scène* organisé à St-Julien-en-Genevois du 14 au 17/07. ★ Le *River Tour* de **Bruce SPRINGSTEEN** & The E-Street Band s'arrêtera à Bercy les 11 et 13/07. ★ Les N°104 à 122 de **SUR LA ROUTE DE MEMPHIS** sont toujours disponibles *(gerard.desmeroux@cegetel.net)*. ★ Enregistré dans son studio, produit par



Jody, son fils, *Rain Crow* fait entendre **Tony Joe WHITE** tel qu'on l'aime. Sur des orchestrations aussi dépouillées qu'il est raisonnablement possible, il conte de sa voix grave, chaude comme le Sud, des histoires de *swamp* (marais louisianais) et des gens qui y vivent. Une poésie, une originalité et une authenticité précieuses ! *(Yep Roc*, 9 titres). Tony Joe sera à Paris en novembre. ★ Dans son N°30, le fanzine anglophone **ZABADAK** aborde Jackie DeShannon, les Zombies, etc. *(ron.cooper@neuf.fr)*. ★ La tournée *Hell Raisers* de **ZZ TOP** passera par Tilloloy (26/06), Rennes (30/06), Nantes (1/07), Bordeaux (2/07). ★



Zlatko Tudja (chant, guitare) fait partie de Black Raven (1992-2002), célèbre formation allemande de rock'n'roll style teddy-boy. Retiré en Espagne, des musiciens locaux lui demandent de se joindre à eux. Il en résulte ROCKIN' HELLFIRE avec Luis Prieto (guitare solo), Daniel Del Almo (basse), Mariano Iglesias (batterie). Ils accompagnent des stars du genre de passage, Cliff Edmonds, Graham Fenton...

Dans *Follow Us To The Fiery Depths Of Hell*, le groupe joue sept morceaux signés Zlatko Tudja et reprend *Broken Heart* (Moonlighters, 1958), *Kill My Baby* (Nick Curran, 2010), *Try Me* (Bob Luman, 1958), *How Could I Help But Love You* (Aaron Neville, 1962), *I'll Never Get Over You* (Johnny Kidd, 1963). Au choix, en CD ou en vinyle. Les pressages rouge, jaune ou blanc sont limités à 100 exemplaires chacun *(rockabillyrecords.de)*. ■



BEATLES
& PAUL McCARTNEY
HERE, THERE & EVERYWHERE

Un des plus grands miracles de la pop est le vertigineux parcours de Paul McCartney qui a rempli le Stade de France le 11 juin 2015, Paris-Bercy le 30 mai 2016, et qui fera de même au festival rock annuel de Werchter, en Belgique, le 30 juin. Ces dates font partie de sa tournée 2016 *One On One*. La parution de son livre d'entretiens avec Paul Du Noyer, *Des mots qui vont très bien ensemble*, aux éditions Baker Street, est un événement (*JBM* N°348) sur lequel il est bon de revenir plus en détail.

Natif de Liverpool, et partageant son temps entre la cité portuaire et Londres, Paul Du Noyer est un de ceux qui a souvent écrit au sujet de la légende McCartney. Certes ce dernier sait qui il est, mais en gardant un équilibre et une humanité qui ne sont peut-être pas les qualités les plus répandues dans le show-business. Paul le journaliste décrit ainsi Paul la super-star : *Un type formidable, accessoirement doublé d'un génie*. C'est à Liverpool que Paul Du Noyer rencontre pour la première fois Paul McCartney, pour un concert historique des Wings, le 23 novembre 1979, soit peu avant la dissolution de ce groupe dont l'auteur rappelle qu'il lui est arrivé d'égaler les Beatles quant au succès, notamment en concert ; même si les Wings n'ont jamais bénéficié de l'aura qui entoure l'incroyable épopée musicale et humaine des *Fab Four*. Après ses conflits infiniment douloureux contre les trois autres Beatles – Paul souhaitait attaquer frontalement Allen Klein qui tentait de dépouiller le groupe de ses droits, mais c'était juridiquement impossible –, pendant quelques années, Paul a tenté de se libérer de cet héritage Beatles qui lui apparaissait alors un peu comme un fardeau. Comme se promener seul en des lieux que l'on a visités, en plein bonheur, avec une femme aimée et avec qui on a rompu dans la douleur, au vu de tout le monde, en se faisant critiquer, de façon injuste en général, par des gens qui croyaient savoir ce qui se passait, mais à tort. Dur à vivre et à encaisser. Tout cela est loin et Paul est apaisé par rapport à ces affres qui ont fait tant de gros titres à partir de 1969. Même si des tensions se sont déjà déclenchées plus tôt, comme dans tout groupe, aussi soudé soit-il au début.

Paul McCartney et Paul Du Noyer le 12 décembre 1990 aux premiers trophées du magazine anglais Q.

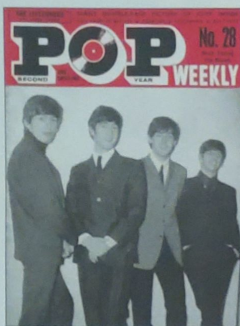
PORTRAIT SENSIBLE

En 1979 l'auteur débute sa carrière de journaliste au *New Musical Express*, et cette première rencontre avec un artiste qu'il admire depuis son enfance sonne le coup de clairon d'une vocation. En 1993, Paul Du Noyer fonde le mensuel *Mojo* et en devient le rédacteur en chef, tout en collaborant à de nombreux titres de la presse rock anglaise, parfois en contribuant à en créer. Cela tout en commettant une dizaine de livres, et en participant à d'autres ouvrages, tout en lançant des sites en ligne. Dix ans après sa première interview avec Paul McCartney, en 1989 il commence à collaborer avec lui, pour la rédaction de ses programmes de tournées et des notes de CD, ce qu'il fait aussi pour d'autres artistes fameux. Les entretiens de l'ouvrage *Des mots qui vont très bien ensemble* n'ont pas nécessairement été tous publiés dans leur intégralité. On y trouve donc du matériel inédit, relu par la star – ce qui n'est pas le cas de la majorité des livres qui ont été édités sur sa carrière. Les conversations avec Paul regorgent de souvenirs spontanés. Il dévie régulièrement sur l'un ou l'autre sujet avec une sincérité réjouissante, charge à l'auteur de tout ordonner. Rien à voir avec les discours formatés. Surtout pas quand le chanteur, auteur, compositeur et musicien d'exception – voire acteur – sait à qui il s'adresse. Paul collabore avec la meilleure grâce.

En général, les entretiens des deux hommes se déroulent chez MPL Communications à Londres, ou dans sa retraite de travail, loin de la capitale, dans le Sussex, où se trouve The Mill *(le moulin)*. Un endroit où on peut voir une contrebasse mythique qui a appartenu



L'auteur Paul Du Noyer.



L'hebdo anglais Pop Weekly du 7 mars 1963.

à feu Bill Black, musicien d'Elvis Presley. Un beau symbole lié à la super-star qui – avec Bill Haley – inaugure l'ère du rock dans un fracas monstrueux et fascinant. Sans date de péremption. Une source vive d'inspiration pour Paul McCartney, mais point la seule puisqu'il a toujours fait preuve d'un éclectisme sans limite, de la reprise d'*evergreens* du temps de son enfance et d'airs de music-hall d'avant le rock'n'roll jusqu'à des essais futuristes, sous pseudonyme. Bill Black meurt en 1965, année de l'entrevue un peu décevante entre Elvis et les Beatles. Une rencontre au sommet dont les souvenirs des participants divergent de façon étonnante. Ce qui fait préciser que Paul reconnaît n'avoir pas une mémoire infaillible. Il s'appuie sur un spécialiste comme Du Noyer, et l'un ou l'autre sur l'expert es-Beatles Mark Lewisohn, pour recadrer la chronologie – style *non Paul, John n'était pas mort à ce moment-là !* – et remplacer la confusion des souvenirs réels avec précision.

WINGS

Ce qui frappe dans la carrière de l'illustrissime ex-*Scouser* (habitant de Liverpool), à la lecture de cet ouvrage palpitant, c'est le côté montagnes russes de cette vie hors norme. Paul McCartney, richissime et ultra célèbre, peut avoir un accès direct sur simple demande à l'immense majorité des grands de ce monde. Une réussite comme on n'en connaît que très peu par siècle, et dont certaines sont moins légitimes et bénéfiques que celle d'une personne qui, outre l'enchantement engendré par sa musique, a défendu des idées, un mode de vie, un type de rapport au monde correspondant à une époque idéaliste, fabuleusement optimiste, et exigeante et réactive face aux troubles d'alors. La jeunesse en colère, mais avec un avenir à construire, auquel on croyait dur comme fer. Certains épisodes de sa vie paraissent incroyables... Paul en tournée des universités, repartant à zéro au début des Wings, apparemment avec des tickets d'entrée dérisoires... McCartney et les Wings comptant la recette, pièces comprises, dans le bus ! Paul déçu à Harlem... En regardant avec intérêt des enfants noirs dans une cour d'école, il se fait rembarrer par un bonhomme hostile, qui ne l'a pas reconnu et le soupçonne d'intentions inavouables. Il réplique qu'il est musicien, mais est encore rembarré par l'interlocuteur. La star redevenue anonyme s'épanche dans un magasin de disques dont le vendeur – qui ne sait pas non plus à qui il parle – tente de le réconforter en lui faisant comprendre que certains ont des obsessions anti-Blancs. Cela ne se passe pas au début des années 60, mais une dizaine d'années plus tard !

Une coïncidence frappante, en août 1969 Richie Havens chante « **Freedom** » au festival de Woodstock, un titre qui illustre la quintessence ultime de l'esprit de cette époque, dont on nous fait comprendre à l'envi que c'est l'ancien monde, qu'il ne reviendra plus. Nous sommes entrés dans la troisième plus grande révolution de civilisation de l'histoire de l'humanité, l'âge numérique est arrivé. Une ère de plus en plus trans-humaine, connectée, confondant souvent connexion et relation, avec des citoyens soumis à des algorithmes qui remplacent les humains et leurs travails précipités aux oubliés d'une modernité devenue folle. Cela en concomitance avec une épouvantable régression sociale et guerrière, pseudo-religieuse et qui tue, et que la technique toute-puissante, sinon totalitaire et déshumanisante, ne fait pas reculer. Paul McCartney, les Beatles et le rock en général, les artistes (stars ou non) et tout ce qu'ils représentent, au contraire, correspondent de cette évolution prométhéenne, dans un sens de post-humain. Ce qui n'empêche pas Paul de rester toujours au fait des nouvelles techniques et souvent de les utiliser. Cela à l'inverse d'un Keith Richards qui préfère s'en tenir à ses valeurs de toujours, en ne laissant que peu de place à l'expérimentation à laquelle McCartney s'est livré de temps à autre. Question de choix et de personnalité. *The sky is the limit...*

FREEDOM

On en revient à « **Freedom** », en bondissant de Richie Havens en 1969 à 2001 et Paul McCartney. Il faudrait lui demander si les stances habitées de Havens et sa guitare acoustique lui sont passées par la tête lorsqu'il a écrit son « **Freedom** » à lui. Cet hymne répétitif et presque agressif de et par McCartney a été créé suite à la tragédie du 11 septembre 2001, quand les tours jumelles à New York ont été réduites en cendres par un avion guidé par des fous. Le pire était à venir. Un pire dont on ne voit pas la fin mais, heureusement, demeure encore et toujours notre passion qui résiste et un McCartney inoxydable. Tel un Jupiter bienveillant, sa musique tonne devant des foules ravies ou elle s'attendrit pour laisser la place à la douceur, la poésie, les souvenirs et la mélancolie. Plus qu'un chanteur, musicien et compositeur, Paul McCartney est un symbole – évidemment pas le seul – de ce que le 20e siècle a pu nous apporter de meilleur. Et à quoi nous ne renoncerons jamais, quels que soient les vents mauvais qui soufflent en rafales nauséabondes. Ce livre de Paul Du Noyer, et la tournée de celui qui reste comme une sorte de phare, est un tremplin, un point de départ pour arpenter quelques étapes peu ou pas connues de l'itinéraire phénoménal de Paul McCartney. On va ici se pencher sur des éléments qui n'ont pas été ressassés partout, découvrir ceux qui ont pu être oubliés, qui ont échappé dans certains cas



Friday, October 26, 1962

NEWCOMERS TO THE CHARTS

Liverpool's Beatles wrote their own hit

MAKING their NME Chart debut with "Love Me Do" this week are the Beatles, a vocal-instrumental group who hail from Liverpool, the birthplace of such stars as Billy Fury, Frankie Vaughan, Norman Vaughan and Ken Dodd. Their own composition, "Love Me Do," is their first disc to be released on a British label.

Previously they were with Polydor and had several discs released on the Continent, including one with singer Tony Sheridan, of "Oh Boy!" note.

Why are they called "the Beatles"? The boys laughingly put off this question by saying: "The name came to us in a vision!"

The line-up is John Lennon (harmonica, rhythm guitar and vocal), Paul McCartney (bass guitar, vocal), George Harrison (lead guitar), and Ringo Starr (drums).

Ringo, who joined the group earlier this year, was in the same class as Billy Fury at Liverpool Dingle Vale Secondary School.

During their brief but eventful career, the Beatles have become firm favourites at the Star Club in Hamburg, apart from appearing at shows in Britain with Little Richard, Bruce Channel, Gene Vincent, Acker Bilk, Kenny Ball and Joe Brown. Joe is among their staunchest admirers.

As well as "Love Me Do," the boys have written more than 100 of their own songs. The flipside, "P.S. I Love You," is also one of their compositions.

ALAN SMITH

WINNIE, DICKIE HEAD SHOW

EPs by ALLEN EVANS

ELVIS PRESLEY (RCA). Here's value—the six songs from EP's next picture, "Kid Galahad" — ... King Of The Whole Wide World, This Is Living, Riding The

Le New Musical Express du 26 octobre 1962, avec un article historique mettant déjà l'accent sur leurs propres compositions.



Le Melody Maker du 23 mars 1963.

aux recherches les plus pointues. Une histoire si vaste qui remonte aux débuts pour tenter de débusquer certains faits – des appréciations d'autres musiciens, parfois des stars – que l'on va inventorier avec plaisir, et dans certains cas avec une grande surprise. Comme ces deux premiers titres classés N°1 hors Angleterre en 1963, en... Israël : « **From Me To You** » (fin juillet et août), puis « **Twist And Shout** » (une semaine en novembre).

BEATLEMANIA

Ces recherches visent à exhumer des faits peu connus voire ignorés, et une des plus grandes surprises a été de découvrir, grâce aux classements internationaux du *Cash Box*, que les premiers triomphes discographiques des *Fab Four*, bien avant la Suède puis les Etats-Unis, se sont déclenchés en Israël ! Ce dont il n'a été que très peu ou pas du tout question dans les médias. Ni à l'époque ni aujourd'hui : un vrai trou béant dans leur histoire. La marche vers la gloire des Beatles, après le demi-succès anglais de « **Love Me Do** », paru le 5 octobre 1962 (N°17, avec une aide possible sous forme d'un achat massif de milliers d'exemplaires par leur manager Brian Epstein), débute avec le très gros tube « **Please Please Me** » en janvier 1963 (N°2), puis leur premier N°1 d'une longue série, en avril, avec « **From Me To You** ». Les triomphes toujours plus fracassants se succèdent en Angleterre, les émeutes et déchaînements de fans ne sont pas rares, les médias, TV incluse, en inondent la population aux anges ou parfois irritée, selon la tranche d'âge... et les goûts. Et, bien entendu, après leurs fameuses trois semaines à l'Olympia de Paris (du 15 janvier au 4 février 1964), les Liverpooliens John Lennon (guitare, chant), Paul McCartney (basse, chant), George Harrison (guitare solo, chant) et Ringo Starr (batterie, chant, qui a succédé à Pete Best le 15 août 1962) s'embarquent à la conquête d'une Amérique qui n'attend qu'eux, travaillée au corps par une campagne publicitaire monstrueuse orchestrée par Capitol, dès décembre 1963. Si tout cela est exact, c'est quelque peu incomplet.

PROPHÈTES EN ISRAËL

Cet épisode israélien ne laisse pas d'étonner. Les hit-parades internationaux du *Cash Box* sont une source professionnelle digne de foi. Malheureusement les classements d'Israël étaient publiés quelquefois, mais pas systématiquement, dans la section internationale du fameux hebdomadaire professionnel américain. Et aucune colonne d'infos ne correspondait à ce pays, alors que tous les autres bénéficiaient d'une partie locale qui fournissait des détails précieux sur la vie du show-business (outre les classements), y

Israel's Best Sellers

Last Week	Weeks On Chart	
1	8	From Me To You—The Beatles. (Parlophone)
3	8	Two Kinds Of Teardrops—Del Shannon. (London)
4	11	If You Wanna' Be Happy—Jimmy Soul. (S.P.Q.R./"Hataklit")
6	8	Puff (The Magic Dragon)—Dan Gaynes. (Teen/"Hataklit")
2	15	Young Lovers—Paul & Paula. (Phillips/"Hed Arzi")
7	11	55 Days At Peking—The Brothers Four. (Columbia)
8	7	Soulville—Dinah Washington. (Roulette)
9	4	It's My Party—Lesley Gore. (Mercury/"Hed Arzi")
5	11	Take These Chains From My Heart—Ray Charles. (Arton)
14	2	Hello Stranger—Barbara Lewis. (Atlantic)
17	9	Another Saturday Night—Sam Cooke. (R.C.A.)
15	3	The Last Leaf—The Cascades. (Valiant)
16	2	Easier Said Than Done—The Essex. (Roulette)
10	8	Let's Go Steady Again—Neil Sedaka. (R.C.A.)
13	4	Birdland—Chubby Checker. (Parkway)
18	3	Hello Jim—Paul Anka. (R.C.A.)
20	2	I'm Savin' My Love—Skeeter Davis. (R.C.A.)
—	1	Not Me—The Orlons. (Cameo)
19	2	First Quarrel—Paul & Paula. (Phillips/"Hed Arzi")
11	13	Two Faces Have I—Lou Christie. (Roulette/"Hataklit")

Box—August 3, 1963——International Section

Israel's Best Sellers

This Week	Last Week	Weeks On Chart	
1.	2.	10.	Twist & Shout—The Beatles (Parlophone)
2.	—	1.	It's All In The Game—Cliff Richard (Columbia)
3.	13.	6.	Deep Purple—Nino Tempo & April Stevens (Aton/"Hataklit")
4.	5.	8.	I'll Never Get Over You—Johnny Kidd (H.M.V.)
5.	1.	14.	Sweets For My Sweet—The Searchers (Pye)
6.	6.	10.	A Love So Fine—The Chiffons (Teen/"Hataklit")
7.	9.	8.	The Boy That I Want, Doesn't Want Me—Joan Thomas (Cadence/"Hataklit")
8.	4.	8.	Bad To Me—Billy J. Kramer (Parlophone)
9.	3.	14.	You Can Never Stop Me Loving You—Johnny Tillotson (Cadence/"Hataklit")
10.	—	1.	Fools Rush In—Ricky Nelson (Decca/"Hed Arzi")
11.	14.	4.	Judy, Judy, Judy—Johnny Tillotson (Cadence/"Hataklit")
12.	15.	4.	Busted—Ray Charles (Arton/"Hed Arzi")
13.	7.	11.	Elle Était Si Jolie—Rika Zaraï (Bel-Air)
14.	—	1.	I (Who Have Nothing)—Ben E. King (Aton/"Hataklit")
15.	8.	8.	I'm Telling You Now—Freddy & The Dreamers (Parlophone)
16.	—	1.	I'll Take You Home—The Drifters (Atlantic/"Hataklit")
17.	—	1.	First Day Back At School—Paul & Paula (Philips/"Hed Arzi")
18.	—	1.	Bossa-Nova Baby—Elvis Presley (R.C.A.)
19.	12.	6.	Wipe Out—The Surfaris (Decca/"Hed Arzi")
20.	—	1.	That's The Way Girls Are—Freddy Cannon (Swan/"Hataklit")
20.	18.	3.	The Monkey Time—Major Lance (Okeh/Ivan Mogull)

Le classement du Cash Box pour Israël des 3 août 1963 et 22 novembre 1963.

compris le Japon, la Scandinavie, la France, la Belgique etc. Selon ces sources, il apparaît bel et bien que c'est ce pays et nul autre qui a réservé les premiers triomphes discographiques hors Angleterre aux Beatles. Entré dans le hit-parade israélien à la mi-1963, « **From Me To You** » (Parlophone) se propulse au N°1 à la fin juillet (édition du 27 juillet). Il y trône tout le mois d'août, pour être finalement détrôné par « **It's My Party** » de Lesley Gore (édition du 31 août). Ensuite « **Twist And Shout** », non retenu en simple anglais, demeure en tête du classement israélien pendant une semaine (édition du 23 novembre du *Cash Box*) pour être supplanté par Cliff Richard et sa version de « **It's All In The Game** ».
Ce fait est plus significatif et piquant que l'on pourrait croire au premier abord. L'histoire des Beatles et Israël correspond à un ratage. Jamais ils n'ont pu s'y produire. Un promoteur local du nom de Yacov Ori fait tout pour les faire jouer dans son pays. Il entre en contact avec Malka Epstein, la mère de Brian, qui apparemment a un peu de famille restée au pays d'élection des Juifs. Rien n'y fait. Un concert prévu le 20 août 1965 au stade de Ramat-Gan est même annoncé dans la presse... mais il n'a jamais eu lieu. Tout cela provient d'un blocage d'un comité gouvernemental veillant à la vie artistique du pays et qui ne cède jamais aux multiples tentatives pour permettre au groupe super-star d'y jouer. Pour des raisons diverses, principalement liées à une censure morale qui peut polluer des pays communistes ou musulmans, de l'URSS à l'Indonésie où le rock a également très mauvaise presse. Mais cette situation se déclenche précisément après un concert à Tel Aviv de... Cliff Richard, le 29 septembre 1963 !
Les émeutes sont telles, les débordements effrayent tant les autorités que les Beatles (et bien sûr les autres groupes et artistes rock) en font les frais ! Gene Vincent a pu s'y produire avant Cliff, avec moins de fracas (toute question musicale mise à part). Mais le pandémonium généré par l'unique concert de Cliff Richard et les Shadows est jugé insupportable et dangereux. Contrairement aux idées reçues, Cliff et les Shadows sont loin d'être relégués si vite à l'arrière-plan pour cause d'arrivée des Beatles et de toute la vague du *Mersey sound* ; les Rolling Stones ne s'imposant véritablement qu'à la sortie éclatante de leur premier album, en avril 1964. Aucune rivalité Beatles-Stones n'est donc de mise en 1963. Les performances discographiques internationales de Cliff Richard avec et parfois sans les Shadows dépassent encore largement celles des Beatles cette année-là. Et c'est seulement en Angleterre que l'immense basculement en faveur des Beatles s'opère tout au long de 1963. Avec néanmoins ces deux N°1 israéliens.

SUÈDE

C'est en Scandinavie que les Beatles poursuivent leur conquête du monde, avant les Etats-Unis. Là aussi, « **Twist And Shout** » – bizarre que ce titre si évident ne soit pas paru en simple en Grande-Bretagne – procure leur premier tube scandinave aux Beatles. Il est vrai, qu'en juillet, le EP britannique « **Twist And Shout** » se classe d'emblée N°1 avec ce morceau-phare qui ne déçoit personne, dans ce classement spécifique. La plus haute position concomitante pour « **Twist And Shout** » (en simple) est N°2, fin septembre, tant au Danemark qu'en Suède. Puis avec un petit retard, « **She Loves You** » – leur succès le plus retentissant en Angleterre, pulvérisant tous les records de vente – qui pénètre dans les tops 10 danois et norvégien ; et est surtout leur premier N°1 en Suède, classé au sommet à partir de l'édition du 21 décembre du *Cash Box*. Puis en janvier 1964 dans ce pays, avec « **I Want To Hold Your Hand** », soit en même temps qu'aux Etats-Unis. Deux mois plus tôt, du 24 au 30 octobre 1963, les Suédois ont l'honneur d'être les premiers fans européens, à côté des Anglais et évidemment des Allemands, à pouvoir apprécier leurs shows torrides. Mais comme on le voit les sorties de disques sont encore loin d'être coordonnées et simultanées entre les différents pays concernés. Peu importe, l'incroyable machine de guerre est bien lancée, et malgré l'hystérie ce n'est encore qu'assez peu de chose, toute proportion gardée, avant la conquête des USA.

AUX SOURCES DU MYTHE

Lorsque l'on analyse les années et influences formatives des Beatles, certaines évidences reviennent en boucle, de façon logique et indiscutable. Leur passion pour les pionniers du rock, avec un tropisme blues plus spécifique chez Ringo, par rapport à un Lightnin' Hopkins par exemple. Le formidable éclectisme de celui qui est à la base de cet article, Paul, qui a toujours baigné dans une atmosphère musicale qui a élargi sa sensibilité depuis toujours, ce qui l'aide à devenir l'artiste incroyablement versatile et quasi illimité dans sa palette. C'est un fou de rock'n'roll et rapidement de rhythm'n'blues, puis de la soul naissante. Dans les racines du son, de l'atmosphère des Beatles (des premières années), un 45 tours paru sur Parlophone en 1958 mérite notre attention. Il s'agit d'un groupe produit par... George Martin, les Vipers (ex-Vipers Skiffle Group). Ces autodidactes donnent une première expérience de la réalisation de morceaux pour les adolescents au grand démiurge à la formation classique.
Le titre, qui ne se classe pas, s'intitule « **No Other Baby** ». Avec un son plus électrique en rupture de skiffle, les Vipers, rivaux de Lonnie Donegan, démontrent une assimilation de l'atmosphère de Buddy Holly et ses Crickets, et font étonnamment penser aux premières chansons rythmées, primesautières, accrocheuses et irrésistibles des Beatles qui ont pris la place des Vipers à partir de 1962, face à un George Martin dont ce n'était pas la culture de base. Ce dernier a su s'adapter à la tendance naissante avec un flair et un sens artistique assez exceptionnel ! Quant à « **No Other Baby** », on ne peut que recommander la magnifique version, un peu ralentie, que Paul McCartney en livre sur son album d'adieu au 20e siècle, en 1999, « **Run Devil Run** », une collection de reprises de rock'n'roll, avec un inattendu mais irréprochable David Gilmour (Pink Floyd) à la guitare, et le légendaire Mick Green. Si les sources des Beatles sont avant tout américaines, « **No Other Baby** » des Vipers, sorti cinq ans trop tôt, reste comme un signe précurseur de leur musique, oublié des biographies mais pas par Paul, le principal intéressé.

Le New Musical Express du 22 mars 1963.

Le New Musical Express du 2 août 1963.

CRÉDITS

Le duo John Lennon-Paul McCartney entre rapidement dans la légende, dès 1963, en Angleterre. Curieusement, la première mention de cette paire de cracks en couverture du très influent *New Musical Express*, le 2 août, est destinée à promouvoir un titre écrit pour un autre chanteur managé par Brian Epstein, Tommy Quickly, avec « **The Tip Of My Tongue** », mettant en scène un amoureux timide qui a du mal à exprimer les mots, sur *le bout de la langue*. Un échec, qui ne se classe pas ! Une des rares démarches artistiques qui ne donne pas de l'or sous les doigts de ces nouveaux Midas de la pop. Depuis toujours, on évoque John et Paul. On oublie souvent (en dehors des grands spécialistes) que si le couple Lennon-McCartney est entré dans l'histoire – quel que soit l'apport variable de l'un ou de l'autre, l'association générique demeure inchangée – plusieurs des premiers disques comportent les crédits inversés : McCartney-Lennon ! Il y a bon nombre d'années, Paul a essayé de réimposer cette dénomination pour certaines de ses créations, avant d'y renoncer vu les litiges naissants avec Yoko Ono, dont il n'avait nul besoin. Sans souci fastidieux d'exhaustivité, les deuxième et troisième 45 tours Parlophone, « **Please Please Me** » et « **From Me To You** », comportent la mention McCartney-Lennon. Tout comme le simple de Billy J. Kramer & The Dakotas, avec en face A « **Do You Want To Know A Secret** », qui fait partie des quelques morceaux d'eux enregistrés par d'autres, mais également par les Beatles, etc.

MISERY & MYSTERY !

Un mystère épais entoure une des premières compositions de John Lennon et Paul McCartney, avec une coïncidence amusante. Le titre « **Misery** » figure sur leur premier album, « **Please Please Me** », mais c'est également un morceau écrit par un duo fameux, admiré par les Beatles, Doc Pomus et Mort Shuman. En 1961, ce « **Misery** », non paru en simple tout comme par les Beatles, est inclus sur le 33 tours initial (tout comme pour eux) de Del Shannon, « **Runaway** » (Big Top). Del est aussi le premier artiste américain à reprendre les Beatles, alors que leur « **Misery** » est leur premier titre à avoir été enregistré par un autre artiste, en Angleterre, le chanteur noir Kenny Lynch. A l'écoute des deux « **Misery** », une évidence se fait jour : aucune inspiration mélodique ni rythmique n'a infusé de Del Shannon, et Doc Pomus-Mort Shuman, vers le titre de lamentation des Beatles. Del recrée d'ailleurs ici une ambiance et un son dans l'esprit de « **Runaway** ». Pour en arriver à la question de la reprise de « **Misery** » des Beatles, on navigue dans le brouillard. Dans *New Musical Express* du 1er février 1963, Alan Smith écrit que, à la demande de Norrie Paramor, arrangeur-star bientôt surpassé par George Martin, ils ont composé une chanson pour Helen Shapiro, à enregistrer à Nashville pour son album qui donne effectivement « **Helen In Nashville** », sans « **Misery** » ! Elle s'y rend dans la foulée, dans la seconde quinzaine de février 1963. Paul déclare : *Nous l'avons appelée « **Misery** » mais ce n'est pas aussi lent que ce que le titre peut laisser penser.* (...) *Helen en fera quelque chose de très bien.* Sans lendemain ! Helen Shapiro part en vedette d'une tournée qui comprend les Beatles et d'autres artistes dont Kenny Lynch, à partir du 2 février 1963. Un périple que les Beatles, qui éclipsent Helen Shapiro au fur et à mesure des dates, quittent pour être remplacés par Jet Harris & Tony Meehan, mais ceci est une autre histoire.
Helen enregistre son 33 tours à Nashville pendant une courte interruption de la tournée. Dans son autobiographie *Walking Back To Happiness*, elle commente que John et Paul, lors de ce périple, lui ont fait part de « **Misery** » qui, selon elle, a été rejeté par son management (Norrie Paramor ?), sans qu'elle le sache ! Mais un journaliste du *Melody Maker*, Ray Coleman, divulgue une autre version de cet épisode dans sa biographie *John Lennon* (Futura, 1984), un ouvrage consistant et crédible, dans l'océan de littérature autour des Beatles. Coleman écrit à propos de « **Misery** » (surtout une composition de Lennon, bien que cosignée avec McCartney) : *La chanson était destinée à Helen Shapiro, mais Kenny se souvient d'elle disant qu'elle n'aimait pas ce morceau parce qu'il sonnait trop lugubre.* C'est pour moi, *dit Lynch*. Il saute sur l'occasion, mais « **Misery** » ne se classe pas, et déclenche l'insatisfaction d'un John qui réserve maintes moqueries quant au jeu de guitare de Bert Weedon, musicien de séance omniprésent alors sur la scène anglaise. De leurs côtés, Eric Clapton et Tom McGuinness, au sein des Roosters, aiment les Beatles – pas le cas de tous les fans de blues – et jouent pour leur plaisir « **Misery** », qui n'a pas marqué l'histoire, ni de la musique ni des Beatles John et Paul.

Little Richard montrant à l'animateur télé américain Dick Clark sa photo avec les Beatles.

New Musical Express du 17 mai 1963 : la première version américaine d'un titre des Beatles, « From Me To You », serait interdite à la vente...

FROM ME TO YOU(SA) !

Un autre groupe vocal, les Kestrels, certes nettement moins marquant, fait partie de la joyeuse troupe de la tournée Helen Shapiro devenue celle des Beatles en réalité. Ils livrent une reprise de « **There's A Place** » sur Piccadilly (sous-marque de Pye), très différente de celle des créateurs. Il en existe une autre, toute aussi obscure, par Bobby Sansom & The Giants, sur Oriole. Une bizarrerie de grand format entoure la première reprise américaine des Beatles : leur tout premier N°1 anglais, « **From Me To You** ». La reprise de ce tube hyper commercial, au son nouveau, frais et original, est créditée à Del Shannon, sur Big Top. Il obtient un petit succès (N°77), contrairement à la version originale des Beatles lors de sa première parution américaine, sur Vee Jay (on reviendra sur les premières sorties du groupe aux Etats-Unis). Stupéfaction : le *New Musical Express* du 17 mai 1963 publie un article avec une photo de Del Shannon : *Del's duet not for sale* ! Explication : Del Shannon vient de terminer un périple britannique le 15 mai, débuté le 18 avril. Parmi les autres artistes, la *teen idol* américaine Johnny Tillotson. Le *duet not for sale* en question est l'enregistrement de « **From Me To You** » par Del Shannon avec l'appui vocal de Johnny Tillotson. En Angleterre, Shannon et Tillotson sont distribués par la même compagnie, London, mais Del précise que le fait qu'ils soient sur deux labels différents aux USA empêchera le disque de sortir ! Comme on le sait, il n'en a rien été, puisque « **From Me To You** » a été édité sur Big Top aux Etats-Unis puis, quelque temps plus tard, au Royaume-Uni sur un EP London baptisé... « **From Del To You** » ! Sans mention de Johnny Tillotson. Ce dernier, contacté par l'auteur de ces lignes, se souvient que Dusty Springfield était présente également dans le studio londonien. Il n'affirme rien quant à sa participation ou non à « **From Me To You** » qui inaugure une liste sans fin de reprises américaines des Beatles, impliquant les plus grandes stars. Mais ceci sera une autre étape de cette longue pérégrination parmi les autres événements méconnus liés aux Quatre de Liverpool.

TÉMOIGNAGES

Les souvenirs et témoignages d'autres artistes qui ont côtoyé les Beatles s'avèrent d'autant plus précieux quand ils datent de leurs débuts, les jeux n'étant pas encore faits. Aucun conformisme généralisé n'oblige – plus ou moins – les intervenants interrogés à proclamer leur amour de John, Paul, George et Ringo, sous peine d'être considérés comme hors-jeu.

JOE BROWN

Personnage essentiel du rock britannique à maints égards, et beaucoup trop méconnu comme tant de rockers pré-datant les Beatles, Joe Brown se manifeste dans un petit mais important article sur les *Fab Four*, dans le *New Musical Express* du 26 octobre 1962. Alan Smith titre : *Liverpool's Beatles wrote their own hit*. Sans détails, il est écrit : *Joe Brown figure parmi leurs plus grands admirateurs*. Et il a du mérite... Le 27 juillet, il s'est produit avec ses Bruvvers en tête d'affiche d'un spectacle de rock au Tower Ballroom de New Brighton, pas du tout à Brighton mais non loin de Liverpool. Derrière lui sur l'affiche – le nom de Joe Brown et ses Bruvvers en plus grand – il y a celui des Beatles. Et cela donne ceci, selon les souvenirs de Joe : *Un beau petit concert ! Le groupe que nous suivions était les Beatles et c'était un pandémonium. Des cris, des hurlements, l'endroit vivait. Tout ce que je peux dire est que nous avons tenu le coup sur scène avec une bonne prestation. Mais je sais que ça y était, j'ai vu*

le changement... Il était temps de regarder dans d'autres directions où je ne serais pas seulement une star pop en déclin.
Joe Brown explique carrément que, sans changer, il se voit obligé de quitter le métier ! Comme une épiphanie négative, la constatation de la puissance de feu exceptionnelle des Beatles qui vont balayer tant d'artistes sur leur passage, tel un typhon géant. Et cela alors que « **Love Me Do** » vient juste de sortir et plus de deux mois avant la parution de « **Please Please Me** » en janvier 1963 ! Ces souvenirs ont été couchés par le très talentueux artiste dans son autobiographie *Brown Sauce* (!), auto-éditée en 1986, rehaussée d'une préface d'un fan pas comme les autres, George Harrison !

LITTLE RICHARD

Outre leurs projets et leur progression rapide, les Beatles rencontrent et même accompagnent une de leurs plus grandes idoles en l'an de grâce 1962 : Little Richard ! Celui-ci a entamé une légendaire tournée anglaise depuis le 8 octobre, avec Sam Cooke et parfois, en remplacement de ce dernier, Gene Vincent. Le 12 octobre a lieu la toute première apparition des Beatles à un concert, à ce même Tower Ballroom de New Brighton, avec l'idole se voulant gospel mais opérant un retour spectaculaire vers un rock'n'roll immaculé et insurpassable. Little Richard offre ce qu'on a certainement entendu de plus extraordinaire en Grande-Bretagne dans des salles de spectacle en 1962, avec le grand retour de Jerry Lee Lewis fin avril et en mai. Sam Cooke, chantant ce soir-là à Manchester, il ne figure pas dans la dernière date de ce mythique périple, à l'Empire de Liverpool, le 28 octobre. Et les Beatles le remplacent, pour leur plus grand bonheur en admirateurs éperdus de l'incroyable Little Richard, dont le pianiste Billy Preston les accompagnera brièvement en 1969 avant d'enregistrer deux albums pour Apple. Après ces deux rencontres au sommet, les Beatles fréquentent encore la super-star durant la première quinzaine de novembre 1962 pour leur retour au Star-Club de Hambourg.
Un reportage de Graham Knight, un fan, paraît dans le *New Record Mirror* du 10 novembre. Après avoir vu plusieurs spectacles de Little Richard, il arrive à l'Empire de Liverpool pour la dernière date de la tournée, sans Sam Cooke mais avec les Beatles. Ceux-ci offrent à Richard une photo de lui avec eux, sous cadre. Little Richard réagit en déclarant souhaiter faire prendre un cliché de lui en Allemagne (donc au Star-Club) avec les Sounds Incorporated et les Beatles. Considérant que la photo existe déjà, il ajoute : *La prochaine fois que j'inviterai Elvis, je la lui montrerai et je lui dirai que ce sont les deux meilleurs groupes en Angleterre.* Et Little Richard lance aux Beatles : *Je pense que votre disque « **Love Me Do** » est grand. Vous devriez venir en Amérique et devenir célèbres. Ne vous offensez pas, mais je pense que vous sonnez comme un groupe noir.* Dans sa première biographie, *The Life And Times Of Little Richard, The Quasar Of Rock* de Charles White (Harmony, 1984), le créateur excentrique de « **Tutti Frutti** » s'épanche : *Paul* (McCartney) *me regardait. Il me regardait fixement et me disait :* Oh Richard, tu es mon idole. Laisse-moi te toucher. *Il voulait apprendre mon petit cri, aussi nous nous sommes assis au piano en criant* Ooooh ! Ooooh ! *jusqu'à ce qu'il y parvienne.*

ALMA COGAN

La chanteuse anglaise Alma Cogan est très populaire dans les années 50, mais les 60 marquent son déclin dès 1961. Cependant elle reste une artiste connue. Dans le *New Record Mirror* du 2 février 1963, elle donne son avis sur les Beatles, dans un article du journaliste Wesley Laine sur le groupe. Elle les qualifie de... *hip Temperance Seven* (Temperance Seven à la mode), cela après les avoir vus chanter « **Please Please Me** » à *Thank Your Lucky Stars*, enregistré le 13 janvier à Birmingham et diffusé le 19. C'est leur première apparition TV nationale et non plus locale. Pourquoi cette référence aux Temperance Seven, formation revivalistes du jazz dixieland, fer de lance du mouvement


Les Beatles avec Helen Shapiro, Dusty Springfield, Eden Kane et Keith Fordyce à l'émission Ready Steady Go du 4 octobre 1963.

trad. Quels éléments visuels et/ou musicaux a pu voir et entendre Alma, dans ce passage des Beatles, lui rappelant les Temperance Seven ? Difficile à dire, mais il est piquant de constater que ces jazzmen sont produits chez Parlophone par... George Martin ! Et on sait à quel point le quatuor apprécie les enregistrements humoristiques qu'il dirige, dont ceux de Peter Sellers. Parmi ceux-ci, il y a « **Ukelele Lady** »... avec les Temperance Seven, sur le EP « **Peter And Sophia** (Loren) **N°3** », en décembre 1961. Soit le mois de sortie anglaise du film *It's Trad Dad* avec Gene Vincent, Helen Shapiro, etc., et... les Temperance Seven. Tout ce beau monde sous la direction du cinéaste américain établi en Angleterre, Richard Lester ! Pour en finir avec Alma Cogan, en 1965 elle publie un 45 tours Columbia avec des reprises de Lennon & McCartney, « **Eight Days A Week** »/« **Help !** », avec l'orchestre de Stan Foster, dans le style crooneuse pour la face A, et variété à l'ancienne pour la B. Histoire de démontrer que des compositions des Beatles peuvent parfaitement s'intégrer dans un univers pas du tout rock et plus traditionnel. Mais ce disque disparaît sans laisser de traces ni se classer.

KENNY LYNCH

Dans le même article de Wesley Laine sur les Beatles *(New Record Mirror* 2 février 1963), il y a l'avis de Kenny Lynch : *Une raison pour laquelle je pense qu'ils réussiront est qu'ils parviennent à reproduire le son de leurs disques sur scène. C'est pour cela que les Shadows ont réussi, et que les Beatles réussiront. A part cela leur son est tellement grand qu'ils ne peuvent échouer.* A propos du son Beatles, on n'évoque jamais un élément pourtant important, qui était souligné à leurs débuts, puis oublié par l'histoire. Leur son est différent du rock anglais à la Shadows, Johnny Kidd & The Pirates, au début parce qu'ils ne peuvent s'offrir le matériel d'amplification requis ni une chambre d'écho. Par la suite ce choix demeure, plus du tout pour des raisons financières mais pour se démarquer de ce qui se fait sur la scène rock. Une constante qui frappe lorsque l'on suit les Beatles dans la presse et leurs interviews est leur détermination, leur volonté d'être originaux, de ne pas copier, de s'imposer en étant différents. Ils n'ont que peu d'indulgence contre leurs copieurs *(copycats)* !

HELEN SHAPIRO

Une artiste majeure partage une tournée anglaise, non terminée par eux, et qui importe plus que beaucoup d'autres. C'est la juvénile et exceptionnellement douée Helen Shapiro. En 1961 elle s'impose à la vitesse de l'éclair, sur Columbia, sous la houlette du directeur artistique de Cliff Richard, Norrie Paramor (avec l'appui de John Schroeder en 1961). Le 2 février 1963 démarre à Bradford, au Gaumont, un périple avec Helen en vedette, les Beatles, les Kestrels, Kenny Lynch et le Red Price Band de ce grand saxophoniste. La dernière date a lieu le 3 mars au Gaumont à Hanley. La tournée ne se continue pas car les Beatles autant qu'Helen Shapiro enregistrent un album en février. Les premiers aux studios EMI dans Abbey Road, la seconde à Nashville. D'autre part le groupe se produit dans d'autres villes sans la troupe, alors que Jet Harris & Tony Meehan les remplacent sur certaines dates de ce périple dont l'historique se révèle compliqué. Helen Shapiro s'entend à merveille avec le quatuor qui... pourtant, progressivement, lui ravi la vedette au fil des concerts ! Elle vit cette expérience soir après soir alors que les hurlements saluent de plus en plus les Beatles, et qu'elle, si jeune, change brusquement de statut suite à la versatilité du public, et passe à l'arrière-plan. Mais Helen demeure un témoin bienveillant, sans amertume. Elle montre d'emblée une grande réceptivité à la musique des Beatles, et développe une passion jamais consommée pour un jeune marié hors d'atteinte pour la jeune fille qu'elle est. Un certain John Lennon, qu'elle évoque avec tendresse dans son autobiographie, *Walking Back To Happiness*, préfacée par Cliff Richard (HarperCollins, 1993). Ses souvenirs hivernaux de cette tournée avec les Beatles sont un des points culminants de l'ouvrage.
Quelques extraits : *J'avais l'habitude de les regarder chaque nuit et il était intéressant d'observer comment ils peaufinaient leur jeu alors que la tournée avançait. Ils changeaient constamment leur ordre de chansons, l'ajustaient alors qu'ils mettaient au point leur passage.* Au début, les Beatles, selon ses souvenirs, passent en deuxième position, presque au début du spectacle. Plus tard, ils terminent la première partie. Helen collectionne leurs disques, aime leur musique : *Ils ont mis beaucoup de titres qu'ils chantaient sur scène sur leur premier album : « **Chains** », « **Twist And Shout** » et « **I Saw Her Standing There** ». Ils étaient fans de Tamla-Motown avant que beaucoup de gens ici ne connaissent ce label. L'influence noire apparut fortement dans les bœufs improvisés auxquels nous nous livrions dans le bus dans lequel nous voyagions. Les Beatles sortaient leurs guitares et nous nous lancions dans un titre des Miracles ou de Little Eva comme « **The Locomotion** » ou « **Keep Your Hands Off My Baby** ». Parfois je chantais et ils m'accompagnaient. C'était grand. Nous avons eu beaucoup de plaisir avec eux dans ce périple.*

COVENTRY THEATRE · HALES STREET COVENTRY
SUNDAY, 24th FEB. | ONE NIGHT ONLY
HELEN SHAPIRO
THE DYNAMIC BEATLES
THE KESTRELS
DANNY WILLIAMS
THE RED PRICE BAND
THE HONEYS
DAVE ALLEN
KENNY LYNCH

Joe Brown, Little Richard, Alma Cogan, Kenny Lynch et Helen Shapiro (avec d'autres souvenirs) sont les premiers témoins des débuts des Beatles, dont on va examiner la carrière sous d'autres angles, avec des éléments nouveaux ou méconnus.

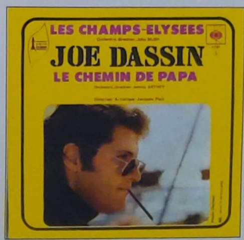
Christian NAUWELAERS





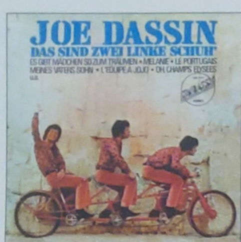
JOE DASSIN *(suite)*

Le 24 août, Joe Dassin propose « **Comment Te Dire** » à *Deauville Cavalcade* avec Hugues Aufray, Petula Clark, Julien Clerc, Christine Delaroche, Gilles Dreu, Equals, France Gall, etc. Le 8 octobre il chante « **La Bande A Bonnot** » à *Bienvenue aux pionniers de l'automobile*. Le 9, Sacha Distel le reçoit pour « **Siffler Sur La Colline** » à son *Sacha Show* avec Gilbert Bécaud, Jacques Dutronc et Sylvie Vartan. Le 27 octobre, il se produit à *Télé Dimanche* avec Charles Aznavour et les Parisiennes. Joe Dassin, Jean-Michel Rivat et Frank Thomas signent alors « **Où Tu Iras, J'Irai** » pour Nicoletta. Le 10 novembre il est de retour à *Télé Dimanche* pour la sortie de « **Ma Bonne Etoile** », encore une fois choisi chez Gigliola Cinquetti d'après « **Non Illuderti Mai** », où Pierre Delanoë succède à Jean-Michel Rivat et Frank Thomas. La face B, « **Un Peu Comme Toi** », est la reprise de « **Hold Me Tight** » de Johnny Nash, adapté par sa sœur Richelle Dassin. Le 26, Joe s'envole pour New York.
Le 29 novembre, il gagne Montréal pour une tournée de promotion qui passe, début décembre, par Trois Rivières, Québec et Ottawa. Le 26 décembre, il chante « **Ma Bonne Etoile** » et « **La Bande A Bonnot** » à *Salves d'or* de Henri Salvador. En janvier 1969, Joe Dassin présente « **Le Petit Pain Au Chocolat** » (« **Luglio** » de l'Italien Ricardo del Turco, transcrit par Pierre Delanoë, aussi repris par Herman's Hermits), avec en face B « **Le Temps Des Œufs Au Plat** », qu'il écrit avec Claude Lemesle et sa sœur Richelle. Il retourne au Midem à Cannes avec Adamo, Frank Alamo, Antoine, Gilbert Bécaud, Julien Clerc, Dalida, FR David, Noël Deschamps, Gilles Dreu, Gérard Lenorman, Nicoletta, Dick Rivers et Tina pour la participation francophone et les Aphrodite's Child, Fifth Dimension, Aretha Franklin, Mary Hopkin, Irresistibles, Sergio Mendès, Joe Tex, etc. pour les étrangers. Le 2 février, Joe Dassin interprète « **Ma Bonne Etoile** » à *Télé Dimanche spécial 10e anniversaire* avec Adamo, Hugues Aufray, Dalida, Claude François, Françoise Hardy et Nicoletta. Le 23, il chante « **Le Petit Pain Au Chocolat** » à *Discorama*, avec Rhoda Scott, tandis que CBS réédite sur un simple « **Les Dalton** » et « **Bip Bip** ». Le 26 mars, Joe propose « **Le Petit Pain Au Chocolat** » à *Quatre temps* avec Adamo, Frankie Avalon, Gilles Vigneault et Wallace Collection.
Mais le 1er avril lui réserve une très mauvaise farce, il est victime d'un infarctus. Il repart pourtant en tournée, habillé d'un costume blanc sur les conseils de Jacqueline, l'épouse d'Henri Salvador. Il reprend « **Le Petit Pain Au Chocolat** » à *Aimez-vous ?* avec Jacques Brel, Françoise Hardy et Sheila. Son troisième album, « **Le Chemin Papa** », obtient le grand prix de l'Académie Charles-Cros. Edité en avril, il regroupe ses tubes et des inédits, imposant son personnage décontracté à l'américaine, dont le style folk a évolué vers une variété aux arrangements travaillés. Ce 33 tours réunit ses tubes « **La Bande A Bonnot** », « **Siffler Sur La Colline** », « **Ma Bonne Etoile** », « **Un Peu Comme Toi** », « **Le Petit Pain Au Chocolat** », « **Le Temps Des Œufs Au Plat** » et ses deux nouveaux tubes, qui ont droit à un simple promo. « **Les Champs-Elysées** », arrangé par Jean Musy, est adapté de « **Waterloo Road** » de Jason Crest, qu'il retraduit et enregistre en anglais sous le titre français, en octobre, de même qu'en allemand, italien et japonais. Pour le second, « **Le Chemin De Papa** », orchestré par le fidèle Johnny Arthey, il en réalise une version en allemand, « **Es Ist Leicht Auf Dem Kopf Zu Stehen** ». Tous deux sont interprétés sur des textes de Pierre Delanoë. Avec lui, Joe Dassin arrange le traditionnel « **Mon Village Du Bout Du Monde** » (qu'il reprend en japonais en 1970). Avec sa sœur Richelle, il propose « **La Violette Africaine** » et « **Sunday Times** ». Et il reprend « **Mé-Qué Mé-Qué** » (écrit et chanté par Charles Aznavour et Gilbert Bécaud), édité en 45 tours promo.



JOE DASSIN

Un répertoire qui le mène à l'Olympia où il triomphe, le 5 mai 1969. Le 31, il cartonne avec « **Le Petit Pain Au Chocolat** » à *Chansons & Champions* avec Antoine, Annie Cordy, Jacqueline Dulac, Jacques Dutronc, Parisiennes, Pierre Perret, Michel Polnareff et David-Alexandre Winter. Le 4 juin il interprète « **Juste Une Escale** » avec Sacha Distel à *Salves d'or* avec les Flirtations, Mireille Mathieu, Régine et Henri Salvador. Le 5, Joe Dassin et Nicoletta présentent *Rock steady*, une nouvelle danse, ancêtre du reggae, à *Musicolor* avec Adamo, Jean-Claude Annoux, Aphrodite's Child, France Arnell, Boby Lapointe et Hervé Vilard. A cette occasion il fait la connaissance de Boby Lapointe avec qui il part en tournée et, grâce à lui, il dîne avec Georges Brassens. Joe Dassin réalise l'album de Boby Lapointe « **Comprend Qui Peut** ».
Le 8 juin, il revient à *Télé Dimanche* avec Line & Willy et David-Alexandre Winter. Le 14, il passe dans *A l'affiche du monde* et, le 29, il retrouve *Télé Dimanche* avec « **Siffler Sur La Colline** », « **Je Change Un Peu De Vent** », « **Le Chemin De Papa** », « **Les Champs-Elysées** », « **Mé-Qué Mé-Qué** » et « **Le Petit Pain Au Chocolat** ». Le 16 juillet, Guy Béart propose *Bienvenue à... Joe Dassin* où il évoque ses goûts dans différents domaines artistiques, avec Maurice Béjart et Marie-José Neuville. Le 7 août il est à *Bonsoir la France* avec François Deguelt, Michèle Torr et John William et, le 14, à la une de *Sur tous les tons à Saint-Tropez* où il chante « **Le Chemin De Papa** », « **Le Petit Pain Au Chocolat** » et « **Les Champs-Elysées** ». Du 16 au 30 août, il est en tournée et, partout, son spectacle conquiert les foules. Le 20 septembre, Joe confirme le succès de « **Les Champs-Elysées** » à *Chansons & Champions* avec Julien Clerc, Fléchettes, Claude François, Herbert Léonard, Sheila et David-Alexandre Winter. Pour son premier Olympia en vedette, CBS sort la double compilation « **Les Meilleures Chansons** », dont le premier tirage est numéroté, reprenant sur le premier disque l'album « **Le Chemin De Papa** » et sur le second douze de ses morceaux, « **Guantanamera** », « **Les Dalton** », « **Comme La Lune** », « **Excuse-Me Lady** »,



« **Marie-Jeanne** », « **Ça M'Avance A Quoi** », « **Viens Voir Le Loup** », « **Bip Bip** », « **Dans La Brume Du Matin** », « **Katy Cruel** », « **Je Change Un Peu De Vent** », « **Petite Mama** ».

Du 22 octobre au 2 novembre, épaulé par l'orchestre dirigé par Johnny Arthey, Joe Dassin enthousiasme l'Olympia avec Patrick Abrial, Henri Tisot, Virginia Vee, Wallace Collection. Le 26 octobre, il reprend « **Les Champs-Elysées** » à *Télé Dimanche* avec Richard Anthony, Johnny Hallyday, Georges Moustaki et Michel Polnareff. En novembre « **Oh ! Champs-Elysées** » est un tube en Allemagne et en Hollande, dans la langue locale. En décembre sort le simple « **C'Est La Vie, Lily** » (également chanté en italien)/« **Billy Le Bordelais** ». Le premier titre est adapté de « **Marie** » par Pierre Delanoë qui écrit le second avec Joe Dassin, toujours supervisé par Jacques Plaït. « **Billy Le Bordelais** » voit Joe intronisé Compagnon de Bordeaux. Le 30 novembre, il est de retour à *Télé Dimanche* où il interprète « **Les Champs-Elysées** », « **La Bande A Bonnot** », « **Mon Village Du Bout Du Monde** », « **Le Chemin De Papa** », « **Le Petit Pain Au Chocolat** », « **Les Dalton** », « **Marie-Jeanne** » et « **Excuse Me Lady** » avec Nicole Croisille et Virginia Vee.

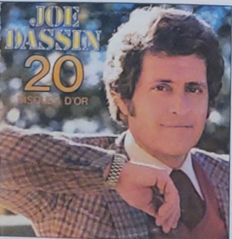
Puis Joe et Maryse Dassin passent Noël aux Caraïbes. Tout comme son ami Carlos, il tombe amoureux de ces paysages, avant de découvrir la Polynésie et Tahiti. Entre-temps, le 26 décembre, il propose « **C'Est La Vie, Lily** » et « **Billy Le Bordelais** » à *Salves d'or* avec Annabel, Mireille Mathieu, Liza Minnelli, Georges Moustaki, Cliff Richard, Sheila et Henri Salvador. Et, le 31, Joe Dassin est à *C'est Noël*, avec Mireille Mathieu, et à *Variétés 70*, pour le réveillon, offrant « **Les Champs-Elysées** » avec Barbara & Moustaki, Birkin & Gainsbourg, Jeanie Bennett, Mike Brant, Chicago, Julien Clerc, Michel Delpech, Jacques Dutronc, Michel Fugain, Françoise Hardy, Gérard Klein, Marie Laforêt, Jean-François Michaël, Michel Polnareff , Steamhammer, Wallace Collection et David-Alexandre Winter. En avril 1970 il enchaîne avec le tube « **L'Amérique** » (« **Yellow River** » de Christie), associé à « **Cécilia** » de Simon & Garfunkel, deux adaptations de Pierre Delanoë.

Au terme de sa tournée d'été, Claude Lemesle, de retour de l'armée, rejoint Joe Dassin. Il lui propose trois chansons qu'il refuse mais Jacques Plaït le convainc d'enregistrer « **La Fleur Aux Dents** », « **Un Cadeau De Papa** » (que Joe cosigne finalement) et « **L'Equipe A Jojo** » pour son album de Noël, « **L'Amérique** ». Celui-ci inclut aussi « **C'Est Bon L'Amour** » (« **Cherry Cherry** » de Neil Diamond, adapté par Pierre Delanoë et Claude Lemesle), « **Le Portugais** » de Pierre Delanoë, Richelle et Joe Dassin (repris par Mélina Mercouri pour qui il écrit « **Je Suis Grecque** » en 1972), « **Le Grand Parking** » (« **Big Yellow Taxi** » de Joni Mitchell, transcrit par Claude Lemesle), « **Un Garçon Nommé Suzy** » (« **A Boy Named Suzy** » de Johnny Cash) et « **Au Bout Des Rails** » (« **Cracklin' Rosie** » de Neil Diamond), tous deux traduits par Pierre Delanoë qui signe « **La Luzerne** » et « **Je La Connais Si Bien** » avec Joe, plus « **Un Petit Air De Musique** » (« **We're All Playing In The Same Band** » de Bert Sommer, adapté par Richelle Dassin). Il en est tiré le simple « **La Fleur Aux Dents** »/« **La Luzerne** ». En 1971, il se produit toujours avec succès outre-Rhin où il sort, en allemand, « **Es Gibt Mädchen So Zum Traümen** » (« **La Fleur Aux Dents** »), « **Mein Vaters Sohn** » (« **Un Cadeau De Papa** »), plus les inédits « **Melanie** » et « **Das Sind Zwei Linke Schue** ».

En mai paraît un autre simple extrait de ce 33 tours, « **L'Equipe A Jojo** »/« **Le Portugais** ». A l'été, il propose « **Fais La Bise A Ta Maman** » de Claude Lemesle, Richelle et Joe, associé à « **Mais La Mer Est Toujours Bleue** » de Pierre Delanoë et Joe Dassin, orchestré par Johnny Arthey. En décembre, il présente le 45 tours « **Elle Etait Oh...** » de Delanoë et Joe, et, en face B, « **La Mal Aimée Du Courrier Du Cœur** » (« **No No No** ») de Lemesle, Richelle et Joe. Ces titres figurent sur son album « **Elle Etait Oh...** » avec « **La Ligne De Vie** », « **Bye Bye Louis** », « **Allez Roulez !** », « **Sylvie** », « **Les Joies De La Cuisine** », « **Le Chanteur Des Rues** », « **A La Santé D'Hier** », « **Pauvre Pierrot** », « **Si Tu Peux Lire En Moi** » et « **Le Général A Dit** ». « **Bye Bye Louis** » a droit à sa version en allemand, tout comme « **Allez Roulez !** » (« **Immer Weiter** »), « **A La Santé D'Hier** » (« **Darauf Ein Glas** ») et l'inédit « **Ich Hab' Mich Verliebt** ». Il multiplie les passages télévisés et, à l'été 1972, il renoue avec le succès grâce à « **Taka Takata** *(La femme du toréro)* » de Paco Paco, adapté par Richelle Dassin et Claude Lemesle, tout comme « **Le Cheval De Fer** » de Christie. Ce simple bénéficie de deux pochettes différentes. A l'automne, Joe poursuit avec « **La Complainte De L'Heure De Pointe** *(A vélo dans Paris)* » (« **La Di Li La Di Lo** » de Jeremias, transcrit par Richelle et Lemesle), couplé à « **Un Peu De Paradis** » de Daniel et Richard Seff avec Pierre Delanoë.

Ces deux tubes sont au menu de son 33 tours « **Joe** », avec « **Le Moustique** » (« **El Mosquito** » des Doors), « **Salut Les Amoureux** », « **Ma Nana** », « **Vaya-Na-Cumana** », « **C'Est Ma Tournée** », « **S'Aimer Sous La Pluie** », « **Un Peu De Paradis** », « **Louisiana** », « **Julie, Julie** » et « **Le Roi Du Blues** », plus les inédits « **Oh ! Namba** » et « **Tourne, Tourne, Tourne** », toujours réalisé par Jacques Plaït et orchestré par Johnny Arthey. En 1973, Joe Dassin continue avec « **Le Moustique** »/« **C'Est Ma Tournée** » (CBS 1339) puis « **C'Est Ma Tournée** »/« **S'Aimer Sous La Pluie** » (CBS 1340). Pour les vacances, il sort « **Je T'Aime Je T'Aime** »/« **La Chanson Des Cigales** » (CBS 1650) et, à l'automne, « **Quand On A Seize Ans** »/« **A Chacun Sa Chanson** » (CBS 2020), tirés de son album « **13 Chansons Nouvelles** » (CBS 65907) avec « **La Dernière Page** », « **Quand On A Du Feu** », etc. Début 1974, un autre extrait de ce LP couple « **Fais-Moi De L'Electricité** »/« **Les Plus Belles Années De Ma Vie** » (CBS 2079). A l'été, il poursuit avec « **Si Tu Viens Au Monde** »/« **C'Est Du Mélo** » (CBS 2481).

Avec Carlos, Joe Dassin enregistre « **Crésus Et Roméo** » et, avec Claude Lemesle, il lui écrit « **Cocotte En Papier** » et « **Señor Météo** ». En 1975, ils lui composent « **Les Croisades** », avec Pierre Delanoë et, en 1976, « **Le Bougalou Du Loup-Garou** »/« **Si J'Etais Président** » et « **Bamba Carlos** »/« **Des Week-Ends De Sept Jours** ». En 1977, Carlos cartonne avec « **Big Bisou** ». En 1978, il propose « **Je Suis Indécis** *(hou la la)* »/« **Carlos Colomb** », « **Dis Bonjour Au Monsieur, Dis Bonjour A La Dame** », et « **Le Père Noël Du Supermarché** », et, en 1980, « **Croak The Monster** », toujours de Lemesle-Dassin. Auparavant, du 19 février au 10 mars 1974, Joe triomphe boulevard des Capucines d'où le double album en public « **A L'Olympia** » (CBS 88027). Dans la foulée, il renoue avec la gloire grâce à « **Vade Rétro** » et « **Si Tu T'Appelles Mélancolie** » (CBS 2891) de ce même album (CBS 80594). Le 24 mai 1975 il sort « **L'Eté Indien** » (« **Africa** » de Toto Cutugno et Vito Pallavicini) qui devient son plus grand tube, adapté par Pierre Delanoë et Claude Lemesle, tout comme l'autre face, « **Moi J'Ai Dit Non** » (CBS 3404).





A l'automne, il enfante le 33 tours « **L'Eté Indien** » (CBS 80926) qui, en janvier 1976, génère le simple « **Ça Va Pas Changer Le Monde** »/« **Il Faut Naître A Monaco** ». Un deuxième extrait donne « **Et Si Tu N'Existais Pas** »/« **Salut** ». Pendant les vacances, il parade avec « **Il Etait Une Fois Nous Deux** »/« **Les Aventuriers** ». Tout au long des années 70, Joe Dassin est un fidèle des émissions de Maritie et Gilbert Carpentier avec sa bande formée de Carlos, Dave, Jeane Manson et Joëlle Mogensen d'Il Etait Une Fois. Séduit par la région de Feucherolles, il achète un terrain et y fait construire une grande demeure pour sa famille. En décembre, il propose l'album « **Le Jardin Du Luxembourg** », de nouveau de Toto Cutugno et Vito Pallavicini, de plus de douze minutes. Du 2 au 21 février 1977 il est à l'Olympia avec Il Etait Une Fois, et il enchaîne avec « **A Toi** »/« **Le Café Des Trois Colombes** » (« **Le Vieux Café De La Rue D'Amérique** » par Mireille Mathieu). Si Joe Dassin délaisse le marché allemand, c'est pour mieux se consacrer à la langue espagnole et conquérir l'Amérique du Sud où « **Le Jardin Du Luxembourg** » est un tube. A l'été, il sort un simple avec deux slows, « **Et L'Amour S'En Va** »/« **Le Château De Sable** ». Le 5 mai, Joe divorce à l'amiable de Maryse Massiera.

Le 23 juin, à l'Olympia, il participe à la Soirée Canadienne du Québec enregistrée par Radio-Canada. Comme chaque fin d'année, il présente un nouvel album, « **Les Femmes De Ma Vie** », avec le simple « **Dans Les Yeux D'Emilie** »/« **Maria** ». Le 14 janvier 1978, à Cotignac, il se marie avec Christine Delvaux. Durant la période estivale, il reprend « **No Woman No Cry** » de Bob Marley, adapté par Pierre Delanoë et Claude Lemesle en « **Si Tu Penses A Moi** », peut-être la raison pour laquelle la face B s'intitule « **Sorry** » ! Le 14 septembre naît son fils Jonathan à l'hôpital américain de Neuilly. Pour ses quinze ans de carrière paraît le 33 tours « **15 Ans Déjà** » (avec « **Happy Birthday** », « **Darlin'** », etc.). Du 13 décembre 1978 au 7 janvier 1979 il revient à l'Olympia. En avril il sort le simple « **Côté Banjo, Côté Violon** »/« **Toi Le Refrain De Ma Vie** », puis « **La Vie Se Chante, La Vie Se Pleure** »/« **Un Lord Anglais** ». A l'été, en pleine période disco, son ultime grand succès, « **Le Dernier Slow** »/« **Tellement Bu, Tellement Fumé** », toujours produit par Jacques Plaït, voit Alain Hattat (ancien Lionceaux, guitariste de l'orchestre de Joe Dassin depuis le début des années 70) succéder à Johnny Arthey. A l'automne, Joe part aux Etats-Unis réaliser l'album « **Blue Country** », dont la plupart des morceaux sont de Tony Joe White,



tels « **Home Made Ice Cream** », « **Un Baby, Bébé** » (« **My Kind Of Woman** »), « **Polk Salad Annie** », « **La Fille Du Shérif** » (« **High Sheriff** »), etc., plus « **Le Marché Aux Puces** » de Dassin-Lemesle.
Le simple « **Faut Pas Faire De La Peine A John** » est adapté de « **You Don't Mess Around With Jim** » de Jim Croce par Pierre Delanoë et Claude Lemesle, de même que « **Si Je Dis Je T'Aime** » (« **I've Got A Thing About You Baby** » de Tony Joe White). En mars 1980 naît son deuxième fils, Julien. Le 33 tours « **Blue Country** » est traduit en anglais et devient « **Home Made Ice Cream** ».
La santé de Joe Dassin n'est pas bonne, il multiplie les malaises cardiaques. Il sort son dernier simple, « **The Guitar Don't Lie** », d'après « **Le Marché Aux Puces** », dont Tony Joe White écrit le texte anglais, repris par Johnny Hallyday avec d'autres paroles : « **La Guitare Fait Mal** ». Fin juillet, il est à nouveau victime d'un infarctus et séjourne à l'hôpital américain à Neuilly. Après une tournée en Europe, il part se reposer à Tahiti. Le 20 août 1980, Joe meurt à l'âge de 41 ans d'un infarctus du myocarde à Papeete, au restaurant Chez Michel & Eliane. Une plaque à sa mémoire est apposée au bar le Rétro. Il est inhumé au cimetière juif de Los Angeles. Joe Dassin laisse un grand vide, tant son allure décontractée et classe, dans son élégant costume blanc, avait su séduire au-delà des genres.

1959 - La Loi/ + 3 thèmes du film. *EP Versailles 90S252*
03/65 - Je Change Un Peu De Vent. *EP CBS EP 5974*
06/65 - Je Vais Mon Chemin. *EP CBS EP 6094*
10/65 - Bip Bip. *EP CBS EP 6204*
10/65 - Bip Bip. *SP CBS 2141*
04/66 - Ça M'Avance A Quoi. *EP CBS EP 5675*
04/66 - Ça M'Avance A Quoi. *SP CBS 2192*
10/66 - Guantanamera (2e version). *SP CBS 2449*
12/66 - Excuse-Me Lady. *EP CBS EP 5751*
12/66 - Excuse-Me Lady. *SP CBS 2500*
12/66 - A New York. *LP CBS 62823*
05/67 - Les Dalton. *EP CBS EP 6356*
05/67 - Les Dalton. *SP CBS 2782*
10/67 - Marie-Jeanne. *SP CBS 3056*
10/67 - Les Deux Mondes De Joe Dassin. *LP CBS 63194*
02/68 - La Bande A Bonnot. *SP CBS 3336*
04/68 - Siffler Sur La Colline. *SP CBS 3368*
11/68 - Ma Bonne Etoile. *SP CBS 3844*
01/69 - Le Petit Pain Au Chocolat. *SP CBS 3871*
02/69 - Les Dalton. *SP CBS 4003*
04/69 - Le Chemin De Papa. *LP CBS 63648*
05/69 - Les Champs-Elysées. *SP CBS 4281*
05/69 - Mé-Qué, Mé-Qué. *SP CBS 4311*
05/69 - Mon Village Du Bout Du Monde. *SP CBS 4701*
09/69 - Les Meilleures Chansons. *CBS 66229 double*
12/69 - C'Est La Vie, Lily. *SP CBS 4736*
1970 - L'Amérique. *SP CBS 5006*
1970 - La Fleur Aux Dents. *SP CBS 5417*
1970 - L'Amérique. *LP CBS 64273*
1971 - L'Equipe A Jojo. *CBS 7151*
1971 - Fais La Bise A Ta Maman. *CBS 7349*
1971 - Elle Etait Oh... *SP CBS 7716*
1971 - Elle Etait Oh... *LP CBS 64780*
1972 - Taka Takata. SP CBS 8121
1972 - La Complainte De L'Heure De Pointe. *SP CBS 1109*
1972 - Joe. *LP CBS 65386*

JACQUES DA SYLVA



En juillet 1967, Jacques da Sylva débute chez Vogue avec quatre morceaux de sa composition. « **La Vie C'Est Comme Ça** », « **Te Revoilà** » et « **Je Suis Passé Dans Ta Vie** » sont écrits avec Dominique Blanc-Francard (ex-Pingouins, devenu ingénieur du son) et « **Fou** » avec Jean-Paul Smets, arrangés par Hervé Roy.
1967 - La Vie C'Est Comme Ça. *EP Vogue EPL 8563*

YVAN DAUTIN

Né le 6 mai 1945 à Saint-Jean-de-Monts, en Vendée, Yvan Autain est le frère de François Autain, sénateur et ancien ministre socialiste, et le père de Clémentine Autain, adjointe à la mairie de Paris de 2001 à 2008. Il est le compagnon de l'actrice Dominique Laffin, décédée en 1985 d'une crise cardiaque, mère de Clémentine. Après ses études à Nantes, le 10 septembre 1968, sous le nom d'Yvan Dautin, il passe aux *Tremplins de l'été* avec Baschung, Michel Bergam, Michel Bernard, Dave, Michel Héron et Cécile Valéry, pour la sortie de son premier super 45 tours chez Pathé. Il contient quatre morceaux de Paul Villaz, « **Les Fiancées** », « **Les Cheveux En Quatre** », « **La Défense Du Gendarme** » et « **L'Oiseau Qui Fait Tchack Tchack** », orchestrés par Hubert Rostaing. En avril 1969, le suivant offre ses compositions « **La Comptine Du Cétacé** », « **Le Hibou** », « **Ma Clé De Sol** », plus « **Le Piano Homosexuel** » de son arrangeur Hubert Rostaing avec Bernard Chabert et Jean-Paul Sèvres.
En 1970, tout en effectuant son service militaire, il participe aux Relais de la Chanson Française, organisé par *L'Humanité*, et gagne un prix avec « **La Méduse** ». A son retour, les 7 et 8 juillet 1971, il se produit à la Galerie 55, avec François Rabbath et Michel Devy, générant un 33 tours en public, toujours chez Pathé, édité en octobre, « **Je N'Suis Pas Sorti D'La Cuisse De Jupiter** » dont est extrait le simple « **La Méduse** »/« **Ça Caille, Ça Tourterelle** » plus « **Sur La Vie La Terre Est Dure** », « **La Jonque Bleue** », « **Il Est Maladroit** », « **La Pendule** », « **Histoire De Cocon** », « **Le Jazz** », « **L'Enfant Fou** », « **Quand La Rivière** », « **Taisez-Vous, Mangez-Vous** », « **Je Nous Rotule** », « **Comment La Fée Fait** » et « **J'Ai Longtemps Désenchanté** ». En 1972, il poursuit avec « **L'Ecole Est Fermée** » et « **La Mer Est Bleue A Plougastel** ». Le 8 avril, il passe dans l'émission *Jeunes vagues* avec Claude Dubois, Christopher Laird, Herbert Léonard, Léonie, Pierre Vassiliu et Zoo. Et, du 1er au 12 septembre, il est à l'Olympia avec Demis Roussos et Rika Zaraï. Yvan Dautin est aussi à l'affiche de la dernière soirée du cabaret L'Ecluse et il part en tournée avec Julien Clerc. En 1975, il est engagé chez DiscAZ par Jacques Bedos qui réalise le 33 tours « **Hourra ! Dément ! Génial ! Bravo !** » (STEC 193) avec le simple « **La Malmariée** »/« **Kate** » (SG 577), arrangé par Patrice Caratini avec Maxime Le Forestier à la guitare.
Les 18 et 19 octobre, aux Halles de la Villette, Porte de Pantin, il participe à la fête de *Rouge* avec François Béranger, Romain Bouteille, Rufus, Roger Siffer, etc. dont est tiré un album (Expression Spontanée E.S. 31). En 1976, Yvan Dautin sort l'album « **Lé Fame E Les Enfan Dabor** » (STEC 235) dont est extrait le 45 tours « **La Portugaise** » qu'il écrit sur une musique de Julien Clerc (SG 602). Pour *Cinéma 16*, on le voit à la télévision dans *Voici la fin mon bel ami* de Bernard Bouthier, avec Jean-Luc Bideau, Françoise Pagès, etc. Les 4 et 5 mai 1977, il passe au théâtre de Boulogne-Billancourt, avec Bernard Lubat, Beb Guérin et Paul Castanier. Il signe chez RCA qui publie ce disque en public, « **Kate, La Méduse, L'Ecole Est Fermée, Etc.** » (PL 37091), puis le LP « **Quand J'Etais Dromadaire** » (PL 37135), suivi, en 1979, de l'album « **Pataquès** » (PL 37258). Cette même année, Yvan Dautin propose le simple « **Est-Ce Que C'Est Salsa ?** », orchestré par Henri Guédon, couplé à « **Va Nu-Pied Sur Un Pied** » (PB 8486). En 1980, au Palais des Sports, il tient le rôle de Thénardier dans la comédie musicale *Les Misérables* d'Alain Boublil et Claude-Michel Schönberg, mise en scène par Robert Hossein.
En avril 1981, il revient avec le 33 tours « **Le Jour Se Lève Du Pied Gauche** » (AZ/2 365) et le simple « **Monsieur, Monsieur** »/« **Le Jardinier** » (AZ/1 839). En 1982, il présente l'album « **Boulevard Des Batignolles** » (AZ/2 440), un titre qu'il compose avec Etienne Roda-Gil, associé en 45 tours à « **Mimi Poussière** » (AZ/1 928). En 1983, sa fille Clémentine Autain, âgée de 10 ans, participe au conte musical *Abbacadabra*. De son côté, il enchaîne avec « **N'Avez-Vous Rien A Déclarer** »/« **Un Nain M'A Dit** » (AZ/1 972) et, en 1984, « **L'Amour Chagrin** »/« **Changez, Changez** » composés et arrangés avec Jean-Claude Petit (Dom 387 61 92). En 1985, il signe « **L'Ile Au Trésor** »/« **Bristol** » pour les enfants, toujours avec Jean-Claude Petit (Procap 6545). En 1987, à la TV, il tourne dans *Les Idiots* avec Jean Carmet et Jean-Pierre Marielle. Chez l'Escargot, il sort le simple « **La Plume Au Cœur** »/« **Léa** » (ESC 804) et, en 1988, le 33 tours « **Entre Chien Et Loup** », orchestré et réalisé par Jean Musy (ESC 30461). Yvan Dautin écrit avec Didier Daeninckx le scénario de *La Rançon de la gloire* pour FR3. Il collabore également au *Tribunal des flagrants délires* de Claude Villers sur France Inter.
En 1989, à la télé, il joue dans *Les Nuits révolutionnaires* avec Michel Aumont et Michel Bouquet, et dans la pièce *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert. En 1990, il est au générique du spectacle de Martine Sarri *Ami, entends-tu... la Résistance* qui génère un double CD. En 1992, Jean-Philippe Olivi produit Yvan Dautin, de nouveau accompagné par des musiciens de jazz dirigés par Angelo Zurzolo, dans « **Le Cœur Cerise** » (OVI 45202-2), puis « **Ses Plus Grands Succès** » (OVI 45203-2). En 1994, au théâtre national de la Colline, il joue dans *Comment va le monde môssieu, il tourne môssieu !* de François Billetdoux. En 1995, au théâtre de la Madeleine, il est à l'affiche de la pièce *Arsenic et vieilles dentelles* de Joseph Kesselring. En 1997, pour la TV, il tourne dans *Le Serre aux truffes*. En 2005, il est de retour dans l'épisode de *Maigret et l'Etoile du Nord*, avec Bruno Crémer, Luis Rego..., et dans *La Légende vraie de la Tour Eiffel*, un documentaire de Simon Brook. En 2006, la Sacem remet à Yvan Dautin le Prix Renée Jeanne pour l'ensemble de sa carrière.
En 2007, il apparaît dans le film *Enfin veuve* d'Isabelle Mergault avec Michèle Laroque et Jacques Gamblin. En 2008, au forum Léo Ferré d'Ivry-sur-Seine, avec la pianiste Elie Maalouf, il enregistre l'album en public « **Ne Pense Plus Dépense !** » (Edito Musique), alliant anciens et nouveaux titres. En 2007 et en 2009, il participe au festival Chanson de Paroles à Barjac, et, en 2010, au festival de Montcuq. Entre-temps, en 2009, pour *Avocats & associés*, il joue dans *Abus dangereux*, à la télé. En février 2011, à l'Autrement Café d'Angers, de Pascal Laborie, il donne deux concerts. En novembre 2012, il en résulte l'album « **Un Monde A Part** » (Amja Productions), réalisé par Angelo Zurzolo. En 2013, on le voit dans le film *Hôtel Normandy* de Charles Némes, avec Hélène Noguéra, Eric Elmosnino, Ary Abittan et Frédérique Bel. Un parcours qui démontre les multiples facettes d'Yvan Dautin, comme le 6 avril 2014 à Thou Bout d'Chant à Lyon.
10/68 - Les Fiancés. *EP Pathé EG 1093*
04/69 - La Comptine Du Cétacé. *EP Pathé EG 10102*
10/71 - Je N'Suis Pas Sorti D'La Cuisse De Jupiter. *LP Pathé C046-13282*
1971 - La Méduse. *SP C006-11834*
1972 - L'Ecole Est Fermée. *SP Pathé C006-12258*

DAVE

Né le 4 mai 1944 à Amsterdam, Pays-Bas, Dave Levenbach, de son vrai nom Wouter Otto Levenbach, devient célèbre en France dans les années 70. Son père, professeur d'anglais, d'origine juive, se convertit au protestantisme. Sa mère est danseuse classique. Il a deux frères, Maarten et Lucas, et une sœur Elsbeth. Outre le néerlandais, il parle français, anglais, italien et allemand. A 14 ans, il apprend à jouer de la guitare et du piano, influencé par les Everly Brothers, Gene Pitney et Roy Orbison. Il fait des études de droit. Fin 1963, à 19 ans, sous le nom de Dave Rich, il enregistre un 45 tours à Londres, « **Girl Of My Dreams** » de Sunny Clapp, avec « **Hold Me** » au verso, publié en 1964 aux Pays-Bas (Decca AT 10042). En 1966, il écrit la première version de « **Copain, Ami Amour** » qu'il enregistrera en 1970. A l'automne 1965, il quitte son pays par les canaux et rejoint Marseille, avec 1000 florins en poche. Début 1968, il rencontre Eddie Barclay à Saint-Tropez. En mai, Dave propose le super 45 tours « **Si Je Chante** », « **J'Habite Une Autre Maison** », « **Moi Et Mes Chansons** », de sa composition et signe « **L'Amour Est Roi** » avec Jean Pierre Bourtayre, arrangés par Jean Bouchéty au studio Lansdowne à Londres.
Il enregistre en italien « **Moi Et Mes Chansons** » et « **L'Amour Est Roi** », donnant le simple « **Io E Le Mie Canzoni** »/« **L'Amore E' Il Re** » (Rare SIF NP 77509), et en anglais pour le marché espagnol « **If I Sing A Song** »/« **Love Is King** » (Sonoplay SN 20132). Le 10 août, à *Salvador play boy*, il interprète « **Si Je Chante** ». A l'automne il sort le EP « **Quand On A Quelque Chose** », qu'il écrit avec Claude Dubois, aussi édité en simple avec « **Si Tu Te Tues** », signé avec Jean-Pierre Bourtayre ainsi que « **Comme Un Grand** », et compose seul « **Désolé De Vous Dire** », orchestrés par Jean Bouchéty, réalisés par Jean Fernandez. Le 23 janvier 1969, Mick Micheyl présente Dave dans *Ce sacré métier* avec Nana Mouskouri et Théo Sarapo, pour la parution du simple « **Qui Peut Dire A Nathalie ?** » de Hubert Ithier et Michael Antony, dirigé par Pierre Dutour, dorénavant sur Riviera. Il écrit la face B, « **Le Long Des Quais** », avec Mick Micheyl qu'il enregistre en néerlandais, « **De Waterkant** », associé à sa version de « **Als Ik Zing** » d'après « **Si Je Chante** » (Barclay HBS 007).
Auparavant, Dave participe à la sélection néerlandaise pour l'*Eurovision* avec « **Niets Gaat Zo Snel** » qui termine 3e, et en face B « **Waarom Ben Ik Niet Vrolijk** », qu'il compose avec Lennaert Nijgh (Barclay HBS 004). Les titres français entre parenthèses, *Mon seul problème* et *Naviguant sur les mers*, ne correspondent pas à la traduction des morceaux hollandais, « **Niets Gaat Zo Snel** » (signifiant *Rien ne va trop vite*) et « **Waarom Ben Ik Niet Vrolijk** » (*Pourquoi ne suis-je pas heureux*). Peut-être s'agit-il de projets d'adaptations non concrétisés. Dave représente également les Pays-Bas à la Coupe d'Europe du Tour de Chant avec « **Nathalie** » (« **Qui Peut Dire A Nathalie ?** ») en néerlandais, couplé à « **Mijn Hart** » (« **Quand On A Quelque Chose** ») (Barclay HBS 005). En Italie paraît « **Il Ricordo Di Natalie** » (« **Qui Peut Dire A Nathalie ?** »/« **Che Uomo Sei** » (« **Le Long Des Quais** ») (Riviera NP 77031). En janvier 1970, il enchaîne avec « **L'Amour Que J'Ai En Moi** » (« **Love Is All** » de Les Reed et Barry Mason, transcrit par André Salvet) et « **Toi Le Courant** » de Charles Brutus McClay. Cela donne en néerlandais « **Meisje Van Mijn Dromen** »/« **Ze Dachten Allemaal** » (Riviera HBS 009). En 1970, Dave continue avec « **La Cigarette Qui Brûle Mes Doigts** »/« **Au-Dessous De L'Eau** », deux titres de sa création, toujours supervisés par Jean Bouchéty.
En avril 1971 il sort « **Copain, Ami, Amour** »/« **Dans Tes Bras** », aussi de sa composition, orchestrés par Jean Musy, avec une pochette illustrée par un dessin en noir et blanc de son ami Patrick Loiseau. Dave ne rencontrant pas le succès, il rejoint la troupe de la comédie musicale *Godspell* de Stephen Schwartz, qui triomphe jusqu'en 1974 au théâtre de la Porte Saint-Martin, adaptée par Pierre Delanoë, d'après l'évangile selon Saint-Matthieu par John-Michael Tebelak, livret français de Bernard Giquel. C'est là qu'il fait la connaissance de Daniel Auteuil qui devient son ami. A l'automne 1971, le LP « **Godspell** » (Philips 6332 037) réunit Grégory Ken (« **Prépare Le Chemin Du Seigneur** »), Bernard Callais (« **Sauver Le Peuple** », « **Malheur A Vous** », « **Final** »), Nicolle Vassel (« **Apprends Bien Tes Leçons** »), Bernard Callais et Grégory Ken (« **Tout Est Pour Le Mieux** »), Dave (« **Les Cadeaux Merveilleux** et, avec Armande Altaï, « **Près De Moi** »), la troupe (« **Jour Et Nuit** », « **Bénis Ton Dieu** », « **Lumière Du Monde** », « **Eh Toi ! Beau Mec** », « **Pitié Pour Nous, Seigneur** ») et Gérard Kawczynski (guitare), Christian Padovan (basse) et André Sitbon (batterie) du Système Crapoutchik (« **Les Saules** »).
De son côté, en 45 tours, extraits de « **Godspell** », Dave reprend « **Prepare Ye The Way Of The Lord** » avec les New Testament Gospel Singers, arrangé par Ivan Jullien, couplé à « **Day By Day** » par Jeanie Bennett, à la pochette dessinée par Patrick Loiseau ; et « **Préparez Le Chemin Du Seigneur** »/« **Les Cadeaux Merveilleux** ». En 1972 il interprète « **Gethsemanie** » de la comédie musicale « **Jésus-Christ Superstar** » (LP Barclay 80459) d'Andrew Lloyd Weber et Tim Rice, traduit par Pierre Delanoë, de nouveau supervisé par Ivan Jullien, réalisé par Richard Bennett, toujours avec un dessin de Patrick Loiseau. Dave est entouré de Jeanie Bennett (« **Dites-Moi Ce Qui Se Passe** » avec Nino Ferrer et « **Tout Ira Très Bien** » avec Joël Daydé et Emmanuel Booz), Eddy Mitchell (« **Chanson De Judas** »), Maurice Dulac et Marianne Mille (« **Le Temple** »), Nicoletta (« **Chanson De Marie-Madeleine** »), les Poppys (« **Hosanna** »), Zanini (« **Chanson D'Hérode** »), Joël Daydé (« **Superstar** ») et Emmanuel Booz (« **Crucifixion** »).
Il chante en duo avec Charles Brutus McClay « **I Don't Care** » (SP CBS 7318) et « **Night Watch** » (version anglaise de « **Au-Dessous De L'Eau** » enregistrée par Dave en 1970) orchestrés par Jean Musy et produits par Jean-Jacques Souplet (LP CBS 64478). Cela le met en relation avec cette firme de disques et, en 1974, il quitte Riviera pour CBS qui édite « **Mille Et Une Vies** »/« **Femme De Pierre** » de Patrick Loiseau et Claude Morgan, arrangés par Guy Mattéoni (ex-Cinq Gentlemen), produits par Jean-Jacques Souplet (CBS 2375). Puis, avec la même équipe, Dave cartonne avec « **Trop Beau** » (CBS 2470) d'après « **Sugar Baby Love** » des Rubettes, transcrit par Patrick Loiseau qui écrit « **Tu Ne Mérites Pas Ta Chance** » avec Claude Morgan. Dave adapte ce titre en « **The Same Song** » en face B de sa version anglaise de « **Sugar Baby Love** » (CBS 2484).
Il récidive avec « **Vanina** » (CBS 2796), adapté par Patrick Loiseau de « **Runaway** » de Del Shannon, associé à « **Mille Et Une Vies** » transcrit par Charles Brutus McClay en « **Mother Earth Is Dead** » au verso de sa reprise de « **Runaway** » en anglais (CBS 2817). Du coup, Riviera publie une compilation de ses premières années sur ce label, de 1969 à 1971, sous le titre « **Le Premier 33 Tours** » (Riviera 421 093) avec pour pochette un dessin en couleur de Patrick Loiseau. Il offre deux inédits, « **Petits Enfants** » de Charles Brutus McClay, Dave et Patrick Loiseau qui signe seul « **Un Rocher Sur Ton Ile** », dirigés par Pierre Chiffre, plus « **Copain, Ami, Amour** », « **L'Amour Que J'Ai En Moi** », « **Au-Dessous De L'Eau** », « **Le Long Des Quais** », « **Dans Tes Bras** », « **Qui Peut Dire A Nathalie ?** », « **La Cigarette Qui Brûle Mes Doigts** », « **Toi Le Courant** », et, de « **Godspell** », « **Les Cadeaux Merveilleux** » et « **Prepare Ye The Way Of The Lord** ».

Jacques LEBLANC

ARGUS SUPER & SIMPLES 45 TOURS, 33 TOURS 25 & 30 cm

ARTISTES FRANÇAIS & ÉTRANGERS 1954-70

20e PARTIE : BEE GEES à LOU BENNETT

COLLECTION JUKE BOX MAGAZINE

Avec la collaboration de Pierre Bouderlique, Bernard Hardoy, Pierre Layani, Jacques Leblanc, Jean-Claude Ruffenach, Jean-William Thoury.

Dans chaque numéro, *Juke Box Magazine* vous propose un véritable guide encyclopédique (à suivre) des 45 tours (super et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) des artistes français et étrangers publiés dans ce format, dans leurs éditions hexagonales originales, parus entre 1954 et 1970, avec leurs cotations. Jusqu'en 1967, le EP-4 titres domine en France. Les simples, avec ou sans pochettes, sont destinés aux juke-boxes et à la promotion en radio. Un super 45 tours génère souvent deux simples et cinq ou six sont extraits d'un 33 tours (25 ou 30 cm), avec parfois des couplages différents. A partir de 1967, le simple se généralise, tout comme le 30 cm (le format 25 cm disparaissant fin 1964). En regard de l'impressionnante production de ces milliers de microsillons édités par les compagnies françaises, seuls ceux cotés au moins 3 € (selon l'intérêt de la collection) sont répertoriés. Ces 45 tours (EP et simples) et 33 tours (25 & 30 cm) sont classés par ordre alphabétique d'interprète et dans leur chronologie de sortie. Année de parution, titres des chansons, label et référence sont indiqués. Et pour mener à terme cette vaste entreprise nous comptons sur votre collaboration efficace pour l'enrichir au fil des éditions. Si des oublis apparaissent, merci de nous aider à les combler en apportant vos informations. Notamment sur tous les artistes et groupes obscurs qui ont fait le charme des années 1954-70. Merci de votre soutien et bonne chasse sur la piste du vinyle. Jacques LEBLANC

Ces super 45 tours font l'objet d'une cotation sur la base d'une pochette et d'un disque en état neuf.

Attention : les prix indiqués doivent en tenir compte d'après le code suivant :

- M (Mint/Neuf) : 100 % de la cote
- EX (Excellent) : 80 % de la cote
- VG (Very Good/Très bon) : 70 % de la cote
- G (Good/Bon) : 50 % de la cote
- F (Fair/Moyen) : 30 % de la cote
- P (Poor/Pauvre) : 15 % de la cote
- B (Bad/Mauvais) : 5 % de la cote



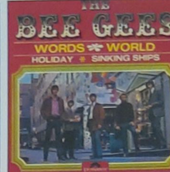




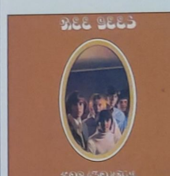
1967 - Holiday/ Red chair fade away.
SP Polydor 421 159 (3 pochettes) **25 €, 10 €, 10 €**



1967 - 1st : Turn of this century/ Holiday/ Red chair fade away/ One minute women/ In my own time/ Every christian lion hearted man will show you/ Craise Finton Kirk Royal Academy of arts/ New York mining disaster 1941/ Cucumber castle/ To love somebody/ I close my eyes/ I can't see nobody/ Please read me/ Close another door.
30 cm Polydor 658 040 **25 €**



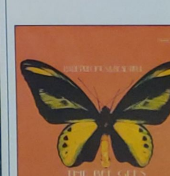
1968 - Words/ World/ Holiday/ Sinking ships.
EP Polydor 4019 **100 €**



1968 - Horizontal : World/ And the sun will shine/ Lemons and cincerely/ Birdie told me/ With the sun in my eyes/ Massachusetts/ Harry Braff/ Day time girl/ The earnest of being George/ The change is made/ Horizontal.
30 cm Polydor 658 071 **30 €**



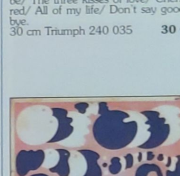
11/67 - World/ Sir Geoffrey saved the world.
SP Polydor 421 163 **15 €**



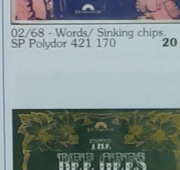
1968 - Rare, precious & beautiful, Vol. 1 : Where are you/ Spicks & specks/ Playdown/ Big chance/ Glass house/ How many birds/ Secondhand people/ I don't know why I bother with myself/ Monday's Rain/ Tint of blue/ Jingle jangle/ Born a man.
Polydor 658 080 **30 €**



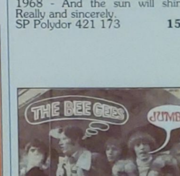
1968 - Rare, precious & beautiful, Vol. 2 : I was a lover, a leader of men/ Follow the wind/ Claustrophobia/ Theme from Jaimie McPheeters/ Everyday I have to cry/ Take hold of that star/ Could it be/ To be or not to be/ The three kisses of love/ Cherry red/ All of my life/ Don't say goodbye.
30 cm Triumph 240 035 **30 €**



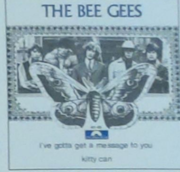
02/68 - Words/ Sinking chips.
SP Polydor 421 170 **20 €**



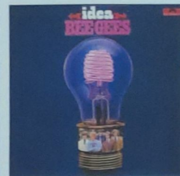
1968 - And the sun will shine/ Really and sincerely.
SP Polydor 421 173 **15 €**



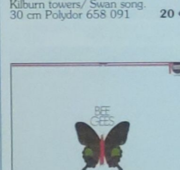
04/68 - Jumbo/ The singer sang his song.
SP Polydor 421 182 **15 €**



09/68 - I've gotta get a message to you/ Kitty can.
SP Polydor 421 401 **15 €**



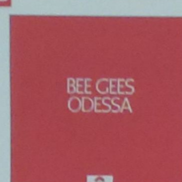
1968 - Idea : Let there be love/ Kitty can/ In the summer of his years/ Indian gin & whisky dry/ Down to earth/ Such a shame/ Idea/ When the swallows fly/ I've decided to join the Air Force/ I started a joke/ Kilburn towers/ Swan song.
30 cm Polydor 658 091 **20 €**



1969 - Rare, precious & beautiful, Vol. 3 : Wine and women/ I don't think it's funny/ Turn around look at me/ I am the world/ The batlle of the blue and the grey/ How love was true/ And the children laughing/ You wouldn't know/ I want home/ Timber/ I was a lover, a leader of men/ Peace of mind.
30 cm Triumph 240 058 **30 €**



1969 - I started a joke/ Swan song.
SP Polydor 421 423 **12 €**



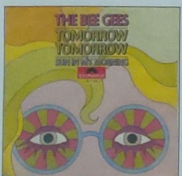
1969 - Odessa : Odessa (city on the Black Sea)/ You'll never see my face again/ Black diamond/ Marley purt drive/ Edison/ Melody fair/ Suddenly/ Whisper whisper/ Lamplight/ Sound of love/ Give your best/ Seven seas symphony/ With all nations (international anthem)/ I laugh in your face/ Never say never again/ First of may/ The british opera.
30 cm double Polydor 582 049/50 **35 €**



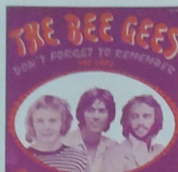
02/69 - First of may/ Lamplight.
SP Polydor 421 427 **12 €**



1969 - Best of : Holiday/ I've gotta get a message to you/ I can't see nobody/ Words/ I started a joke/ Spicks and specks/ First of may/ World/ Massachusetts/ To love somebody/ Every christian lion hearted man will show you/ New York mining disaster 1941.
30 cm Polydor 658 173 **17 €**



06/69 - Tomorrow tomorrow/ Sun in my morning.
SP Polydor 421 463 **10 €**

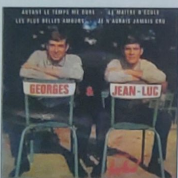


08/69 - Don't forget to remember/ The Lord.
SP Polydor 421 476 **12 €**

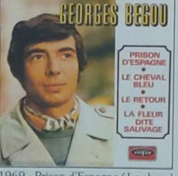


11/70 - Lonely days/ Man for all seasons.
SP Polydor 2001 104 **18 €**

GEORGES BÈGOU

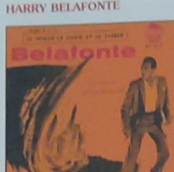


1965 - Georges & Jean-Claude : Les plus belles amours/ Autant le temps me dure/ Le maître d'école/ Je n'aurais jamais cru.
EP Festival FX 1457 **6 €**



1969 - Prison d'Espagne/ Le cheval bleu/ Le retour/ La fleur dite sauvage.
EP Vogue EPL 8683 **8 €**

HARRY BELAFONTE



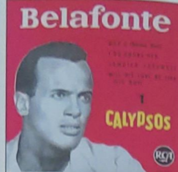
1956 - Fifteen/ Gotta travel on.
SP RCA 45338 **12 €**

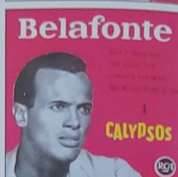


1956 - Calypso : Matilda/ Day O (banana boat)/ I do adore her/ Jamaica farewell/ Will his love be like his rum ?/ Dolly Dawn/ Star O/ The Jack-ass song/ Hosanna/ Come back Lisa/ Brown skin girl/ Man smart.
30 cm RCA 430 212 **18 €**
30 cm RCA Victor 741 006 **10 €**



1956 - Spirituals et folklore : In that great getting' up morning/ Waterboy/ Jump down, spin around/ Take my mother home/ Tol' my captain/ Noh/ The fox/ Man piaba/ John Henry/ Troubles/ Kalenda rock/ The drummer and the cook.
30 cm RCA 430 213 **18 €**

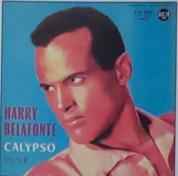


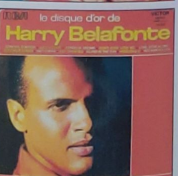


06/57 - Day O (banana boat)/ I do adore her/ Will his love be like his rum ?
EP RCA 75373 (2 pochettes) **8 €**



06/57 - Star O/ Hosanna/ Brown skin girl/ Dolly Dawn.
EP RCA 75374 **8 €**





10/57 - Calypso, Vol. 2 : Scratch, scratch/ Lucy's door/ Cordelia Brown/ Don't ever love me/ Love, love alone/ Cocoanut woman/ Haïti chérie/ Judy drownded/ Island in the sun/ Angelique-O/ Lead man holler.
30 cm RCA 430 238 **20 €**
1968 - Le disque d'or.
30 cm RCA Victor 740522 **17 €**



1957 - An evening with : Merci bon Dieu/ Once was/ Hava nageela/ Danny Boy/ The drummer and the cook (cockney air)/ Come o my love/ Shenandoah/ Mary's boy child/ Cu cu ru cu cu Paloma/ Eden was just like this/ When the saints go marching in.
30 cm RCA 430 247 **20 €**



07/57 - Matilda/ The Jack-ass song/ Come back Liza/ Man smart.
EP RCA 75375 **8 €**

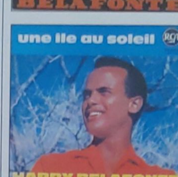


1957 - Noah/ Jump down, spin around/ That great gettin' up morning/ Tol'my captain.
EP RCA 75403 **8 €**

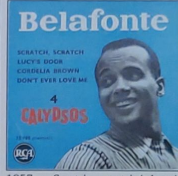


1957 - Venezuela/ Simple, simple, simple/ Only one like me/ Annabelle Lee.
EP Président PRC 39 **10 €**





1957 - Island in the sun/ Lead man holler/ Cocoanut woman/ Hold 'em Joe.
EP RCA 75404 (2 pochettes) (2e 06/63) **8 €**



1957 - Scratch, scratch/ Lucy's door/ Cordelia Brown/ Don't ever love me.
EP RCA 75408 **8 €**

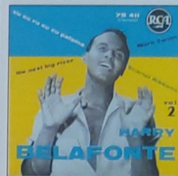


1957 - Love, love alone/ Haïti chérie/ Judy drownded/ Angelique-O.
EP RCA 75409 **8 €**

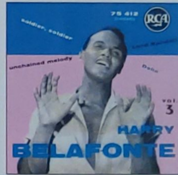




1957 - When the saints go marching in/ Hava nageela/ Merci bon Dieu/ Shenandoah.
EP RCA 75410 7 (2 pochettes) **8 €**

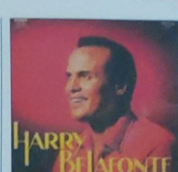


1957 - Cu cu ru cu cu paloma/ The next big river/ Mark Twain/ Scarlet Ribbons.
EP RCA 75411 **8 €**



1957 - Lord Randall/ Soldier, soldier/ Unchained melody/ Delia.
EP RCA 75412 **8 €**



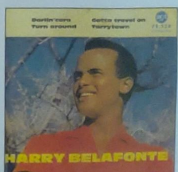


01/58 - A Paris : Did you hear about Jerry/ Sylvie/ John Henry/ When the saints go marching in/ Day O/ Jamaica farewell/ Mama look at boo boo/ Come back Liza/ Island in the sun/ Man smart/ Hava nageela/ Merci bon Dieu/ Cu cu ru cu cu paloma/ Matilda.
30 cm RCA 430 271 **20 €**
30 cm RCA Victor 740 653 **10 €**

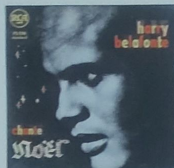




1958 - Sings the blues : A fool for you/ Losing hand/ One for my baby/ In the evenin mama/ Hallelujah I love her so/ The way that I feel/ Cotton fields/ God bless the child/ Mary Ann/ Sinner's prayer/ Fare thee well.
30 cm RCA 430 274 **25 €**
30 cm RCA Victor 740 652 (06/70) **10 €**



07/59 - Darlin' Cora/ Turn around/ Gotta travel on/ Tarrytown.
EP RCA 75520 **8 €**



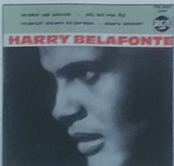
11/59 - Silent night/ Christmas is coming/ The joys of Christmas - O little town of Bethlehem - Deck the halls - The first Noel.
EP RCA 75536 **8 €**



1959 - Porgy and Bess (avec Lena Horne) : A woman is a sometime thing/ Summertime/ Oh, I got plenty of nothin'/ I want to stay here/ Bess, you is my woman/ It ain't necessarily so/ Strawberry women/ The honey man/ Crab man/ My man's gone now/ Bess, oh where's my Bess ?/ There's a boat that's leavin' soon for New York.
30 cm RCA 430 290 **20 €**

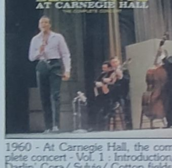


01/60 - (avec Lena Horne) A woman is a sometime thing/ It ain't necessarily so/ Summertime/ There's a boat that's leavin' soon for New York.
EP RCA 75557 **10 €**

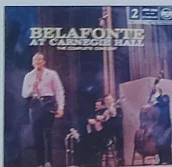


10/60 - Wake up Jacob/ Oh, let me fly/ March down to Jordan/ Stars shinin'.
EP RCA 75621 **8 €**





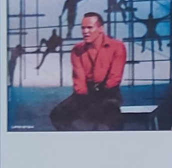
1960 - At Carnegie Hall, the complete concert - Vol. 1 : Introduction/ Darlin' Cora/ Sylvie/ Cotton fields/ John Henry/ Take my mother home/ Cu cu ru cu cu Paloma/ Shenandoah/ Matilda.
30 cm RCA 430 315 **20 €**
30 cm RCA Victor 740 064 (10/70) **10 €**





1960 - At Carnegie Hall, the complete concert - 2 : The marching saints/ Day O/ Jamaica farewell/ All my trials/ Man piaba/ Mama look a boo boo/ Come back Liza/ Man smart (woman smarter)/ Hava nageela/ Danny Boy/ Merci Bon Dieu.
30 cm RCA 430 316 **20 €**
30 cm RCA Victor 740 065 (10/70) **10 €**







1960 - Swing dat hammer : Look over yonder/ Bald headed woman/ Grizzly bear/ Diamond Joe/ Here rattler here/ Another man done gone/ Swing dat hammer/ Go down old Hanna/ Rocks and gravel/ Talkin' an' signifyin'.
30 cm RCA 430 327 (2 pochettes) **20 €**
30 cm RCA 440 518 **25 €**
30 cm RCA Victor 741 001 (11/70) **15 €**

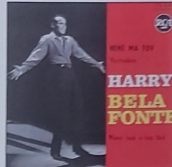


1961 - Revient au Carnegie Hall : Jump down spin around/ Suzanne (every night when the sun goes down)/ A little lyric of great importance/ Chickens/ Vaichazkem (vayiven uziaho)/ I do adore her/ Hene ma tov/ I know where I'm going/ Old king Cole/ La bamba.
30 cm RCA 430 341 **25 €**





03/61 - La bamba/ Old King Cole.
EP RCA 75644 (2 pochettes) **7 €**



03/61 - Hine ma tov/ Vaichazkem/ Mama look a boo boo.
EP RCA 75645 **8 €**



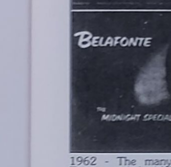
01/62 - The baby boy/ Gloria/ Land of the sea of sun/ Jump in the line.
EP RCA 75684 **8 €**



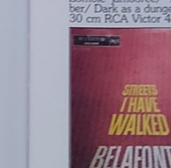
08/62 - Jump up calypso : Sweetheart from Venezuela/ Go down Emanuel Road/ The baby boy/ Gloria/ Land of the sea and sun/ Goin' down Jordan/ Jump in the line/ Kingston market/ Monkey/ These are the times/ Bally Mena/ Angelina.
30 cm RCA Victor 430 357 **20 €**



1962 - The midnight special : Midnight special/ Crawdad song/ Memphis Tennessee/ Gotta travel on/ Did you hear about Jerry ?/ On top of old smokey/ Muleskinner/ Makes a long time man feel bad/ Michael row the boat ashore.
30 cm RCA Victor 430 525 **20 €**



1962 - The many moods of : Tongue tie baby/ Who's gonna be your man/ 'Long about now/ Bamotsweri/ I'm on my way to saturday/ Betty an' Dupree/ Summertime love/ Lyla, Lyla/ Zombie jamboree/ Try to remember/ Dark as a dungeon.
30 cm RCA Victor 430 554 **20 €**

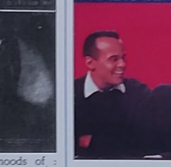


1964 - Au hasard des rues : Sit down/ Erev el shoshanim/ Waltzing Matilda/ My old paint/ Mangwene mpulele/ This land is your land/ Tunga/ Sakura/ Amen/ The borning day/ The wicked race/ Come away Melinda.
30 cm RCA Victor 430 640 **20 €**



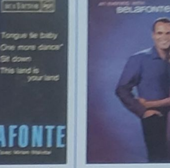
10/64 - Tongue tie baby/ One more dance (avec Miriam Makeba)/ Sit down/ This land is your land.
EP RCA Victor 86403 **8 €**







03/66 - Chants de la Grèce (avec Nana Mouskouri) : My moon/ Dream/ If you are thristy/ The train/ In the small boat/ The town crier/ Walking on the moon/ The baby snake/ The wide sea/ Irene.
30 cm RCA Victor 435 031 mono **12 €**
445 031 stéréo **15 €**
30 cm RCA Victor 740 620 **10 €**





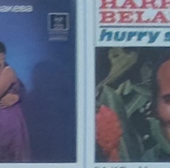
1966 - An evening with Belafonte/Makeba : Train song/ In the land of the Zulus/ Hush, hush/ To those we love/ Give us our land/ Beware, verwoerd !/ Gone are my children/ Hurry, mama, hurry !/ My angel/ Cannon/ Lullaby/ Show me the way, my brother.
30 cm RCA Victor 445 035 **18 €**
30 cm RCA Victor 740 650 **15 €**



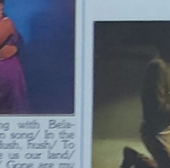
10/66 - Quiet room/ Raindrops/ I'm just a country boy.
EP RCA Victor 86527 **8 €**



02/67 - Calypso in brass : Jump in the line/ Jump and bray medley/ Cocoanut woman/ Tongue tie baby/ Zombie jamboree (back to back)/ Sweetheart from Venezuela/ Man smart, woman smarter/ Reincarnation/ Judie drownded/ The naughty little flea/ Mama look a bou-bou.
30 cm RCA Victor 440 728 **15 €**
30 cm RCA Victor 740 664 **12 €**




04/67 - Hurry sundown/ Cocoanut woman/ Mama look a boo-boo/ Judy drownded.
EP RCA Victor 86569 **8 €**



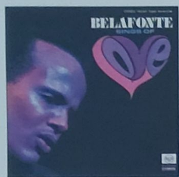

09/67 - A strange song/ Sunflower.
SP RCA Victor 49515 **5 €**



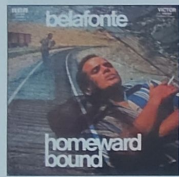




12/67 - Belafonte on campus : Roll on, Buddy/ The hands I love/ The last thing on my mind/ Delia/ The far side of the hill/ Waly, Waly/ Sail away ladies/ The first time ever I saw your face/ Hold on to me babe/ Those there are on my mind/ The dog song (your dog).
30 cm RCA Victor 445 043 **12 €**
30 cm RCA Victor 740 678 **10 €**



1968 - Sings of love : By the time I get to Phoenix/ Annie-love/ Sleep late, my lady friend/ Once in my lifetime/ You time/ In the beginning/ A day in the life of a fool/ When spring comes around (my love, my love)/ In the name of love/ The first day of forever/ Each day (I look for yesterday).
30 cm RCA Victor 740 541 **12 €**



01/70 - Homeward bound : Homeward bound / Sad heart/ The last time I saw her/ The dolphin/ If I were a carpenter/ Don't talk now/ Softly/ Suzanne/ Tomorrow is a long time/ Little bird.
30 cm RCA Victor 740 649 **15 €**



01/70 - Try to remember/ Zombie jamboree.
SP RCA Victor 49639 (2 pochettes)
(2e 10/70) **4 €**



1970 - By request : Mr. Bojangles/ Oh Linda/ Missouri birds/ Big city living/Abraham, Martin and John/ You'll still be needing me after I'm gone/ Marianne/ Scarborough fair-Canticle/ Put your tears away/ I've got a secret.
30 cm RCA Victor 443 004 **12 €**



07/70 - Une île au soleil/ Cocoanut woman.
SP RCA Victor 49658 **3 €**

BEL CANTO





1970 - Faut que je sois saoul/ Man, man, man.
SP Barclay 61214 (2 pochettes) **10 €**

BELFAST GYPSIES (voir Them)





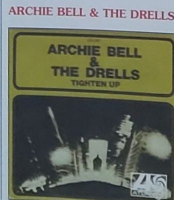
1966 - Gloria's dream/ The crazy world inside me/ Secret police/ Aira of the fallen angel.
EP Vogue INT 18079 (2 pochettes)
200 €, 150 €

BELISAMA



1970 - Belisama/ Belisama (2e partie).
SP Vogue V.45.1713 **10 €**

ARCHIE BELL & THE DRELLS



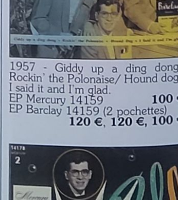


1968 - Tighten up (part 1)/ Tighten up (part 2).
SP Atlantic 650 097 (2 pochettes)
20 €

FREDDIE BELL & THE BELL BOYS







1957 - Giddy up a ding dong/ Rockin' the Polonaise/ Hound dog/ I said it and I'm glad.
EP Mercury 14159 **100 €**
EP Barclay 14159 (2 pochettes)
120 €, 120 €, 100 €







1957 - All right, OK, you win/ Stay loose, mother Goose/ Hucklebuck/ Rompin' and stompin'.
EP Mercury 14178 **100 €**
EP Barclay 14178 (2 pochettes)
120 €

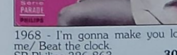


1957 - Teach you to rock/ Voodoo/ Take the first train out/ Hey there you.
EP Barclay 14181 **100 €**

MADELINE BELL



1968 - I'm gonna make you love me/ Beat the clock.
SP Philips 326 863 **30 €**

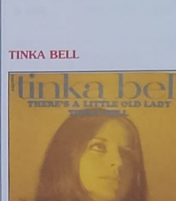


MONNA BELL



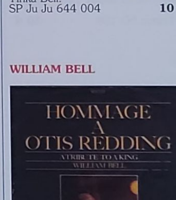
04/63 - Tombola twist/ Me gusta Madrid/ Chiquitina/ Ya ya ya.
EP Hispavox 27518 **15 €**

TINKA BELL



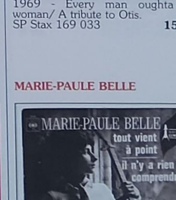
1970 - There's a little old lady/ Tinka Bell.
SP Ju Ju 644 004 **10 €**

WILLIAM BELL

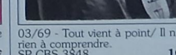


1969 - Every man oughta a woman/ A tribute to Otis.
SP Stax 169 033 **15 €**

MARIE-PAULE BELLE



03/69 - Tout vient à point/ Il n'y a rien à comprendre.
SP CBS 3848 **10 €**





1971 - Le judas/ Gertrude/ Si j'étais veuve/ La rêveuse.
EP BAM EX 672 **20 €**

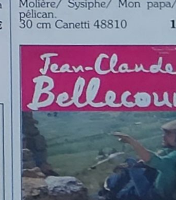
JEAN-CLAUDE BELLECOUR



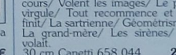
1966 - Une brune à l'endroit, une blonde.../ Dans votre jeu, madame/ T'es comme la Vénus/ Shakespeare et Molière.
EP Canetti 27272 **10 €**



1966 - 13 chansons... à barbe et à moustache : Une brune à l'endroit, une blonde.../ Comme une gavotte/ C'est Picasso/ Amours éphémères/ Par la barbe de mon père (la légende de Jésus)/ Chanson dadaïste/ Dans votre jeu, madame/ T'es comme la Vénus/ Quans sa robe se dérobe/ Shakespeare et Molière/ Sysiphe/ Mon papa/ Le pélican.
30 cm Canetti 48810 **15 €**



1967 - N°2 : Que je chante encore/ Le rhinocéros de Ionesco/ A tire d'aile/ La ménagerie/ Prenons l'discours/ Volent les images/ Le point virgule/ Tout recommence et tout finit/ La sartrienne/ Géométrismes/ La grand-mère/ Les sirènes/ Elle volait.
30 cm Canetti 658 044 **20 €**

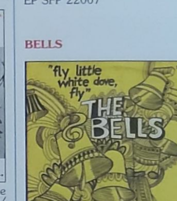


BELL RINGERS



196 - Mon amour de neige/ Les amis, les copains/ Blusy/ N'y pense pas.
EP SFP 22007 **7 €**

BELLS



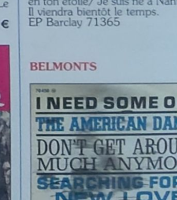
1970 - Fly little white dove, fly (short version)/ Fly little white dove, fly (long version).
SP Polydor 2065 040 **8 €**

YVES BELLUARDO

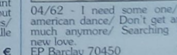


06/69 - La barbe à papa/ Garde foi en ton étoile/ Je suis né à Nanterre/ Il viendra bientôt le temps.
EP Barclay 71365 **7 €**

BELMONTS



04/62 - I need some one/ The american dance/ Don't get around much anymore/ Searching for a new love.
EP Barclay 70450 **25 €**

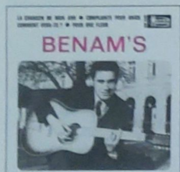


BEMOL'S



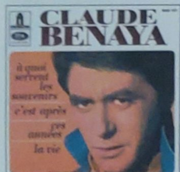
1962 - Chantal/ T'shirt/ Bemol's thème/ Parce que tu sais.
EP Soder **100 €**

BENAM'S



1966 - La chanson de mon ami/ Complainte pour Anick/ Comment veux-tu ?/ Pour une fleur.
EP Monde-Mélody MM 4580 **6 €**

CLAUDE BENAYA



1968 - A quoi servent les souvenirs/ C'est après/ Ces années/ La vie.
EP Odéon MEO 157 **5 €**

1968 - Un instant/ Il y a si longtemps.
SP Odéon FO 120 **4 €**

MAURICE BÉNIN



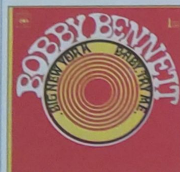
1969 - Rage de dents/ La vie est belle/ Laura/ Les filles de mon enfance.
EP Barclay 71327 **15 €**

BENJAMIN



1966 - Un train/ Mon ami d'autrefois/ Au gré du vent/ Cheveux longs.
EP Vogue EPL 8419 **40 €**

BOBBY BENNETT



1969 - Big New York/ Baby, try me.
SP CBS 4204 **20 €**

BOYD BENNETT



1959 - Seventeen/ It's wonderful/ Amo, amas, amat/ Sarasota.
EP Mercury 14238 **80 €**

CLIFF BENNETT



1967 - I'll take good care of you/ I'm sorry/ Never knew lovin' could be so doggone good/ Don't help me out.
EP Odéon MEO 138 **500 €**



1968 - Good times/ Lonely weekends.
SP Odéon FO 124 **30 €**



1968 - One more heartache/ Nobody runs forever.
SP Odéon FO 134 **30 €**



1968 - Back in the USSR/ This man.
SP Odéon FO 146 **30 €**



1969 - Memphis streets/ But I'm wrong.
SP Odéon C006-04185 **30 €**

DUSTER BENNETT



1968 - Raining in my heart/ Jumpin' for joy.
SP Blue Horizon 57-3148 **40 €**

JEANIE BENNETT



1969 - Aquarius/ L'air de la terre.
SP Barclay 61098 **5 €**







1969 - Hare Krishna/ Je cherche un ami.
SP Barclay 61125 (3 pochettes) **6 €**





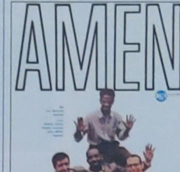
1970 - Les cloches de Narbonne/ Pas trop tôt.
SP Barclay 61237 (2 pochettes) **6 €**





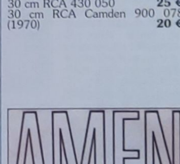
1970 - On s'aime si bien/ Le vent s'appelle Maria.
SP Barclay 61338 (2 pochettes) **6 €**

LOU BENNETT (Trio, Quartet)

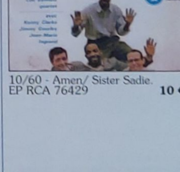




10/60 - Amen : Sister sadie/ So what/ Jubilation/ Brother Daniel/ Green Dolphin street/ Amen.
30 cm RCA 430 050 **25 €**
30 cm RCA Camden 900 078 (1970) **20 €**



10/60 - Amen/ Sister Sadie.
EP RCA 76429 **10 €**

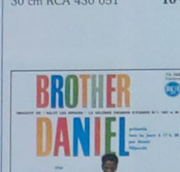


09/60 - Blues valse/ Les enfants du Pirée/ Clémentine/ O sole mio.
EP RCA 76430 **7 €**



11/60 - Dansez... Rêvez : Moins que rien/ Les enfants du Pirée/ Tendrement/ Clémentine/ Blues valse/ Les voilers/ Polka dots and moonbeams/ Soleil de minuit/ Verte campagne/ Le vrai blues.
30 cm RCA 430 051 **10 €**

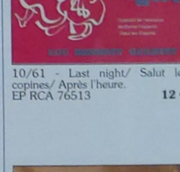


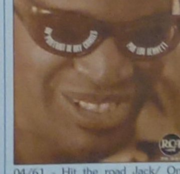


03/61 - Brother Daniel/ Blues valse/ Le vrai blues.
EP RCA 76468 **10 €**

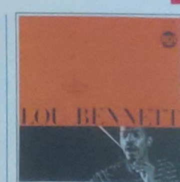


10/61 - Last night/ Salut les copines/ Après l'heure.
EP RCA 76513 **12 €**



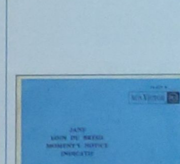


04/61 - Hit the road Jack/ One mint julep/ What'd I say/ Georgia on my mind.
EP RCA 76534 **10 €**

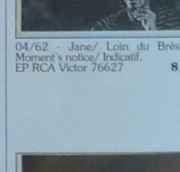




02/62 - Viens danser le twist/ Veille bien sur mon amour/ Un p'tit je ne sais quoi/ Pourquoi-Ya ya twist ?
EP RCA 76546 (2 pochettes 2e 03/62) **12 €, 15 €**



04/62 - Jane/ Loin du Brésil/ Moment's notice/ Indicatif.
EP RCA Victor 76627 **8 €**





02/63 - Enfin ! : Moment's notice/ I remember Sonny/ Loin du Brésil/ Indicatif/ Jane/ Enfin/ J.J./ Indicatif.
30 cm RCA Victor 430 115 **25 €**

CES DISQUES ONT UNE HISTOIRE... (16)

De multiples livres proposent des discothèques idéales... sans parvenir à l'établir. Ces ouvrages se limitent à une centaine d'albums, rarement des 45 tours, et évitent de mélanger torchons et serviettes. Après les années 60, place aux années 70, de Pink Floyd aux Sex Pistols, du hard rock au disco, de la mort de Hendrix à celle de Lennon, en passant par Morrison, Elvis, Brel, Claude François. Sans nous restreindre, voici des centaines de disques qui ont marqué leur temps. Et il ne s'agit pas, loin de là, de la sempiternelle sélection à emporter sur une île déserte. Au contraire, il faut écouter ces microsillons entre amis.

- **Bashung** : Roman-Photos *(LP Egg 90088)*

Avec un budget peau de chagrin, le 33 tours sonne riquiqui. Nul n'est dupe, et surtout pas Bashung. Bien qu'accompagné par de sacrés chœurs (Daniel Balavoine, Valérie Lagrange), Alain remet en cause l'existence même du disque, au point que, déjà au moment de sa mise en place chez les disquaires, il aurait souhaité l'intituler « **Maquettes** » (terme suffisamment éloquent). Comme il ne comporte que neuf morceaux, on le retrouvera sur une bien étrange compilation, « **Alain Bashung/Herbert Léonard : 16 Grands Succès** » (Barclay 200 341).

- **Ritchie Family** : Africa Queens *(LP CBS 82140)*

Il s'agit du quatrième et dernier album enregistré par la première formation de Ritchie Family. Puis les producteurs prendront la décision de remplacer le premier trio par un second qui collera davantage à l'image du disco.

- **Demis Roussos** : Ainsi Soit-Il *(SP Philips 6172 048)*

Après « **Mourir Auprès De Mon Amour** », Demis Roussos poursuit sur sa lancée avec « **Ainsi Soit-Il** », charmant son public de sa voix veloutée sur ce 45 tours récompensé à son tour par un disque d'or.

- **Saturday Night Fever** : The Original Movie Sound Track *(double LP RSO 2658 123)*

La B.O. du film *La Fièvre du samedi soir* est composée et enregistrée par les Bee Gees dont c'est le grand retour. Cette bande originale reste une des plus vendues dans le monde avec plus de 40 millions d'exemplaires (dont 25 millions au 1er mai 1979).

- **Yves Simon** : Un Autre Désir... *(LP RCA PL 37097)*

A chaque rentrée, Yves Simon publie un nouvel album. A l'automne 1977 c'est le cas avec ce 33 tours d'où est tiré « **De L'Autre Côté De Ton Ame** » en 45 tours. Mais, fatigué par les tournées, il décide d'arrêter la scène pour se consacrer de plus en plus à l'écriture.

- **Claude François** : Toi Et Le Soleil *(SP Flèche 49308)*

En adaptant « **I Can See Clearly Now** » de Johnny Nash en « **Toi Et Le Soleil** », Claude François enregistre un de ses derniers succès gravés dans les mémoires, suite à sa mort début 1978. En face B « **Drame Entre Deux Amours** » est l'adaptation de « **Torn Between Two Lovers** ».

- **David Bowie** : Heroes *(LP RCA PL 42373)*

Après une période très mouvementée, David Bowie met en boîte « **Heroes** » en Allemagne, avec lequel il transcende la mode punk et conquiert un nouveau public, enregistrant ce titre en anglais, français et allemand.

- **Francis Cabrel** : Les Murs De Poussière *(SP CBS 5859)*

Nouveau chanteur venu du Sud-Ouest, après ses débuts dans des groupes de bal, Francis Cabrel entame une carrière plus que prometteuse avec ce premier simple, « **Les Murs De Poussière** », extrait de l'album du même titre qui contient aussi « **Petite Marie** ». Le succès colossal arrivera un an plus tard avec « **Je L'Aime A Mourir** ».

- **Johnny Hallyday** : C'Est La Vie *(SP Philips 6172 071)*

Le nouvel album de Johnny Hallyday, « **C'Est La Vie** », est un mélange de titres doux et d'autres plus rythmés. Mais le premier simple qui en est extrait, « *(Tant-Pis...)* **C'Est La Vie** », n'obtient pas le succès espéré. Et comme il le chante si bien : *Tant-pis... c'est la vie* !

- **Jacques Brel** : Brel *(LP Barclay 96010)*

Pour les fêtes, la sortie du dernier album de Jacques Brel, écrit aux îles Marquises, est un événement national organisé par Barclay. D'emblée, le disque est N°1 des ventes de 33 tours avec un million d'albums commandés avant sa sortie, tandis que les radios matraquent le morceau-phare, « **Les Remparts De Varsovie** ». Un ultime album, promesse faite à son ami Eddie Barclay. Son public murmure *ne nous quitte pas* ! Hélas... 9 octobre 1978. Adieu le Jacques, on t'aimait bien. Nul n'ignorait sa maladie ; certains journaux peu regardants en matière d'éthique avaient publié des photos le montrant affaibli et amaigri. Cette fois, c'est fini. Agé de moins de 50 ans, Jacques Brel nous a quittés.

- **Sheila & Black Devotion** : Singin' In The Rain *(SP Carrère 8005)*

Avec leur version disco du célèbre refrain de Gene Kelly dans la comédie musicale *Singin' In The Rain* de 1952, Sheila & Black Devotion obtiennent leur deuxième N°1 qui s'écoule à 650 000 exemplaires, soutenu par un album réunissant ses premiers succès disco qui caracole aussi en tête des ventes. Le succès de Sheila commence à s'exporter en Europe puis en Californie.

- **Björk** : Björk *(LP Fálkinn FA 006)*

Sorti le 18 décembre 1977, ce disque de Björk Guðmundsdóttir aurait pu constituer le cadeau de Noël idéal pour les futurs collectionneurs de disques rares des Sugarcubes : la chanteuse n'a que 12 ans ! Cet album est composé de chansons islandaises et de titres contemporains, adaptés dans cette langue, de Stevie Wonder, Edgar Winter, Melanie (Safka) et des Beatles.

- **Eddy Mitchell** : La Dernière Séance/ Et La Voix D'Elvis... *(SP Barclay 620 373)*

Amoureux du cinéma américain, Eddy Mitchell conçoit un chef-d'œuvre avec « **La Dernière Séance** », une chanson qui raconte la triste fin des cinémas de quartier transformés en parkings ou super-marchés. En 1982, ce titre deviendra celui d'une fameuse émission télévisée consacrée au 7e Art présentée par... M'sieur Eddy. Elle sera véritablement tournée à l'intérieur d'un antique cinéma, le Trianon, à Romainville. Mais, pour l'heure, à l'intention de la pochette de ce 45 tours, Eddy sort du Majestic qui, justement, semble programmer des films du regretté *King*, mort en août 1977, à qui il dédie « **Et La Voix D'Elvis...** ».

- **Gilbert Bécaud** : L'Indifférence *(SP Pathé C006-14486)*

A la suite d'une triste expérience personnelle, Gilbert Bécaud crée « **L'Indifférence** ». Touché par ce thème de société, le public lui réserve un accueil fervent et la Ville de Paris lui décerne l'Oscar 1977 de la Meilleure Chanson, alors qu'il se produit pour la énième fois à l'Olympia du 8 novembre au 8 décembre.

- **Véronique Sanson** : Bernard's Song *(SP Elektra PRO 80)*

Chose rare, sur son nouvel album, « **Hollywood** », Véronique Sanson rend un hommage appuyé à son manager, Bernard Saint-Paul, avec une chanson qui porte son prénom, « **Bernard's Song** *(il n'est de nulle part)* ».

- **Charles Dumont** : Une Chanson *(SP Pathé C006-14505)*

Compositeur pour Edith Piaf, notamment, depuis la fin des années 50, Charles Dumont mène aussi une carrière plus personnelle, interprétant ses titres comme ici « **Une Chanson** ».

- **Renaud** : Renaud *(LP Polydor 2473 071)*

L'album n'a pas de titre, mais le public lui en a donné deux. D'abord *Place de ma mob* grâce à l'inscription vue sur le décor du recto, puis « **Laisse Béton** », premier morceau du disque qui va propulser Renaud vers les sommets.

- **Jairo** : Es La Nostalgia *(SP Polydor 2097 721)*

Pour les fêtes de fin d'année, le public découvre Mario González Pierotti *dit* Jairo, un ténébreux artiste argentin, avec « **Es La Nostalgia** », qui le mène de la télévision jusque sur la scène de l'Olympia.

- **Chantal Goya** : Un Lapin *(SP RCA PB 8127)*

Après quelques super 45 tours dans les années 60, et un rôle dans le film *Masculin-Féminin* de Jean-Luc Godard, Chantal Goya revient sur le créneau de la chanson pour enfants avec « **Un Lapin** », concocté par son mari Jean-Jacques Debout.

- **Alice Cooper** : The Alice Cooper Show *(LP Warner 56439)*

Cet album enregistré les 19 et 20 août 1977 et commercialisé pour Noël est plus ou moins une anthologie, mais sur scène, du répertoire d'Alice Cooper, *alias* Vincent Furnier.

- **Bernard Lavilliers** : 15e Round *(LP Barclay 90143)*

Bien qu'il chante depuis les années 60, sans succès, celui-ci commence enfin à être au rendez-vous pour Bernard Lavilliers avec un extrait de ce 33 tours, « **Juke Box** », un appareil magique dans lequel ses disques vont bientôt figurer.

- **Abba** : The Album *(LP Vogue LD 20318)*

On peut considérer que, à partir de 1977, Abba peut satisfaire tous les publics, *teenyboppers* et auditeurs adultes. Le groupe, bien sûr, est souvent victime d'un certain snobisme. Si leurs musiques et leurs arrangements sont inattaquables, leurs textes peuvent parfois paraître sibyllins. A leur décharge, il faut se rappeler qu'ils sont suédois et, en tant que tels, ne peuvent pas manier l'anglais aussi brillamment que John Lennon et Paul McCartney.

- **Léo Ferré** : La Frime *(LP CBS 82480)*

Les titres de certaines chansons suffisent : « **Les Artistes** », « **La Jalousie** », « **Allende** », « **Quand Je Fumerai Autre Chose Que Des Celtiques** »..., pas besoin de commenter l'œuvre de ce grand bonhomme, mort, ultime pied de nez à la société, un 14 juillet (1993).

- **Brian Eno** : Before And After Science *(LP Polydor 2310 547)*

A l'instar de son homologue Peter Gabriel chez Genesis, Eno, qui a quitté Roxy Music, s'engouffre, depuis « **Here Comes The Warm Jet** » en 1973, dans un type de musique beaucoup plus cérébral avec, en ligne de mire, un futur album quasiment de *loops* avec Robert Fripp, tête pensante un peu tyrannique de King Crimson.

- **Billy Joel** : Just The Way You Are *(SP CBS 7949)*

Si la France n'a pas encore consacré Billy Joel (né William Joel en 1949), il est le plus gros vendeur de disques, avec Bruce Springsteen, de leur firme commune, Columbia-CBS, devançant haut la main le vétéran Bob Dylan. C'est bien simple, avant que l'Amérique ne s'enflamme pour le *Boss*, un foyer américain sur 17 possède un 33 tours de Billy Joel. Et, anecdote révélatrice, bien avant que l'on parle de CD, il est le premier à publier un album en public sur un enregistrement numérique. Les Américains, avisés, se sont créés un équivalent local au Britannique Elton John. Comme Elton (et Wolfgang Amadeus Mozart !), Billy Joel commence à jouer du piano à l'âge de quatre ans. Il enregistre plusieurs disques au sein des groupes Lost Souls, Emerald Lords et Hassles. Puis il monte un duo, Attila (qui, pourtant, n'était pas deux, mais Hun !). En 1970, sa carrière vire au constat d'échec. Billy retourne au charbon (ouvrier en usine, peintre, critique). Au bout de deux années d'une vie terne, il reprend goût à la musique et sort le 33 tours « **Cold Spring Harbour** ». Un échec de plus à son (in)actif. Pour subsister, il écume les piano-bars de Los Angeles. Cette dérive, contée dans son album « **Piano Man** », lui apporte enfin la célébrité. Il est sacré Meilleur nouveau chanteur de 1973 aux Etats-Unis. Le pays tient enfin *son* Elton John (car les styles des deux hommes sont fort proches). Sa composition « **Just The Way You Are** » est un classique, repris par Frank Sinatra en personne. Billy Joel en vend deux millions d'exemplaires, et s'installe pour deux mois pleins à la 2e place du hit-parade car il ne parvient pas à détrôner l'inusable « **Saturday Night Fever** » des Bee Gees. Il achève les années 70 dans l'opulence, avec les tubes « **My Life** » (1978) et « **Honesty** » (1979) puis « **Say Goodbye To Hollywood** » (1981), dont il existe une excellente version par Ronnie Spector.

- **Alain Souchon** : Jamais Content *(LP RCA PL 31137)*

Ce 33 tours est étonnant à... écouter aujourd'hui : ses chansons en sont devenues si incontournables qu'on a l'impression qu'il s'agit d'un florilège. Alors que ce n'est que le troisième album d'Alain Souchon avec les tubes « **Jamais Content** », « **Allô Maman Bobo** », « **Y'A D'La Rumba Dans L'Air** », « **Poulaillers' Song** », « **J'Ai Perdu Tout Ce Que J'Aimais** » et « **18 Ans Que Je T'Ai A L'Œil** ».

- **Plastic Bertrand** : Ça Plane Pour Moi *(SP Vogue 45 X 140 316)*

Curieux comme prénom, Plastic (son vrai nom Roger Jouret, fait nettement moins punk) ! Le plastique constitue la matière de la combinaison rose qu'il arbore sur scène. « **Ça Plane Pour Moi** », devenu un classique du genre punk avec son texte en français, est N°1 en France (avec un million de 45 tours vendus), Belgique, Allemagne, Italie, Japon, Australie, N°8 GB et N°47 US. Représentant du courant punk en France en dépit d'une tendance quelque peu glamour, hélas pour Plastic Bertrand, ce n'est pas lui qu'on entend sur son disque : *Mon producteur Lou Deprijck a doublé ma voix, il a trafiqué le son, et comme je n'avais pas de contrat avec la maison de disques, je n'ai rien pu faire. Mais c'est moi qui me suis tapé dans la foulée les 300 galas annuels, toutes les télés*

et la promo. Pantin désarticulé à la télévision, le chanteur belge confirme dans *Télé 7 Jours* de février 1998 : *Ce n'est pas moi qui chantais* « **Ça Plane Pour Moi** ». *Lou Deprijck m'avait vu sur scène et il a décidé d'imiter ma façon de chanter. Il a mis une photo de moi sur la pochette et c'est comme ça que je me suis retrouvé chez Michel Drucker.*

- Boney M : Belfast *(SP Carrère 49317)*/ Rivers Of Babylon *(SP Carrère 49359)*



Boney M fait disjoncter l'industrie discographique ! En pleine mode punk, nul ne s'attend à voir déferler le disco. En 1977, on compte quatre tubes disco parmi les vingt meilleures ventes de disques. En 1978, il y en a huit... Et en 1979, seulement cinq. Mais la fièvre du samedi soir ne s'est pas apaisée. Du coup les presses à disques ne sont plus capables de fabriquer autant de disques qu'il faut. Dans la seconde moitié des années 70, la musique d'origine noire américaine (soul, rhythm'n'blues, Tamla-Motown) se vend correctement et régulièrement depuis une quinzaine d'années, mais le dernier vrai grand tube de James Brown (« **Sex Machine** ») remonte à 1970. Bref la musique à faire danser marque le pas et ses ventes de disques s'effritent. Pire, en 1977, la mode est au punk et, d'avis d'expert, certainement pas à la *dance music*. Tout au moins c'est ce que l'on croit, en toute bonne foi. Boney M, effectivement, commence à être connu. Qui sont-ils ? Le groupe est constitué de Bobby Farrell, chanteur originaire des Caraïbes, et de trois choristes : Liz Mitchell, Marcia Bannett et Maizie Williams. En tenues bariolées, elles se prosternent aux pieds de Bobby, un être vaudou aux allures de proxénète. On apprendra plus tard que Boney M était un coup, une image mais pas de véritables chanteurs. Bobby Farrell n'est que danseur, il déteste chanter et ne l'a jamais fait. Il mime en play-back car la voix qu'on entend est celle de son producteur Frank Farian. Pareil pour les filles, Maizie Williams n'a jamais chanté, et Marcia Bannett est surtout choriste. Mais ça n'empêche pas le groupe de vendre 150 millions de disques ! Leur premier tube, « **Daddy Cool** », entre dans le top 10 en février 1977. Le deuxième, « **Sunny** » (reprise en disco d'un tube de Bobby Hebb de 1966), grimpe à la 3e place des meilleures ventes en avril. Leur 45 tours suivant, « **Ma Baker** », est N°2 en juillet. A peine les spécialistes commencent-ils à voir en Boney M de grandes vedettes que leur succès, déjà, décroît. Leur quatrième tube, en effet, constitue une déception, « **Belfast** » marque un recul, stagnant à la 12e position dans les hit-parades. On pense, légitimement, que la carrière de Boney M s'essouffle au bout d'un an seulement. Or les voici qui enregistrent « **Rivers Of Babylon** » que tout chroniqueur ne trouve ni meilleur ni pire que le reste de leur production. Mais le public s'enflamme pour ce titre. La fièvre monte à El Disco ! En mai 1978, les demandes pour ce 45 tours sont telles que la firme WEA, pourtant puissante, n'arrive pas à assurer. Les huit presses à disques britanniques, notamment, sont à bout de souffle. En une semaine, il leur aurait fallu confectionner 700 000 exemplaires pour l'Angleterre, 500 000 pour la France, et un million pour l'Allemagne. « **Rivers Of Babylon** » est le premier disque à avoir fait disjoncter une industrie qui n'avait rien connu de tel depuis les Beatles. La face B, « **Brown Girl In The Ring** », redonne un coup de fouet au simple. Alors qu'il commence à descendre dans les palmarès, au mois de juillet ce 45 tours y remonte, simplement parce que les programmateurs de radio et des discothèques ont retourné les faces (geste qu'on ne fait plus depuis l'avènement du CD). Enfin, le tube disco « **Rivers Of Babylon** », reprise du standard reggae jamaïcain des Melodians, permet à Boney M de se classer pour la première fois aux Etats-Unis.

- Yves Duteil : Tarentelle *(SP Pathé C006-14519)*



En pleine vague disco, Yves Duteil renoue avec la tradition de la chanson française, séduit les générations pré-adolescentes et leurs parents avec « **Tarentelle** », morceau-phare du 33 tours du même titre qui caracole en tête des ventes. Tel un nouveau baladin, il s'impose comme le messager d'un romantisme optimiste. Dans la foulée, Yves Duteil, révélé en 1972, va triompher au Théâtre de la Ville.

- Michel Delpech : Fais Un Bébé *(SP Barclay 62332)*



Grâce à « **Fais Un Bébé** », Michel Delpech reçoit un accueil très chaleureux du côté des radios, mais sans obtenir un impact aussi fort qu'avec son tube précédent, « **Le Loir-Et-Cher** ».

- Nicolas Peyrac : Le Vin Me Saoule *(SP Pathé C006-14511)*



Nicolas continue sur sa lancée avec « **Le Vin Me Saoule** », un refrain facile sur la dive bouteille à une époque où les contrôles alcootests n'en sont qu'à leurs premiers balbutiements. En face B « **Les Vocalises De Brel** ».

- Grace Jones : La Vie En Rose *(SP Island 6172 530)*



Mannequin et actrice d'origine jamaïcaine aux allures androgynes, Grace Jones est révélée en France en interprétant à la sauce disco la reprise de « **La Vie En Rose** » d'Edith Piaf.

- Police : Roxanne *(SP A&M AMS 6603)*



Dans les années punk, après les Sex Pistols, le groupe dont on parle le plus est Police. Mais le célèbre trio n'a de punk que l'époque ! Alors que toutes les autres formations ont en commun leur jeunesse et leur inexpérience, Police est constitué de musiciens chevronnés et relativement plus âgés que leurs congénères. Le trio s'est constitué mi-1976 autour de Gordon Matthew Sumner, *dit* Sting. Même ses enfants l'appellent Sting, c'est plus original que papa ! *Sting* signifie *dard* en anglais : ce surnom lui vient du fait de porter un éternel pull jaune et noir qui le fait ressembler à une abeille. C'est un ancien instituteur, bien ancré dans l'*establishment*. Ses acolytes ont pour nom Andy Summers, guitariste anglais, et Stewart Coppeland, batteur américain... sans oublier, au tout début, le guitariste français Henri Padovani. Au moment où survient le succès, le groupe est au bout du rouleau, jouant, pour quelques centaines de francs, dans des clubs parisiens. « **Roxanne** », d'ailleurs, envoie un clin d'œil à la France, non pas à l'héroïne d'Edmond Rostand dans *Cyrano de Bergerac*, mais à une prostituée que le trio a connue à Paris. « **Roxanne** » sera extrait en simple en France après le succès du 30 cm suivant.

- Shake : Rien N'Est Plus Beau Que L'Amour *(SP Orlando 49312)*



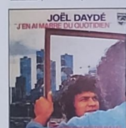
Depuis l'été 1976, Shake enchaîne les tubes, en se plaçant dans le peloton de tête des chanteurs dit *à minettes*, comme ici avec « **Rien N'Est Plus Beau Que L'Amour** » au titre on ne peut plus porteur.

- C. Jérôme : Rétro C'Est Trop *(SP AZ SG 653)*



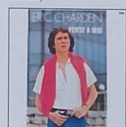
A contre-courant du phénomène disco, C. Jérôme obtient son dernier succès avec « **Rétro C'Est Trop** », avant de connaître une éclipse puis de rebondir au milieu des années 80.

- Joël Daydé : J'En Ai Marre Du Quotidien *(SP Philips 6172 052)*



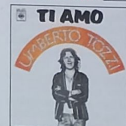
Guitariste autodidacte, il intègre diverses formations qui ne rencontrent pas le succès (Polaris, Safaris, Tombes, Balthus). Doté d'une voix puissante qui le fait souvent comparer à Joe Cocker (ou à Roger Chapman de Family), Joël Daydé fait ses véritables débuts professionnels en intégrant le groupe de rock progressif Zoo (d'abord nommé La Question dans un registre rhythm'n'blues). Sept ans après sa version de « **Mamy Blue** », il est de retour au sommet avec l'énergique « **J'En Ai Marre Du Quotidien** », un morceau au rythme bluesy soutenu.

- Eric Charden : Pense A Moi *(SP Discodis 36002)*



Après sa grande période en duo avec Stone, Eric Charden a repris sa carrière en solo fin 1977 avec l'album « **Pense A Moi** » dont ce titre, édité en 45 tours, le propulse dans le top 10 en 1978.

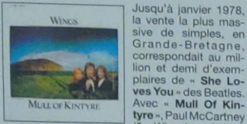
- Umberto Tozzi : Ti Amo *(SP CBS 5272)*

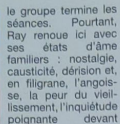


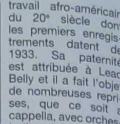
Ce succès pour Dalida, qui se vend à 500 000 simples en face B de « **Salma Ya Salama** », permet à son créateur, Umberto Tozzi, vedette en Italie, d'en écouler encore plus : un million, ce qui n'a rien d'étonnant quand on sait qu'il reste à la 2e place du hit-parade français durant quatre mois consécutifs au début de l'année.

- Wings & Paul McCartney : Mull Of Kintyre *(SP Parlophone C006-60154)*

En opposition aux guitares rageuses du courant punk, Paul McCartney & Wings préfèrent le son des cornemuses pour « **Mull Of Kintyre** » qui connaît un énorme succès en Angleterre, comparable à ceux de la grande époque des Beatles. En France, ce 45 tours dépasse les 350 000 ventes et est certifié disque d'or... mais fait plus fort encore outre-Manche.














Jusqu'à janvier 1978, la vente la plus massive de simples, en Grande-Bretagne, correspondait au million et demi d'exemplaires de « **She Loves You** » des Beatles. Avec « **Mull Of Kintyre** », Paul McCartney (& Wings) pulvérise son propre record, puisqu'il en écoule deux millions, ce qui signifie qu'un Britannique sur trente achète ce 45 tours (le prochain record de ventes sera celui de *Band Aid* en 1985). Le lieu cité est imaginaire : Kintyre est un conté dans les terres, et *mull* désigne une péninsule. Il n'existe pas de lieu nommé Mull of Kintyre !

- **Claude François** : Magnolias For Ever *(SP Flèche 49329)*

En faisant appel au parolier Etienne Roda-Gil à qui Julien Clerc doit de nombreux textes, Claude François désire donner un sens plus pointu à ses chansons, même s'il avoue ne pas toujours en comprendre tout le sens. Qu'importe, puisque le thème disco « **Magnolias For Ever** » réalise un carton, lui valant un nouveau disque d'or.

- **Chantal Goya** : Voulez-Vous Danser Grand-Mère ? *(SP RCA PB 8149)*

En reprenant le succès des années 1920 « **Voulez-Vous Danser Grand-Mère ?** », Chantal Goya frappe fort et elle en vend plus d'un million en six mois, faisant d'elle la chanteuse préférée des enfants. Sous la houlette de son époux Jean-Jacques Debout, qui lui compose des contes musicaux, Chantal Goya explose auprès du public enfantin avec des spectacles féériques.

- **Rod Mac Kuen** : Amor, Amor *(SP Ibach 60039)*

Son premier disque paru en France remonte à 1960. Connu aux Etats-Unis pour ses adaptations des chansons de Jacques Brel (qui, malade depuis longtemps, décèdera le 9 octobre, laissant une peine immense) et de Charles Aznavour (qui triomphe à l'Olympia du 10 janvier au 5 février), le compositeur et acteur Rod Mac Kuen enregistre dans son style très personnel la reprise du morceau brésilien « **Amor, Amor** ».

- **Gérard Lenorman** : L'Enfant Des Cathédrales *(SP Carrère 49328)*

Fasciné par l'acoustique des grands bâtiments religieux, Gérard Lenorman exprime sa passion pour ce phénomène dans sa chanson autobiographique « **L'Enfant Des Cathédrales** ».

- **Kinks** : Misfits *(LP Arista C068-61007)*

Quand les Kinks retournent en studio, le climat qui règne tout au long des séances d'enregistrement de « **Misfits** » *(les ratés)* est irrespirable. Ray Davies, autoritaire et coléreux, fait l'unanimité contre lui. Au bout de quelques jours, Andy Pyle, au bord de la dépression nerveuse, claque la porte, suivi par John Gosling. C'est pratiquement en trio que le groupe termine les séances. Pourtant, Ray renoue ici avec ses états d'âme familiers : nostalgie, causticité, dérision et, en filigrane, l'angoisse, la peur du vieillissement, l'inquiétude poignante devant l'avenir du rock, celui des Kinks, le sien propre. D'ailleurs, seul son visage apparaît au recto de la pochette.

- **Jodie Foster** : Je T'Attends Depuis La Nuit Des Temps *(SP Carrère 49320)*

A côté de ses films, Jodie Foster, jeune actrice prodige brillante, alors âgée de 16 ans, s'offre une pause musicale avec « **Je T'Attends Depuis La Nuit Des Temps** », tiré du film *Moi, fleur bleue*. Scolarisée dans un lycée français, elle démontre que la langue française n'a aucun secret pour elle.

- **Claude François** : Alexandrie Alexandra *(SP Flèche 49352)*

Le 11 mars, Claude François s'électrocute dans sa salle de bain. Attendu sur un plateau de télévision pour une émission avec Michel Drucker, sa disparition subite plonge la France dans un deuil qui frôle parfois l'hystérie. Dès l'annonce tragique de sa mort, les fans éplorés de Clo-Clo s'arrachent ses disques et l'ultime succès disco de l'idole, « **Alexandrie Alexandra** », publié le jour de ses obsèques, fait un malheur. Il est aussitôt sacré disque de platine avec plus de 800 000 simples vendus en 1978, et devient un classique. Comme pour Elvis Presley aux USA, décédé en août 1977, Claude François entre à son tour dans la légende éternelle de la chanson.

- **Johnny Hallyday** : J'Ai Oublié De Vivre *(SP Philips 6172 092)*

Avec « **J'Ai Oublié De Vivre** », deuxième simple tiré de l'album « **C'Est La Vie** », Johnny Hallyday fait beaucoup mieux qu'avec le premier extrait, en se classant N°1. Ce titre, signé Jacques Revaux-Pierre Billon, récompensé par un disque d'or, devient la grande réussite du 33 tours, alors qu'au départ personne n'y croyait, devenant une des chansons favorites de son public.

- **Queen** : We Will Rock You/ We Are The Champions *(SP EMI C006-60045)*

Entre la déferlante disco et le courant punk, le groupe Queen, avec son chanteur Freddie Mercury, trouve sa place en cette fin de décennie et triomphe dans le monde entier avec l'album « **News Of The World** » dans lequel figurent les deux grands hymnes « **We Will Rock You** » et « **We Are The Champions** » qui vont conquérir les foules sur scène.

- **Ram Jam** : Black Betty *(SP Epic EPC 5492)*

Groupe de rock américain au succès éphémère, Ram Jam remet au goût du jour l'entêtant « **Black Betty** », un titre au répertoire de Manfred Mann dans la seconde moitié des années 60. « **Black Betty** » est un chant de travail afro-américain du 20e siècle dont les premiers enregistrements datent de 1933. Sa paternité est attribuée à Lead Belly et il a fait l'objet de nombreuses reprises, que ce soit a cappella, avec orchestration folk ou rock. La formation de Ram Jam remonte à 1970. Il lui faut sept ans pour concocter ce tube qui subit les foudres des ligues antiracistes. Au fil des ans, « **Black Betty** » devient un standard. Il est remixé avec succès en 1990, mais c'est la réédition de la version originale qui grimpe à la première place des hit-parades français en juillet 1994. Un succès en différé dû en grande partie à des spots publicitaires à la télé pour une marque de parfum.

- **Michel Sardou** : Comme D'Habitude *(SP Tréma 410 084)*

Alors que Claude François vient de mourir, Michel Sardou reprend son succès de fin 1967, « **Comme D'Habitude** », devenu un standard international suite à sa transposition par Paul Anka en « **My Way** ».

- **Joe Dassin** : Dans Les Yeux D'Emilie *(SP CBS 5928)*

Tandis qu'il vient de se marier pour la seconde fois, Joe Dassin enregistre le tube « **Dans Les Yeux D'Emilie** », seul simple tiré de son 33 tours « **Les Femmes De Ma Vie** », qui cartonne également au Québec.

- **Cerrone** : Supernature *(LP Malligator 773 803)*

Grâce à son troisième album, « **Supernature** », Cerrone réalise de nouveau un malheur dans les boîtes avec ce morceau, faisant de lui un batteur reconnu comme une star y compris aux Etats-Unis.

- **Mort Shuman** : Un Eté De Porcelaine *(SP Philips 6172 085)*

Amoureux de la France où il s'est installé depuis le milieu des années 60, Mort Shuman s'est imposé comme un chanteur au charme indiscutable. Il compose aussi des musiques de film et il réunit ici les deux facettes de son talent dans « **Un Eté De Porcelaine** », inclus dans la bande originale de *L'Hôtel de la plage*, comédie de Michel Lang.

- **Yves Simon** : Diabolo Menthe *(SP RCA PB 8153)*

En signant la chanson du long métrage *Diabolo menthe* de Diane Kurys, Yves Simon, fin compositeur et parolier, obtient un de ses plus gros succès, largement justifié.

Daniel LESUEUR *avec* **Jacques LEBLANC**

PASSION : COLLECTIONNEUR



Chaque mois dans Juke Box Magazine un collectionneur de disques dresse son auto-portrait. Pour y participer, répondre à ce questionnaire, en joignant des photos de vous en situation et plusieurs disques ou objets qui vous tiennent à cœur (jukeboxmagazine@wanadoo.fr).



- Votre nom et âge ?
- **Michel GARCIA**, 66 ans.

- Votre initiation musicale avant de devenir collectionneur ?
- L'émission télévisée *Age tendre & Tête de bois*, ainsi que les tout premiers concerts d'Eddy Mitchell dans la région mâconnaise.

- Le déclic qui vous a fait collectionner ?
- L'achat par mes parents d'un tourne-disque Teppaz et de quelques disques dont un, celui d'Eddy qui comportait les titres suivants : *Pas De Chance, J'Irai Bien, Tu Vas Rentrer Chez Toi, Memphis Tennessee.*

- Que collectionnez-vous ?
- Essentiellement tous les albums d'Eddy Mitchell, que ce soit en vinyle ou CD, le moindre article de presse relatant l'activité du chanteur, régional ou national.

- Etes-vous sélectif : 45 ou 33 tours, vinyles ou CD, éditions françaises ou étrangères, originaux ou rééditions ?
- Non je ne suis absolument pas sélectif.

- La collection de disques s'est-elle ramifiée : revues, cartes postales, etc. ?
- Oui : revues, cartes postales, affiches, etc. Je possède de nombreuses coupures de journaux et revues depuis 1964. Bien entendu j'ai conservé toutes les lettres d'information du fan-club de Jacques Assolen.

- Quel niveau a atteint votre collection ?
- Une cinquantaine de 45 tours et une trentaine de 33 tours d'Eddy.

- Où achetez-vous (salons, annonces, internet, boutiques...) ?
- Boutiques, salons, brocantes.

- Votre plus belle affaire ?
- Le 33 tours des Chaussettes Noires original *Le 2.000.000e Disque* avec la découpe du groupe à l'intérieur.

- Votre moins bonne affaire ?
- Aucune, chacune des acquisitions m'a toujours procuré une immense joie.

- La trouvaille-coup de chance inespérée ?
- Des photos inédites prises à Los Angeles par un ami.

- La pièce qui vous est passée sous le nez ?
- Lors d'un concert quand Eddy a lancé une de ses cravates qui m'est vraiment passée sous le nez et que je n'ai pas pu attraper ! J'avais 16 ans.

- Ce qu'il vous manque ?
- Certains disques en langue étrangère.

- L'objet compte-t-il plus que la musique ?
- Non, mais j'ai une certaine fierté de posséder cette collection.

- Comment classez-vous vos disques : alphabétique, genre, époque, nationalité... ?
- Par ordre de parution sur un linéaire genre présentoir de presse.

- Que faites-vous à côté dans la vie ?
- Je suis retraité et depuis toujours passionné de moto. Nous avons parcouru une grande partie de l'Europe ainsi que les Etats-Unis : Route 66, Memphis, Nashville, la Nouvelle-Orléans.

- La collectionnite a-t-elle eu des conséquences, positives ou négatives, dans votre existence ?
- Elles sont uniquement positives. J'aime l'association musicale de Pierre Papadiamandis avec Eddy qui est un parolier hors pair, plein d'humour.

- Une anecdote ou message personnel ?
- Je ne comptabilise plus le nombre de concerts à mon actif, que ce soit à Bercy ou dans de petites salles de spectacle en province de 500 ou 800 personnes dans les années 1970. J'ai toujours été subjugué par son professionnalisme et le respect à l'égard de son public. Tel ce jour à Lyon où, en plein milieu du spectacle, Eddy a été pris d'un malaise, conséquence d'un séjour en Afrique pour le tournage du film *Coup de torchon*. L'interruption a duré près d'une heure et Eddy a repris son concert comme si de rien n'était. ■



SPECIAL

MAGAZINE DU J.H. CLUB

FAC JUKEBOX SIMILÉ

N°5 - 4F



Pourquoi ne te voyons nous pas plus souvent à la télévision ?
(Colette - Versailles)

Tout simplement parce que mon emploi du temps est très chargé et que la télévision française est celle qui paie le plus mal du monde.

Pourquoi as-tu arrêté de tourner les «Armes de la Colère»
(Patrick - Pau)

La production a fait faillite. C'est dommage car les premières roches du film sont très bien.

Pourquoi as-tu un journal de bandes dessinées ?
(Jean-Noël - Le Mans)

Ce n'est pas du tout mon journal, mais je le parraine car je le trouve génial et les personnes s'en occupant sont mon comptable Alain Schwarz et mon ancien trompettiste Jean Tosan, collectionneurs et amateurs de bandes dessinées tous les deux.

Quels sont tes projets exacts ?
(Christine - Toulon)

Tout d'abord, je compte partir au Festival de Cannes le 10 Mai ; ensuite il me tarde de m'envoler pour New-York rejoindre Sylvie qui est en pleine forme. Fin mai je pars une dizaine de jours en Italie pour tourner toute une série de shows pour la télévision italienne. Au mois de juin, je pense m'accorder quelques jours de vacances en compagnie de Sylvie car je fais une tournée du 1er Juillet au 6 Septembre. Au mois de septembre, je tourne un film au Maroc. Pour la fin de l'année ainsi que 1971 mon imprésario doit me tenir au courant incessamment.

As-tu beaucoup d'amis ?
(Daniel - Laon)

Oui, énormément mais je pense que si je pouvais lire dans la pensée des gens, j'en aurais beaucoup moins.

Que penses-tu de la police ?
(Bernard - Paris)

Elle est valable et nécessaire à tout le monde ; j'ai besoin d'elle particulièrement au cours de mes tournées ; ça ne va pas plus loin.

Crois-tu qu'il y ait une révolte de l'enseignement ?
(Gérard - Chelles)

Je crois surtout qu'on ne sait plus très bien ce qu'on veut. On se bat pour se battre, certaines causes restent valables ; depuis la révolution de Mai, les cancres ont cette excuse de révolte et de contestation

Depuis 6 mois j'achète tous tes disques et j'aimerais savoir si tu comptes enregistrer d'autres disques en italien car ici ton succès grandit de jour en jour ?
(Mario - Rome)

En effet je pense enregistrer mon dernier disque en italien. Je dois y partir pour la promotion fin Mai, ainsi que pour une série de galas en Août. Je suis d'ailleurs très heureux du succès de «Que je t'aime» en Italie.

Aimes-tu les animaux ?
(Christiane - Vernon)

Oui. Je viens d'adopter un chien abandonné. J'aime beaucoup les chiens et je ne comprends pas qu'on puisse abandonner des animaux. C'est monstrueux. Les gens devraient savoir prendre leurs responsabilités.

Johnny est-ce vrai ? Tu vas abandonner la scène ? Je n'y crois pas. Rassure-moi vite sur ce point là ?
(Albert - La Chapelle)

Absolument pas et, ce jour n'est pas près d'arriver. Je tourne des films, mais la scène reste ma vie.

GRAND HOTEL OCÉANIC
BOULEVARD FRÉDÉRIC-GARNIER
ROYAN
TÉL. 05.14.95
05.14.96

Royan le 25 Avril

Chers Amis -

Je suis actuellement à Royan, où je tourne un film "Point de chute" sous la direction de — Robert Hossein, Encore du cinéma me direz vous, mais j'espère que vous ne m'en voudrez pas, après notre formidable réunion du 21 mars au Golf Drouot retransmise sur Europe N°1 à l'Emission Faites votre radio vous même de Patrick Topaloff.
Ce jour là, j'ai éprouvé un réel plaisir à chanter pour vous tous, que mes amis de province ne s'imaginent pas qu'ils sont oubliés, nous préparons des réunions du Fan's club dans les différentes régions où s'effectuent mes tournées.
Je vous remercie tous de vos innombrables marques de Sympathie qui me sont parvenues à la suite de mon terrible accident du 20 février.
Après ce nouveau coup du sort, il m'a fallu beaucoup de courage pour reprendre ma tournée. mais vous avez tous été si gentils que votre — soutien m'a réconforté ainsi que Sylvie dont la santé s'améliore.
J'espère que ce numéro vous plaira, j'y ai consacré la semaine précédant mon départ.

J'ai enregistré un nouveau disque les titres en sont : Jésus Christ est un Hippy — : On me recherche ; les paroles de Philippe Labro — musique Eddie VARTAN.
Je vais tourner un film au mois de septembre au Maroc le dialogue sera de mon ami Paul Gégauff scénariste de "More" (v.o) et "que la bête meure" ainsi que beaucoup d'autres films.
Je vous annonce une révolution dans la bande dessinée, un hebdomadaire paraît en avril dans un format géant. Il contient des bandes dessinées rarissimes et si extraordinaires que j'ai décidé de le parrainer, son titre " Johnny, le journal de l'age d'or.
Mais, ce nouveau magazine ne retire rien à notre "Spécial" qui est un moyen de nous connaître vraiment.

Après tous ces secrets dévoilés, j'espère vous retrouver à notre prochaine réunion du club mais avant, peut-être me verrez-vous en compagnie des — Rolling-Stones dans " 5 + 1 " un film de Guy Job produit par mon ami et impresario Jean Pons où vous retrouverez le Show du Palais des Sports et sa folle ambiance.

Je pense à vous

votre ami.

Johnny

LE

DERNIER FILM DE

JOHNNY

POINT DE CHUTE

C'est l'histoire de Vlad un jeune voyou, dur, sans scrupules, en révolte contre la société et de Catherine une toute jeune fille, une lycéenne d'une famille de la haute bourgeoisie agitée par tous les problèmes de l'adolescence.
Ils n'ont rien en commun l'un et l'autre. Il faut un hasard imprévisible pour qu'ils se trouvent même en présence. Catherine est enlevée par des gangsters, rançonnée. Vlad est chargé de la garder dans une cabane isolée au bord de la mer.
Un monde les sépare. Ils n'ont rien à se dire et ce n'est pas la situation dans laquelle ils se trouvent qui va les rapprocher.
Et pourtant, en dépit de tout, peu à peu, au fil des heures qui s'écoulent dans l'attente de la rançon, un lien se révèle : celui de la jeunesse.
Il n'est pas ici question d'amour au sens banal du mot, plutôt d'une complicité de génération, jamais avouée du reste, et qui se manifeste malgré eux, provoquée aussi bien par les préoccupations sordides des compagnons de Vlad que par celle toute aussi écoeurante du monde d'où est issue Catherine.
Une complicité tacite, sans issue, qui les conduira l'un après l'autre à la mort dans un élan généreux qui se présente comme un acte de foi en la vie.













Sur la côte sauvage, une petite crique à 20 km de Royan. Du vent, beaucoup de vent, un froid glacial ; sur un plateau au milieu de projecteurs divers et de caméras une trentaine de personnes s'affairent, une jeune fille pleure brutalisée par deux bandits ; une gifle, une arme surgit, non ! Stop tout est à recommencer.

Johnny, cheveux courts, casquette et caban de marin, moustaches et barbe naissantes, écoute attentivement et contemple Robert Hossein acteur en silence. Soudain, il se lève, recommence, une fois, deux fois . . .

Vers 18 heures, tout est terminé. Accompagné de son coiffeur, Johnny prend son buggy et fonce en direction de Royan.

A l'hôtel, il essaie d'avoir New-York ; une demi-heure d'attente, Sylvie est au bout du fil un quart d'heure, vingt minutes Il raccroche.

Il part à New-York aussitôt le film terminé, c'est formidable. Seul, il regarde la télévision, écoute sur son mini-cassette les derniers trucs américains puis, une vieille chanson d'Elvis, il faut que je l'enregistre, il faut... Encore le téléphone, son imprésario l'appelle pour le tenir au courant des nouveautés, une tournée de trois mois, oui, mais avant quinze jours de vacances avec Sylvie, reculer l'Espagne, non, alors l'Italie, bon très bien on part aussi au Canada, Novembre, seulement deux mois la France ? D'accord.

De nouveau le silence. Il regarde des revues que son directeur artistique Lee Hallyday lui a envoyé pour étudier sa nouvelle pochette de disque. Oui, il faut faire quelque chose de bizarre. Il s'allonge avec «Histoires extraordinaires» d'Edgar Poe entre les mains. Il est 11 heures, il dort. Robert Hossein n'est plus surpris. Il sait que demain matin Johnny sera à 7 heures le premier dans le hall de l'hôtel pour la répartition des scènes.

Voilà Johnny Hallyday acteur, calme, sans mystères ni folies, sans nuits blanches et milliers de kilomètres. Une énigme que beaucoup de vedettes voudraient résoudre pour découvrir le même équilibre que Johnny a su trouver dans le cinéma.

CE CLAUDE FRANÇOIS QUE J'ESTIME

Septembre 62 : Une chanson passe sur l'antenne d'Europe N°1 Elle s'intitule : «Belles, Belles, Belles». Dix minutes après, le standard est bloqué. Qui est ce nouveau chanteur ?

Il s'appelle Claude François. Il est né le 1er Février 1939 à Ismailia en Egypte, où son père dirige un service de la compagnie du Canal de Suez. Déjà doté d'un tempérament impulsif, il est de ceux qui désirent réussir ce qu'ils entreprennent et savent comment y arriver. Bercé par les rythmes orientaux dès son plus jeune âge, il passe ses temps libres assis près de l'orchestre qui anime le club de la compagnie ; orchestre que dirige un de ses oncles. On lui impose l'étude du violon, instrument qu'il qualifie d'ingrat, et il s'y plonge éperdument car il veut apprendre coûte que coûte la musique. Il l'étudiera onze ans et cela malgré son aversion pour le violon. Puis en 1956, chassé d'Egypte avec sa famille, il se retrouve à Monte-Carlo. Forcé d'abandonner ses études, il choisit ce qu'il affectionne le plus : la musique. Il se dit batteur, ce qu'il n'est pas ; mais, sa volonté de «percer» est telle qu'il le deviendra et sera en quelques mois un des batteurs les plus recherchés. En même temps il brigue la place de chanteur. Un jour, l'occasion s'offre, et il s'installe au micro. C'est le succès. Enfin il sait ce qu'il vaut, et quelques mois après il décide de partir pour la Capitale Nous sommes en 61 . . .
Il lui faudra un an de privations, de persévérance. Dans les maisons de disques on le traite de fou, on n'y croit pas et pourtant lui «sait» déjà. Un jour, lassé, un directeur artistique l'enregistre. C'est la sortie de «Belles, Belles, Belles».

Depuis, huit ans ont passé. Il y a eu «Si j'avais un marteau», «J'y pense et puis j'oublie», «Dona Dona», «Dis-lui», «Quand un bateau passe», «Même si tu revenais», «Pauvre petite fille riche», «Je sais» etc... et plus récemment «Comme d'habitude» enregistré par Sinatra (My way), «Avec la tête, avec le coeur», «Reste», «Rêverie», «Un monde de musique», «Tout éclate, tout explose», «Une petite larme m'a trahi». Huit ans sans faille, mais pour Claude, chaque disque est un éternel recommencement. Acharné au travail, il ne pense que chanson et ne vit que pour son métier. Toujours en maquettes, en enregistrement, en répétition, que ce soit pour lui ou les artistes de sa maison de disques «Flèche» ; ses seules joies sont ses week-ends à la campagne avec sa famille, ses copains et son fils Claude qu'il place au-dessus de tout.
«Grâce à lui, j'existe de nouveau» dit-il avec amour et fierté.
L'étranger le réclame. Ce fut il y a deux ans l'Italie, qui l'a aussitôt adopté et où il occupe maintenant les toutes premières places. Ce fut ensuite l'Allemagne, le Canada et enfin l'Amérique où il vient de signer un contrat

D'une vitalité impressionnante, souvent décrié, détracté, jalousé, il est reconnu comme un des rares chanteurs «professionnels» que la France possède. Sillonnant sans arrêt la France avec son show (25 personnes, sept voitures, 2 tonnes de matériel) il faut voir son spectacle pour comprendre que le feu sacré qui l'anime n'est pas près de s'éteindre.

..A SEC!..
QUOI?!..
POUR Y ÊTRE LYNCHÉ !?.. ..COMME MON FRÈRE !..
..DAMNED!.. ..VAIS-JE CREVER DANS CE TROU POURRI, PAR LA FAUTE DE CETTE BANDE DE MINABLES!
YA HEE
..SI CE PAUVRE BOURIN TIENT LE COUP,.. ..J'AI UNE CHANCE!
..ET À L'AUBE, EN EFFET..
LES MAINS EN L'AIR!..





LES PHOTOS QUE J'AIME

Amateur de bandes dessinées,
je suis très fier
du 1er numéro
du journal de bandes dessinées
que je parraine
«Johnny, le journal de l'âge d'or»

Jean-Paul Belmondo
et Johnny
sont devenus inséparables
Une passion commune :
la boxe

Au Bistingo,
Johnny a fêté les rois
avec ses meilleurs amis
Jean-Jacques Debout en compagnie
de Sylvie et Chantal Goya

Johnny déclare
en parlant de son film
qu'il est fait d'une façon terrible
et trouve que Robert Hossein
est un metteur
en scène remarquable







GUITARES & PLANCHES DE SURF (2)

A la fin des années 50 se développe la musique surf, un style décliné de ce sport nautique pratiqué sur les plages de Californie sur les vagues du Pacifique. C'est le reflet d'une jeunesse insouciante qui s'invente une musique rugissante comme un rouleau de mer et aussi mouvementée que les figures des surfeurs. Le surf génère une avalanche de groupes instrumentaux aux noms sans équivoque : Surfaris, Surf Riders, Surf Teens, Surftones... et des tubes aux titres tout aussi évocateurs dont les plus célèbres sont « **Wipe Out** » et « **Pipeline** » (voir N°354). Les pochettes sont du même tonneau avec des planchistes bronzés, torses nus, en pleine action. Les clubs, la radio puis la télévision relaient ce phénomène aux Etat-Unis et dans le reste du monde.

MARKETTS, ROUTERS, RUMBLERS

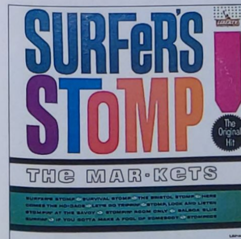
Si les Marketts n'ont jamais surfé sur le Pacifique, ce groupe se retrouve gentiment sur la vague, grâce à « **Surfer's Stomp** », écrit par leur guitariste Michael Z. Gordon. Il va avoir la main heureuse en composant « **Outer Limit** ». Seulement il a piqué le titre et quatre notes au générique d'une série télévisée à succès. Si bien que, à la suite d'un procès, il le change en « **Out Of Limits** ». Début 1964 il monte à la 3e place du *Billboard* et les Marketts empochent un disque d'or. Avant de se quitter en 1966, ils refont parler d'eux avec l'album « **Batman Theme** » (Warner Bros. WB 5696).

Dans le même temps, Michael Z. Gordon s'occupe d'une seconde formation dont il est le guitariste de séance, complété par Earl Palmer, Plas Johnson et Tommy Tedesco. En septembre 1962, sous le nom de Routers ils sortent le retentissant « **Let's Go** », 19e au *Billboard*. Ses claquements de mains entraînants et son fervent cri de ralliement font de lui l'hymne des jeunes. Et pas seulement sur les plages car il est souvent repris dans les stades et par les troupes de majorettes. Heureusement qu'on ne voit pas trop le groupe en photo car par la suite le personnel reçoit Leon Russell et Hal Blaine, les piliers de Los Angeles, augmentés de Scott Engel, futur Walker Brothers. Ils enchaînent les albums « **Charge** », « **1963's Great Instrumental Hits** », « **The Chuck Berry Song Book** », des titres alléchants mais qui ne trouvent pas leur public.

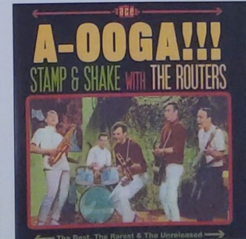
De leurs côtés, les Rumblers sortent du studio de Downey, alors que les Chantays y enregistrent « **Pipeline** ». Leur « **Boss** » devient un succès local qu'on range un peu vite dans la surf music. Ce groupe créé en 1958 tient son nom de leur reprise du « **Rumble** » de Link Wray et il joue plutôt du rhythm'n'blues. Ils tentent de dupliquer leur succès avec « **Boss Strikes Back** », « **Boss Blues** », « **Walkin' With The Boss** », « **Boss Drums** ». Les amateurs de saxophone déchirant trouveront leur plaisir à l'écoute de leur « **Rumble** », mais gare aux tympans ! Des dissensions provoquent le départ du batteur Adrian Lloyd, seul professionnel de la formation. Fin 1963, il fonde Adrian & The Sunsets un peu tardivement pour intégrer la mouvance surf. Pari gagné avec « **Breakthrough** » (Sunset SE 63-601) qui fait une percée passagère dans les hit-parades et donne son nom à leur unique album.

PYRAMIDS

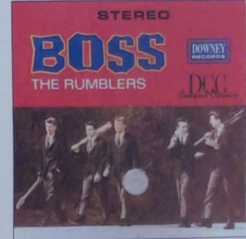
Détenteurs d'un unique succès et actifs au cours d'une seule saison comme bien d'autres formations, les Pyramids arborent un comportement excentrique qui semble incompatible avec une carrière durable. Déjà, ils se sont rasés le crâne pour répondre ironiquement à l'invasion britannique des groupes chevelus, menés en particulier par les Beatles puis les Rolling Stones qui va déferler sur les Etats-Unis. Ensuite ils arrivent à leurs concerts en hélicoptère ou à dos d'éléphant, précédés par des filles hystériques engagées pour faire le maximum de bruit. Et la dernière trouvaille de leur manager est de recouvrir les scènes... de mousse à raser ! Enfin, et ce n'est pas banal en surf, un de leurs musiciens est noir. Il s'appelle Willy Glover et rêve de chanter comme Johnny Mathis. Mais pour l'heure il s'essaie à la guitare, une *Stratocaster Orange*. En le voyant, un copain de classe, nommé Skip Mercier, lui demande des leçons et bientôt les deux lurons forment un duo pour animer les fêtes étudiantes. Un batteur semi-professionnel se joint à eux, Ron Mac Mullen. Sa spécialité : écrire des chansons pour la batterie ! Le trio se



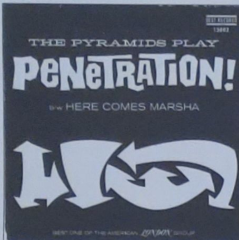
30 cm « Surfer's Stomp » des Marketts, 1962.



CD Ace de 2012 des Routers.

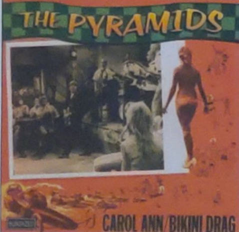


Disque compact des Rumblers, 1989.



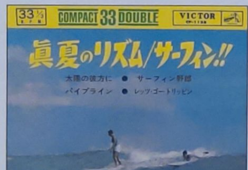
1963, simple américain des Pyramids.

mue en quatuor avec l'arrivée du saxophoniste Tom Pitman.
Leur répertoire assez hétéroclite trouve un peu de cohésion avec le dernier venu, le bassiste Steve Leonard, qui louche vers le surf. Il a construit lui-même sa guitare jusqu'à imiter à la perfection le logo Fender et il fabrique un second ampli pour Willy Glover et Skip Mercier qui n'en ont qu'un pour eux deux. La formation semble complète quand se présente un élément auquel personne n'a pensé, un manager ! John Hodge, du haut de ses 16 ans, déclare qu'il va faire d'eux des stars ! Seraient-ce des études en égyptologie qui les conduisent à choisir le nom de Pyramids ? Pas du tout, répond Skip Mercier, c'est à cause des serpents ! Mais quel est le rapport entre les pyramides et les serpents ? Comme il préside par ailleurs une association baptisée Snakes, il précise que cet animal figure sur les bas reliefs des pyramides, tout comme il peut s'infiltrer dans leurs profondeurs. D'où leur nom ! Mais, pour l'heure, c'est à eux de s'enfermer dans un studio, conçu sommairement par Steve Leonard, pour enregistrer « **Pyramids Stomp** », une *chanson écrite pour la batterie*, puis « **Paul** » dédié à celui qui a financé la séance. John Hodge le publie à 250 exemplaires sur un label de son invention. Très vite, il réalise un second tirage de 3000 exemplaires devant la demande. C'est qu'il a utilisé un mode de promotion peu ruineux autant qu'ingénieux. Même si le disque n'est pas diffusé, il le fait afficher dans les programmations des radios qui les publient ensuite dans la presse. Ainsi la seule lecture du nom Pyramids produit un phénomène de curiosité pour un public toujours avide de nouveautés. En 1963 le succès à détrôner est « **Pipeline** » que Steve Leonard répète souvent. Si bien qu'un jour il lui prend de jouer la mélodie sur une autre clé. Peu conventionnel, le procédé a pour effet de modifier les notes dans des proportions variables et de générer une mélodie originale sur la quelle il suffit de plaquer la rythmique adéquate. La trouvaille prend le nom de « **Penetration** », comprenez *la pénétration du surfeur dans la vague !* Mais il existe des interprétations plus suggestives. John Hodge, qui s'est assuré le concours de l'ingénieur du son Chuck Britz (Beach Boys, Dick Dale), le fait enregistrer en novembre 1963, (Best Records 45-3002). London lui assure une distribution internationale, avec pour la France le super 45 tours London 10161, illustré d'une belle pochette dans le style bande dessinée qui enveloppe « **Penetration** », « **Sticks & Skins** », « **Road Runnah** » des Road Runners, un groupe de studio, et « **Everybody** » de Tommy Roe.



45 tours des Pyramids de réédition, 2000.

En janvier 1964, « **Penetration** » perfore les hit-parades jusqu'à la 4e position. Nos pharaons du surf-rock reprennent sur scène « **I Saw Her Standing There** » des Beatles de façon irrévérencieuse, tandis qu'ils s'affublent de perruques ! Leurs simagrées plaisent aux organisateurs de spectacles qui les invitent aux côtés des Hondells, Caesar & Cleo (futurs Sonny & Cher), Jan & Dean, Beach Boys... Grâce à Willy Glover, des artistes noirs ne les fuient pas comme Ray Charles, Chuck Berry, Marvin Gaye, Bobby Freeman, etc. Les Pyramids sont également appelés à participer au film *Bikini Beach* avec Frankie Avalon, Annette Funicello, Little Stevie Wonder..., pour lequel Roger Christian et Gary Usher leur écrivent « **Record Run** » et « **Bikini Drag** ». Mais le règne des Keops du surf est abrégé fin 1965 avec le départ de Ron Mac Mullen et l'armée de réserve qui les appelle. A leur retour, Willy Glover, Skip Mercier et Steve Leonard fondent Family Cat avec Art Munson (ex-Deltones). Les Pyramids new look, avec leurs cheveux qui ont repoussé, se reforment irrégulièrement lors d'événements *revival*. Seul Willy Glover poursuit une carrière musicale qui le voit jouer avec les Rolling Stones, Ike & Tina Turner, Beach Boys, Sonny & Cher, etc. Il compose pour lui-même dans un style qui mêle surf, rock et country et sa dernière réalisation est, en octobre 2014, l'album « **Will Glover Experience** » (Mel-Glo MG 001 UGG). Le batteur Ron Mac Mulllen succombe à une attaque cardiaque le 7 janvier 2015.



Super 45 tours « Pipeline » japonais, 1964.

ASTRONAUTS

A Boulder, Colorado, les vedettes locales depuis 1957 sont les Stormtroopers. Un concours de circonstances leur est favorable quand en décembre 1962 ils se rendent à Los Angeles à la rencontre de Steve Sholes, manager chez RCA Victor. La compagnie a un projet d'album surf pour lequel elle a des compositions, un titre, « **Surfin' With...** », mais il manque les interprètes. Quand Steve Sholes leur demande s'ils jouent du surf, ses jeunes visiteurs lui répondent tout de go *oui*. Et la date d'enregistrement est aussitôt retenue. Dans la foulée ils ont la primeur de deux innovations techniques. Une nouvelle boîte de réverbération créée par Fender et un système d'enregistrement dernier cri inventé par les ingénieurs de RCA et intitulé Dynagroove. Si on se réfère à la publicité d'époque, ce procédé utilise des cerveaux électroniques et offre un effet *photographique* du son ! On doit à ces



Simple japonais « Surf Party », 1964.

innovations le son *splashy* (celui d'une serviette de bain qui claque dans le vent) qui sera la marque de fabrique des Astronauts. Eh oui, parce que les Stormtroopers ont opté pour un nom plus altier qui correspond à leur ambition, *être les plus hauts !* Mais ce choix est également dicté par le fait qu'ils vivent près d'un centre de recherches d'astrophysique et que Boulder est la ville natale de l'astronaute Scott Carpenter.
Auparavant ils se sont mis dans le bain en cosignant un surf vocal fait pour eux, « **Kuk** » (en argot un surfeur novice) ! Le reste du répertoire retenu par le label révèle un choix judicieux avec « **Baja** » (désert du sud de la Californie) de Lee Hazlewood, « **Pipeline** », « **Misirlou** », « **Banzai Pipeline** » (nom d'une vague hawaïenne) de Henry Mancini... Le 33 tours « **Surfin' With The Astronauts** » (RCA Victor LSP-2760) ainsi conçu sort en janvier 1963. C'est un vrai joyau de précision, de clarté et d'excitation. Des atouts que ses musiciens peuvent reproduire sur scène, et le fait d'avoir deux guitares rythmiques leur apporte densité et volume avec Rich Fifield (guitare solo), Bob Demmon et Dennis Lindsay (guitares rythmiques), Jon *Stormy* Patterson (basse) et Jim Gallagher (batterie). Ils sont très demandés et sont rapidement de retour en studio. Le processus est identique à la réalisation du premier album. Les morceaux sont déjà sélectionnés par la compagnie, comme le titre du disque, « **Competition Coupe** » (LSP 2858), mais cette fois-ci on plonge dans la *hot-rod music*. Un genre parallèle à la musique surf qui entreprend de transmettre la fièvre et les bruits des courses de voiture au moteur trafiqué (hot rod), tandis que les *carsongs* vantent les prouesses des bolides.
Sur « **Competition Coupe** », également titre d'un morceau de Gary Usher, les Astronauts se fendent de deux compositions personnelles, « **Our Car Club** » et « **Scrambler** ». Elles se fondent dans l'ensemble cosigné par Lee Hazlewwod, Steve Douglas et Gary Usher. Le 45 tours « **Baja** » fait une piètre apparition au top 100, 94e pendant une semaine en février 1963. Il est enregistré à Denver dans



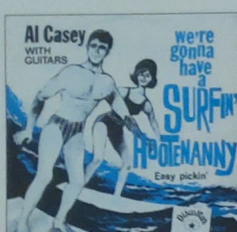
30 cm allemand « Astronauts Orbit Kampus ».



le club du même nom, tout comme le sera, en juillet, le 33 tours « **Everythings It's OK** » (LSP 2782). Quant à « **Orbit Kampus** » (LSP 2903, 08/64), il est enregistré à Denver mais au Tulagi's Club, le fief de leur début. Ces deux albums en public démontrent l'audience qu'ils ont gardée dans leur ville natale et les ramènent à leur style initial, des reprises de rock. En 1964/65 les Astronauts sont à leur apogée, faisant jeu égal avec les Beach Boys au fil d'une discographie comprenant neuf 33 tours chez RCA Victor et une tournée au Japon, en compagnie des Ventures. Là-bas ils ont plusieurs entrées au top 10, et « **Movin'** » de Lee Hazlewood, rebaptisé « **Over The Sun** », est N°1. Ils apparaissent dans quatre films de surf. Dans « **Wild On The Beach** » il est amusant de les voir reprendre « **Pyramid Stomp** » des Pyramids, « **Speedy Gonzales** », mais pas celui de Pat Boone, et ils accompagnent Sonny & Cher dans « **It's Gonna Rain** ». Dans le long métrage *Surf Party*, auquel participent Jackie DeShannon et Bobby Vinton, ils interprètent « **Firewater** », repris en France par les Cyclones. L'année 1967 sonne la débandade du groupe, avec les départs au Viêt-nam de Dennis Lindsay et Jim Gallagher, et celui de Bob Demmon, qui devient professeur de musique. Quant à Jon Patterson il utilise à bon escient son titre d'*Astronauts* pour se lancer dans une carrière dans l'aéronautique au sein de l'entreprise General Dynamics Aerospace ! Pour la réalisation de leur dernier album, « **Travellin' Men** », ces derniers sont remplacés par Mark Bretz, Rod Jenkins et Robert Carl McLerran. Au retour d'un ultime périple en Asie, ils décident de tout arrêter. Enfin pas tout à fait, puisque ils forment brièvement Sunshineward le temps de sortir leur version de « **Sally Go Round The Roses** » (RCA Victor 47-9227) des Jaynetts, repris par Richard Anthony en France. Puis arrive l'épisode Hardwater où Rich Fifield, Robert McLerran, Tony Murillo et Peter M. Wyant s'essaient à un genre folk-rock sans lendemain avec l'album « **Hardwater** » (Capitol ST 2954). La séparation des Astronauts rend malheureux leur légion de fans qui les retrouveront grâce aux compilations « **Movin'** » (BMG Victor BVCF-2301, 1990), « **Rarities** » (Bear Family BCD 15556, 1991), et de brèves retrouvailles en 1977 et 1988. En mai 2013, ils sont célébrés par le *Colorado Music Hall of Fame*.

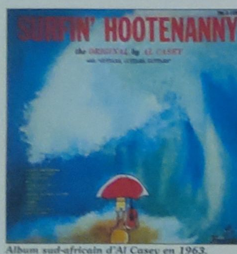
AL CASEY

Au départ, Lee Hazlewood est le compositeur qui a signé « **Baja** » pour un de ses copains, Al Casey, *sessionman* et multi-instrumentiste de renom. Mais pour l'heure, en janvier 1963, il a dans ses cartons une chanson qui serait un appel à réunir des *folk singers* comme ils ont coutume de le faire lors de ce qu'ils appellent des *hootenannies*. Mais, pour répondre à la mode du moment, elle s'adresse aux surfeurs après avoir subi un traitement adéquat. A son écoute, on devine qu'il destinait la partition à Duane Eddy, le maître du *twang*, ce style qui consiste à baser son jeu sur les cordes basses. Seulement, à cette époque, les deux hommes se sont perdus de vue. Lee Hazlewood s'adresse alors à Al Casey qui l'accepte volontiers. Le morceau s'intitule « **Surfin' Hootenanny** » et on croirait vraiment entendre Duane Eddy : *twang* magistral, staccatos rugissants, exécutés avec maestria par Al Casey comme s'il était l'initiateur de ce style. Et comment résister au chorus insistant, *came on, came on* des avenantes choristes, les Blossoms (rebaptisées ici K-C-Ettes, K.C phonétiquement pour Casey)



Simple belge d'Al Casey en 1963.

qui invitent à rejoindre Dick Dale, les Ventures et Duane Eddy ! Publié aux Etats-Unis en mai 1963 sous la référence Stacy 962, le simple progresse au *Billboard* pour culminer à la 48e place en juillet. Une position moyenne qui ne reflète pas l'impact du morceau devenu typique du surf et qui rayonne en Europe et au Japon.
Le disque arrive en France chez Philips (434 818) et une pochette représentant incongrûment un saxophone ! « **Surfin' Hootenanny** » est couplé ici à « **Monte Carlo** » (c'est le titre avec du saxo, qui justifie la pochette ?), « **Doin' It** » et « **Easy Pickin'** » (une agréable fantaisie au banjo). Johnny Hallyday, à Nashville, reprend « **Surfin' Hootenanny** » adapté en « **Les Guitares Jouent** » et en fait un succès sur des paroles de Georges Poubennec, pseudonyme du prolixe Georges Aber. Le patron de Stacy, Jim Gaynord, est un homme inventif. Issu d'une famille industrieuse il a lui-même conçu un modèle de voiture sportive qu'il vend à l'élite. Il fait graver le disque dans un vinyle rouge et lui octroie une pochette en plastique transparent. Pour sûr le 45 tours est fort voyant dans les bacs dévalisés par les collectionneurs. Al Casey en fait la promotion sur les plateaux de télévision où son look ne lui donne guère l'avantage : il est affublé de grosses lunettes à la Buddy Holly. Quelquefois ça peut servir, mais là, non ! D'autre part le public reconnaît en lui le musicien qui joue du rockabilly avec les Raintree Country Singers. Alors difficile de croire à sa reconversion dans le surf !
En septembre 1963, « **Surfin' Hootenanny** » semble avoir fait le plein, on lui trouve un successeur enregistré durant la même séance, « **Guitars, Guitars, Guitars** », encore une trouvaille de Lee Hazlewood. Mais ce n'est qu'un succédané du précédent, dont la recette ne prend pas ce coup-ci. Stacy cependant croit au succès d'un 33 tours de surf avec les mêmes protagonistes. Il est réalisé en six heures et entre deux avions, car chacun a des engagements ailleurs. C'est le 30 cm « **Surfin' Hootenanny** » (Stacy STM 101-1). Pour aller vite on recycle de l'ancien matériel comme « **Caravan** » et « **Ramrod** », déjà enregistrés sous le nom de Duane Eddy & His Rock-A-Billies, où la guitare solo est tenue par Al Casey, tandis que Duane Eddy est à l'accompagnement. Plus loin, on entend « **Surfin' Blues** *(Part 1 & 2)* » qui apparaît comme un pastiche de chansons des Raintree Country Singers, la formation où Al Casey passe la moitié de son temps.
Le disque est gravé dans du vinyle bleu, mais, peine perdue, il n'entre pas au top 100. L'album se clôt par un morceau fataliste de Lee Hazlewood, « **What Are We Gonna Do In 64 ?** », mais *ce qui va se passer en 1964* n'est pas dit dans la chanson ! Al Casey l'enregistre avec les chœurs des Blossoms comme toujours et la pièce ressemble fort aux succès actuels de Duane Eddy, « **Your Baby's Gone Surfin'** » et « **Boss Guitar** ». Mais la réponse est que le disque est un échec et Stacy met la clé sous la porte. Al Casey ne manque heureusement pas de débouchés, il continue de tourner avec son propre combo aux alentours de Los Angeles et il participe à une multitude de séances derrière Elvis Presley, Bob Dylan, Nancy Sinatra, Simon & Garfunkel, les Everly Brothers, Beach Boys pour qui il est présent sur leur méga-tube « **Good Vibrations** »... Lorsque Al Casey est intronisé par le *Rockabilly Hall of Fame*, on dit de lui *c'est le seul musicien de rockabilly à avoir sorti un album de surf !* Il se retire à Phoenix où il continue de jouer et s'y éteint le 17 septembre 2006.



Album sud-africain d'Al Casey en 1963.

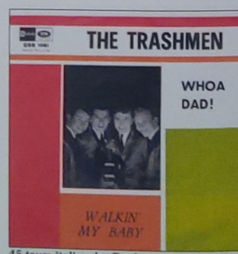
TRASHMEN

Aujourd'hui encore les Trashmen interprètent « **Kuk** », une chanson des Astronauts. Quelle longévité pour ce groupe de Minneapolis qui, après une éclipse (1967-1982), rassemble encore les foules autour d'un titre parmi les plus débiles de tous les temps : leur fameux « **Surfin' Bird** », entré dans les annales du surf sans en posséder les critères esthétiques ! Nous sommes en 1959 à Minneapolis, dans le Minnesota, où Tony Andreason, Dal Winslow et Steve Wahrer jouent du rock dans un groupe nommé Jim Thaxter & The Levelers. Ils s'inscrivent dans la postérité grâce à un EP (Ariel 73060) pressé par RCA qui contient deux de leurs compositions, « **Sally Jo** » et « **Cyclone** ». Au cours d'une soirée, ils entendent les Sorensen Brothers interpréter « **Bird Is The Word** », un morceau répétitif et facétieux des Rivingtons, une formation de doo-wop, connus également sous le vocable des Sharps pour avoir fait des chœurs sur des disques de Duane Eddy (« **Rebel Rouser** »). Il vient alors à Steve Wahrer l'idée de l'inclure immédiatement dans leur répertoire et d'y ajouter le gimmick de « **Papa Oom Mow Mow** » des mêmes Rivingtons. Le résultat est tellement excitant que le public les bisse quatre fois. Dans la salle se trouve Bill Diehl, un producteur aux aguets, qui s'empresse de leur faire signer un contrat. Si prestement qu'on en oublie l'absence des auteurs de la chanson et le nom du groupe.
Comme ils se souviennent d'avoir entendu « **Trashman Blues** » par un certain Tony Kai Ray, ils prennent Trashmen *(éboueurs)* pour patronyme. Cela leur correspond bien, au vu d'une production peu raffinée qui privilégie les sons sales et les rythmes râpeux. En 1962 un voyage en Californie leur fait découvrir le surf, un style auquel ils n'adhèrent pas. Mais il leur semble malin d'en glisser une allusion sur les piailleries de leur « **Bird Is The Word** » pour le transformer en « **Surfin' Bird** » *(oiseau surfant)*. Il est promptement mis en boîte dans l'arrière-salle d'un magasin de musique sous la référence Garrett GA 4002, couplé à « **King Of The Surf** », un morceau écrit par un de leurs amis, Larry LaPole, qui se propose d'inventorier le maximum d'expressions liées au surf. Quant à la mélodie elle semble bien assise sur « **Johnny B. Goode** » de Chuck Berry. Le simple sort en novembre 1963 et s'envole à la 4e place du *Billboard*, soutenu par de nombreux passages radio et par des apparitions télévisuelles. Celles-ci ne manquent pas de piquant puisqu'on y voit Steve



Simple scandinave des Trashmen, 1964.

Wahrer se lancer dans ce qu'on pourrait prendre pour une désopilante *danse des canards* avant l'heure !
Mais il y en a quatre qui ne rient pas du tout. Ce sont les Rivingtons qui, s'estimant lésés de l'emprunt lucratif que les Trashmen ont fait de leurs deux refrains, engagent une procédure judiciaire. Celle-ci s'achève sur un accord amiable où ils retrouvent leur légitime crédit. Et puis à quoi bon faire des histoires pour une expression qui est passée dans le langage public ? En effet *bird is the word* est un juron trivial qu'on prononce en levant le majeur ! Le 45 tours « **Surfin' Bird** » et l'album du même titre se vendent extrêmement bien. Raison pour laquelle nos musiciens reçoivent chacun la royale somme de 1,88 $! Ce chèque dérisoire, Dal Winslow ne l'encaisse même pas, il le conserve encore chez lui sous verre ! Les Trashmen doivent encore affronter les péripéties d'un second procès, cette fois contre Soma le distributeur de Garrett, pour récupérer leurs droits d'enregistrement. La procédure se terminera à leur avantage sous la forme d'un versement de 4500 $ à chacun d'eux. En 1964, à bord de leur van Chevrolet *Greenfrier* ils font le tour des Etats-Unis, donnant 292 concerts. Sur disque ils poursuivent la verve psychotique de leur oiseau surfeur avec « **Bird Dance Beat** », 30e en janvier 1964, « **Bird '65** » 48e en mars 1965. Ils signent même « **Bird Diddley Dance** », à l'emprunt transparent, alors qu'ils sentent une érosion de leur public devant la *british invasion* et l'apogée de Bob Dylan. En 1967 les Trashmen décident de tout laisser tomber. Et pour des *éboueurs* ils réussissent une reconversion notable dans l'informatique et la finance.
Mais ô surprise, en avril 1982, ils remontent sur scène à Minneapolis sous l'impulsion de leur ami Deke Dickerson. Ce dernier est aussi disc-jockey, guitariste, chroniqueur et fondateur du festival *Guitar Geek* dont l'originalité est d'inviter des guitaristes oubliés dans les autres manifestations du genre. On peut y voir Ihse Hellecasters, Junior Brown, Larry Collins, Man



45 tours italien des Trashmen, 1964.



Or Astroman, Nokie Edwards, etc. L'assiduité de Deke Dickerson est telle qu'il finit par intégrer le groupe, ce qui est notifié, en 2014, sur la pochette du CD « **Deke Dickerson & The Trashmen, Bringing Back The Trash** » (Major Label MLCD 08). En résumé c'est du rockabilly trash surf à ne pas jeter à la poubelle ! Sinon elle retentirait des piailleries dégénérées de « **Flippin' The Bird** », « **Psycho Bird** », « **My Baby Does The Bird** », qui maintiennent le registre de l'indémodable « **Surfin' Bird** ». Il n'a jamais cessé de voler l'oiseau surfeur, puisqu'on l'entend au répertoire des Ramones, Cramps, Beach Boys, Pee Wee Herman, etc. et, en France, par les parodistes de Au Bonheur des Dames, adapté en « **J'Aime Le Beurre** » ! Et il figure encore dans les bandes originales des films *Pink Flamingo* de John Waters et *Full Metal Jacket* de Stanley Kubrick. Les *éboueurs* ne font pas grève dans le rock-surf, on les voit sur les scènes du monde entier. La France ne les a pas oubliés et, en juin 2008, ils ont été invités à un festival de hot rods à Vernouillet.
Il est cocasse d'entendre citer les noms des Ventures et de Duane Eddy dans « **Surfin' Hootenanny** », quand on sait qu'ils ne sont pas des musiciens de surf. Ils sont à inscrire plus justement dans le rock instrumental. Les premiers le pratiquent avec une grande mobilité, jusqu'à s'introduire dans le rock psychédélique en 1968. Tandis que le second s'imprègne d'un rock teinté de country. Mais si les deux ont publié en 1963 un album, « **Surfin'** », pour sacrifier à la mode, ils n'ont jamais revendiqué d'appartenir à ce genre. L'amalgame se rencontre aussi dans des compilations surf où on croise les noms des Shadows, Johnny & The Hurricanes, Fireballs, Link Wray, même les Rivingtons, etc. Et plus étonnant encore, Pat Boone, comme indiqué dans la sélection discographique. De 1960 à 1965 le surf connaît son heure de gloire, pour s'effacer devant les assauts de la vague anglaise, du folk-rock et du rock progressif. A partir des années 80, il reçoit un second souffle grâce à des groupes novateurs qui en perpétuent l'esprit et les techniques. A lire également dans *JBM : Surfin' USA* (N°49) et *L'heure du surf* (N°112) qui détaille le contenu du coffret anthologique 4 CD « **Cowabunga - The Surf Box** » (Rhino 72418).

John MAC ELHONE

SÉLECTION COMPILATIONS SURF

2001 - Surf Fiction (ZYX 55228-2) : Tornadoes : Hawaii Five-O/ Dick Dale & The Deltones : Peppermint Man/ King Of The Surf Guitar/ The Scavenger/ Peter Gunn/ Misirlou/ Jim Waller & The Deltas : Let's Go Surfin'/ Soul Beat (Part 2)/ Gene & The Esquires : Space Race/ Preston Epps : Bongo Rock/ Marketts : Surfer Stomp/ Challengers : Telstar/ Surf-Ari/ Surfaris : Wipe Out/ Ventures : Perfidia/ Medley : Wipe Out-Walk Don't Run-Pipeline-Hawaii Five-O/ Routers : Let's Go/ Rhythm Kings : Watermelon Man/ Les Brown Jr : Surfin' & Swingin'/ Breakers : Surf Bird/ Billy Strange : Walk Don't Run/ Beach Boys : Little Deuce Coupe/ Sentinals : Latin'ia/ Soul Kings : Pachuko Soul/ Champs : Tequila/ Trashmen : Surfin' Bird.

2003 - Lost Legends Of Surf Guitars - Big Noise From Waimea, Vol. 1 (Sundazed SC 11126) : Chandelles : El Gato/ Jester/ Royal Coachmen : Loophole/ Repeating/ Ebb Tides : Big Noise From Waimea (inédit)/ Dave Myers & The Surftones : Gear !/ Steve & The Emperors : The Breeze And I/ Original Surfaris : Failsafe (inédit)/ Surf's Up/ Exotic (inédit)/ Tandems : The Rising Surf (inédit)/ Beyond The Surf (inédit)/ Pyramids : Contact/ Pressure/ Essex : Cemetary Stomp/ Pray For Surf/ Jesters : The Jester/ Meens : Ian Fleming Theme/ Surf Teens : Point Surf (inédit)/ Centurions : Ishamatsu (inédit).

2003 - Lost Legends Of Surf Guitars - Point Panic, Vol. II (Sundazed SC 11127) : David Mark & The Marksmen : The Sheriff Of Noddingham/ Travelin'/ Jan Davis : Fugitive/ Boss Machine/ Surfaris : Jack The Ripper/ Yep/ New Dimension : Bongo Shut Down/ Chicky Run/ Jerry Cole : Point Panic/ Midnight Surfer/ Gene Moles : Burning Rubber/ Trashmen : Stickshift/ Tornadoes : Shootin' Beavers/ Rhythm Rockers : Moondawg/ Jim Waller & The Deltas : Latin'ia/ Delvetts : Ram Charger/ Trashmen : Walk Don't Run/ Tornadoes : The Gremmie (Part 1)/ Catalinas : Banzai Bashout/ Scott Engel : Devil Surfer.

2003 - Lost Legends Of Surf Guitars - Cheater Stomp, Vol. III (Sundazed SC 11128) : Fabulous Playboys : Cheater Stomp/ Shortnin' Bread/ P.J.& Artie : Squad Car/ (They Call The Wind) Maria/ Fink/ Challengers : Satan's The Me/ Rampage/ Volcanic Action/ Progressives : Hot Cinders/ Man Of Mystery/ Vibrants : Scorpion/ Thom Starr & The Galaxies : Mr. Moto/ Heatwave/ Surf Riders : Surfbeat/ Rum Runner/ Gladiators : Istambul/ Kenny & The Fiends : Moonshot/ Travelers : Spanish Moon.

2005 - Lost Legends Of Surf Guitars - Shockwave, Vol. IV (Sundazed SC 11143) : Zorba & The Greeks : Shockwave/ Avengers VI : Heart Beat/ Time Bomb/ The Avengers Stomp/ Stage-Men : Fail Out/ Truants : The Truant/ Sunset Surf/ Pastels : Raw-Hide/ Belairs : Volcanic Action/ Verti-Go-Go/ Citations : Moon Race/ Thom Starr & The Galaxies : Chifaldo/ Al Casey : The Hearse/ Cornells : Bachbound/ Teenmates : Walk Don't Run 64/ Tornadoes : Scalping Party/ Johnny & The Shy Guys : Moon Dawg/ Teensmen : Spin Out/ Belairs : Bedlam/ Jan Davis : Surfbuster.

2010 - The Birth Of Surf (Ace CHD 1155) : Duane Eddy : Ramrod/ Johnny & The Hurricanes : Crossfire/ Fireballs : Bulldog/ Gamblers : Moondawg/ Ventures : Lullaby Of The Leaves/ Belairs : Mr. Moto/ Link Wray & The Ray Men : Jack The Ripper/ Sentinals : Latin'ia/ Tornadoes :

Florilège CD Ace « The Birth Of Surf, 1 ».



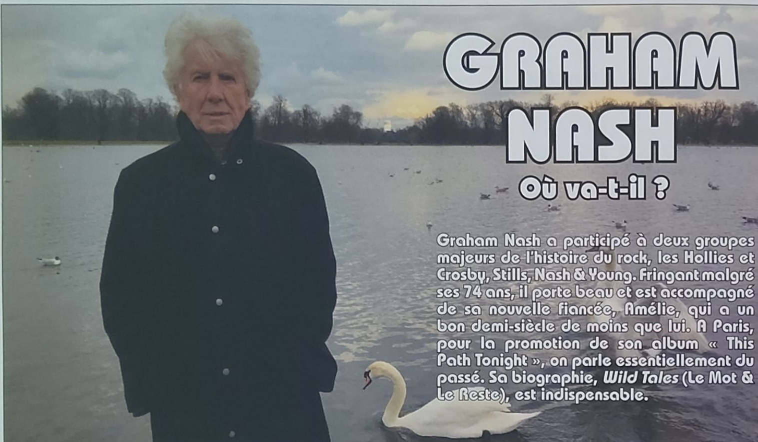
Bustin' Surfboards/ Surfmen : El Toro/ Dick Dale & The Deltones : Misirlou/ Chantays : Pipeline/ Surfaris : Wipe Out/ Lively Ones : Surf Rider/ Original Surfaris : Latin Soul/ Illusions : Jezebel/ Astronauts : Baja/ Aki Aleong & The Nobles : Earthquake/ Blazers : Beaver Patrol/ Eddie & The Showmen : Squad Car/ Crossfires : Fiberglass Jungle/ Avantis : Gypsy Surfer/ Chevells : Let There Be Surf/ Chandelles : El Gato/ Pyramids : Penetration/ Bob Hafner : Surf Creature.

2010 - The Birth Of Surf, Vol. 2 (Ace CHD 1252) : Ventures : Walk Don't Run/ Scarlets : Stampede/ Wailers : Shanghied/ Revels with Barbara Adkins : Church Key/ Rockin' Rebels : Wild Week End/ Busters : Bust Out/ Dick Dale & The Deltones : Surf Beat/ Surfaris : Point Panic/ Chantays : Monsoon/ Centurions : Bullwinkle (Part 2)/ Lively Ones : High Tide/ Astronauts : Hot Doggin'/ Pagents : Enchanted/ Original Surfaris : Surfari/ Surfaris : Malaguena/ Pyramids : Midnight Run/ Bel-Aires : Baggies/ Catalinas : Benzai Washout/ Jim Messina & The Jesters : The Thing/ Bobby Fuller & The Fanatics : Our Favorite Martian/ Creations : Crash/ Kan-Dells : Cloudburst/ Intrepides : Golash/ Velvetones : Mr. X/ Vy-Dels : Unknown/ Sandals : Theme From The Endless Summer.

2011 - Pulp Surfin' (Donna DOCD 70022-2) : Lively Ones : Pipeline/ Impacts : Fort Lauderdale/ Pharos : Pintor/ Eddie Day (Lively Ones) : Ultimate Wave/ Nike Prowler : Deuce Coupes/ Brian Wilson & Andy Paley : In My Moondream/ Insect Surfers : Bengazi/ Mr. Guy (Frank Zappa) : Letter From Jeepers/ Blue Hawaiians : Penetration/ Tiki Gods : Monte Carlo Nights/ Young Jacques : Jacques Cousteau/ Bobby Fuller Four : The Lonely Dragster/ Misirlou (live)/ Sentinals : Surfer Girl/ Link Wray : Rumble/ Boardwalkers : A Shot In The Dark/ Centurions : Intoxica/ Eden Abher : Full Moon.

2015 - Birth Of Surf, Vol. 3 (Ace CHD 1454) : Billy Mure : Flaming Guitar/ Riptides : Machine Gun/ Johnny & The Hurricanes : Shedba/ Beachcombers : Lone Survivor/ Rumblers : Boss/ Sentinals : Vesuvius/ Chantays : Scotch High's/ Original Surfaris : Moment Of Truth/ New Dimensions : Failsafe/ Baymen : Bonzai/ Astronauts : Surf Party/ Torquetts : Bacardi/ Genteels : The Force Of Gravity/ Charades Band : Christina/ Rondels : On The Run/ Dick Dale : The Victor/ Marell's Marauders : The Marauder/ Pyramids : Pressure/ Dave Myers & The Surftones : Gears !/ Buddy Lee & The Satellites : Countdown/ DeFenders : More Surf/ Novas : Take 7/ Treasures : Minor Chaos/ Velvetones : Static/ Avengers VI : Heartbeat/ Surfaris : Storm Surf.

- JBM : Parlez-vous français ?
- **Graham Nash :** Non.
- Vous ne l'avez pas appris à l'école ?
- Si, mais j'ai oublié.
*- Pourtant vous avez chanté un morceau en français, « **Look Through Any Windows** » devenu « **Regardez Par Des Fenêtres** » en 1965.*
- J'ai interprété en italien également le simple « **Non Prego Per Me** » (« **Don't Pray For Me** »)/« **Devi Avere Fiducia In Me** » (« **You Have To Trust Me** ») en 1967, mais c'était purement phonétique. Je ne comprenais pas ce que je chantais. J'adore le français, ça me semble magnifique comme langage, mais je ne le comprends pas.
*- Votre album « **This Path Tonight** » brise un silence de plusieurs années, le précédent,* vous savez où nous allons ? Quel chemin nous empruntons ? Moi pas. Cette chanson parle de ce monde qui s'éteint. Où allons-nous ?
- Ce qui n'a rien à voir avec une histoire d'amour naissante.
- Bien sûr que si. Lorsque vous rencontrez une nouvelle personne et que vous tombez amoureux, l'une des questions que vous vous posez est : *Quel chemin allez-vous emprunter ?* Elle est simple, mais la réponse est difficile à trouver. Si jamais en mourant je rencontre Dieu, je lui demanderai : *Mais c'était quoi l'idée de tout ce bordel ?* Le monde d'aujourd'hui est devenu dingue, entre le terrorisme, le changement de climat, le système politique, les inégalités entre riches et pauvres, le monde me semble plus fou que jamais. On a besoin d'aide.
- Quel est votre rôle là-dedans ?
- En tant que musicien, il est double. Etre aussi honnête que je peux. Nous devons écrire mais surtout réfléchir sur le monde qui nous entoure, dans lequel nous vivons. J'ai vu un documentaire sur Nina Simone il y a quelques mois, et un journaliste lui posait la même question : *A quoi servez-vous ?* Elle a répondu : *Je dois refléter l'époque dans laquelle je vis.* J'ai compris que c'était exactement notre mission en tant qu'artiste, nous devons documenter ce monde dans lequel nous vivons.
*- Vous appartenez à cette vague de musiciens qui pensaient changer le monde avec leurs instruments. Je pense à « **Too Many People** » des Hollies en 1965 qui évoquait la révolte des Mau Mau au Kenya. Mais aussi à « **Ohio** » avec Crosby, Stills & Nash en 1970 à propos de cet étudiant abattu par la Garde nationale américaine.*
- J'ai toujours envie de changer le monde.
- Mais pensez-vous que cela est encore possible ?
- Deux choses. Les gens qui possèdent et/ou contrôlent les modes de communication dans le monde ne sont pas plus d'une dizaine. Ils ne veulent surtout pas entendre une chanson à la radio qui se moque d'eux où les pointe du doigt pour ce qu'ils font de mal. Le site de Neil Young *livingwithwar.com* propose des milliers de titres révolutionnaires. On ne les entend jamais. Les médias ont compris depuis la guerre du Viêt-nam ce qu'il fallait faire. Ils nous tenaient au courant du nombre de morts de façon quotidienne. C'est là que les Américains en ont eu assez. Ils ne comprenaient pas pourquoi autant de victimes, ils n'ont cessé d'écrire à tous les hommes politiques et manifester dans la rue leur mécontentement. Les médias en ont tiré la leçon suivante : *Ne contrariez pas vos auditeurs. Ne leur dites pas la vérité.* Il y a plein de choses qui sont depuis passées sous silence, même en Afghanistan ou en Irak, on ne nous montre plus la réalité. Ne vous mettez pas les spectateurs à dos. Les gens aux manettes de ce monde n'aiment pas le changement. Ils veulent juste du silence pour pouvoir continuer leur activité de maîtrise. C'est pour cela que les industries de divertissement sont aussi développées aux Etats-Unis. Rien n'a changé. Il faut contenter les populations pour qu'elles ne se révoltent pas trop, la nourriture n'est pas très chère aux USA, c'est pour qu'il n'y ait pas de révolution. Les nouvelles idoles, comme Kim Kardashian, ne sont rien d'autre que des distractions grandeur nature. Tant que les Américains restent fascinés par son cul, ils ne font pas la révolution.



GRAHAM NASH

Où va-t-il ?

Graham Nash a participé à deux groupes majeurs de l'histoire du rock, les Hollies et Crosby, Stills, Nash & Young. Fringant malgré ses 74 ans, il porte beau et est accompagné de sa nouvelle fiancée, Amélie, qui a un bon demi-siècle de moins que lui. A Paris, pour la promotion de son album « This Path Tonight », on parle essentiellement du passé. Sa biographie, *Wild Tales* (Le Mot & Le Reste), est indispensable.

*« **Songs For Survivors** », datant de 2002.*
- Cela ne signifie pas que je n'ai rien fait, je n'ai cessé de travailler depuis une dizaine d'années.
- Justement, que préférez-vous, enregistrer, votre musique ou produire celle des autres ?
- Je suis un solitaire, ce que j'aime c'est être seul, travailler seul. Ce disque représente ce que j'ai envie de faire en ce moment.

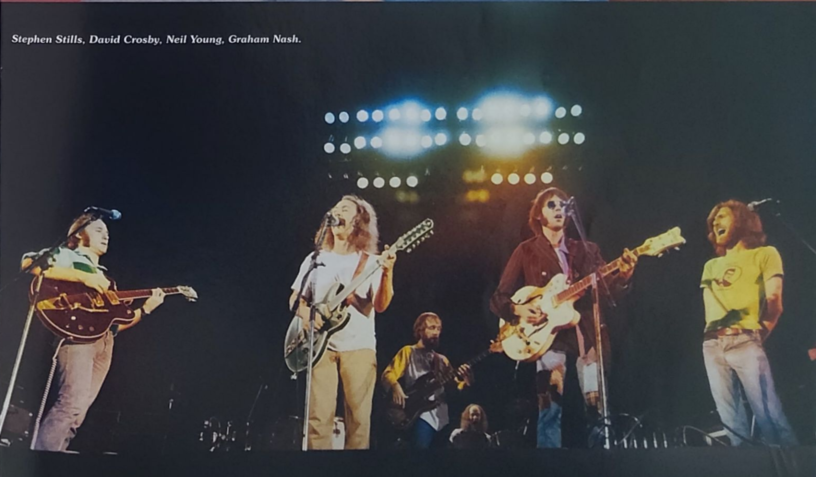
Choisir son chemin

- Votre carrière solo n'est pas très fournie.
- Parce que je m'en moque complètement.
- Qu'est-ce qui vous a poussé à revenir en studio ?
- Il y a eu des chamboulements dans ma vie. Je suis resté marié à la même femme pendant 37 ans, nous sommes en procédure de divorce. *(Graham Nash et Susan Sennett se sont mariés le 4 mai 1977, puis ont renouvelé leurs vœux le 16 mai 1987 au moment où David Crosby s'unissait avec Jan).* Ce n'est pas une épreuve facile, c'est même très éprouvant, déroutant. En parallèle de cela, je suis tombé amoureux de la magnifique blonde que vous avez aperçu tout à l'heure. Elle m'a de nouveau rendu complètement fou amoureux, et le résultat de cette fusion, c'est cet album.
- La seule raison ? Pourtant il y a une ou deux chansons engagées.
- Oui, « **Watch Out For The Wind** ».
*- Mais aussi le premier titre qui donne son nom à l'album, « **This Path Tonight** ». Il commence par cette question : Where are we going ?*
- Est-ce que vous avez la réponse ? Est-ce que

Premiers émois musicaux

- Est-ce que vous avez perdu la guerre alors ? Quand je dis vous, je parle des gens de votre génération qui rêvaient d'un monde meilleur ?
- Non, absolument pas. Tout ce que les hippies réclamaient est toujours d'actualité. L'amour plutôt que la guerre. La paix est meilleure que la guerre. Nous devons absolument nous protéger les uns les autres, car c'est ce qui est le plus précieux.
- Quel est votre plus ancien souvenir musical ?
- Celui de mon cousin Ray qui avait un électrophone. Il jouait l'ouverture de l'œuvre de Camille Saint-Saëns *Samson Et Dalila*. C'est vraiment la toute première musique que j'ai entendue, parce que nous n'avions pas de radio, nous ne pouvions pas non plus nous offrir d'électrophone.
- Votre famille était pauvre ?
- Oui, incroyablement pauvre.
- Donc vous découvrez Samson Et Dalila ?
- Et ça me donne le goût de la musique, de toutes les musiques, qu'elles soient classique comme Beethoven, mais aussi Hank Williams, Bob Dylan et Pete Seeger. Il y avait énormément de musique à l'époque.
- Pourquoi avoir opté pour le rock'n'roll ?
- A cause de Lonnie Donegan, parce que cela correspondait à son temps. Nous voulions


Les Hollies, 1964, avec Graham Nash en haut à gauche.


Stephen Stills, David Crosby, Neil Young, Graham Nash.

échapper à la vie que nos parents avaient, ce qui était une révolution. Depuis toujours, les enfants suivaient les traces de leurs parents, souvent ils optaient pour le même métier. Je suis né à Blackpool, le 2 février 1942, mais j'ai grandi à Statford, près de Manchester. Le quartier où je vivais avait été détruit par les bombes, c'était un champ de bataille, un quartier de pauvres, mais comme personne ne possédait rien on ne fermait jamais les portes de chez nous et on s'entraidait. Chiffonniers ou ouvrier à l'usine, c'était ça notre avenir. Mon père était né à moins de cent mètres d'où j'ai habité toute mon enfance. On n'avait pas d'argent, juste de quoi se nourrir même si je me souviens avoir eu faim presque toute mon enfance. On rêvait beaucoup, même quand on jouait, les maisons abandonnées devenaient nos territoires à conquérir. Mes parents ne voulaient pas de cette vie-là pour moi, ils ne voulaient pas non plus que je parte à la mine, une option prisée pour beaucoup. On a une expression pour cela en Angleterre : *le cadeau de la montre en or.* Tu travailles un demi-siècle pour la même compagnie et, à l'heure de la retraite, ils t'offrent une montre en or pour fidélité et services rendus. C'est une bonne nouvelle, car toute ta vie tu as rêvé de cette montre en or, mais cela signifie que tu as fait ton temps. On va te remplacer par quelqu'un de plus jeune, et de moins coûteux. Mes parents m'ont donné cette chance de pouvoir suivre mes envies, ma passion qu'était la musique. J'ai eu une chance incroyable. Plusieurs de mes amis ne l'ont pas eu, leurs parents leur disaient : *Trouve-toi un travail au lieu de faire de la musique, ça ne va pas durer.* Je parle de la fin des années 1950. On récupère une radio avec un seul bouton, et on peut écouter la BBC. J'y entends Frankie Laine et Johnny Ray, bientôt les Platters, Buddy Holly et Elvis Presley. Le film *Blackboard Jungle (Graine de violence)* sort au cinéma et je vais le voir, j'ai 13 ans, c'est un choc énorme.

- Comment vous rendez-vous compte que la musique va être aussi importante ?

- Avec mon père on reprend des airs que l'on entend et on les siffle pendant des heures. On adore ça. Ensuite, à l'école, je fais la connaissance d'un nouveau dans la classe, Harold *Allan* Clarke et on se met à chanter tous les deux. C'est là que je me dis que la musique est bien plus importante que tout le reste. On voulait ressembler à Tony Curtis et embrasser les mêmes filles. Ce sont les Everly Brothers qui ont été le déclencheur, on ne cessera de les imiter. J'ai la chance de recevoir une guitare pour mes 15 ans. J'ai longtemps hésité avec un vélo, c'était l'un ou l'autre, pas les deux. J'ai bien choisi, non ?

HOLLIES 1962

- Les Hollies n'interviennent qu'après de nombreux autres groupes, comme les Guyatones.

- Oui, les Hollies c'est en 1962, il y avait aussi Ricky Dane Young ou encore les Two Teens. On commençait à tourner avec Allan et on gagnait un peu d'argent que l'on ramenait avec fierté à nos parents.

- Quel est le premier concert auquel vous assistez ?

- Bill Haley est le premier rocker que je vois en concert, quelle claque, ce 13 février 1957 à l'Odeon de Manchester. Nous étions électrisés. Il nous semblait vieux, mais quelle claque ! Al Rex chevauchait sa contrebasse tandis que Rudy Pompilli se penchait en arrière pour jouer de son saxo, ça nous semblait complètement dingue.

- Vous jouiez du rock ?

- Oui, les Beatles aussi. Sur leur premier album, il y a plusieurs reprises, « **Twist And Shout** », « **Boys** », « **Anna** *(Go To Him)* ». Nous faisions tous la même chose, nous reprenions des succès américains du mieux que l'on pouvait, et on essayait de faire danser les gens dans les clubs qui nous engageaient. C'est après que c'est devenu étrange, quand les Beatles sont devenus célèbres. Les groupes anglais ont vendu aux Américains des disques avec des morceaux qu'on leur avait empruntés ! La seule différence c'est que les groupes anglais en proposaient une relecture, ils reprenaient ces titres à leur façon, c'est ça que l'on a appelé la *british invasion*.

Super 45 tours espagnol de 1966.

- Aviez-vous conscience d'une révolution sociale en marche ? Grâce à la musique vous pouviez vous en sortir mais aussi changer les idées du public qui vous écoutait.

- Oui, cette dimension est intervenue rapidement pour ma part, je me suis tout de suite rendu compte du pouvoir du rock, de cette force qu'il représentait.

- Vous souvenez-vous de la première fois que vous êtes venus en France (bien qu'il semble que les Hollies ne soient pas venus jouer chez nous malgré de nombreux super 45 tours) ?

- Je n'en ai aucun souvenir, je suis allé dans des milliers de villes, et honnêtement je ne m'en souviens absolument pas. Peut-être que j'étais trop défoncé.

- Vous preniez de la drogue dès le début des Hollies ?

- Non, plus tard, en 1967. Il y avait très peu de drogues chez les musiciens au début, et je n'en prenais pas. C'était de la marijuana et de la cocaïne. Je n'ai personnellement jamais rien pris d'autre. De plus ma première ligne de coke c'était en décembre 1984. Mais j'ai toujours aimé la fumette, c'est relaxant et ça me faisait voir les choses de manière différente. C'est un peu un cliché de raconter ça, mais j'avais l'impression d'entrer dans une autre dimension. Avec les Hollies, notre but était de composer une chanson que l'on n'oublierait pas si on l'entendait deux fois. Mais je dois reconnaître que les paroles ne m'ont jamais satisfait : *Hey Carrie Anne/ What's you game now, can anybody play...* Dès que j'ai commencé à fumer et à traîner avec David Crosby, Stephen Stills, Neil Young et Joni Mitchell, j'ai réalisé que les paroles aussi étaient essentielles. Que l'on ne pouvait plus se contenter de chanter des choses simplettes. « **Simple Man** », « **I Used To Be A King** » et « **Stranger's Room** », sur mon premier album, « **Songs For Beginners** » en 1971, racontent un chagrin, ma rupture avec Joan (Joni Mitchell).

Simple en italien pour San Remo, 1967.

IF I NEEDED SOMEONE

- Au début des Hollies vous faisiez des reprises ?

- Oui, « **Talking About You** » et « **Memphis** » de Chuck Berry, « **You Better Move On** » d'Arthur Alexander, « **The Nitty Gritty** » de Shirley Ellis, « **Something's Got A Hold On Me** » d'Etta James... Nous avons pourtant composé notre tout premier titre en 1963, « **Hey What's Wrong With Me** », en face B de notre premier simple, « *(Ain't That)* **Just Like Me** » des Coasters, juste après avoir rencontré les Everly Brothers. On s'appelait encore les Fourtones alors, même si on était cinq, ne me demandez pas pourquoi les Fourtones... Seuls Allan et moi avons continué, Joe, Pete et Butch ont fait autre chose.

- Et le nom des Hollies alors ?

- C'était sur la scène du 2i's sur Lloyd Street à Manchester où j'étais cuistot-serveur. On avait un nouveau groupe avec Allan Clarke (chant), Eric Haydock (basse), Vic Farrel (guitare) et Don Rahtbone (batterie), tous deux remplacés ensuite par Tony Hicks et Bobby Elliott. Je voulais que l'on se nomme les Deadbeats, mais j'étais le seul, et on a pensé à Buddy Holly. On est devenus les Hollies ce soir-là, en 1962.

*- Connaissez-vous la superbe reprise de « **Come On Back** », « **Où Va-T-Elle ?** » par Ronnie Bird ?*

- Non, ça ne me dit rien. Un Français a repris « **Come On Back** » à l'époque ?

- Oui. Pourquoi ce contentieux avec les Beatles ?

- En 1965 les Hollies reprennent « **If I Needed Someone** », un morceau de George Harrison, de l'album « **Rubber Soul** ». Comme tout le monde, nous étions fans, mais voilà, George n'aime pas notre version. Il nous critique publiquement dans le *New Musical Express* et, du coup, comme les Beatles sont déjà aussi célèbres que Jésus-Christ, l'histoire prend une ampleur incroyable. Nous vendions énormément à cette époque et, comme j'étais bien énervé, j'ai appelé le journaliste du *NME* pour lui dire ma façon de penser : *Ce n'est pas parce que les Beatles sont des dieux que tout ce qu'ils disent devient parole d'évangile !* Ce 45 tours, qui n'était pas adoubé par les Beatles, n'a pas réussi à se classer dans les meilleures ventes. Les autres musiciens m'en ont beaucoup voulu, mais on a enchaîné avec « **I Can't Let Go** » qui s'est bien vendu. Tout est rentré dans l'ordre. Je me souviens d'une tournée en Pologne avec la chanteuse Lulu dans la foulée. L'ambiance était sauvage derrière le Rideau de fer, j'ai un mauvais souvenir de cette dictature.

- Vous avez souvent déclaré que, en quittant les Hollies, les gens ont cru que vous étiez devenu fou. Leur succès était énorme.

- Oui, mais j'ai envie d'ajouter qu'à cette période les gens ne nous avaient pas encore entendus chanter avec David, Stephen et Neil.

CROSBY, STILLS & NASH

- De quoi est partie cette envie de tout quitter ?

- C'était dramatique pour moi, lorsque je nous ai entendus chanter, d'abord avec David et Stephen, et que nous avons créé ce trio vocal en un instant. J'ai réalisé dès ce moment que tout ne serait pas aussi simple, qu'il fallait d'abord que je rentre en Angleterre, que je divorce de ma première femme, annonce aux Hollies que je ne jouerai plus avec eux. J'ai laissé mon équipement, pas mal d'argent également. Je suis arrivé aux Etats-Unis avec pour seul bagage ma guitare. J'étais guidé et happé par ce son, le son de mon cœur ai-je envie de dire. C'était devenu mon étoile, elle me disait où aller.

- Quel est le premier que vous rencontrez ?

- David Crosby, il m'a été présenté par Mama Cass à Los Angeles que je venais de rencontrer à une fête, le 27 avril 1967. Je suis encore avec les Hollies. Un type peu sympathique ou plutôt qui ne se présente pas, le DJ Rodney Bingenheimer, m'emmène voir les Mamas & Papas en studio. Là, Mama Cass me branche : *Qu'est-ce que tu fais demain ?* Elle me présente David Crosby qui m'initie à la marijuana. On reste en contact. Je reviens quelques mois plus tard à Los Angeles où je fais la connaissance de Stephen Stills, et surtout de Joni Mitchell dont je tombe éperdument amoureux. En parallèle je n'en peux plus des Hollies, ils viennent de refuser d'enregistrer ma chanson « **Marrakech Express** », qui raconte un voyage que j'ai fait au Maroc avec ma compagne Rosie. Elle est pleine d'odeurs et de souvenirs, portée par ces traces de beatniks célèbres que j'ai empruntées quelques jours. Les Hollies n'en veulent pas, ils trouvent qu'elle ne correspond pas à l'esprit du groupe. Sur ce point je suis d'accord, mais je ne veux pas rester au même niveau. La cassure se produit à ce moment-là dans ma tête. Je veux retourner à Los Angeles retrouver Joan/Joni Mitchell, mais j'hésite. Le morceau « **Jennifer Accles** » m'a fait prendre la bonne décision. On ne faisait que se répéter, ça n'avait plus d'intérêt à mes yeux. Je pars définitivement à l'automne 1968. Nous chantons tous les trois ensemble, avec David et Stephen. On découvre que, à l'unisson, nos voix s'accordent pleinement. David Crosby vient de quitter les Byrds, Stephen Stills Buffalo Springfield. Nous entrons en studio pendant l'hiver et ne savons pas ce qu'il en résultera. Je n'ai jamais fait de plan, je me suis laissé faire. Le premier album est enregistré à partir du début février 1969, chacun de nous a des chansons, et c'est très rapide. Ahmet Ertegun nous signe, le 33 tours « **Crosby, Stills & Nash** » est un succès. Ensuite arrive Neil Young qui était dans Buffalo Springfield avec Stephen. Ce n'était pas prévu, on a peur qu'il déséquilibre le trio, mais pas du tout. « **Déjà Vu** » connaît à son tour le succès. J'ai toujours essayé de répondre aux invitations et saisir les opportunités qui se présentaient à moi. Ma vie s'est offerte ainsi.

- Est-ce que à un moment la belle histoire s'est arrêtée ? A quel moment ressentez-vous un ralentissement ?

- Les années 80 ont été horribles. Le disque « **Innocent Eyes** », en mars 1986, reste un mauvais souvenir. Je suis aujourd'hui incapable de l'écouter et encore moins de m'y reconnaître, pourquoi ai-je tenu à ce qu'il sonne un peu reggae ? Je ne sais pas.

- Au début, où habitiez-vous aux Etats-Unis ?

- La première fois que j'ai débarqué aux USA avec les Hollies j'ai découvert New York. Nous devions jouer à Times Square, au Paramount. Les Hollies n'avaient que deux titres à faire, mais nous devions les répéter plusieurs fois, c'était une sorte de festival avec Little Richard, Shirley Ellis, les Vibrations, King Curtis & The Kingpins, les Exciters... pour le week-end de Pâques 1965. A un moment, j'annonce au régisseur : *Notre concert dure environ 45 minutes.* Il me répond : *Non, deux morceaux seulement, mais plusieurs fois.* On opte pour « **Stay** » et « **Mickey's Monkey** », cinq fois dans la journée, on n'avait jamais fait ça.

- C'est l'anecdote avec Jimi Hendrix ce concert ?

- Oui, il accompagnait Little Richard et s'est fait engueuler. Ce dernier lui hurlait dessus : *Ne me refais plus jamais ça !* Jimi venait de jouer avec les dents et on ne regardait plus que lui...

FIN DU RÊVE

- Et après ?

- Quand je suis parti habiter aux Etats-Unis, je suis allé à Los Angeles.

- Vous parlez de cet accord parfait entre vos voix, mais pour les compositions ?

- C'était tout aussi intense. Nous avions beaucoup de liberté et étions libres de faire ce que nous voulions. Tous les trois nous venions de groupes qui avaient connu le succès. Nous étions tranquilles dans le sens où l'on nous faisait confiance. Comme nous avions tous soif d'autre chose, nous avions plusieurs compositions, nous étions dans les *starting blocks*. C'est la musique qui nous guidait, on avait à peine le besoin de se parler. On écrivait beaucoup.

- Vous tourniez énormément ?

- Oui, nous avions en plus gardé une certaine liberté. Si deux d'entre nous désiraient enregistrer en parallèle du groupe à trois ou à quatre nous le pouvions. Nous avions énormément de titres encore une fois, quoi en faire ? Faire des disques...

Graham Nash, Stephen Stills, David Crosby, Neil Young.

- On a l'impression que vous arrêtez d'enregistrer à un moment, pour quelle raison ?

- J'aimais bien faire partie de ce groupe avec David, Stephen et Neil, mais, à une époque, j'en ai eu assez. C'est pour cela que je me suis absenté des studios, que j'ai fait d'autres choses. J'ai toujours beaucoup aimé la photographie et je me suis investi là-dedans, ayant été l'un des premiers à exposer des tirages à jet d'encre, et non par le procédé habituel. Je ne voulais pas me sentir prisonnier. C'est comme quand on me pose la question à propos de Woodstock, ça n'est qu'une journée dans ma vie en août 1969, je ne sais pas quoi dire de plus. C'était une grande expérience, je suis content d'y avoir participé, mais je n'ai pas fait que ça. Combien de fois devrais-je encore en parler ?

- Vous avez toujours été fan de photographie.

- C'est un art personnel, contrairement à la musique, je n'ai besoin de personne d'autre pour m'exprimer. C'est la grande différence.

- Sur ce nouvel album, on vous voit partir dans la forêt.

- C'est pour illustrer la chanson-titre qui dit : *Where are we going...*

- Vous vivez aux Etats-Unis depuis un demi-siècle, n'avez-vous jamais eu envie de revenir en Europe ?

- Non.

- Est-ce pour cette raison que vous avez perdu votre accent anglais ?

- Sans doute, lorsque je reviens en Angleterre ils me disent que je parle comme un véritable yankee.

- Vous avez pourtant dit que vous quitteriez les USA si Ronald Reagan était élu président.

- Je n'ai jamais dit ça, ce sont des amis à moi et ça m'a été attribué. Aujourd'hui nous avons exactement le même problème avec Donald Trump. Que ce type puisse être président, c'est terrifiant.

- Où habitez-vous à présent ?

- A New York.

- J'ai lu que le manager des Hollies avait été le futur Alvin Stardust.

- Bobby Elliott, notre batteur, avait joué dans le premier groupe d'Alvin Stardust, les Fentones, d'où la confusion, ses premiers disques étant crédités Shane Fenton & The Fentones. Nous avions tous le même manager, Tommy Sanderson.

- Allez-vous venir jouer à Paris bientôt ?

- Oui avec Shane Fontayne, nous avons déjà donné une quarantaine de concerts.

- Vous n'avez jamais joué seul ici à Paris ?

- Non, mais plusieurs fois avec Stephen et David. La dernière fois c'était le 29 septembre 2015 à l'Olympia. J'adore cette salle. La fois précédente, avec Shane, nous étions en pleine balance et avons écrit une chanson, « **Olympia** ». J'y évoque l'écho de Maurice Chevalier et Edith Piaf, et de toute cette magnifique musique qui s'est tenue entre ces murs, mais aussi de ce théâtre chargé d'histoire.

Propos recueillis par **Christian EUDELINE**

Le dernier album, de 2016, « This Path Tonight ».

DISCOGRAPHIE

GRAHAM NASH SOLO

1971 - Songs For Beginners (Atlantic SD 7204) : Military Madness/ Better Days/ Wounded Bird/ I Used To Be A King/ Be Yourself/ Simple Man/ Man In The Mirror/ There's Only One/ Sleep Song/ Chicago/ We Can Change The World.

1973 - Wild Tales (Atlantic 50025) : Wild Tales/ Hey You (Looking At The Moon)/ Prison Song/ You'll Never Be The Same/ And So It Goes/ Grave Concern/ Oh ! Camil (The Winter Soldier)/ I Miss You/ On The Line/ Another Sleep Song.

1980 - Earth & Sky (Capitol C062-86011) : Earth & Sky/ Love Has Come/ Out On The Island/ Skychild/ Helicopter Song/ Barrel Of Pain/ T.V. Guide/ It's All Right/ Magical Child/ In The 80's.

1986 - Innocent Eyes (Atlantic 781 633-1) : See You In Prague/ Keep Away From Me/ Innocent Eyes/ Chippin' Away/ Over The Wall/ Don't Listen To The Rumors/ Sad Eyes/ Newday/ Glass And Steel/ I Got A Rock.

2002 - Songs For Survivors (Artemis 508 500-2) : Dirty Little Secret/ Blizzard Of Lies/ Lost Another One/ The Chelsea Hotel/ I'll Be There For You/ Nothing In The World/ Where Love Lies Tonight/ Pavanne/ Liar's Nightmare/ Come With Me.

2016 - This Path Tonight (Blue Castle BCR 1516-8) : This Path Tonight/ Myself At Last/ Cracks In The City/ Beneath The Waves/ Fire Down Below/ Another Broken Heart/ Target/ Golden Days/ Back Home/ Encore.

LES ANNÉES JERK & SLOW 1965-1970 A à Z

Les artistes et groupes dont la carrière a débuté en 1960 et avant ont été traités dans la partie Rock & Twist 1960-64.

Jacques Leblanc a reçu l'onde de choc en voyant Johnny Hallyday dans « Laisse Les Filles », le 18 avril 1960, alors qu'il n'a pas dix ans. Depuis, l'esprit du rock habite sa vie. Après les folles années 1960-64, il poursuit son dictionnaire 1965-70 (avec la discographie de cette période) sur les artistes qui ont marqué le paysage musical hexagonal, inspirés par la pop music anglo-américaine et la chanson française moderne. Prêt pour un nouveau compte à rebours : 5-4-3-2-1... de A à Z !

31

DAVE *(suite)*

En 1975, Dave sort « **Mon Cœur Est Malade** » (« **Banana Rock** » des Wombles) adapté par Patrick Loiseau qui écrit avec lui « **Pleure** » (CBS 3221). Il continue avec le super tube « **Dansez Maintenant** » (« **Moonlight Serenade** » de Glenn Miller) sur des paroles françaises de Patrick Loiseau qui signe « **Dimanche Avec Toi** » avec Guy Mattéoni (CBS 3476). Son premier vrai album, « **Trop Beau** » (CBS 80996), paraît à la fin de l'année avec « **Du Côté De Chez Swann** » de Michel Cywie et Patrick Loiseau qui se charge de « **Fais-Moi L'Amour** *(Cette nuit c'est toi qui m'aimes)* » avec Ghislaine Millet (CBS 3832). Pour le compléter, Patrick Loiseau écrit « **Après Tout** » avec Gilbert Slavin, « **Il N'Y A Pas De Honte A Etre Heureux** » avec Cyril Assous, adapte « **Ophélie** » de Drafi Deutscher (que Dave reprend en anglais en tant que « **Boy Fully, Girl Fully** »), « **Amoureux** » (« **Secret Love** ») et « **N'Importe Quoi Pour Toi** » de Timothy Moore, plus « **Mon Cœur Est Malade** », « **Vanina** », « **Dansez Maintenant** », « **Dimanche Avec Toi** » et « **Trop Beau** ». En 1976 il en est extrait le simple « **Ophélie** »/« **Il N'Y A Pas De Honte A Etre Heureux** » (CBS 4099). Dave poursuit avec « **La Décision** »/« **Heureux, Tant Mieux** » (CBS 4308), « **Hurlevent** »/« **Tant Qu'Il Y Aura...** » (CBS 4825). Ce dernier morceau donne son titre à son nouvel album (CBS 81584) avec, outre ces deux simples, « **Ton Départ** », « **Trans Amour Express** », « **Derrière Un Sourire** », « **Je T'Offre Une Chanson** », « **L'Ouragan** », « **La Cigarette** » (reprise de « **La Cigarette Qui Brûle Mes Doigts** » chez Riviera en 1971), « **Et Demain** » et une nouvelle version de « **Dansez Maintenant** ».

En 1977, toujours avec la même équipe, Patrick Loiseau, Guy Mattéoni et Jean-Jacques Souplet, Dave aligne les simples « **L'Amour Fera Le Reste** »/« **Heureusement Que La Musique Est Là** » (CBS 5186), « **Est-Ce Par Hasard** » (« **Let's Fall In Love** »)/« **Ton Amour Est La Rivière** » (CBS 5469) et « **Raconte-Moi Des Mensonges** »/« **Plus Ça Va, Plus Je T'Aime** » (« **Loved To Be Loved By You** ») (CBS 5857). En décembre ces deux morceaux sont au menu de son 33 tours « **Dave** » (CBS 82394). Du 9 décembre 1977 au 8 janvier 1978, il triomphe sur la scène du boulevard des Capucines, enfantant le 33 tours « **A L'Olympia** » (CBS 82072) avec ses tubes « **L'Amour Fera Le Reste** », « **Tant Qu'Il Y Aura...** », « **Le Marchand De Rêves** », « **Ton Départ** », « **Mon Cœur Est Malade** », « **Hurlevent** », « **Dansez Maintenant** », « **Heureusement Que La Musique Est Là** », « **Derrière Un Sourire** », « **La Décision** », « **Du Côté De Chez Swann** » et « **Vanina** ».

Puis Dave impose « **Lettre A Hélène** »/« **Promeneur Solitaire** » (CBS 6136), « **Comment Ne Pas Etre Amoureux De Vous** » (« **Can't Help Falling In Love** » d'après Elvis Presley)/« **Le Palmier Du Pauvre** » (« **Fool If You Think It's Over** » de Chris Rea) (CBS 6461) et, couplé à « **Dommage** » (« **Domani, Domani** »), « **Pour Que Tu Me Comprennes** » (CBS 6966) qui donne son titre à son album (CBS 83222) pour les fêtes de fin d'année. Pilier des émissions de Maritie & Gilbert Carpentier, ils consacrent un *Numéro Un* à Dave. En 1979, le simple « **Mieux T'Aimer** » est la chanson du film de Jean-Pierre Blanc *L'Esprit de famille*, en face B, où il joue son propre rôle, dont il compose la musique (CBS 7161). Il enchaîne avec « **Allô Elisa** »/« **Il Etait... Il Y A Longtemps** » (CBS 7326), et « **C'Est Pas Gentil** » (« **O Johnny Please** »)/« **Heureux Ou Malheureux** » (CBS 8053). Pour Noël, il présente le 33 tours « **Côté Cœur** » (CBS 84045) où Eric Palatovski mais aussi Didier Barbelivien et Jean-Michel Rivat succèdent à Patrick Loiseau. En 1980, ce dernier est de retour pour les 45 tours « **Jure-Moi** »/« **Cherche Un Mot D'Amour** » (CBS 8630) et « **Week-End** »/« **J'Ai Rendez-Vous Avec Mon Rêve** » (CBS 9380). En 1981, Dave s'accroche avec le simple « **J'Avais Rêvé D'Un Monde** »/« **Anne Lise** », de Françoise Mallet-Joris et Marie-Paule Belle (CBS A1205), et apparaît à la télévision dans les six épisodes du feuilleton *Dickie-roi* d'après le roman de Françoise Mallet-Joris.

En juin il sort le simple et l'album « **L'Année De L'Amour** » (CBS A1272 et 85034), toujours orchestré par Guy Mattéoni et réalisé par Jean-Jacques Souplet avec Patrick Loiseau, dont est tiré « **Avec Ou Sans Toi** »/« **Laissez-Moi Crooner Tranquille** » (CBS A 1610). En mai 1982, il propose le simple et le 33 tours « **Par Pudeur** » (CBS A2340 et CBS 85805). Dave quitte ensuite CBS pour Pathé qui publie le simple « **Elle Voulait Refaire L'Amérique** » (EMI C008-72683) et, en 1983, « **Elisabelle** » (EMI 172 748-7), en 1984 « **Mon Regret Le Plus Tendre** » (« **The Great Pretender** » des Platters)/« **Qui D'Autre** » (« **It's Over** » de Roy Orbison) (EMI 172 870-7), en 1985 « **Je Viens Du Nord** » (EMI 172 962-7). En janvier 1986 paraît le 33 tours « **Voyager** » produit par Bernard Estardy (EMI 172 985-1). En 1987, Dave enregistre le simple « **Avion Blanc** » et, en 1988, « **C'Est La Couleur Amour** » (Avrep 888 424-7, 870 284-7). En 1989, il poursuit avec un clin d'œil à ses grands tubes, « **Vanina, Laura, Swann Et Les Autres** » (Avrep 876 473-7). En décembre 1992, Dave revient avec l'album « **Casablanca** » et le simple « **Instants De Toi** » (AB).

En 1995, la compilation de ses succès, « **20 Ans De Carrière** », fait un carton, suivie, en 1996, de l'album « **Toujours Le Même Bleu** ». On le voit dans le film *La Cité de la peur* de Les Nuls et il révèle son homosexualité, étant le compagnon de son parolier Patrick Loiseau. Il tourne une publicité pour le fromage de Hollande, jouant sur les mots : *Il paraît que Dave n'aime pas les dames/ Dave aime l'Edam !* Sur TF1, il est présentateur de *Salut les chouchous* avec Sheila, la première année, puis seul, en 1997. Il publie une autobiographie, *Du côté de chez moi* (Lattès), et, en juin 1998, l'album « **Dave Classique** » (EMI). En février 2001, il sort le LP « **Soit Dit En Passant** » (Meys/Sony). En mai 2001 et 2002, il commente les 46e et 47e concours *Eurovision* avec Marc-Olivier Fogiel sur France 3. Il co-anime aussi *Domino day* avec Flavie Flament sur TF1. En 2003, il signe le livre *Soit dit en passant... Mes années paillettes* sur son statut de vedette des années 70 (Pré aux Clercs). En juin il chante à la *Rose d'Or* à l'Olympia avec Nicolle Croisille et Esther Galil. En avril 2004 il propose le CD « **Doux Tam Tam** » (East West). En 2006, on le voit au cinéma dans *Poltergay* d'Eric Lavaine. En mars, il revient sous le nom de Dave Levenbach avec l'album « **Tout Le Plaisir A Eté Pour Moi** » (Warner) et se produit le 1er octobre à l'Européen. En avril 2007 cela donne l'album live « **Dave Refait Un Tour** ». A l'été 2009, avec Aline Afanouké, il présente les *25 ans du Top 50* sur Europe 1, de 14h30 à 16h. Le 30 juillet, sur Arte, Dave participe à la rétrospective *Nighting eighties* où il reprend « **Sweet Dreams** » d'Eurythmics et « **Take On Me** » d'Aha sur des orchestrations d'Albin de la Simone. En 2010, il refait de la publicité pour les fromages hollandais avec la campagne Old Dutch Master. Le 6 avril, il retrouve l'Olympia en vedette. De 2010 à 20123, Dave est l'un des jurés de *La France a un incroyable talent* sur M6.

En 2010, il apparaît dans le clip « **Coming Out** » des Fatals Picards, et, en novembre, propose l'album « **Blue-Eyed Soul** » (M6 Interactions) où il reprend ses succès dans l'esprit Tamla-Motown avec « **Du Côté De Chez Swann** » avec Daniel Auteuil, « **Est-Ce Par Hasard** » avec Sylvie Vartan, « **Il N'Y A Pas De Honte A Etre Heureux** » avec Françoise Hardy. Fin 2011 et début 2012, sur M6, avec Sandrine Corman, il anime *Les Années 80 : le retour, Les Années 90 : le retour*, et *Les Années 2000 : le retour.* En 2012 il signe une nouvelle autobiographie, *J'Irais bien refaire un tour* (Michel Lafon). En mars 2013, il est lui-même dans le film *Une Chanson pour ma mère* de Joël Franka et l'album du même titre (La Bonne Pioche). Il est alors le parrain et la vedette de la huitième saison de la tournée *Age tendre*. Le 4 mai 2014, Dave passe à l'Olympia où il fête ses 70 ans et, à partir de septembre, présente *Du côté de chez Dave* sur France 3.

1968 - Si Je Chante. *EP Barclay 71258*
1968 - Quand On A Quelque Chose. *EP Barclay 71291*
1968 - Quand On A Quelque Chose. *SP Barclay 60989*
1969 - Qui Peut Dire A Nathalie ? *SP Riviera 121 241*
1970 - L'Amour Que J'Ai En Moi. *SP Riviera 121 284*
1970 - La Cigarette Qui Brûle Mes Doigts. *SP Riviera 121 319*
1971 - Copain, Ami, Amour. *SP Riviera 121 360*
1971 - Prepare Ye The Way Of The Lord/ + Jeanie Bennett. *SP Riviera 121 401*
1971 - Préparez Le Chemin Du Seigneur. *SP Riviera 121 410*

DAVE & JJ

En 1969, le duo rhythm'n'blues Dave & JJ, dans l'esprit de Sam & Dave, est accompagné par Stew, formé de Gérard Féraud (guitare, ex-New Turnips de Gil Now), Jean Desarmes (basse), René Guérin (batterie, futur Martin Circus), Jeff (saxo), Laurent et Gilles Pellegrini (trompettes, ex-Blackburds de Johnny Hallyday). Ce dernier les quitte bientôt pour former son propre groupe. En avril, Dave & JJ, avec justement l'orchestre de Gilles Pellegrini, sont les vedettes du 5-7 à Saint-Laurent-du-Var pour le week-end de Pâques. Le 6 décembre, Dave & JJ interprètent « **Try A Little Tenderness** » à *Pulsations* avec Cindy's, Manu Dibango, Juanita Franklin, Gilles Sala, Alan Shelly's Group et Lester Wilson.

FRANÇOIS DAVID

En 1970 le chanteur suisse François David présente « **La Rose Et L'Amour** », d'André Salvet et Peter Holm, sur un simple Barclay avec en face B la version orchestrale. Plus tard, il enregistre « **Histoire D'Amour** »/« **Pop Star System** » de sa composition, produit par Dave Shosham (Out Music 270 001) enregistré à Londres au studio Air par Geoff Emerick. François David poursuit avec « **Prends-Moi Cette Nuit** »/« **Tchao !** » (Out Music 270 002), toujours de sa création, arrangé par John Fiddy et réalisé par Jean-François Aimé.

1970 - La Rose Et L'Amour. *SP Barclay 61339*

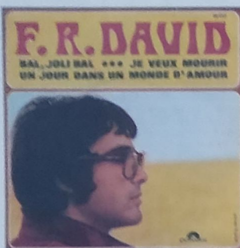
F.R. DAVID *(voir Boots)*

Né le 1er janvier 1947 à Menzel Bourguiba, en Tunisie, Elie Robert Fitoussi David prend le pseudonyme de F.R. David (chant, basse) quand il débute, en 1966, dans les Trèfles avec Farid Khaldi (guitare, chant) et Jean-Claude Barre (batterie). Dans le genre folk-rock, ils sortent un rare super 45 tours chez Consul avec « **Sont-Ils Indécents ?** », « **Quand Tu Viens** », « **Mon Petit Bonhomme** » et « **Longtemps** », de leur composition. Au printemps, les Trèfles se transforment en Boots avec l'arrivée de Joël Rive (guitare, ex-Poppies de Ronnie Bird). Ils signent chez Polydor qui publie le EP « **Laissez Briller Le Soleil** », « **Le Cerf-Volant** », « **Trop Tard** » et « **Demain** », de leur création. Les Boots accompagnent aussi Gilbert Safrani sur son premier disque, « **Les Gens S'En Vont Dans Le Ciel** », « **Mais Que Fait-Il** » (« **Dedicated Follower Of Fashion** » des Kinks), adapté par Robert Fitoussi et Joël Rive qui écrivent « **Je T'Attendrai** » et « **Une Fille Futile** ». Leur deuxième EP contient « **Les Gens Sont Méchants** » d'Eric Charden et Monty, « **Tout Va Bien** », « **Vingt Ans** » et « **Ali Baba** » de leur composition. Suite à un accord avec la marque de cosmétiques Twenty, ce disque est repressé avec « **Twen** » qui remplace « **Tout Va Bien** ».

Début 1967, les Boots se séparent. Le 12 mai, F.R. David est au Golf Drouot pour voir Long Chris. En juin il se lance en solo, toujours chez Polydor, avec son premier disque, « **Symphonie** », « **Rien De Plus** », également publié en simple, réalisé et écrit par Eric Charden avec Frank Thomas qui adapte « **Si Bien Oublié** » de « **Knight In Rusty Amour** » de Mike Leander et Gordon Mills pour Peter & Gordon. Enfin Monty transcrit « **Strawberry Fields Forever** » des Beatles en « **Il Est Plus Facile** ». Ce super 45 tours est orchestré par Michel Colombier et Teddy Kennedy. Durant l'été, F.R. David interprète à la guitare le fond sonore de la pièce de Picasso *Le Désir tiré par la queue* avec Soft Machine. A l'automne, sur son deuxième EP, il reprend « **Sir Geoffrey Saved The World** » des Bee Gees en « **Sir Geoffrey Le Sauveur** » adapté par Jean-Claude Paulin, avec « **Fleur De Satin** » et « **Personne Avant Toi** » qu'il signe avec Eric Charden pour Machine Music, et « **Le Grand Voyage** » qu'il écrit avec Michael Haubrich *(voir ce nom)*. Le 10 mars 1968, F.R. David est au *Petit dimanche illustré*. En novembre il revient avec le tube « **Bal, Joli Bal** » qu'il compose sous le nom de F.R. Destrefle (clin d'œil à son premier groupe, les Trèfles) avec Jean-Michel Rivat et Frank Thomas, signant seul le verso, « **Je Veux Mourir Un Jour Dans Un Monde D'Amour** », toujours arrangés par Michel Colombier.

En janvier 1969 il se rend au Midem à Cannes. Le 6 mars il passe à *La Quarantaine* avec Colette Deréal, Gilles Dreu, Claude Nougaro et Serge Reggiani. Il collabore avec le chef d'orchestre et compositeur Michel Colombier à son album « **Capot Pointu** » (La Compagnie LP 1001), faisant la voix sur « **Lobellia** », indicatif de l'émission de Jacques Ourevitch sur Europe N°1, « **L'Etrange Voyage de M. Brendwood** » avec Nicole Darde, générique de TSF 68-69 sur France Inter, extraits en simple (La Compagnie S 009), et « **Rose** ». En avril il présente « **Le Bonheur Est Un Cerf-Volant** », crédité à F.R. Destrefle, Jean-Michel Rivat et Frank Thomas, supervisé par Jean-Claude Petit, couplé à « **Les Rubis** » qu'il écrit avec Christine Fontane, dirigé par Jean-Claude Vannier, produit par Patrice Fabien. Le 17 juillet, F.R. David chante « **Louisa, Louisa** » à *Ce sacré métier* avec Gérard Lenorman, Los Machucambos, Claude Véga, David-Alexandre Winter et Rika Zaraï. La face B offre « **L'Amour Ne S'Achète Pas** ». Ce simple est conçu par la même équipe, F.R. Destrefle, Jean-Michel Rivat, Frank Thomas, Jean-Claude Vannier, Jean-Claude Petit, Patrice Fabien. Le 15 novembre, F.R. David est à *Samedi & Cie* avec les Capresses, Rosalie Dubois, Philippe Lavil et Ivan Rebroff. En 1970 il est engagé par La Compagnie qui édite son dernier super 45 tours. Toujours sous le nom de F.R. Destrefle, il signe « **Juste Un Peu De Monnaie** » avec Yves Dessca, sur des arrangements vocaux de José Bartel, « **La Vie C'Est Comme Ci, Comme Ça** » avec Christine Fontane, « **Le Hors-La-Loi !** » avec Jacques Chaumelle, dirigés par Jean Musy, et adapte « **It's Me That You Need** » d'Elton John en « **C'Est Ma Vie** », accompagné par Jean-Claude Petit. Norbert Saada assure la production.

En 1971, sur Butterfly, F.R. David revient sous le pseudonyme de Godfather avec le simple « **Jingles On My Mind** »/« **Joker** » qu'il écrit avec Michela Trovajoli. Et, en tant que Vitalis, avec Michael Haubrich, il sort sous le nom de Cockpit « **Fifi** »/« **Father Machine** » (BS 001), « **Bright Tomorrow** »/« **Lena, Lena** » (BS 10008) et, en 1972, « **Mister Hardy** »/« **Eight Days And A Wake Up** » (BS 016) dont la réalisation est créditée à Effer David ! Le groupe comprend F.R. David (chant), Yves Chouard (guitare), Dominique Perier et Alain Wisniak (claviers), Michel Assa (basse) et François Auger (batterie), responsables de l'album « **Cockpit** » (Pink Elephant PE 877 019) avec les six titres des 45 tours plus « **Long Way To Go** », « **Mother Jacobs** », « **Hide And Seek** » et « **May** *(You're A Woman)* ».



Le 33 tours « **A Bright Tomorrow** » par David Explosion (Sugar Plum 71 30001) reprend les dix morceaux de Cockpit plus « **A Taste Of Love** » face B de « **A Bright Tomorrow** » faisant suite au simple « **Fifi** »/« **Eight Days And A Wake Up** ». F.R. David réapparaît alors et compose, toujours sous le nom de Vitalis, « **Souviens-Toi Du Temps** » avec Michael Haubrich et « **Le Ciel Est Rouge** » avec Frank Gérald, orchestrés par Jean-Claude Petit. En 1973, il collabore avec Vangelis O'Papathanassiou, interprétant « **Come On** », « **He-O** », « **Let It Happen** », « **My Face In The Rain** » sur l'album « **Earth** » (Vertigo 6499 693). En 1973, pour Doc & Prohibition, avec Freddie Meyer, ils composent « **Love Me Mama** » et, avec Farid Khaldi, « **New-York Mama** » (Aztec AC 47409). En 1974, pour Odyssey, il signe « **Who** *(I Dig You)* » avec Richelle Dassin, couplé à « **Sad Face** » de Vangelis (WWA WWS 009). Avec Gérard Manset, il compose « **California** » en tant que F.R. Destrelle et écrit « **Uncle Joe** » avec et pour Michael Haubrich (Zoom ZM 40067). F.R. David remplace Jo Leb au sein des Variations. En 1975, ils enregistrent le 33 tours « **Café De Paris** » (Pathé C066-13095) dont la pochette est dessinée par Guy Peellaert, produit par Michael Wendroff.

Il contient « **I Don't Know Where She'll Go** », « **Sit Back Home Again** », « **Superman, Superman** », « **Maybe Forever** », « **Come Now** », « **Berberian Wood** », « **It's All Right** », « **Everybody Got The Blues** *(Song For A Groupie)* » et « **Shemoot** *(The Prayer)* ». Il paraît aux USA (Buddah BDS 5625) où ils ouvrent pour Aerosmith, Guess Who, Rush, etc. En 1976, Humanity, soit Robert Fitoussi, Vangelis (alias Richard Broadbacker), Michael Haubrich et Argyris *Silver* Koulouris, sort « **Bird Of Love** »/« **The Pawn** » (Polydor 2056 246). F.R. David reste aux Etats-Unis et s'installe à New York. Il travaille avec le manager David Krebs et côtoie Toto, Steely Dan, Ray Charles, etc. En 1978, il fonde King Of Hearts, avec Marc Tobaly, guitariste des Variations, qui réalise à Los Angeles le LP « **Close, But No Guitar** » (Capitol SW-11848) supervisé par Richard Landis. En 1980, F.R. David revient à Paris et chante « **Roc Fame** » de Vladimir Cosma et Hamisa Dor, du film *Le Bar du Téléphone* (AZ1-775).

En 1981, il retrouve Farid Khaldi des Boots, devenu Denis Pépin, avec qui il écrit, arrange et produit « **Black Jack** »/« **Bouge, Secoue-Toi** » (RCA PB 8736). Puis il obtient un super tube avec « **Words** », associé à « **When The Sun Goes Down** », crédités à Robert Fitoussi (Carrère 49963), qui cartonne également en Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Scandinavie... En 1982, il en résulte l'album « **Words** » et le simple « **Pick Up The Phone** »/« **Someone To Love** ». En 1983, toujours chez Carrère, il propose les 45 tours « **I Need You** »/« **Porcelain Eyes** », « **Music** »/« **Givin' It Up** » et « **Gotta Get A Move** »/« **Rock Fame** ». En 1984, il sort « **Dream Away** »/« **Good Times** » et le LP « **Long Distance Flight** » qui est extrait en simple avec en face B « **This Time I Have To Win** ». F.R. David traduit aussi avec Jérôme Dahan « **Maman A Tort** » de Mylène Farmer en « **My Mum Is Wrong** ». En 1985, il enchaîne avec « **Play A Little Game** »/« **Gotta Get A Move On** » (Vogue). En 1986, Carrère édite au Japon la compilation « **Girl** *(You're My Song)* » et il revient chez CBS avec le simple « **Sahara Night** »/« **Shooting Star** » et, en 1987, « **Don't Go** »/« **Sing In My Life** » et le 33 tours « **Reflections** ». En 1990, il écrit « **Just A Feeling** »/« **I Go My Way** » pour Dee Dee Bridgewater (Polydor).

En 1991, après son « **Greatest Hits** » (Cézame) avec « **Words '91** », en 1992, sur le label Pense A Moi, il offre l'album « **I'll Try To Love Again** » qui, en simple, est couplé à « **Someone To Lead Me** » qu'il compose avec Ronnie Bird. Il part ensuite vivre au-delà du défunt Rideau de fer, en Estonie. Il nous rend également visite au CIDISC. En 1998, il revient avec le CD « **Voices Of The Blue Planet** » (Kosinus) avec Joann Marine, et la compilation « **Best Of F.R. David** » (Sony). En 1999 il sort « **'99 Version** » (Inca) avec une nouvelle interprétation de « **Words** ». En 2007 il poursuit avec les albums « **The Wheel** » (Stick Music) et, en 2008, « **Numbers** » (Spectre Media) avec « **Taxi** » et « **Some People Never Learn** ». En 2010 il effectue une tournée patronnée par RFM générant en 2011 le CD « **Référence 80** » (LM Music). En 2012, il conçoit « **Sunset** » avec Bob Sinclar et Alain Wisniak, et, en juillet, sur France 3, à Limoux, pour *Village Départ*, dans le cadre du Tour de France, il reprend son tube « **Words** ». En 2014, F.R. David est toujours actif avec l'album « **Midnight Drive** ».

1967 - Symphonie. *EP Polydor 27312*
1967 - Symphonie. *SP Polydor 66551*
1967 - Sir Geoffrey Le Sauveur. *EP Polydor 27347*
1968 - Bal, Joli Bal. *SP Polydor 66653*
1969 - Le Bonheur Est Un Cerf-Volant. *SP Polydor 66690*
1969 - Louisa, Louisa. *SP Polydor 66707*
1970 - Juste Un Peu De Monnaie. *EP La Compagnie EP 105*
1971 - Godfather : Jingles On My Mind. *SP Butterfly BS 006*
1972 - Souviens-Toi Du Temps. *SP Butterfly BS 019*

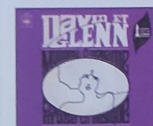
KATY DAVID



En 1965, Katy David chante « **Ne Me Regarde Pas** », « **Qu'Il Est Beau** », « **Et Je T'Ai Retrouvé** » (signé Claude François) et « **C'Etait Bien La Dernière Fois** » sur son premier 45 tours chez Pathé. En 1966 elle continue avec « **C'Est Ecrit Sur Ton Visage** » (« **The Face Of A Loser** » de Robin Conrad et Les Reed pour Tom Jones), traduit par André Salvet et Vline Buggy qui adapte les trois autres titres avec Claude François, « **Je N'Avais Jamais Aimé Comme Ça Avant** » (« **You've Never Been In Love Like This Before** » de Unit 4 + 2), « **Plus Tard** » (« **Call Me** » de Tony Hatch pour Petula Clark) et « **My Baby Bye Bye !** » (« **By My Side** »), orchestrés par Paul Piot.

1965 - Ne Me Regarde Pas. *EP Pathé EG 910*
1966 - Je N'Avais Jamais Aimé Comme Ça Avant. *EP Pathé EG 966*

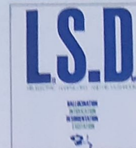
DAVID & GLENN



En 1967, David (né d'une mère russe et d'un père espagnol en Chine) et Glenn (né d'une mère autrichienne et d'un père camerounais à Paris) se rencontrent au service militaire. Ils chantent en duo et, en février 1968, signent chez CBS. David & Glenn proposent « **Madame Ô Madame** » et « **Ça M'Use La Musique** », de Christian Dupont, Edouard Manga et Gaston Bailbe, arrangés par Sam Fenering, sur leur unique simple.

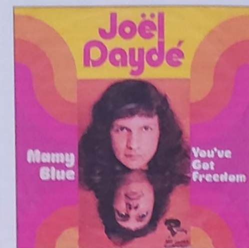
1968 - Madame Ô Madame. *SP CBS 3258*

LEE S. DAVIS



En 1966, Lee S. Davis, soit les initiales LSD, sort chez Barclay un microsillon dans l'ère du temps avec l'Electric Harpsicord & His Mushrooms, donnant « **Hallucination** *(Adios muchachos)* », « **Excitation** *(Jalousie)* », « **Intoxication** *(La Cumparsita)* » et « **Désorientation** *(Tango bleu)* ».

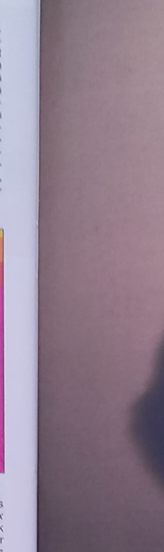
1966 - Hallucination. *EP Barclay 71042*

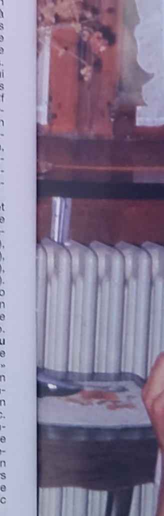


JOËL DAYDÉ

Né le 15 mars 1947 à Paris, Joël Daydé, dès 1958, travaille la guitare à l'écoute de *Pour ceux qui aiment le jazz* de Daniel Filipacchi et Frank Ténot. Dans la rue, il chante des blues pour gagner quelques pièces. En 1962, durant les vacances, il est commis de bar au Blue Note et rencontre Johnny Griffin (saxo ténor), René Thomas (guitare), et voit Dizzy Gillespie, Bud Powell. Il monte un groupe, les Polaris, qui, début juin 1963, participe au concours la *Guitare d'or* à l'Olympia. Ils se séparent et Joël joue avec les Safaris. A 19 ans, il effectue son service militaire aux Antilles dans l'infanterie de marine. Il monte un orchestre qui anime les soirées des soldats. En 1967, de retour à Paris, sa grand-mère lui achète une Gibson SG rouge. Il fonde les Tombes qui, en avril 1968, gagnent le tremplin du Golf Drouot. Joël fait la connaissance de Daniel Carlet qui lui demande de chanter dans sa formation pour la saison d'été au Club Méditerranée, en Italie. Les Balthus interprètent des titres de Cream, Sam & Dave, Jimi Hendrix, Equals, etc. En septembre, Joël Daydé part en Angleterre et rencontre Rory Gallagher de Taste, et Roger Chapman de Family.

A Paris, les Balthus s'orientent vers la pop et deviennent La Question. Ils sont constitués de Pierrot Fanen (guitare solo), Michel Bonnecarrère (guitare rythmique), André Hervé (claviers), Michel Hervé (basse), Christian Devaux (batterie), Tony Canal (trompette), Michel Ripoche (saxo), Daniel Carlet (violon, saxo) et Joël Daydé (chant). Début 1969, ils signent chez Barclay et au studio Hoche, le 16 avril, ils enregistrent un album. En novembre, il est édité sur Riviera, dans une double pochette orange, sous le nom de Zoo. Chanté en anglais, Joël s'exprime dans « **If You Lose Your Woman** » et « **Memphis Train** ». Le simple « **Memphis Train** »/« **Rhythm And Boss** » en est extrait. A l'automne, Zoo se produit en Suisse, à Montreux, en première partie de Canned Heat, et en Belgique, à Amougies, avec Alan Jack Civilization, East Of Eden, Pink Floyd, etc. Des tensions naissent et Tony Canal part, remplacé par Robert Guizèn. En revanche, personne ne succède à Pierrot Fanen, Michel Bonnecarrère restant seul à la guitare. Après une tournée en Espagne et l'Olympia, Joël est viré ! Le 45 tours « **Fungus** »/« **Valse Suisse** » est réalisé pour le film *Le Champignon* de Marc Simenon avec Mylène Demongeot.


F.R. David


Joël Daydé (avec Emmanuel Booz)

En avril 1970, Joël Daydé signe un contrat en solo chez Riviera. A Londres, il retrouve Roger Chapman et Rory Gallagher. A l'automne paraît le simple « **Can I Live My Life** », avec deux pochettes différentes, *disque pop* au *Pop Club* de José Artur sur France Inter, couplé à « **You Got Freedom** ». Il enregistre le 33 tours « **J'Aime** » avec Claude Engel (guitare, ex-Magma), Joël Dugrenot (basse, ex-Lemons de Vigon), Paco Charlery (percussions, ex-Magma), Jean-Pierre Prévotat (batterie, Triangle). En février 1971, toujours en anglais, sort l'album « **J'Aime** » qui débute et se clôt par « **I'm Very Well** *(Part 1 & 2)* » et, entre les deux, « **Can I Live My Life** », « **Confusion** », « **See Here** » (offert par Rory Gallagher), « **Cocaine** », « **Mine Line** », « **The Great Love** », « **You Got Freedom** » et « **You Honey** », de sa composition, arrangés par Jean-Pierre Lembert, réalisés par Igor Wakhevitch. En avril, Joël Daydé se produit au festival de Saint-Gratien et enchaîne avec le 45 tours « **Only A Man** », associé à « **Paperback Writer** » des Beatles. En mai, la partition de Hubert Giraud « **Mamy Blue** » est proposée à un producteur italien qui la fait adapter et enregistrer par Ivina Spagna (16 ans). Léo Missir, directeur artistique de Joël Daydé, lui demande de reprendre ce morceau, à Londres, dans une approche gospel, aussi au répertoire de Nicoletta, Dalida, Ricky Shayne, des Pop Tops, Stories... Sa voix est enregistrée au studio Olympic, la bande-orchestre à Paris par Ivan Jullien au studio Decca, réalisé par Jean Fernandez et Jean Claudel. La face B présente « **The Great Love** » de Joël Daydé qui part en tournée dans le sud de la France, avec Emmanuel Booz et Alain Suzan. Après le festival de Vaison-la-Romaine, le trio remonte à Paris, le 16 août, quand ils entendent dans la voiture sa version de « **Mamy Blue** » sur RTL. En un mois, Joël devient célèbre. Un simple promo est distribué aux Etats-Unis (Reprise 1048) et le couplage « **Mamy Blue** »/« **You Got Freedom** » en Espagne (Riviera SN 20587). Le 27 janvier 1972, paraît le 45 tours « **Do It Now** », d'André Salvet, Berrie Wilson et Hubert Giraud, qui devient l'indicatif du Midem à Cannes. Au verso figure « **Them** » de Boris Bergman et Guy Skornik. Ces titres sont inclus sur le LP « **White Soul** », conçu à Londres aux studios Landsdowne et Morgan, avec Martin Kershaw (guitare), Rick Wakeman (claviers, de Yes), Brian Odgers (basse), Mike Giles (batterie, de King Crimson), etc., produit par Jean Fernandez. « **Soul Snatching Woman** », « **Years Of Solitude** », « **Overtime** », « **Evil Lady Loving** », « **City People** » sont signés Sharon Woods-Joël Daydé. « **A Better Place** » est de Paul et Michelle Williams, « **The End Is Pretty Hard To Take** » de Bergman-Daydé, et l'instrumental « **Pipriac Song** » de Joël seul.

Pour la comédie musicale « **Jésus-Christ Superstar** » (LP Barclay 80459) d'Andrew Lloyd Weber et Tim Rice, adaptée par Pierre Delanoë, supervisée par Ivan Jullien, réalisée par Richard Bennett, Joël Daydé interprète « **Superstar** » et, avec Jeanie Bennett et Emmanuel Booz, « **Tout Ira Très Bien** ». Il est entouré de Jeanie Bennett (« **Dites-Moi Ce Qui Se Passe** » avec Nino Ferrer), Eddy Mitchell (« **Chanson De Judas** »), Maurice Dulac et Marianne Mille (« **Le Temple** »), Nicoletta (« **Chanson De Marie-Madeleine** »), les Poppys (« **Hosanna** »), Dave (« **Gethsemanie** »), Zanini (« **Chanson D'Hérode** ») et Emmanuel Booz (« **Crucifixion** »). Le 20 mai il passe à *Samedi loisirs* et propose le simple « **Jesahel** », un thème italien d'Oscar Prudente et Ivano Fossati traduit par Sharon Woods, orchestré par Claude Engel, couplé à « **A Better Place** », arrangé par Ivan Jullien. Réalisé par Jean Fernandez, il tente de renouveler le coup de « **Mamy Blue** », « **Jesahel** » étant repris par Nicoletta, Dynastie Crisis, etc. Début 1973, alors qu'il a toujours chanté en anglais, Joël enregistre en français « **Jamais Marché** », associé à « **Un Jour Je Sais** », qu'il écrit avec Dominique Frideloux (Riviera 121 461). Pour l'été, il sort l'adaptation du tube italien de Drupi « **Vado Via** », qui devient « **Laissez-Moi Seul** ». En face B il signe « **HLM Blues** » (Riviera 121 508). Joël reprend également « **Vado Via** » en anglais, « **She Didn't Remember My Name** », couplé à « **Suburban Blues** » (« **HLM Blues** ») (Riviera 121 509). A l'automne, il propose deux de ses compositions, « **What A Way To Go** », avec les Stars Of Faith, et « **Lydia** », dirigées par Daniel Carlet de Zoo (Riviera 121 520). En 1974, on le voit à la télé grâce au simple « **J'Ai Le Temps De Penser A Toi** », signé Daydé, et au verso « **Je Me Fais La Valise** », de Boris Bergman et Daniel Carlet (Riviera 12009). Il poursuit avec « **Gardenia Blu** *(J'en deviens fou)* »/« **Dis-Moi Dis-Moi** » de Joël (Riviera 12014). En 1975, il passe à la télé chez Michel Drucker, Danièle Gilbert, Guy Lux et même le 26 décembre à Lyon sur FR3 pour les *Petits papiers de Noël* de Jacques Solness. Dorénavant supervisé par Léo Missir, il présente la version originale française de « **Mary Springfield** », créditée à Joël Daydé et Richard Simon, et en face B « **Tu Peux Faire Tes Prières** », de Joël seul (Riviera 12025). Il réalise l'adaptation anglaise de « **Mary Springfield** », due à Helen Banks, associée à « **Keep Rocking In Your Rocking Chair** » (Riviera 12028).

Du 17 décembre 1975 au 10 février 1976, il enregistre « **Ballades** » (Barclay 422 002), son dernier album pour cette marque, réalisé par Richard Simon. Tous les morceaux sont de lui, sauf « **After Midnight** » de J.J. Cale traduit en « **Après Minuit** ». Joël Daydé tient la guitare, la basse, les claviers, les percussions, accompagné par Jannick Top (basse) et Jean-Pierre Prévotat (batterie, ex-Triangle). On y découvre « **Les Matins De Pluie** », « **J'Ai Le Temps De Penser A Toi** », « **Tant Mieux Pour Moi** », « **La Maison Des Quatre Vents** », « **Les Petits Trains** », « **Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père** », « **Aide-Toi Le Ciel T'Aidera** », « **Blues Du Crassier** » et l'instrumental « **Gnaooua** ». Le 45 tours « **Les Matins De Pluie** » en est extrait avec « **J'Ai Le Temps De Penser A Toi** », dans une version différente de celle de 1974 (Barclay 62218 + promo). De mai à août 1976, Joël Daydé passe souvent à la télé dont une émission en direct à La Teste-en-Gironde, proposée par Gérard Holtz sur Antenne 2. En 1977, « **Tu Avais Les Cheveux Blancs Grand-Père** » paraît en simple avec « **On Apprend Chaque Jour** » (Barclay 62254). Puis Joël Daydé quitte Barclay et signe chez Philips.

Fin juillet sort le 33 tours « **HLM Blues** » supervisé par Gérard Baqué (Philips 9101 154). Il écrit paroles et musiques, accompagné par Eric Sirkel (guitare), Dominique Blanc-Francard (basse), Roger Secco (batterie), Koko Ameziane (percussions, chœurs) et une section de quatre cuivres. « **HLM Blues** » est une interprétation plus musclée que celle du simple Riviera. Il se laisse aussi aller à un reggae, « **Histoire De Petites Bulles** ». Deux simples en sont tirés, « **HLM Blues** » avec « **J'Ai Pas Le Moral** », cosigné Joël Daydé/Don Nix (Philips 6172 051 + promo 6837 465), et « **J'En Ai Marre Du Quotidien** »/« **Histoire De Petites Bulles** », *basket d'argent* à *Basket* de Jean-Loup Lafont sur Europe 1 (Philips 6172 052). On y trouve encore « **Reeseem Blues** », « **Day After Day** », « **Tous Les Jours Moi J'Ai Les Moules** », « **Le Rythme Des Indiens** », « **Ballades A Médor** », « **Marie Bléno** » et « **La Fête Est Finie** ». Il chante également « **Les Zonards** » sur le double album « **Le Rêve De Mai** » (Philips 6641 813) avec Armande Altaï, Jean-Michel Caradec, Georges & Michel Costa, Sabrina Lory, Nicolas Peyrac, Nicole Rieu, etc. En 1978, il sort « **Tout Craque** », de Simon Monceau et Joël Daydé, et « **Dingue De T'Aimer** », de Daydé seul (Philips 6172 169). On le voit à *Blue Jean* de Jean-Loup Lafont sur Antenne 2, avec Little Bob Story, Jacques Higelin, Bijou, Téléphone, etc.

Durant deux ans, il parcourt l'Amérique du Sud, avec une longue halte au Brésil d'où il revient en 1980 avec le 45 tours « **Mamaé** » (*maman* en brésilien)/« **Paris La Nuit** » (Philips 6172 302), enregistré avec Guy Delacroix (basse), Joël jouant guitare et batterie, plus les choristes Yvonne Jones et Carole Frederiks. A La Défense, Daydé est à l'affiche de l'*Opération RTL*. En 1981, il quitte Philips pour Vogue où Hubert Wayaffe, d'Europe 1, produit le simple « **Qu'Est-Ce Que Tu Fais Par Amour** » (« **Watcha Doing For Love** » de Vivienne Savoie, Jack Robinson et James Bolden) adapté par Joël Daydé qui écrit le tube « **Les Petits Roberts** » (Vogue 10153-7). Cela lui permet de passer à la télé et de tourner en Italie et en Espagne. Il repart ensuite au Brésil. Il revient en France et travaille sur des publicités radio-télé (Miko, Dim, Agfa). En 1983, il prépare un disque au profit de Solidarnosc, en Pologne, mais le projet n'aboutit pas. Recyclé pour l'Unicef, cela donne « **Donne Donne** »/« **Six Cordes** » (hommage à Jimi Hendrix) en 45 tours promo mais, au final, la sortie est stoppée (Polydor 811 594). Il fait une pause discographique, jouant en Allemagne, Espagne, Brésil, son second pays, et en France. En 1990 paraît « **Mamy Blue** *(dance mix 90 & extended mix)* »/« **Bâton De Rouge** » (NTI 566). En septembre 1995, il revient avec le CD « **Spleen Blues** » (Musique Marketing Europe 300 031-2) qui contient six classiques (« **I'm A King Bee** », « **St. James Infirmary** », « **Come On In My Kitchen** », « **Little Red Rooster** », « **Who's Been Talking** », « **Roll And Thumble** ») et six originaux (« **Peau De Couleur** », « **Six Cordes** », « **Bâton De Rouge** », « **Saturday Night** », « **Ecoute Mon Train Arrive** », « **I Don't Want You** »). Il est invité par François Jouffa à *Vinyl fraise* sur Europe 1. Sur France 2, au *Cercle de minuit*, il interprète « **Come On In My Kitchen** ». En 1997, Boris Bergman écrit de nouvelles adaptations des standards de Buddy Holly pour « **Hollydays** » (Odeon 856 760-2). Joël chante « **J'T'Aim'rai Encore Tout A L'Heure** » (« **I'm Gonna Love You Too** ») aux côtés de Philippe Lafontaine, Paul Personne, Vincent Palmer, Lio, Nanette Workman, Maxime le Forestier, Arno, Eddy Mitchell, etc. Depuis, Joël Daydé nous rend régulièrement visite au CIDISC.

1969 - Zoo : Memphis Train. *SP Riviera 121 275*
1969 - Zoo. *LP Riviera 521 118*
1970 - Zoo : Fungus (BOF Le Champignon). *SP Riviera 121 296*
1970 - Can I Live My Life. *SP Riviera 121 348*
1971 - J'Aime. *LP Riviera 521 160*
1971 - Only A Man. *SP Riviera 121 377*
1971 - Mamy Blue. *SP Riviera 121 384*
1972 - Do It Now. *SP Riviera 121 401*
1972 - White Soul. *LP Riviera 521 189*
1972 - Jesahel. *SP Riviera 121 424*

RICHARD DE BORDEAUX

(voir Daniel Beretta)

Jacques LEBLANC

COURRIER

MOUSTIQUE & ÉTOILES

En 1963, je découvre Moustique, libre insecte qui danse au milieu des rayons du soleil, sur les transatlantiques installés en première classe. Un jour, je lis dans *Juke Box Magazine* qu'il existe un *Mister Gene Vincent*. Un vrai mystère pour moi, ce titre, dans ma Suisse primitive. Comme lui cherchait *Donna*, j'ai cherché et le voici en ma possession, grâce à Jacques Leblanc (CD Moustique-Jean-Claude Berthon). Merci. La seconde version de *Je Suis Comme Ça* est déjantée, accélérée, et ça fait du bien. Alors si monsieur Michel Grégoire voulait décrocher sa guitare, si Monsieur Moustique voulait nous faire un cadeau chic, il y a plein de titres de Little Richard, il en reste quelques-uns d'Eddie Cochran et pas mal de Ritchie Valens à adapter. Il faudrait qu'une piqûre de rappel le démange. Couac d'étoiles qui dérapent. Couards sur les tapis rouges. Ça manque de glamour. Sophia et Gina, revenez jouer de vos plongeants décolletés sur l'écran de ma vie. J'aimais tant mater vos jolis atours. J'en ai marre des *selfies*, miroir sans tains, et de ces stars qui ne brillent que par leur égo. Ziggy et Roxy, ça vaut pas Jerry Lee ! ... même si j'ai aimé Roxy Music en son temps. La pluie rince la façade, et j'ai besoin de vraie musique, de Johnny Winter trop souvent oublié, de Joe Bonamassa, superbe guitariste et chanteur. Là-haut, dans l'extrême contrée, pays trop lointain pour porter un nom sur une quelconque carte céleste, Eddie Cochran doit s'amuser à jeter des fleurs et des couronnes à ceux qui passent derrière son corbillard. Brigitte Bardot et Jean Gabin étaient des vedettes de cinéma, Johnny Hallyday était l'idole des jeunes, déjà pas mal en soi, même s'il calquait sa jeune carrière sur celle d'Elvis Presley, soutenu par ce personnage ambigu, le Colonel Parker, qui aurait pu faire entrer Elvis dans une secte. Johnny avait son imprésario, un peu véreux, par essence, Johnny Stark. Mais ce n'est pas lui qui a fait de Johnny une star. Le seul, à mon avis, qui ait droit à ce titre en France. Aujourd'hui, tout n'est qu'artifice, songe creux à la langue de grelots. Il faut laver nos regards de toutes les images fausses qui s'y vautrent. *Comme quand j'étais môme* chantait Eddy, il y avait *La Piste aux étoiles* présentée par Roger Lanzac. Essayez de dire *La Piste aux stars*, ça ne sonne pas bien !

Pierre VERDAN-CHABRAY
5 Ch.des Vers,
1228 Plan-les-Ouates

DICK DALE

Suite à l'article sur le surf dans *JBM* N°354, je peux apporter deux précisions. Dick Dale est venu à Paris le 15 juillet 1995 dans cette salle proche du boulevard Voltaire. C'était l'avant-dernière étape de sa tournée commencée le 22 juin à Madrid qui s'achevait le 16 à Eindhoven. Dick s'est montré très accessible, sympathique et surtout talentueux sur scène. Quant à *Wipe Out*, outre *Scorpio Rising* dont parle John Mac Elhone, ce titre a été maintes fois utilisé dans le 7e Art, notamment dans *The Wanderers (Les Seigneurs)* en 1979, *Hollywood Knights* en 1980, *Get Crazy* en 1983, *One Crazy Summer* en 1986, *Dirty Dancing* en 1987, *La Disparue et Le Gang des champions* en 1993, *Why Do Fools Fall In Love* en 1998, *Meet The Parents (Mon père et moi)* en 2000, *La Coccinelle revient* en 2005.

Rémi GOSSE
6 rue des Mésanges,
49070 Beaucozé

BOB LONDON, LEIBER & STOLLER

En furetant dans mes trésors discophiles, j'ai retrouvé un 45 tours Festival (DN 45-56 S) de Bob London accompagné par Mike Stoller et son orchestre. Ces deux morceaux, *Lola* et *Reckless*, sont signés du fameux duo Jerry Leiber & Mike Stoller. Je me souviens que, en 1956, ces deux titres cartonnaient en Belgique sur le label Ronnex. Que ce soit sur les plages ou du côté du Manneken Piss bruxellois ou bien entre les tours de Bruges et Gand (si chères à l'ami Jacques Brel), on n'entendait que ça, c'était le tube absolu ! En revanche, en France, ce simple a retentit... d'un silence assourdissant ! Bob London avait une voix puissante et belle (du type de Frankie Laine). Qui était-il ? Leiber & Stoller travaillaient-ils déjà pour Elvis Presley ?

Alain SPIRET
32 Av.de Gorghemetz, 59510 Hem

MORE EDDIE COCHRAN

Excellent N°353 avec Eddie Cochran en couverture. Excellent article consacré à Eddie, mais je voudrais faire les petites remarques suivantes. Il n'y a évidemment rien à dire de plus sur le retracé de la carrière de ce guitariste génial, tout est rapporté avec précision et respect. Peut-être un peu trop technique par endroit pour les non-musiciens qui liront et qui doivent se demander ce qu'est un début en *doubles stops syncopés* ou encore *une descente sur le 5e degré avec Mi joué*... Croyez-vous vraiment que les lecteurs de *JBM* soient musiciens à ce point pour y comprendre quoi que ce soit ! J'aurais aimé retrouver au fil des lignes l'évidence de la formidable capacité de cet artiste de génie à pouvoir tout toucher avec un talent que peu ont eu avant ou après lui ! Bien sûr, Eddie Cochran c'est *Summertime Blues, Twenty Flight Rock, C'mon Everybody* et tous ces rocks purs qui resteront pour des années encore au Panthéon de cette musique que nous aimons.

Dommage que *Teenage Cutie* ne soit pas cité. Bien sûr Eddie c'était aussi le blues au bout des doigts et l'article souligne combien *Eddie's Blues* est et restera pour longtemps un monument du genre. Mais Eddie c'était aussi ce crooner à la voix magiquement suave par moment et j'aurais aimé que soit cité ce qui est pour moi un de ses plus beaux enregistrements, *That's My Desire*, jazzy à souhait. Et Eddie Cochran en showman, tellement à l'aise avec le *big band* quand il chante *I Don't Like You No More*, percutant et swingant comme peu d'autres ont su le faire, aspect oublié ici. C'est comme pour Johnny, jamais on ne cite dans son palmarès ce qui est pour moi une de ses plus belles réalisations, *Je Te Reverrai*, adaptation du grand standard *I'll Be Seeing You*. Grand Bravo à toute l'équipe. Sincèrement.

Jacques RAILLARD
2 carrefour de La Folie
77370 Vanville

JBM : *D'accord avec vous, Eddie Cochran était un chanteur de ballades attachant, mais l'article, comme son titre l'indique, se focalise sur le guitariste. La (petite) partie technique décrit de manière imagée certains procédés pouvant être visualisés par des non-musiciens.* **T.M.**

MORE MORE COCHRAN

Après les études très techniques sur les *guitar heros* que sont Scotty Moore, Bill Black (saint-patron de la *slappin' bass*), Carl Perkins, Buddy Holly, Danny Cedrone (Comets de Bill Haley)..., Tony Marlow nous dresse à nouveau un portrait hors du commun. Celui d'Eddie Cochran, puisqu'il analyse surtout ses qualités de guitariste, non seulement dans ses propres chansons *(Summertime Blues...)* et celles plus anciennes du duo Hank & Eddie *(Fools Paradise)*, mais aussi dans tout son travail de musicien de studio sans compter son importante production d'instrumentaux. En plus de ceux analysés par Tony Marlow, je mentionnerais *Pushin'* et *Song Of New Orleans* (Rockstar JGR 1001, 1974), *Drum City* (UNR 29163, 1971), version batterie de *Guybo*. S'il fait référence au LP anglais *My Way* qui, en 1964, a fait découvrir quatre instrumentaux, je ne peux m'empêcher de citer son alter ego français, le superbe album *Inédits* (Liberty LBY 1209) avec la magnifique photo d'Eddie en pull rouge, gilet argenté et... le téléphone vert ! Il faut noter que le contenu des titres diffère complètement du 33 tours anglais. Suite aux explications très approfondies de Tony Marlow, je revisite le répertoire d'Eddie Cochran avec une nouvelle approche. Merci également à *JBM* pour la photo de couverture et celle encore plus super à l'intérieur !

Daniel DETHIOUX

MORE MORE MORE...

A la lecture du courrier de Daniel Lesueur, il me semble bon de rectifier certaines erreurs. Et non, Sharon Sheeley n'est pas sortie indemne de l'accident du 16 avril 1960. Au contraire, c'est elle qui a été la plus sérieusement blessée, col du fémur cassé, dos, cou et jambes abimés. Elle est restée plusieurs semaines au Saint Martin Hospital de Bristol. La guitare d'Eddie Cochran était dans le coffre de la Ford Consul, au vu des photos, le véhicule n'était pas un amas de ferraille, l'habitacle étant touché sur le côté, la partie arrière restant presque intacte. Cette guitare a bien été récupérée par un agent de police (futur musicien), mais elle a été renvoyée à madame Alice Cochran le 26 avril 1960 via un vol Pan Am. Il aurait fallu que ce policier soit sacrément costaud pour apprendre la guitare en neuf jours. Le chauffeur de la voiture de location, un certain George Martin, a été condamné à six mois de prison et 15 ans d'interdiction de conduite.

En ce qui concerne la guitare Gretsch, j'ai été étonné de lire dans l'excellent papier de Tony Marlow l'appellation *61-20* alors que c'est *6120*. Cet instrument a fait l'objet de trois rééditions, une première fois à la fin des années 90 non autorisée par la famille Cochran, vite retirée de la vente car elle comportait des erreurs dont un *bigsby* couleur aluminium et non doré. Une deuxième version fabriquée par le *custom shop* de Gretsch, reprenant toutes les caractéristiques de la vraie guitare d'Eddie (pets, rayures et traces d'usure), a été fabriquée à 50 exemplaires (tous vendus) pour la somme de 12000 dollars avec en cadeau un véritable autographe d'Eddie, la famille en ayant conservé un certain nombre. Quant au dernier modèle sorti, c'est une Gretsch portant la signature d'Eddie sur la tête de manche et qui est plus abordable, à 3300 €. Voilà, tout Eddie ou presque.

Didier DELCOURT

HENDRIX

Merci à *JBM* d'avoir porté à la connaissance des lecteurs l'information de Yazid Manou et de connaître enfin le N°6 des pochettes-dessin de la réédition Barclay des albums de Jimi Hendrix. Collectionneur de vinyle et notamment de Hendrix, je suis à la recherche de réponse concernant un tirage officiel (?) de *Electric Ladyland* mexicain de 1969 (Polydor stéréo 220 100/01). L'énigme de la pochette-ouvrante est celle de *Axis : Bold As Love*. Malgré mes recherches je n'ai toujours pas de réponse. Merci à l'équipe et à tous ceux qui participent au magazine.

Jean-Luc LE CALVEZ
jean-luc.le-calvez@orange.fr

CONVENTIONS DE DISQUES
(sous réserves, TC : Toutes collections)

18 juin : Champigny, Le Belvédère
26 juin : Le Havre, Le Tétris
2 juillet : Amboise, place du Château
10 juillet : Vienne, Salle des Fêtes
21 et 22 juillet : Aix-en-Provence, place de la Rotonde
23 et 24 juillet : Menton, place du Cap
6 et 7 août : Vence, place du Grand-Jardin
10 et 11 août : Saint-Raphaël, promenade René-Coty
13 et 14 août : Menton, place du Cap
16 et 17 août : Nice, cours Saleya
19 et 20 août : Aix-en-Provence, place de la Rotonde
10 & 11 septembre : Vire, Salle du Vaudeville
24 & 25 septembre : Perpignan, Eglise des Dominicains
8 & 9 octobre : Paris CIDISC, Espace Champerret *(01 55 07 81 07)*

JUKEBOX MAGAZINE présente

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.1
2800 super 45 tours 50/60 de A à C, dont Adamo, F. Alamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, R. Bird, Bourvil, G. Brassens, J. Brel, Chats Sauvages, Chaussettes Noires, P. Clark, et A. Cordy.
180 pages
30 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.4
2 000 super 45 tours 50/60 de N à R dont : Nicoletta, Parisiennes, J.-C. Pascal, Patachou, P. Perret, A. Philippe, E. Piaf, Pirates, C. Piron, Players, M. Polnareff, S. Reggiani, Régine, L. Renaud, D. Rivers, T. Rossi.
124 pages
20 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS, Vol.5
2 000 super 45 tours 50/60 de S à Z dont : H. Salvador, M. Sardou, C. Sauvage, Sheila, Sophie, Stella, Stone, Sunlights, Surfs, V. Taylor, M. Torr, C. Trenet, S. Vartan, P. Vassiliu, Vautours, H. Vilard, R. Zaraï.
124 pages
20 €

LES SUPER 45 TOURS FRANÇAIS DE A à Z
Une sélection de 2 500 super 45 tours 50/60 de A à Z d'artistes français rock, twist ou pop dont : F. Alamo, R. Anthony, Antoine, R. Bird, Chaussettes Noires, J. Dutronc, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Hallyday, F. Hardy, Lionceaux, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, S. Vartan.
164 pages
25 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.1
1 500 albums 25 et 30 cm 50/60 d'artistes français de tous styles de A à K dont : Adamo, R. Anthony, Antoine, H. Aufray, C. Aznavour, Barbara, B. Bardot, G. Bécaud, G. Brassens, J. Brel, P. Clark, J. Dutronc, L. Ferré, C. François, S. Gainsbourg, F. Gall, J. Gréco, J. Hallyday, F. Hardy.
132 pages
20 €

LES 33 TOURS 25 & 30cm FRANÇAIS, Vol.2
1 500 albums 25 & 30 cm 50/60 d'artistes français de L à Z de tous styles, dont : M. Laforêt, E. Mitchell, Y. Montand, C. Nougaro, E. Piaf, M. Polnareff, D. Rivers, H. Salvador, Sheila, C. Trenet, S. Vartan.
132 pages
20 €

LES 33 TOURS 30cm ÉTRANGERS, Vol.1
1 400 albums 50/60 d'artistes étrangers de A à K de tous styles dont : Animals, P. Anka, Beach Boys, Beatles, C. Berry, J. Brown, Byrds, J. Cash, R. Charles, E. Cochran, F. Domino, Doors, B. Dylan, Fleetwood Mac, A. Franklin, B. Haley, J. Hendrix, B. Holly, Jefferson Airplane, Kinks.
124 pages
20 €

LES 33 TOURS 30cm (+ 25cm) ÉTRANGERS, Vol.2
1 300 albums 30 cm (+ 100 25 cm de A à Z) 50/60 d'artistes étrangers de L à Z de tous styles dont : J. L. Lewis, Pink Floyd, E. Presley, O. Redding, C. Richard, L. Richard, Rolling Stones, Shadows, F. Sinatra, Supremes, Ike & Tina Turner, G. Vincent, Who.
124 pages
20 €

BEATLES-MERSEYBEAT
+ CD
Pour tout savoir, grâce à Jacques Barsamian, sur les Beatles et les artistes du merseybeat
124 pages
20 €
CD HORS COMMERCE SING THE BEATLES

BEATLES
+ CD
Tout savoir sur John et les Beatles : chronologie, BBC Sessions, en français, les CD, interview Lennon, etc
84 pages
20 €
CD HORS COMMERCE LES BEATLES EN FRANÇAIS

JOHNNY HALLYDAY
+ CD
Ses débuts chez Vogue, l'anthologie Philips, les disques les plus rares, les événements, etc.
84 pages
20 €

JOHNNY HALLYDAY
+ CD
Toutes les origines de ses 332 adaptations 1959/2000. Tous les titres inédits, versions rares et duos non enregistrés.
68 pages
20 €

LES IMMORTELS DU ROCK'N'ROLL
+ CD
Pour tout savoir sur 10 inoubliables du rock'n'roll.
84 pages
20 €
CD PROMO MAGIC LES IMMORTELS DU R'N'R

LAISSEZ-NOUS TWISTER
+ CD
Pour tout savoir sur 18 groupes rock français entre 1961 et 1963.
84 pages
20 €
CD HORS COMMERCE 24 titres par 6 groupes mythiques

POP A PARIS
+ CD
J. Hallyday, Mal, B. Bardot, Tu veux ou tu veux pas, M. Polnareff, Le roi des fourmis, J. Taïeb, 7 heures du matin, Eileen, Ces bottes sont faites pour marcher, D. Walter, Les petits boudins, V. Lagrange, Ce que je suis, H. Salvador, Carnaby Street, Delphine, La fermeture éclair, Elsa, Ecoutez, R. Bird, Le pivert, C. Leslie, Les filles c'est fait..., F. Gall, Dady da da, Stone, L'antiquité, Yper-Sound, Psyché rock.
48 pages
11 €

JIMI HENDRIX
+ CD
En seulement quatre ans de carrière, Jimi est devenu une légende, une icône de la six-cordes.
48 pages
11 €
CD HORS COMMERCE SMASH HITS

DICK RIVERS
+ CD
Tout sur Dick Rivers de 1961 à 1975, des Chats Sauvages à « Je Cherche La Ville Du Rock'n'Roll ».
48 pages
11 €
CD HORS COMMERCE 1961-1990

LA ROSE D'OR
+ CD
La Rose d'Or, festival de 1962 à 1976, avec E. Charden, N. Deschamps, A. Dona, Jonasz, Monty, Polnareff, Sardou, Aphrodite's Child, C. Richard et B. Solo.
48 pages
11 €

ROLLING STONES
L'épopée des Stones chez Decca (1963-70) détaillée avec passion.
48 pages
11 €
CD HORS COMMERCE REMASTERED SERIES

twistin' the rock
+ CD
L'épopée des Chaussettes Noires, Rocky Volcano, Long Chris, Lucky Blondo, Hector, Moustique, Lionceaux et Ronnie Bird.
48 pages
11 €

LE R&B ANGLAIS
Pour tout savoir sur le R&B anglais et 26 de ses acteurs de 1962 à 1969 Vol.1.
100 pages
25 €
CD HORS COMMERCE R&B ALL STARS 1963-65

LE ROCK ANGLAIS
+ CD
Tout sur le rock anglais de 1954 à 1962 :
- Les événements
- Le dictionnaire des artistes primordiaux
- Leur disco anglaise.

100 pages
20 €
CD HORS COMMERCE BRITISH R'N'R 1957-64

L'ARGUS DES MAGAZINES COUVERTURES SYLVIE VARTAN
+ CD
La cote et la reproduction de 1000 couvertures avec Sylvie Vartan de 1962 à 1996.
76 pages
20 €
CD HORS COMMERCE ILS CHANTENT SYLVIE

VINCE TAYLOR
par Thierry Liesenfeld
380 pages (relié, 21x30 cm)
40 € ou 50 € port compris

ROCK MADE IN FRANCE
par Patrick Mahé
(224 p., 25x26 cm, cartonné).
25 € ou 30 € port compris

(à découper, recopier ou à photocopier)

Je désire commander le livre entouré
PORT COMPRIS - Étranger : + 5 € - Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)
NOM.................... PRÉNOM.................... ADRESSE....................
CODE POSTAL.................... VILLE.................... PAYS.................... Email....................
Je verse la somme de .... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑
ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 22040220 2489 780 CCBPFRPPMTG
A l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30/18h30). *VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX*

JUKEBOX MAGAZINE présente SES HORS SÉRIES

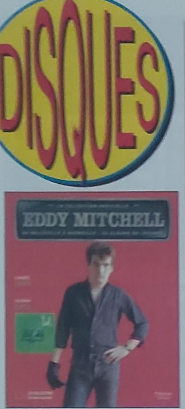
ANNÉES RADIO 1960 1969
ARGUS 45 & 33 T.1
ARGUS 80 ALBUMS
ARGUS 80 45 TOURS
BEATLES
MYLÈNE FARMER
SERGE GAINSBOURG
JOHNNY HALLYDAY
JERK & SLOW N°1
EDDY MITCHELL
OLYMPIA
POP FRANCE 68-75

HORS SÉRIE
84 pages (21x30 cm)
couleurs
10 €

ELVIS PRESLEY
R&B ANGLAIS 2
R&B ANGLAIS 3
R&B ANGLAIS 4
ROCK & TWIST 1
ROCK & TWIST 2
ROCK & TWIST 3
ROLLING STONES
SHEILA
SYLVIE VARTAN
GENE VINCENT
25e ANNIVERSAIRE

(à découper, recopier ou à photocopier)

Je désire commander au prix de 10 € le hors série entouré
PORT COMPRIS - Étranger : +5 € - Envoi en recommandé : + 8 € (forfait)
NOM.................... PRÉNOM.................... ADRESSE....................
CODE POSTAL.................... VILLE.................... PAYS.................... Email....................
Je verse la somme de .... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ Etranger : mandat international ❑
ou virement bancaire ❑ BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 22040220 2489 780 CCBPFRPPMTG
A l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS (9h30/18h30). *VENTE EXCLUSIVE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX*



EDDY MITCHELL

Avec De Belleville à Nashville, 50 Albums de légende (PolyGram, relié, livret 28 p.), la Collection officielle Eddy Mitchell entre enfin dans le vif du sujet avec un de ses dix meilleurs albums, « **Seul** », paru à l'automne 1966. Quand l'appeler affectueusement Schmoll était bien plus sympathique que l'ampoulé Mr Eddy. En ce temps-là, Eddy chantait merveilleusement bien, il ne bouffait pas les mots et bandait vraiment pour la défense du rock'n'roll et du rhythm'n'blues. L'humour au 27e degré n'était pas devenu une marque de fabrique systématique. Quel plaisir de se replonger dans les 12 titres de « Seul », enregistré à Londres avec le London All Star, avec entre autres « Au Temps Des Romains », « J'Ai Oublié De L'Oublier », « Fräulein », « L'Epopée Du Rock », « Société Anonyme », « La Damnation De Faust », « De La Musique » et sa reprise de « Et Maintenant » de Gilbert Bécaud. Ce CD est enrichi des deux excellents super 45 tours concomitants, « Fortissimo » et « Chronique Pour L'An 2000 ». C'est du sérieux. Eddy ne plaisante pas. En bonus figure « Dans Le Monde » (inédit jusqu'en 1994), « Base Ball » de Serge Gainsbourg pour sa comédie musicale Anna. Seul point faible, les versions en anglais de « Fortissimo » et « De La Musique » (« Out Of The Grooves »). Eddy Mitchell seul mais tellement excitant. Indispensable.

Evidemment, quand on écoute l'album « **Ma Dernière Séance** » (18 titres) capté à l'Olympia les 3, 4 et 5 septembre 2011, il faut avoir la nostalgie bien accrochée. C'est certain, Eddy n'avait pas conclu le pacte de « La Damnation De Faust » et le poids des ans se fait sentir. Ainsi « J'Ai Oublié De L'Oublier » avec ses trente tonnes de cuivres est particulièrement pesant.

Jacques LEBLANC

CLEAR LIGHT

Big Beat 330

Avec Douglas Lubahn, bassiste adopté par les Doors, et Dallas Taylor, batteur de CSN&Y, Clearlight est assuré d'une certaine postérité. Mais son meilleur passeport reste son album chez Elektra en 1967, réédité de belle façon (19 titres dont 8 bonus, livret 20 p. par Gray Newell). Contemporain de Love, Buffalo Springfield, etc., ce groupe de Los Angeles, nourri de pop, folk, jazz, rock, psyché, etc., est avec le LP « Clear Light » le reflet idéal de l'esprit d'une époque et d'un lieu. Avant de fonder le groupe, Edgar *Robbie* Robison (guitare) se produit en duo avec sa femme Barbara (future Peanut Butter Conspiracy). Il enregistre « Live At The Whaleback » (1964) sous le nom de Robbie The Werewolf. Avec Michael Ney (percussionniste chez Tito Puente, batteur), ils cherchent des musiciens pour démarrer une aventure. Bob Seal est lui guitariste dans un groupe de Phoenix avec Dallas Taylor de retour d'une mésaventure à Hollywood, dans Factory avec Lowell George. En septembre 1966, Robbie Robison, rencontré à un concert de Peanut Butter Conspiracy, les recueille en Californie. Ils vivent et répètent chez lui, à deux batteurs. Barbara Robison déclinant leur offre, ils engagent Wanda Watkins et prennent le nom de Garnerfield Sanitorium, avec le bassiste, Doug Lubahn, et le manager, Bud Mathis, boxeur converti à la non-violence. Wanda Watkins part (elle intégrera Joint Effort) et ils changent leur nom en Brain Train. Bud Mathis finance une séance à Electro Vox pour « Black Roses » et « Me ». Le premier titre est de Wolfgang Dios, un ami, le second de Bud Mathis & Doug Lubahn. Le résultat est proposé à Billy James chez Elektra. Un contrat est signé en janvier 1967. Bud Mathis est évincé au profit de Paul A. Rothchild (1935-1995) qui a travaillé avec Paul Butterfield Band, Love et les Doors. Brain Train devient Clear Light. Elektra loue une maison où ils vivent et répètent. Rebaptisé Light House, l'endroit reçoit d'autres musiciens dont les Doors, Turtles, Peanut Butter Conspiracy, Lowell George, etc. En avril 1967, aux Sunset Sound Recorders, avec Paul Rothchild (production) et Bruce Botnick (prise de son), Clear Light enregistre une nouvelle mouture de « Black Roses » et « She's Ready To Be Free » inspiré à Robbie Robison par sa séparation d'avec Barbara.

Ils jouent ce morceau dans le film *President's Analyst* mais avec Barry McGuire au chant ! Clear Light, à la demande de leur producteur, recrute Cliff De Young (chant, ex-GFG où il a connu Michael Ney). Son arrivée coïncide avec le départ de Robbie Robison et l'inclusion de Ralph Schuckett (orgue). Après un séjour à New York, la réalisation de l'album reprend à Sunset Sound en août 1967. Les changements de personnel font que ce qui était déjà en boîte est laissé de côté ou refait. Clear Light écrit ses morceaux sauf « Street Singer » (Steve Noonan & Greg Copeland) et « Mr. Blue » (Tom Paxton). Van Dyke Parks tient le clavecin dans « A Child's Smile ». Le 33 tours sort en octobre 1967 sous une pochette conçue par William S. Harvey. Clear Light est photographié dans le jardin de la Light House, Robbie y figure, contrairement au cliché à l'intérieur. Bien que Doug Lubahn joue dans « Strange Days » (Cliff De Young ressemblant vocalement et physiquement à Jim Morrison), les deux groupes travaillant avec le même producteur, la musique de Clear Light n'a rien de commun avec celle des Doors. De caractères indépendants, les membres de Clear Light ne s'entendent pas bien, ni avec Paul Rothchild ni avec Elektra. De surcroît, alors que « Black Roses » paraît en simple, Bud Mathis en cède au label Titan la première version, par Brain Train ! Au Café Au Go Go de New York, le groupe joue avec divers guitaristes dont Danny *Kootch* Kortchmar (ex-King Bees, Fugs et Flying Machine). Ce que Bob Seal ne comprend pas tout de suite, c'est que Paul Rothchild lui cherche un remplaçant ! Fin février 1968, avec Danny Kootch comme nouveau soliste, Clear Light est au Shrine Exposition Hall en première partie de Jefferson Airplane. Des séances en vue d'un second album sont supervisées par Barry Friedman *alias* Frazier Mohawk. En juin 1968, Cliff De Young part. Rien ne va plus. Danny Kootch s'en va en septembre, mettant fin au groupe. Ralph Schuckett et Michael Ney intègrent Peanut Butter Conspiracy. Michael Ney retrouve Danny Kootch dans City, le groupe de Carole King. Cliff De Young devient acteur. Ralph Schuckett et Danny Kootch font partie de Jo Mama, qui accompagne Carole King dans « Tapestry ». Doug Lubahn participe à « Waiting For The Sun » et « Soft Parade » des Doors puis fonde Dreams et écrit un livre, *My Days With The Doors*. Dans *Prisoner Of Woodstock*, Doug Dallas raconte aussi ses souvenirs. Devenu un classique du rock psyché de Los Angeles, « Clear Light » est ici enrichi des faces Brain Train et de captivants reliquats.

Jean-William THOURY



NEW ORLEANS ROOTS OF SOUL 1941-1962

Frémeaux FA 5633, 3 CD

La Nouvelle-Orléans, confluent de bien des cultures – amérindienne, européenne, africaine, caribéenne, etc. – est un creuset à l'influence déterminante sur les musiques populaires américaines. La démonstration en est apportée par ce CD triple (72 titres, sélection et livret bilingue français-anglais 32 p. par Bruno Blum). Le choix se répartit ainsi : CD1 *The Roots 1941-1957* ; CD2 *Precursors 1955-1961* ; CD3 *Early Soul 1959-1962*. La compilation vise la naissance de la soul à base de gospel, blues, jazz et rock. Concernant ce style, les amateurs se trouvent en terrain familier avec les artistes Roy Brown, Lloyd Price, Dave Bartholomew, Shirley & Lee, Fats Domino, Chris Kenner, Lee Dorsey, Dr. John... dont l'influence sur les débuts du rock'n'roll est incontestée. Star du rock, Larry Williams se taille une part de lion avec « Just Because », « Bony Moronie », « Slow Down », « Dizzy Miss Lizzie », « She Said Yeah », « My Baby's Got Soul ». Le pont entre les genres est permanent, de manière flagrante par le jeu des interprétations. On retrouve ici des airs célèbres, maintes fois repris, « Blues Stay Away From Me » (classique des Delmore Brothers par Lonnie Johnson), « I Hear You Knocking » (Smiley Lewis), « Ain't Got No Home » (Clarence *Frogman* Henry), « I'm A King Bee » (Slim Harpo), « Flat Foot Sam » (Oscar Wills), « Don't You Just Know It » (Huey *Piano* Smith), « C.C. Rider » (Snooks Eaglin), « Fortune Teller » (Benny Spellman), « Ruler Of My Heart » (Irma Thomas, en photo au recto du boîtier), etc. Piano énergique, guitare électrique ou chant déchirant font des bluesmen – Champion Jack Dupree, Frankie Lee Sims, Guitar Slim, Eddie Bo, Johnny Adams... – d'autres contributeurs importants. Grâce à tous ces artistes, ainsi qu'à Louis Armstrong, Professor Longhair, Art Neville (excellent « Zing Zing » !), Allen Toussaint, Clifton Chenier, Alvin Robinson, etc., la musique de la Nouvelle-Orléans est délectable, bien mise en valeur ici.

Jean-William THOURY

BAD COMPANY
Live 1977 & 1979

Rhino Swang Song 95233, 2 CD

Début 1974, Led Zeppelin et son manager, Peter Grant, lancent le label Swan Song. Le recrutement d'artistes ne manque pas d'intérêt : Pretty Things, Dave Edmunds, Maggie Bell... Aucun n'est aussi bénéfique à la compagnie que Bad Company dont le premier album est le premier de cette aventure discographique. Formé par Paul Rodgers (1949, chant, claviers, guitare, ex-Free), Mick Ralphs (1944, guitare, ex-Mott The Hoople), Boz Burrell (1946-2006, basse, chœurs, ex-King Crimson) et Simon Kirke (1949, batterie, ex-Free), le groupe triomphe d'emblée, « Bad Company » (06/74) se classant N°1 aidé par l'impact des simples « Can't Get Enough » et « Movin' On ». Sur sa lancée, Bad Co (diminutif qui s'impose) grave « Straight Shooter » (04/75), nouveau disque de platine, qui inclut les succès « Good Lovin' Gone Bad », « Feel Like Makin' Love ». Suivent « Run With The Pack » (01/76), « Burnin' Sky » (03/77), « Desolation Angels » (03/79). Après « Rough Diamonds » (08/82), l'équipe originale se dissout. Ne se contentant pas d'avoir réalisé des disques superbes, Bad Co jouit d'une réputation solidement établie de groupe de scène, capable d'enthousiasmer les grands stades américains, un exercice délicat. Malgré la diffusion de pirates parfois célèbres, aucun album en public officiel correspondant à cette première période ne sort avant « Live In Albuquerque 1976 » (08/2006). Ce disque supervisé par Mick Ralphs, arrivé peu après « Inside Bad Company » (05/2005). Ce DVD, élaboré avec Simon Kirke, ne plaît pas à tout le monde et Angel Air est obligé de le retirer du catalogue. Pareille mésaventure n'arrivera pas à ce CD double (30 titres, pochette 4 volets, livret 20 p. par David Clayton) sous l'étiquette magique Swan Song.

Le premier CD fait entendre Bad Co au Summit de Houston, Texas, le 23 mai 1977, capté par le studio mobile des Rolling Stones. « Burnin' Sky » vient de paraître et la chanson-titre est en ouverture. D'autres extraits du même disque sont joués, « Too Bad », « Heartbeat », « Morning Sun », « Man Needs Woman », « Leaving You », « Like Water ». Bad Co y ajoute « Simple

SPOOKY TOOTH

Les VIP's – Mike Harrison (chant, orgue), Luther Grosvenor (guitare), Greg Ridley (basse), Mike Kelle (batterie) – deviennent Art et enregistrent *Supernatural Fairy Tales* (1967) qui comprend de superbes versions de *What's That Sound* (Buffalo Springfield) et *Come On Up* (Young Rascals). A la demande de Chris Blackwell, manager et patron d'Island, ils intègrent Gary Wright (orgue, ex-New York Tymes), ami du producteur Jimmy Miller, Américain comme lui venu travailler en Europe. Ainsi constitué, le groupe prend le nom de Spooky Tooth. Produit par Jimmy Miller (qui collabore déjà avec Spencer Davis Group/Traffic mais pas encore les Rolling Stones), *It's All About* (07/68) inclut *Sunshine Help Me* composé par Gary Wright et des reprises de *Society's Child* (Janis Ian, 1966), *Too Much Of Nothing* (Dylan pour Peter, Paul & Mary, 1967), etc.

Celle de *Tobacco Road* (John D. Loudermilk, 1960) s'inspire de l'arrangement utilisé par Lou Rawls (1963). Son tempo ralenti à la Vanilla Fudge, dense, sert de tremplin aux deux chanteurs. Mike Harrison assure la voix principale, caractéristique, Gary Wright celle située plus haut, mais la différence est moins nette qu'avec les Righteous Brothers, certaines parties pouvant aussi bien convenir à l'un qu'à l'autre par une sorte de mimétisme souvent constaté au sein d'un groupe. Une bonne lecture de *The Weight* (Band, 07/68) sort en simple (6/09/68), tandis que Spooky Tooth tourne en Europe et aux USA.

Spooky Two (03/69) assoit définitivement la formation grâce à des morceaux parfaitement élaborés, *Waitin' For The Wind, Better By You, Better Than Me* et son riff imparable, etc. Blues-rock magnifique, *Evil Woman* est emprunté à Guy Darrell (1967) à nouveau via Lou Rawls (1968). Classique de la période, *Spooky Two* fait l'objet de multiples rééditions et demeure leur carte de visite. Les amis Steve Winwood, Joe Cocker (chœurs dans *Feelin' Bad*), Dave Mason (guitare pour *That Was Only Yesterday*) ne sont pas cités au dos de la pochette. Le groupe connaît des changements. Greg Ridley part pour Humble Pie. Gary Wright s'en va fin 1969, travaille avec Jimmy Miller, joue en studio (Johnny Hallyday, Peter Frampton), fonde Wonderwheel...

Mike Harrison et Mike Kellie aidés du Grease Band gravent *The Last Puff* (07/70) qui comprend un traitement Spooky Tooth de *I Am The Walrus* (Beatles, 1967). Après d'autres remplacements, la séparation de 1971 est suivie d'une reformation en 1972 avec Mike Harrison, Gary Wright et Mick Jones (guitare, ex-Blackburds, Wonderwheel). Ils enregistrent *You Broke My Heart So... I Busted Your Jaw* (01/73) qui révèle *Wildfire*, version anglaise de *Le Feu* par Johnny Hallyday (04/73) avec qui Mick Jones a joué des années, ce qui a occasionné la rencontre avec Gary Wright lors d'une séance en studio. *Witness* (11/73) marque le retour de Mike Kellie. Il semble impossible d'imaginer Spooky Tooth sans Mike Harrison, sa voix magique est pourtant absente de *The Mirror* (10/74) qui sonne la fin de l'aventure. En 1998, Mike Harrison, Luther Grosvenor, Greg Ridley et Mike Kellie reconstituent l'équipe historique pour *Cross Purpose* (Ruf). Greg Ridley meurt à Alicante le 19 novembre 2003. Avec l'aide de Jerry Albrect (guitare) et Michael Bexi Becker (basse), Mike Harrison, Gary Wright et Mike Kellie se retrouvent en 2004 pour une tournée allemande. Bexi Becker joue dans le Hamburg Blues Band, groupe allemand avec qui Mike Harrison se produit outre-Rhin. Deux concerts sont captés de manière compétente, le 4 juin à la Music Halle de Worpswede, le 5 juin au Rock & Blues Im Park, en plein air à Hambourg. Il en résulte *Nomad Poets*, CD et DVD (2007).

Les deux formats sont réunis dans cette réédition, ***NOMAD POETS - LIVE IN GERMANY 2004*** (Esoteric 22529, 10 titres, pochette-carton 3 volets, livret 16 p.) avec en bonus des interviews (Mike Harrison, Mike Kellie, Gary Wright) et deux titres de Gary Wright en public (1976), un peu ridicule avec son synthé en bandoulière. Le groupe interprète quelques-uns des morceaux qui ont assis sa réputation, *Waitin' For The Wind, Sunshine Help Me, That Was Only Yesterday, The Wrong Time, Feelin' Bad, Wildfire, Better By You, Better Than Me, Tobacco Road, Hangman, Hang My Shell On A Tree, Evil Woman*. Le jeu énergique et précis de Mike Kellie, la voix de Mike Harrison y sont miraculeusement intactes. Spooky Tooth ainsi reformé ne s'est hélas pas produit en France, ce que l'excellence de ce document, audio et vidéo, fait amèrement regretter !

Jean-William THOURY

Man » et « Live For The Music » puisés dans « Run With The Pack ». Considérés par les fans comme indispensables, « Ready For Love », « Shooting Star », « Movin' On », « Good Lovin' Gone Bad », « Feel Like Makin' Love » emportent l'adhésion. Le second volet présente Bad Co à l'Empire Pool de Wembley le 9 mars 1979, au cours de la tournée britannique qui appuie la publication de « Desolation Angels ». De cet album sont présentés des titres crédités aux quatre musiciens, Paul Rodgers (« Rock'n'Roll Fantasy », « She Brings Me Love », « Evil Wind »), Mick Ralphs (« Oh, Atlanta »), Boz Burrell (« Gone, Gone, Gone »), Boz Burrell & Simon Kirke (« Rhythm Machine »). Signé par les quatre, « Honey Child » figurait dans « Run With The Pack ». Pour éviter toute confusion, « Honey Child » n'a rien à voir avec celui de Peter Case ; « Gone, Gone, Gone » n'a aucun rapport avec les Everly Brothers ; et « Oh, Atlanta », qui sera repris par Alison Krauss, ne doit pas être confondu avec celui de Little Feat (1974) repris par Emmylou Harris. Comme en 1977, Simon Kirke effectue un solo de batterie, un peu plus long cette fois. Seuls « Shooting Star » et « Feel Like Makin' Love » sont présents dans les deux CD. Une version de « Hey Joe » se glisse là bien que captée à Washington DC le 26 juin 1979. Fan avoué de Jimi Hendrix, Paul Rodgers se charge du solo. Le répertoire de 1979 inclut « Run With The Pack », le toujours sublime « Bad Company » (hymne joué d'entrée) et deux autres extraits du premier album, « Rock Steady », « Can't Get Enough ». Bien mixés, les documents n'ont pas été trafiqués, refaits ou corrigés en quoi que ce soit, ce que peut se permettre un quatuor exceptionnel dont le répertoire et chaque musicien sont d'une magnifique solidité.

Jean-William THOURY

MARIE-JOSÉE NEUVILLE

Sur Deux Nattes

EPM 986 930, 2 CD

Née Josée Françoise Deneuville le 10 janvier 1938 à Paris, à 17 ans Marie-Josée Neuville se présente au crochet de la *Kermesse aux Etoiles* qu'elle gagne grâce à « Une Guitare, Une Vie ». Engagée par Pathé, elle enregistre ce titre et trois autres également de sa plume, « Johnny Boy », « Gentil Camarade », « Les Petites Pestes ». Les thèmes liés à l'enfance, la sobriété de l'accompagnement, une simple guitare, évoque l'innocence. Même l'angoisse qui perce dans « Une Guitare, Une Vie » est conjurée par la chute : *Mais je n'ai pas 20 ans/ Et j'ai un cœur léger.* Cette clarté d'âme trouve un écho dans la photo de pochette, celle d'une jeune fille dont les nattes sont comme un symbole de sagesse. On lui trouve un surnom, *La Collégienne de la chanson.* (En 1962, l'idée sera reprise pour Sylvie Vartan, la *Collégienne du twist.*) S'amusant de sa réputation de sainte-nitouche, pour son deuxième disque Marie-Josée Neuville écrit « Le Monsieur Du Métro » où elle affirme que cet individu, un nonagénaire ressemblant à Victor Hugo, lui tient des propos pornographiques auxquels elle ne comprend rien. Pour éviter sa main baladeuse, elle s'esquive mais une dame l'accuse d'être provocatrice. On trouve là, sur un ton badin, les problèmes de harcèlement si ce n'est de viol. En 1956 quand Marie-Josée passe à l'Olympia, « Le Monsieur Du Métro » provoque un petit scandale – de la part de celle dont on s'y attendait le moins ! Dans « Nativité », elle fait aussi froncer des sourcils car, à la question *Comment fait-on pour avoir des enfants ?*, les adultes répondent par des mensonges tandis qu'un camarade de classe propose de débarrasser Marie-Josée de sa naïveté. Elle fait la une de *Paris-Match*, se produit en première partie de Charles Aznavour, des Platters, etc. Elle mûrit et coupe les fameuses nattes. Ses orchestrations s'étoffent. Elle épouse un homme de radio, Gérard Herzog (1920-2003), alpiniste et écrivain comme son frère Maurice. Après huit EP, quatre 25 cm et un 30 cm malicieusement intitulé « Sur Deux Nattes », elle quitte Pathé pour Barclay (1965), puis continue comme comédienne et animatrice. Sa période Pathé est rééditée par Marianne Mélodie (49 titres, 2011), puis ici en CD double (54 titres). On trouve huit chansons captées à l'Olympia en 1958. Présentée par Suzanne Gabriello, accompagnée par l'orchestre de Paul Méry, les cheveux courts, Marie-Josée Neuville y fête ses vingt ans.

Jean-William THOURY

JEFF BUCKLEY

You And I

Sony Legacy 7586

Fils de Tim Buckley dont les albums « Goodbye And Hello » et « Happy Sad » comptent parmi les chefs-d'œuvre des années 60, Jeff Buckley naît le 17 novembre 1966. Après des années passées à Los Angeles comme guitariste de studio il tente sa chance à New York comme chanteur où l'intensité de son chant et de ses prestations le font remarquer dans le circuit folk. Signé sur Columbia, label de nombre de ses héros, il entre en studio en février 1993 pour ses séances restées inédites jusqu'à aujourd'hui. *Perdues* à l'époque, ces dix chansons interprétées par Jeff Buckley seul avec sa guitare restituent tout le talent et la puissance émotionnelle de l'artiste. Il se réapproprie totalement « Just Like A Woman » (Dylan), « Everyday People » (Sly & The Family Stone), « Don' Let The Sun Catch You Cryin' » (Louis Jordan), « Calling You » (Jevetta Steele dans *Bagdad Café*), « The Boy With The Horn In His Side » et « I Know It's Over » (Smiths), « Poor Boy Long Way From Home » (Bukka White) et « Night Flight » (Led Zeppelin), démontrant un bel éclectisme toujours au service de sa démarche. Ses compositions « Grace » et « Dream Of You And I » ne dépareillent pas et annoncent son premier album, « Grace », enregistré en 1994. Jeff Buckley disparaît tragiquement par noyade à Memphis le 29 mai 1997. Supervisée par sa mère Mary Guibert, la sortie de cet album devrait combler ses fans.

Tony MARLOW

FRANCIS BLANCHE

Chante Et Fait Chanter... 1942-1962

Frémeaux FA 5625, 4 CD

Né le 20 juillet 1921 à Paris, Francis Blanche, à l'image de son père et son grand-père, comédiens, est attiré par le spectacle. Il débute en 1938 comme chansonnier. Récitant ses fables-express, il se produit en première partie de Charles Trenet (1942) pour qui il écrit « Sur Le Fil » puis « Débit De L'Eau, Débit De Lait ». Il place des paroles sur des musiques de Django Reinhardt, « Crépuscule » et « Fleur D'ennui » chantés par Lys Gauty et Guy Berry. Il signe « Stop ! » (Raymond Legrand), « Au Hasard »

(Fred Hébert), « Ça S'Fait Pas » (Alix Combelle)... Il adapte des succès étrangers, « Besame Mucho » (Marie-José), « Frénésie » (Jacques Hélian, Victoria Marino), « Long Ago And Far Away » (« Loin Dans L'Ombre Du Passé », Renée Lebas), « Rhum Et Coca-Cola » (Jean Sablon), « You Belong To My Heart » (« La Chanson Du Bonheur », Roland Gerbeau), « White Christmas » (« Noël Blanc », Jean Sablon), « Polly Wolly Doodle » (« Le Gros Bill », Jacques Hélian), « Jingle Bells » (« Vive Le Vent », Lisette Jambel), « Yankee Doodle » (« Le Dindon Digne », les Pinsons/Joyeux Cow-boys), « Davy Crockett » (« La Ballade De Davy Crockett », Serge Singer), « Stranger In Paradise » (« L'Etrangère Au Paradis », June Richmond), etc. Il collabore avec les compositeurs Henri Leca, Gérard Calvi, Francis Lopez, etc. Ses œuvres sont interprétées par Rita Cadillac (« Ne Comptez Pas Sur Moi Pour Me Montrer Toute Nue »), les Compagnons de la Chanson, Pierre Dudan, Edith Fontaine (qu'il épouse en 1943), Jacqueline François, les Frères Jacques (« La Truite », « La Pince A Linge »), Yvette Giraud, Georges Guétary, Gloria Lasso, Luis Mariano, Dario Moreno, Edith Piaf, 4 Barbus, Tino Rossi, Cora Vaucaire, etc. Francis Blanche poursuit d'autres activités au théâtre (avec les Branquignols dont Louis de Funès est pianiste), au cinéma, à la radio (mis en ondes par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay) ou au cabaret. Il se lie avec Pierre Dac (1893-1975) qu'il admire depuis longtemps (on se souvient de leur feuilleton radio *Signé Furax* ou du célèbre sketch *Sâr Rabindranath Duval).* En 1955, il enregistre ses chansons dont « Ça Tourne Pas Rond » (créé par Edith Fontaine, popularisé par Odette Laure), « Général A Vendre », etc. En 1957, sortent ses versions de « La Pince A Linge », « Le Complexe De La Truite »... Francis Blanche meurt le 6 juillet 1974 à Paris. On retrouve ses titres, par lui ou par d'autres, dans cette généreuse sélection (4 CD, 96 plages, livret 36 p. français-anglais par Jean Buzin et Marc Monneraye).

Jean-William THOURY

MOVE

Fin 1965, à Birmingham puis Londres, les Move – Carl Wayne (chant), Roy Wood, Trevor Burton (guitares), Chris *Ace* Kefford (basse), Bev Bevan (batterie) – secouent la planète *beat* grâce à une énergie folle, une présentation choc, la faculté d'harmoniser les voix et un répertoire brillant en grande partie conçu par Roy Wood. Première maquette, *You're The One I Need*, chanté par Ace Kefford (janvier 1966), constitue un bel exemple de pop psyché à la Small Faces que l'on peut déguster ici tout comme d'autres archives passionnantes. Invités par une radio de Birmingham, les Move interprètent *Is It True* (Brenda Lee, *Oui J'Ai Peur* par Jocelyne), *Too Many Fish In The Sea* (Marvelettes, repris en 1967 par les Young Rascals puis Mitch Ryder, Tremeloes), *Respectable* (Isley Brothers puis Fourmost, Cheynes, Yardbirds), *Don't Hang Me Up* (Orlons, *Ne Raccroche Pas* par Sheila).

Puiser dans le répertoire de Betty Everett (1939-2001) a porté chance aux Swinging Bluejeans *(You're No Good)* et aux Hollies *(The Shoop Shoop Song)*. Les Move choisissent *I Can't Hear You* écrit par Gerry Goffin & Carole King, repris par Lulu puis Dusty Springfield *(J'Ai Oublié* par Jocelyne). Ensuite, Tony Secunda, manager des Moody Blues, prend les Move sous son aile. Ils sont engagés par l'agence du Marquee (avril 1966) et se produisent dans la fameuse salle du 90 Wardour Street. Shirley Scott-James dessine un logo que les Move vont utiliser sur tous les supports, remarqué pour le tiret placé sous la lettre *o*. Le photographe Bobby Davidson les suit. Leur allure évolue de mods à gangsters, chemise sombre et cravate claire (avant d'opter pour le bariolé psyché).

Le 22 octobre, au studio Advision, en quatre pistes, les Move enregistrent *Night Of Fear/Disturbance*. Imprévisible et brillant, ce premier simple (09/12/66), écrit par Roy Wood, produit par Denny Cordell, présente bien les caractéristiques du groupe. Publié en décembre par Deram (étiquette pop-rock créée par Decca), il se classe 2e.

Encouragés, les Move multiplient les actions spectaculaires dont la presse se régale. Malgré un emploi du temps surchargé, entre deux concerts les Move enregistrent *I Can Hear The Grass Grow/Wave The Flag And Stop The Train* (31/03/67, 5e). L'intensité, l'originalité des paroles et des structures, d'étonnantes ponctuations de guitare, les coups de sifflet, tout fonctionne à merveille.

Comme les Who, les Move donnent la priorité aux 45 tours. Les deux premiers simples constituent un EP français d'une force incroyable. Démarré le 6 juillet 1967, *Flowers In The Rain* est laissé de côté jusqu'à ce qu'on lui ajoute des bruits d'orage et une orchestration due à Tony Visconti. C'est un succès, N°2, couplé à *(Here We Go Round) The Lemon Tree* (25/08/67). C'est le premier disque diffusé par la nouvelle radio BBC1. Pour avoir porté atteinte à l'honneur du Premier ministre Harold Wilson, les Move sont condamnés à verser les royalties de ce titre à une œuvre caritative (encore aujourd'hui). En studio, ils reprennent *The Price Of Love* des Everly Brothers, dont il manque hélas les pistes de voix, et l'original *Vote For Me* qui est finalement délaissé. Les Move partent en tournée avec Amen Corner, Pink Floyd et Jimi Hendrix. Avec l'aide de Matthew Fisher (Procol Harum) au piano, *Fire Brigade*, terminé le 23 décembre 1967 à De Lane Lea, adossé à *Walk Upon The Water* (26/01/68), se classe 3e. Dans cette chanson se situant dans le noble héritage du rock'n'roll, le goût des Move pour les notes graves de guitare fait des merveilles.

Le temps est venu de faire paraître un premier album. Sous une pochette peinte par le collectif psychédélique Fool, *Move* sort en avril 1968 (Regal Zonophone 1002). Outre les dix originaux signés Roy Wood (dont trois déjà parus) permettant au groupe de naviguer entre pop, psyché et rock avec des touches de folk, Motown ou musique classique, le disque recèle trois reprises, *Weekend* (Cochran) porté par Trevor Burton, *Hey Grandma* (dont l'originale de Moby Grape vient de paraître) et *Zing Went The Strings Of My Heart* (chanson des années 1930 enregistrée par les Coasters en 1958, PJ Proby en 1965). Placé en ouverture, *Yellow Rainbow* est interprété par Ace Kefford.

La diversité des voix reste leur point fort. Ceci est en évidence dans *Walk Upon The Water* au cours duquel chacun se trouve successivement derrière le micro pour les couplets puis ensemble au refrain. Une passion pour Eddie Cochran explique la bonne utilisation des guitares sèches en rythmique, par exemple dans *Useless Information*. Les prémices d'Electric Light Orchestra – groupe formé par Roy Wood en 1970 – sont en évidence dans le beau *Mist On A Monday Morning*, enregistré à Olympic par Glyn Johns (prise de son) avec clavecin, flûte, cordes, etc., sous l'influence de *Eleanor Rigby* des Beatles. Après *(Here We Go Round) The Lemon Tree*, le thème de la folie revient sous la plume de Roy Wood dans *Cherry Blossom Clinic*.

L'album ***MOVE*** est ici réédité de manière exhaustive *(Esoteric 32536*, 3 CD, 65 plages, digipak 5 volets, affichette, livret 20 p.). On y trouve un mixage stéréo récent, le mono d'origine (de loin supérieur), les faces de simples, maquettes, prises différentes, interviews et prestations radio. Invités à *Saturday Club*, *Easybeat* ou *Top Gear*, les Move jouent leurs morceaux ainsi que *You Better Believe It Baby* (Joe Tex, repris par Tee-Set, *Pourquoi As-Tu Peur De La Vie* par Johnny Hallyday) ; *Stop And Get A Hold Of Myself* (Gladys Knight & The Pips) ; *Morning Dew* (Bonnie Dobson, Grateful Dead, Tim Rose, etc.) où on sent poindre une influence Spooky Tooth ; *Stephanie Knows Who* (Love) ; *So You Want To Be A Rock'n'Roll Star* (Byrds), *It'll Be Me* (JL Lewis).

Ce choix souligne les sources des Move, rock'n'roll, soul et les groupes contemporains. Ceci est en évidence quand est édité le EP en public *Something Else From The Move* (21/06/68). Les cinq titres sont captés au Marquee en février et mai 1968, puisés chez les Byrds, Love, Eddie Cochran, Jerry Lee Lewis et Spooky Tooth (ils ne figurent pas dans les bonus de ces rééditions). Une succession de 45 tours brillants – *Wild Tiger Woman/Omnibus* (30/08/68) ; *Blackberry Way/A Certain Something* (29/11/68, N°1) ; *Curly/This Time Tomorrow* (18/07/69, N°12) – maintient les Move dans le peloton de tête des groupes anglais.

On sait les tensions internes vécues par de nombreuses formations, de manière parfois spectaculaires *(cf.* Kinks, Who). Les Move aussi connaissent de violents conflits. Rien ne va plus. Denny Cordell quitte le studio en plein milieu de la réalisation de *Wild Tiger Woman* laissant Glyn Johns terminer cette merveille (avec Nicky Hopkins au piano). Denny Cordell s'occupe désormais de Joe Cocker. Tony Secunda démissionne, provisoirement remplacé par Don Arden puis Peter Walsh de Starlite Entertainments. Carl Wayne et Trevor Burton fondent leurs éditions. Au printemps 1968, Ace Kefford, depuis longtemps le plus instable, part, laissant Trevor Burton se charger de la basse. Ce dernier s'en va en février 1969. Roy Wood propose le poste à Jeff Lynne, qui décline. Les Move recrutent Rick Price (ex-Sight & Sound) dont on découvre la voix dans *This Time Tomorrow*. Les péripéties internes ralentissent le processus et le deuxième album, ***SHAZAM***, terminé au studio Advision, n'arrive que le 26 février 1970 (Regal Zonophone 1012). Les morceaux sont plus longs et encore très denses, plus *heavy* comme on dit, à la fois hard et glam. Le premier titre, *Hello Susie*, signé Roy Wood, a valu un succès à Amen Corner (06/69, N°4). La version des Move est plus musclée et enthousiasmante. Les cordes de Tony Visconti donnent une noblesse supplémentaire à *Beautiful Daughter*. Une nouvelle version de *Chery Blossom Clinic* montre leur évolution vers un rock plus contemporain de plus en plus puissant. Les Move reprennent *Fields Of People* (Ars Nova) qu'ils enrichissent d'un passage au sitar à la Ravi Shankar. Enregistrés sur le trottoir en face du studio par Carl Wayne, des passants parlent entre les titres. Une version de *Don't Make My Baby Blue* (Mann-Weil pour Frankie Laine, repris par Lonnie Mack puis les Shadows) donne à Carl Wayne l'occasion de se frotter à une mélodie grandiose tandis que les arrangements laissent entrevoir ce que vont bientôt faire David Bowie ou T-Rex.

Pour conclure le 33 tours, *The Last Thing On My Mind* (Tom Paxton) est traité à la manière des Byrds. En bonus de la réédition *(Esoteric 22538*, 43 plages, CD double, digipak 4 volets, affichette, livret 20 p. par Mark Paytress) sont ajoutées les prestations des Move à la BBC, jouant *Higher And Higher* (Jackie Wilson), *Kentucky Woman* (Neil Diamond), *Long Black Weil* (Lefty Frizzell), *Piece Of My Heart* (Erma Franklin), *Goin' Back* (Goldie puis Dusty Springfield, Byrds), *California Girls* (Beach Boys), *Christian Life* (Louvin Brothers), *Goin' Out Of My Head* (Little Anthony & The Imperials), *Evil Woman* (Larry Weiss, Spooky Tooth), *The Sound Of Silence* (Simon & Garfunkel), *Abraham, Martin And John* (Dion), *Walk Right Back* (Everly). Après la publication de *Shazam*, Carl Wayne s'en va et Jeff Lynne arrive, ce qui marque un bouleversement profond, une rupture dans la carrière des Move. Les deux premiers albums de ce groupe captivant sont ici proposés d'excellente manière.

Jean-William THOURY

ELVIS PRESLEY
Le Retour D'Elvis
VPI, 2 LP

La conception est originale : une réédition presque à l'identique... Démobilisé, Elvis Presley grave un album en tout point exceptionnel, « Elvis Is Back ». Pour la France, RCA en change la pochette. L'édition originale de mai 1960 est devenue d'une extrême rareté. En 1998, le club Elvis My Happiness en fait tirer un fac-similé. La pochette du présent pressage reprend la maquette française avec quatre photos en couleurs du chanteur disposées sur un fond blanc, mais ce sont quatre clichés différents quoique dans le même esprit. Subtile. Une politique similaire est adoptée pour les 12 chansons dont ont été retenues d'autres prises avec faux-départs, etc. Vocalement et musicalement, Elvis Presley est au sommet de son art. « Make Me Know It », « Fever », « The Girl Of My Best Friend », « Dirty, Dirty Feeling », « Such A Night », « Reconsider Baby »... Que de l'excellent ! La pochette intérieure indique les détails d'enregistrement. Comme à l'époque, elle inclut la réimpression d'un encart publicitaire annonçant « G.I. Blues ». « Le Retour D'Elvis » (vinyle bleu) est associé à « His Hand In Mine » (vinyle blanc), 12 gospels réalisés cinq mois plus tard. La photo est identique mais, là aussi, les prises choisies ne sont pas celles figurant dans l'original. Ainsi jumelés, les deux disques forment un album double tiré à 1000 exemplaires numérotés.

Jean-William THOURY

JOHNNY HALLYDAY
Rock'n'Roll Hits Vol.2
Big Beat 048, 25 cm + CD
(www.bigbeatrecords.fr)

Quand Johnny Hallyday, pas encore 17 ans, sort chez Vogue son premier disque (mars 1960), il provoque une onde de choc dont on ressent encore les effets aujourd'hui. Au grand catalyseur du rock en France, Big Beat voue le 25 cm « Rock'n'Roll Hits » (047) dont voici le « Vol. 2 ». Bien que le fait de chanter en français fasse en partie la spécificité de l'artiste, la sélection laisse la part belle aux enregistrements en anglais, « Not Get Out » (Hallyday), « Hound Dog » (Big Mama Thornton, Presley), « Souvenirs » (Barbara Evans), « Blueberry Hill » (Fats Domino), « Maybellene » (Berry), « Tutti Frutti » (Little Richard). Johnny n'est jamais aussi bon que dans sa langue maternelle, comme ici avec des créations – « Laisse Les Filles », « Depuis Qu'Ma Môme », « Une Boum Chez John » – ou adaptations, « Souvenirs, Souvenirs » (« Souvenirs »), « Le P'tit Clown De Ton Cœur » (« Cathy's Clown », Everly), « Je Veux Me Promener » (« I Want To Walk You Home », Fats Domino), « Ce S'rait Bien » (« Sweet Nothin's », Brenda Lee). Pour ce florilège, les mixages en stéréo ont été choisis, ce qui explique qu'on ne retrouve pas toujours l'impact des disques d'époque. Selon la politique du label, le vinyle s'accompagne d'un CD (21 titres).

Jean-William THOURY

PAUL BUTTERFIELD
Live New York 1970
Floating 6261, 2 CD

Chanteur et harmoniciste, Paul Butterfield (1942-1987), originaire de Chicago, se passionne pour le blues comme Nick Gravenites (guitare, claviers). Encouragé par Muddy Waters, il monte le Paul Butterfield Blues Band (1963) avec Elvin Bishop (guitare) et deux musiciens de Howlin' Wolf, Jerome Arnold (basse) et Sam Lay (batterie). Rejoint par Mike Bloomfield (guitare), le groupe est engagé chez Elektra. Au festival folk de Newport (1965), il accompagne Bob Dylan avec Al Kooper et Barry Goldberg. Après divers essais, un premier album, « The Paul Butterfield Blues Band » (09/65), est enregistré avec Mark Naftalin (claviers). Le suivant, « East-West » (09/66), fait entendre un nouveau batteur, Billy Davenport. Sur une base de blues électrique, la musique s'étend au rock, ragga et jazz, un cocktail apprécié du côté de San Francisco. Champions du blues blanc, Paul Butterfield et John Mayall gravent un EP commun (01/67). Le personnel du groupe change, le style évolue vers le R&B dans « The Resurrection Of Pigboy Crabshaw » (1967) puis « In My Own Dream » (1968). Paul Butterfield participe à « Fathers And Sons » de Muddy Waters. Il est programmé à Woodstock (1969) et, produit par Jerry Ragovoy, enregistre « Keep On Moving » avec une formation ne comprenant plus aucun membre original. Un « Live » double est

capté au Troubadour de Hollywood en mars 1970. En décembre, Paul Butterfield se produit à New York, au studio A&R, pour une émission de la radio WLRJ parrainée par Singer. Cette compagnie assure la distribution du « Live » dans ses magasins. La prestation pour la radio est retranscrite ici en CD double sous l'autorité de Gabriel Butterfield, fils de Paul. Le groupe comprend Ralph Walsh (guitare), David Sanborn, Gene Dinwiddie, Trevor Lawrence (saxos), Steve Madaio (trompette), Rod Hicks (basse), Dennis Whitted (batterie). Le répertoire inclut des originaux et reprises, « Born Under A Bad Sign » (Albert King), « Drifting Blues » (Johnny Moore), « Everything's Gonna Be Alright » (Little Walter). La prépondérance est laissée aux instruments avec de longs solos, en particulier de la part de Ralph Walsh et, bien sûr, de Paul Butterfield, exceptionnel à l'harmonica. **Jean-William THOURY**

SCRATCH MY BACK !
Pye Beat Girls 1963-1968
Ace 1472

A Londres au milieu des années 1960, le label Pye/Piccadilly est idéalement placé pour diffuser une musique pop reflétant l'excitation qui fait vibrer l'Angleterre et le reste du monde. Le catalogue abrite d'excellents groupes, Kinks, Searchers, A Band Of Angels, Status Quo, etc. et une pléiade de chanteuses auxquelles est voué ce séduisant florilège (24 titres 1963-68, sélection et livret 24 p. par Mick Patrick). Le rythme appuyé par une cloche, des cuivres, des chœurs à l'américaine et une guitare fuzz fournissent à « Scratch My Back » de Jan Panter de bonnes armes pour ouvrir le bal. Le nom de Billie Davis est souvent associé à celui de Jet Harris aux côtés de qui elle a eu un malheureux accident de voiture. Un temps managée par Robert Stigwood, elle laisse une discographie intéressante comme ici « Ev'ry Day » qu'elle écrit. Un bon tempo et un orgue ultra performant tirent la pièce vers le haut. Chanteuse des Kinetics, Kim Davis interprète « Come On Baby », signé Charles Blackwell. Pour ce simple bien charpenté, on la nomme Kim D. On la retrouvera dans Eruption peu avant son décès en 1980. Val McKenna se produit avec les Animals, Yardbirds, Kinks... Elle grave des reprises mais compose « Now That You've Made Up Your Mind ». Les Breakaways – Margo Quantrell, Vicki Haseman, Jean Ryder – sont les choristes que tous les producteurs préfèrent. Elles chantent derrière les stars et enregistrent aussi sous leur nom. « He Doesn't Love Me » respecte le style *girl group*. Adapté en anglais, « Le Cœur Qui Bat » de Petula Clark devient « Heart », repris par Kenny Chandler, Beverly Williams, Lynne Randell, Liverpool Five, Remains, 2 Of Club, etc. Il est difficile de prendre au sérieux les paroles contestataires de « It's Hard To Believe » par Glenda Collins, dues à Joe Meek, responsable d'une production qui pâlit comparée à celle placée juste après, « Run », réalisé par Chris Andrews pour Sandie Shaw (vue au recto du livret).

Avant de s'établir en Italie, d'où sa famille est originaire, Nita Rossi chante des airs fournis par Gordon Mills dont « Something To Give ». Ex-Three Bells, les Satin Bells sont formées des trois sœurs Bell, Carol et Sue, jumelles, et Jean. Elles reprennent « Da-Di-Da-Da » de France Gall, signé Michel Colombier, indicatif de *Dim Dam Dom*. Enfant prodige, actrice et chanteuse, Sandra Alfred *alias* Sandra Barry se produit avec les Boys (futurs Action) puis les Jetblacks. Produite par Tony Hatch, soutenue par les Breakaways, elle enregistre « We Were Lovers (When The Party Began) » d'après les Exciters. A 17 ans, Tawny Reed grave quatre titres chez Pye dont « I Got A Feeling » (Baby Washington) qui sort également chez Red Bird. Marie-Antoinette Daly *dite* Antoinette se penche sur « Why Don't I Run Away From You » (Bert Berns pour Tami Lynn) avec autorité. Peut-être trop jeune, Tammy St John s'attaque à « Nobody Knows What's Goin' On (In My Mind But Me) » des Chiffons de manière peu convaincante. Dans Episode Six, le micro est confié à Ian Gillan, exception faite pour « Incense » (Anglos) chanté par leur organiste, Sheila Carter. « Pay You Back With Interest » des Hollies connaît une seconde vie grâce à Dana Gillespie. Ecrit et interprété par Barbara Ruskin, « How Does It Feel » évoque Bob Dylan mais est traité en pop par Johnny Harris (arrangements) et John Schroeder (production). Originaire d'Afrique du Sud, Sharon Finkelstein devient Sharon Tandy quand elle arrive à Londres avec les Couriers à qui elle doit « I've Found Love », pas son meilleur moment. Secrétaire du fan-club Ivy League, Diane King enregistre « It's So Fine » de John Carter & Ken Lewis (deux des trois Ivy League) en tant que Dee King, unique disque de la future comédienne.

Arrangeur, Ivor Raymonde reproduit le style américain de belle manière pour Glo Macari dans « He Knows I Love Him Too Much » (Goffin-King pour les Paris Sisters), qui sort aussi aux USA chez Capitol. Plus souvent devant une caméra que derrière un micro, les charmantes jumelles Bakers Twins prêtent leurs voix à « He's No Good » conçu par Tony Hatch. Avec à leur tête Rita Hughes, les Pacemakers, ne voulant plus être confondus avec le groupe de Gerry Marsden, changent leur nom en Four Hits & A Miss. Mais « Don't Lie To Me », d'obédience merseybeat, marque un nouvel avatar, Jeannie & The Big Guys. Malgré ses tentatives répétées, Tony Hatch n'a jamais pu imposer Julie Grant. « I Only Care About You » fera-t-il de nouveaux convertis ? Pat Harris & The Blackjacks jouent de malchance. Leur version de « Hippy Hippy Shake » (Chan Romero puis Little Tony, 1959) sort deux mois avant celle, irrésistible, des Swinging Blue Jeans (12/63, N°2). Elle fait l'objet d'un EP Vogue, collection *Spécial teenagers*, apprécié des collectionneurs, et d'une mouture en allemand, « Hully Gully Shake », créditée à Pat Harris und die Dimensions.

Jean-William THOURY

ELVIS PRESLEY
Rocks The Blues
Big Beat 049, 25 cm + CD (www.bigbeatrecords.fr)

Il est de notoriété publique qu'Elvis Presley (1935-1977) a su puiser avec autant de bonheur dans les musiques dites blanche ou noire. Par cette sélection (13 titres), Big Beat souligne l'importance du blues et du R&B dans la musique du *King*. L'influence est mise en évidence par le choix des reprises. Les morceaux sont pris chez Vikki Nelson (« Like A Baby »), Arthur Crudup (« So Glad You're Mine », « My Baby Left Me »), Ray Charles (« I Got A Woman »), Lloyd Price (« Lawdy Miss Clawdy »), Joe Turner (« Shake, Rattle And Roll »), Drifters (« Money Honey », « Such A Night »), Lowell Fulson (« Reconsider Baby »). Fort de cette culture et de ce feeling, Elvis Presley crée des pièces dans le même esprit, « Heartbreak Hotel », « Stuck On You », « A Mess Of Blues ». Les prises présentées ne sont parfois pas celles originalement publiées. Au 25 cm est joint un CD des mêmes morceaux.

Jean-William THOURY

ONE TRACK MIND !
More Motown Guys
Kent Dance 446

Avec « Satisfaction Guaranteed - Motown Guys 1961-69 » (Kent 424), le label anglais a fait le bonheur des amoureux du style Motown. Dans ce second volet (24 titres sélectionnés par Keith Hughes et Mick Patrick) consacré aux voix masculines, quasiment toutes les plages sont inédites (sans tenir compte des téléchargements), découvertes récemment ou rarissimes. Chez Motown, souvent certaines orchestrations peuvent être utilisées par différents chanteurs ou groupes mais toutes les versions ne sont pas commercialisées à l'époque. Dans la plupart des cas, il a fallu faire spécialement, quatre décennies plus tard, un mixage pour ces éditions. Dans le livret (16 p.) de Keith Hughes, chaque plage fait l'objet d'une présentation avec nom de l'artiste, auteurs, producteur, date et lieu d'enregistrement et notule explicative. En dehors de « I'll Be Satisfied » par Frank Wilson et de « The Touch Of Venus » par Marvin Gaye, réalisés à Los Angeles, tous les morceaux l'ont été à Detroit, chez *Hitsville*, nom que se donnait Motown. Une reprise de « The 'In' Crowd » (Dobie Gray) par Jimmy Ruffin constitue une découverte surprenante. Ce qui ne surprendra personne, c'est de constater que toutes les rythmiques sont propices à la danse. Sur ces tempos invitant au déhanchement, les voix – Marvin Gaye, Edwin Starr, Jimmy Ruffin, Four Tops, Temp-tations, Miracles, etc. – sont impeccables tout comme les arrangements de cuivres ou de cordes. Un équilibre entre le beau et l'efficace que, dans les années 1960, Motown élève en une forme d'art. **Jean-William THOURY**

DOUG SAHM & THE SIR DOUGLAS QUINTET
Hell Of A Spell + Nuevo Wave Live + Texas Hero
Floating World 6260, 2 CD

Dans ce CD double de Doug Sahm (né le 6 novembre 1941 à San Antonio, Texas, mort le 18 novembre 1999 à Taos, Nouveau-Mexique) sont réunis les albums « Hell Of A Spell » (11 titres), « Nuevo Wave Live » (10 titres) et la compilation « Texas Hero - The Early Years » (25 titres). Comme le rappelle Alan Robinson dans le livret (8 p.), Doug Sahm montre très tôt des dispositions pour la musique. Enfant, il est fasciné par les disques de blues d'un voisin. Après avoir assisté à un concert de Bob Wills, il se met au violon. A onze ans, il joue de la country au Barn. En face de sa maison, un club programme Bobby Blue Bland, Junior Parker, James Brown, Hank Ballard, etc. T-Bone Walker le marque durablement. Au lycée, Doug mène différents groupes. On entend ici les Pharaohs en 1958 dans « Crazy Daisy »/« I Can't Believe You Want To Leave » (Little Richard). Les Markays (1960) jouent « Why, Why, Why », « Baby Tell Me » et « Sapphire » (Jack Hammer pour Danny Oliver). La même année, Doug Sahm chante « Slow Down » (Larry Williams) et « More And More » avec les Dell-Kings. En 1961, il enregistre « Just A Moment » avec le Spot Barnett Band. Six titres sont crédités à Doug Sahm solo, onze autres à des collaborations avec Freddy Fender, Ernest Tubb et T-Bone Walker. En 1964, les Markays jouent en pre-

mière partie du Dave Clark Five. A la même affiche, les Goldens ont pour organiste Augie Meyers (né en 1941) que Doug Sahm recrute quand il transforme les Markays en Sir Douglas Quintet, un nom destiné à laisser penser qu'ils sont anglais ! Produit par Huey P. Meaux, « She's About A Mover » (01/65) cartonne (Tribe, N°13). En mars 1966, Doug Sahm s'établit pour cinq ans à San Francisco et enregistre pour Mercury (Smash, Philips), dont « Mendocino » (N°27). Il passe chez Atlantic – « Doug Sahm And Band » produit par Jerry Wexler avec Bob Dylan – puis Warner (« Groover's Paradise », 1974) avant de trouver refuge chez Sonet.

Le label suédois publie « Hell Of A Spell » (1980), premier des albums présentés ici. En l'absence d'Augie Meyers, l'orgue est tenu par Kelly Dunn. Dès le premier morceau, « Tunnel Vision », rocking blues cuivré, Doug Sahm est en pleine forme. « Hangin' On By A Thread » est réjouissant. « All The Way To Nothing » flirte avec le jazz. Le disque est dédié à Guitar Slim à qui est emprunté « The Things That I Used To Do » et « You Give Me Nothing But The Blues ». Doug Sahm interprète aussi « I'll Take Care Of You » (Brook Benton), « Next Time You See Me » (Little Junior Parker). Auparavant intitulé « Live Texas Tornado » (1983), l'album « Nuevo Wave », crédité au Sir Douglas Quintet, n'a rien de new wave. Humoristique, le titre se rapporte à une nouvelle vague de morceaux anciens ! C'est la fière affirmation de tout ce qui constitue l'univers de ces artistes, captée en public à Los Angeles et Austin. Retrouvant Augie Meyers (orgue) et Johnny Perez (batterie), ainsi qu'un autre musicien texan, Alvin Crow (violon, guitare), Doug Sahm chante ses classiques, « Who Were You Thinkin' Of » (avec accordéon cajun/tex-mex à la Joe King Carasco), « Texas Tornado », « Mendocino », « She's About A Mover ». Le groupe reprend « The Rains Came » (Big Sambo, produit par Huey Meaux en 1962), « Wooly Bully » (Sam The Sham), « Is Anybody Goin' To San Antone » (Charley Pride), « Oh, Boy ! » (Holly), « Just Like Tom Thumb's Blues » (Dylan), « T-Bone Shuffle » (T-Bone Walker).

Jean-William THOURY

MAURICE FANON
L'Anticonformisme Libertaire
EPM 986 929

Auteur-compositeur-interprète, chanté par Pia Colombo (son ex-épouse), Juliette Gréco (tout un album en 1972), Isabelle Aubret, Joe Dassin, Félix Leclerc, Maurice Fanon (1929-1991) fait partie de ces artistes rive gauche-à texte confinés, un peu maudit, qui n'auront pas le destin de Jean Ferrat ou Léo Ferré. S'il démarre dès la fin des années 50, c'est fin 1963 qu'il publie son premier disque, un 25 cm chez CBS (avant de passer chez Barclay). Ces débuts sont contenus dans ce CD (24 titres), dont « Jean-Marie De Pantin » (créé par Pia Colombo) et « L'Echarpe », sa chanson la plus connue, d'une voix grave, récitative, mettant bien en valeur les textes.

Pierre LAYANI



LOVE HIT ME !
Decca Beat Girls 1962-1970
Ace 1456

Les années 1960 sont fastes pour le label anglais Decca dans le catalogue duquel Mick Patrick choisit 24 titres interprétés par des voix féminines. Chaque artiste fait l'objet d'une notule de Sheila Burgel dans le livret (20 p.). Derrière les chanteuses, des compositeurs, producteurs, arrangeurs et managers ambitieux et talentueux – Shel Talmy, Charles Blackwell, Andrew Oldham, Mike Leander, Tony Meehan, Tony Hatch, etc. – ont chez Decca l'opportunité de montrer de quoi ils sont capables. On entend Twinkle (« Golden Lights », repris par les Smiths), Louise Cordet (« So Hard To Be Good » du film *Just For Fun*), Beryl Marsden (future Shotgun Express) dans une chanson écrite par Lesley Duncan et son frère Jimmy, « Love Is Going To Happen To Me ». La version anglaise de « La Poupée Qui Fait Non » (Polnareff), « No ! No ! No ! », provient du premier album de Dana Gillespie (1968), réalisée par Wayne Bickerton avec Jimmy Page (guitare), Mike Vickers (claviers) et John Paul Jones (basse). Aux côtés de Nicky Hopkins, Page et Jones participent à « Where The Good Times Are » de Beverley Kutner (ensuite partenaire de John Martyn) enrichi d'un bon solo de guitare. Jimmy Page est en évidence derrière Lulu dans « I'll Come Running Over » de Bert Berns. Irrésistible de féminité gracieuse, Marianne Faithfull chante « That's Right Baby » et « Hier Ou Demain » (Serge Gainsbourg pour *Anna*). Réponse anglaise aux Crystals, les Orchids gravent un simple en tant qu'Exceptions. Autre groupe vocal, les sexy Satin Bells (ex-Three Bells) reprennent « I Stand Accused (Of Loving You) » des Glories. Leur fascination pour les succès américains est bien partagée et Truly Smith s'essaie à « I Wanna Go Back There Again » (Chris Clark), Billie Davis à « I Want You To Be My Baby » (Louis Jordan), Adrienne Poster à « Something Beautiful » (Margaret Mandolph), Barry St John à « Hey Boy » (« Hey Girl » de Gerry Goffin & Carole King pour Freddie Scott), Elkie Brooks à « The Way You Do The Things You Do » (Temptations), Jean Martin à « Save The Last Dance For Me » (Drifters), Babbity Blue au tendre « Don't Make Me (Fall In Love With You) » (Jean Thomas). Voix des Vernon Girls réduites à un trio, Jean Owen (pas encore Samantha Jones) interprète « Dat's Love », aria de l'opéra *Carmen*. Américaines venues à Londres à la demande des Animals, Goldie & The Gingerbreads s'attaquent à « Oh Little Boy (What Did You Do To Me) » de Mary Wells. Certains musiciens de Sandra Barry & The Boys deviendront Action. Dans « Really Gonna Shake », ils supplient leur brune chanteuse de *shaker* (remuer) ce qu'elle accepte ! Grâce à *youtube*, ce morceau en tout point excellent se déguste aussi en clip. Tourné dans le magasin Sound City, on y voit beaucoup de belles guitares.

Jean-William THOURY

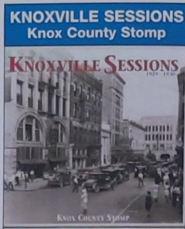


RICK DANKO & PAUL BUTTERFIELD
Live From The Blue Note, Boulder Co., 1979
Floating 6262

Membre des Starliners puis des Hawks de Ronnie Hawkins, Rick Danko (1943-1999) se fait connaître comme bassiste du Band. La formation dissoute, il enregistre « Rick Danko » (1977). Le 13 décembre 1979, au Blue Note de Boulder, Colorado, il se produit avec Paul Butterfield (1942-1987). Comme le Band, le Paul Butterfield Blues Band a aussi accompagné Bob Dylan, mais les points communs entre les deux musiciens vont bien au-delà, dans leur amour des musiques américaines, blues, rock, country. La conjugaison de leurs talents promet une soirée exceptionnelle. Ce que cet enregistrement confirme amplement ! Rick Danko (basse, chant) et Paul Butterfield (harmonica) sont entourés de Blondie Chaplin, Rick Belke (guitares), Tom Stevenson (claviers), Ron McRory (batterie). Ils empruntent « Crazy Mama » à J.J. Cale. Blondie Chaplin chante « Sail On Sailor » des Beach Boys (dont il a été membre) et « Semolina ». En dehors de ses parties d'harmonica, brillantes, Paul Butterfield donne de la voix pour « Lost My Best Friend ». De son album, Rick Danko choisit « Java Blues », de la discographie du Band, il retient « Stage Fright », « Unfaithful Servant » et (ainsi que l'a fait le groupe dans « Moondog Matinee ») reprend « Mystery Train » (Little Junior, 1953). Comme au temps du Paul Butterfield Blues Band, sont joués « Born In Chicago » (original signé Nick Gravenites, 1965) et « Sick And Tired » (Chris Kenner, 1967). Le CD (12 titres, livret 8 p. par Alan Robinson) déborde d'un blues-rock dense, énergique, joué avec expérience et sentiment. Rick Danko & Paul Butterfield se sont produits en concerts pendant un an environ sans enregistrer en studio. Ce document en public perpétue le souvenir de leur aventure.

Jean-William THOURY

KNOXVILLE SESSIONS
Knox County Stomp



Après *The Bristol Sessions* et *The Johnson City Sessions*, Bear Family poursuit son fabuleux travail ethno-musicologique avec le coffret 4 CD ***THE KNOXVILLE SESSIONS 1929-1930*** *(Bear Family BCD 16097)* qui complète l'éventail des premiers enregistrements réalisés dans le Tennessee à la fin des années 20. Ces séances ont lieu au St. James Hotel pour les disques Brunswick. Ces morceaux couvrent tout le spectre de la musique populaire appalachienne : orchestres à cordes *old time*, country, gospel, blues, jazz, musique de danse, ragtime. Dans la tradition de Bessie Smith, la chanteuse de blues Leola Manning est éblouissante dans *Satan Is Busy In Knoxville* (quel titre !), *Laying In The Graveyard*, *The Blues Is All Wrong*, *He Cares For Me*. Les Tennessee Ramblers (*Garbage Can Blues*, *Tennessee Traveler*), Southern Moonlight Entertainers (*Lost John*), Ridgel's Foutain Citians (*Free Little Bird*), Wise String Orchestra (*Yellow Dog Blues*), Will Bennett (*Railroad Bill*) rythment la vie quotidienne du peuple du Sud, instantanés saisissants d'une époque où la musique enregistrée n'était pas encore un business générant de fortes sommes d'argent. Inutile de dire qu'on retrouve dans les textes, les mélodies et les structures développées ici les fondations des décennies futures, de Hank Williams à Bob Dylan, de Chuck Berry à Johnny Cash, de Bo Diddley à Creedence Clearwater Revival. Le Senior Chapel Quartette interprète *In My Saviour's Care* a cappella, Cal West est proche de Jimmie Rodgers avec *Cal West's Yodel Blues, Part 1 & 2*, quant à Maynard Baird & His Southern Serenaders ils pratiquent le jazz hot né à la Nouvelle-Orléans. Un beau livre (160 p.) contient tout ce qu'on veut savoir sur le Knoxville de 1930. Une plongée passionnante dans la diversité de la musique populaire américaine du début du 20e siècle.

Tony MARLOW

SINATRA 100
Charles Pignone (Fonds Mercator)

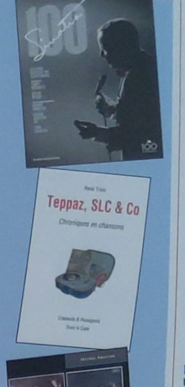
Pour les cent ans de la naissance de Frank Sinatra, il y a eu un déluge médiatique en décembre 2015. Surnommé *The Voice*, il exerce à jamais un impact délivré de toutes contraintes temporaires. Sinatra est l'étoile la plus brillante de l'ère qui a précédé le rock, tirant encore son épingle du jeu en 1966 avec « Strangers In The Night », 1967 « Somethin' Stupid » avec sa fille Nancy, 1969 « My Way ». Il existe de nombreux ponts entre les chanteurs de jazz et crooners dont Sinatra est en quelque sorte le patron. Ce somptueux album a été réalisé par le gardien du temple Frank Sinatra depuis trente ans, Charles Pignone, avec la collaboration de sa famille dont ses filles Nancy et Tina. Il ne s'agit pas d'une biographie fouillée, mais d'une évocation de sa fabuleuse carrière. L'accent est mis sur son intégrité, sa persévérance et sa générosité. Les préfaces de Tony Bennett et du magnat de Las Vegas Steve Wynn sont édifiantes, avec des anecdotes révélatrices sur sa grande humanité malgré son côté dur voire impitoyable, ici un peu gommé. Si comme toute star, Francis Albert Sinatra a affronté des torrents de calomnies, il reste l'homme et sa musique. Les photos font suivre sa carrière qui débute en juillet 1939 avec l'orchestre d'Harry James, puis de Tommy Dorsey, avant d'entamer un parcours éblouissant en solo en 1943 chez Columbia. Avec ses hauts et ses bas, ses disques, films, tentatives télévisuelles (deux séries éphémères du *Frank Sinatra Show*, octobre 1950 chez CBS puis 1957 chez ABC). Sans oublier le fabuleux armistice télévisuel de cet adversaire du rock, *Welcome Home Elvis*, le 12 mai 1960, qui donne lieu à deux belles pages de photos dont une montrant *The Voice* et *The King* ensemble. Une union de circonstance – ces deux géants n'étant pas du même bord – au résultat exceptionnel, battant tous les records d'audience. Là est l'attrait de ce somptueux livre avec une profusion de documents haut de gamme, des clichés de la star sous toutes ses coutures, y compris en enregistrement. Et avec d'autres légendes : les inévitables Dean Martin, Sammy Davis Jr..., mais aussi Duke Ellington, Ella Fitzgerald, Count Basie, etc. Pas de discographie ni de filmographie, mais les pochettes de tous ses albums et les affiches des films. Cet ouvrage n'est pas exhaustif, mais il représente un magnifique souvenir sur Frank Sinatra grâce au très beau travail des éditions de luxe belges du Fonds Mercator qui en ont obtenu les droits francophones.

Christian NAUWELAERS

TEPPAZ, SLC & Co
Chroniques En Chansons
René Trouin (Sous la Cape)
(delorme.pierre@numericable.fr)

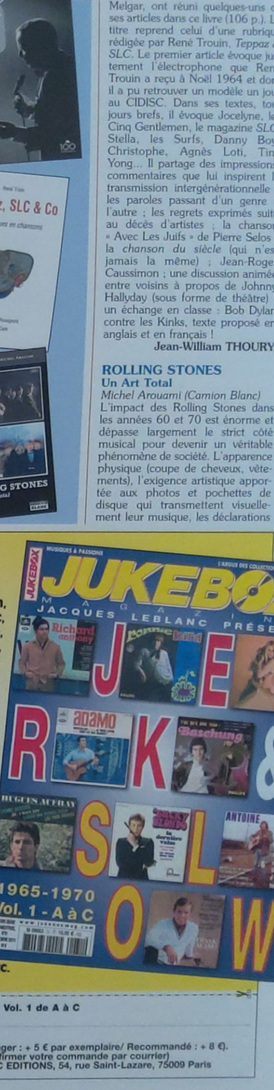
Mort le 9 janvier 2016, René Trouin est un des principaux animateurs de Crapauds et Rossignols, site consacré à la chanson créé en septembre 2013. En son honneur, ses amis, Pierre Delorme et Floréal Melgar, ont réuni quelques-uns de ses articles dans ce livre (106 p.). Le titre reprend celui d'une rubrique rédigée par René Trouin, *Teppaz & SLC*. Le premier article évoque justement l'électrophone que René Trouin a reçu à Noël 1964 et dont il a pu retrouver un modèle un jour au CIDISC. Dans ses textes, toujours brefs, il évoque Jocelyne, les Cinq Gentlemen, le magazine *SLC*, Stella, les Surfs, Danny Boy, Christophe, Agnès Loti, Tiny Yong... Il partage des impressions, commentaires que lui inspirent la transmission intergénérationnelle ; les paroles passant d'un genre à l'autre ; les regrets exprimés suite au décès d'artistes ; la chanson « Avec Les Juifs » de Pierre Selos ; la *chanson du siècle* (qui n'est jamais la même) ; Jean-Roger Caussimon ; une discussion animée entre voisins à propos de Johnny Hallyday (sous forme de théâtre) ; un échange en classe : Bob Dylan contre les Kinks, texte proposé en anglais et en français !

Jean-William THOURY



ROLLING STONES
Un Art Total
Michel Arouami (Camion Blanc)

L'impact des Rolling Stones dans les années 60 et 70 est énorme et dépasse largement le strict côté musical pour devenir un véritable phénomène de société. L'apparence physique (coupe de cheveux, vêtements), l'exigence artistique apportée aux photos et pochettes de disque qui transmettent visuellement leur musique, les déclarations



provocantes largement relayées dans les médias, un mode de vie marginal, rendu possible en grande partie par les fortes sommes d'argent générées par leur succès, tout concourt à faire du groupe et particulièrement de ses deux leaders, Mick Jagger et Keith Richards, des sujets inépuisables d'études et d'exégèses. Ce livre ajoute sa pierre à l'édifice en analysant, comme son titre l'indique, les signes et sens latents que peuvent suggérer les symboliques des pochettes de disque. « Let It Bleed » et son célèbre gâteau d'anniversaire, fracassé au verso, constitue la mise en bouche idéale. L'appétit ouvert, le lecteur se délectera tout au long de l'ouvrage de mises en parallèle avec Franz Kafka, Gilles Deleuze, Félix Guattari ou... Mylène Farmer ! Les concepteurs, stylistes, graphistes, photographes qui ont contribué à façonner le grand-œuvre stonien sont cités avec érudition. Si l'impact se dilue un peu dans les décennies suivantes, les Rolling Stones sont toujours à la pointe de l'actualité médiatique dès qu'ils sortent un disque ou entament une tournée.

Tony MARLOW

RAY DAVIES
Americana - Les Kinks, La Route, Le Riff Parfait
(Castor Music)

Une plume comme celle de Ray Davies, douée pour écrire des chansons, se montre à l'aise sur de plus longues distances. Un talent s'exprime sur scène dans des spectacles où Ray Davies raconte moult anecdotes, ou bien sur papier, dans des livres. Après *X-Ray (Unautozized Autobiography)* (1994), le recueil de nouvelles *Waterloo Sunset* (1997), *Americana - A Work In Progress* (2008), voici *Americana : The Kinks, The Road And The Perfect Riff* (novembre 2013). Depuis l'époque des Kinks (1964), Ray Davies entretient avec les Etats-Unis des relations allant du beau-fixe à l'orage. Il considère la Nouvelle-Orléans comme le berceau des musiques qu'il aime et qu'il pratique. D'où son désir d'y séjourner. Hélas ! Un dimanche soir de janvier 2004, dans Burgundy Street, courant après celui qui vient d'agresser sa compagne, il reçoit une balle dans la jambe. Au Charity Hospital, on lui administre de puissants antidouleurs. Il écrit des chansons dont « Morphine Song ». Tout ceci est conté avec élégance, la mégalomanie de l'artiste compensée par son humour habituel dans ce livre (320 p., traduction par Ariel & Marjorie Yerusami), écrit comme une sorte de journal enrichi de retours en arrière et de rencontre avec des personnages réels (Alex Chilton, par exemple) ou fictifs. Une lecture intéressante, même si le mystère Ray Davies demeure presqu'entier.

Jean-William THOURY

ROCK & LITTÉRATURE
Là Où Le Rock Rencontre Les Mots
Rafael Panza (Camion Blanc)

La France entretient depuis les années 60 et Bob Dylan un rapport particulier à la dimension littéraire du rock, une approche plus intellectuelle que dans les pays anglo-saxons. C'est la démarche de cet ouvrage qui, à travers quelques parallèles entre des romans ou poèmes et des artistes rock, démontre comment les mots swinguent avec du sens, caché ou non. A tout seigneur tout honneur c'est bien entendu Bob Dylan qui ouvre le bal avec « Like A Rolling Stone » et les influences des poètes de la *beat generation*, Jack Kerouac et Allen Ginsberg. Plusieurs chapitres sont consacrés à Noir Désir et à la poétesse sous emprise rimbaldienne Patti Smith. La marque de *1984* de George Orwell sur « Animals » de Pink Floyd et de *Venus In Furs* de Leopold Von Sacher Masoch sur le Velvet Underground est également analysée. Juste retour des choses, le rock peut être aussi un moteur littéraire comme le prouve *Les Coins coupés* de Philippe Garnier, *Rue des Martyrs* de Patrick Eudeline et *Teen spirit* de Virginie Despentes, cités par l'auteur. Un livre exigeant qui trouvera plus d'échos vers la Sorbonne qu'aux Puces de Saint-Ouen. Quoique... **Tony MARLOW**

FANTAISIE PICTURALE
Jacques Toni (Presses du Midi, toni.jacques@orange.fr)

Jacques Toni, connu des lecteurs de *Juke Box Magazine* pour ses articles (groupes progressifs, pochettes sexy), son livre *Le Rock cuivré* (formations rock ayant intégré les cuivres dans leurs compositions), est illustrateur de bandes dessinées. Après un premier album, *Julie Belnana*, qui voyait sa sexy héroïne parcourir les USA depuis New York jusqu'à la Côte Ouest dans une trame humoristico-policière, riche en clins d'œil au cinéma américain, le présent recueil, *Fantaisie picturale* (64 p.), guide Julie à la recherche de la démarche des artistes. Pour ce faire elle doit plonger dans les œuvres des grands peintres, de la Renaissance (Léonard de Vinci...) à l'ère moderne (Monet, Picasso...) et, en final, dans l'iconographie psychédélique (Warhol, Avedon...) focalisée sur le graphisme des univers musicaux des années 60 et 70. La postface détaille les emprunts de dessinateur dans la construction de son récit. **Mick RICHARDS**

MICHEL DELPECH
C'Etait Chouette
Pascal Louvrier (L'Archipel)

Chanteur éminemment populaire des années 60 et surtout 70, Michel Delpech a quitté la piste au tout début 2016. Voici l'édition complétée de *Michel Delpech, Mise à nu* (2006), par un auteur de biographies et proche de l'artiste, et préfacée par un ami, Michel Drucker (264 p.). Une décennie pied à l'étrier (60), une de triomphe (70), la suite de vécu sur le passé, tel a été le parcours de cet artiste à la voix chaleureuse, proche, aux textes *bien vus*, qui a laissé dans le disque dur de chacun au moins plusieurs airs indéracinables. **Pierre LAYANI**

MUSIC IS MY MISTRESS
Duke Ellington (Slatkine & Cie)

Avec Louis Armstrong, Duke Ellington est la figure la plus connue et emblématique du jazz, celui qui en a été l'ambassadeur aux quatre coins du monde. Sa musique, swingante, originale, fusion des cultures européennes et africaines, sophistiquée mais qui savait déménager quand il le fallait, fait partie du patrimoine musical du 20e siècle. Un an avant sa mort à New York, en 1974, il livre ses mémoires qui sont traduites ici en français pour la première fois. Né en 1899 à Washington, il est un pur produit du nouveau siècle qui commence. Les nombreux thèmes qu'il a composés (« Caravan », « Mood Indigo », « Take The A Train », « It Don't Mean A Thing If It Ain't Got That Swing », « Solitude », tous mille fois repris) se bousculent dans les têtes, alors que défilent les images du Cotton Club de Harlem qui le fait accéder à la gloire, du Paris de 1933 où il fait sa première visite qui marque une génération de musiciens et de fans, de la tournée américaine qu'il organise pour Django Reinhardt en 1946 et de tous les géants immortels qui ont croisé sa route. Ces 600 pages racontent un destin hors du commun à travers 60 ans de l'histoire de l'humanité que l'on revisite grâce à l'universalité de sa musique. Une somme monumentale, indispensable, on touche ici au sublime. **Tony MARLOW**

STEVIE WONDER
Frédéric Adrian (Castor Music)

Amateur de musique afro-américaine, Frédéric Adrian écrit *Otis Redding* (2013), puis *Marvin Gaye* (2014), avant de se consacrer à un autre géant, Stevie Wonder. Il explique pourquoi il est compliqué d'affirmer quel est le véritable patronyme de l'artiste, né le 13 mai 1950 à Saginaw, Michigan. Prématuré, Stevie est aveugle. Enfant prodige, il chante, joue de l'harmonica, des bongos, de la batterie, un peu de piano... Grâce à Ronnie White, le 26 septembre 1961, Stevie, et son ami John avec qui il forme un duo, passe une audition chez Motown devant Brian Holland qui alerte Smokey Robinson qui alerte Berry Gordy. La carrière florissante de Little Stevie Wonder (comme on l'appelle à ses débuts) est ensuite passée au crible dans ce livre méticuleux (394 p.).

Jean-William THOURY

PETIT DICTIONNAIRE DES CHANSONS ROCK
Tome 2
François Grimpret (Camion Blanc)

Toujours dans l'esprit de la rubrique *Ces disques ont une histoire* de *JBM*, François Grimpret donne une suite à son dictionnaire, afin de faire découvrir une nouvelle fournée d'anecdotes croustillantes se cachant derrière la façade parfois lisse des tubes mineurs ou majeurs. L'éclectisme du choix se traduit par les photos des pochettes ornant la couverture : Lynyrd Skynyrd, Monkees, Who, Procol Harum côtoient Offspring, Dire Straits, Mano Negra et Aretha Franklin. Des parallèles amusants agrémentent l'ouvrage comme la comparaison des tubes rock repris et générant d'autres succès comme « With A Little Help From My Friends » (Beatles/Joe Cocker), « Dancing In The Street » (Martha Reeves/Van Halen), « All Along The Watchtower » (Bob Dylan/Jimi Hendrix), « Hallelujah » (Leonard Cohen/Jeff Buckley). A quand un tome 3 ?

Tony MARLOW

SURFIN' WEB — LE SITE DU MOIS

CLIFF RICHARD http://www.cliffrichardsongs.com

Plusieurs sites se penchent sur la très conséquente discographie de Cliff Richard, courant de 1958 à 2015. Toutefois, la revue de détail ici proposée est l'une des plus fouillées qui soit. Toutes les chansons (1486 rien que pour la décennie 1960 !) sont prises en compte et présentées selon les différentes formes répertoriées. Ainsi, six différentes moutures de *The Young Ones* (1961) s'affichent dans la liste chronologique, commentées (mono, stéréo, versions album et 45 tours, fausse stéréo, version film) avec un souci de précision remarquable, chaque variante faisant l'objet d'une fiche spécifique. Quelques sections complémentaires poussent encore plus loin *le souci du petit détail*. Quatre autres sites dignes d'intérêt sont *mentionnés* sous *links*.

Jean-Bernard BARRAS

e-Webomètre

Ce top 15 reflète les enchères de vinyle français sur internet, lieu de chasse complémentaire aux salons de disques. L'*e-Webomètre* est un indicateur qui apporte un éclairage au classement des *80 33 & 80 45 Tours Les Plus Rares* (*JBM* HS N°3 & N°8). Il y a deux sortes d'enchères, cumulables : celle d'un à dix jours où la plus forte l'emporte ; l'achat immédiat (*AI*) où gagne le premier à donner le prix souhaité. C'est un *e-Webomètre* en petite forme que nous retrouvons ce mois-ci, avec des enchères qui ont eu beaucoup de peine à décoller. Cet essoufflement sera t-il passager ou persistant ? Nous le saurons bien vite.

N°1 double LP RENAUD, Renaud *(Warner EAN 0190295990916)* **605 €** *(objet N°172167690540)*
Le dernier album de Renaud connaît un succès foudroyant. En voici une édition limitée qui comprend, outre le double album vinyle, la version en CD et une lithographie en édition limitée et numérotée à 3600 exemplaires.

N°2 EP WE THE PEOPLE, You Burn Me Up And Down *(London 10181)* **549 €** *(AI) (N°262411668222)*
Archétype du groupe rock garage américain, cette formation, originaire d'Orlando en Floride, enregistre sept simples de 1966 à 1968. En voici deux réunis sur ce rarissime et superbe super 45 tours français.

N°3 SP JOHNNY HALLYDAY, San Francisco *(Philips 370 454)* **505 €** *(N°311595536101)*

N°4 EP PINK FLOYD, Arnold Layne *(Columbia ESRF 1857)* **500 €** *(AI) (N°182110670023)*

N°5 LP NORMAN HAINES BAND, Den Of Iniquity *(Odéon C062-04818)* **400 €** *(AI) (N°252336426270)*

N°6 LP JENGHIZ KHAN, Well Cut *(Barclay 920 313)* **399 €** *(AI) (N°262333296040)*
Ce groupe belge intéressant, dans lequel figure Pierre Rapsat à la basse, enregistre début 1971 cet unique 33 tours. Composé de longs morceaux, le style se rapproche d'Iron Butterfly ou de Vanilla Fudge.

N°7 EP MARVELETTES, I'll Keep Holding On *(Tamla Motown TMEF 518)* **350 €** *(OD) (N°222071628355)*
Girl group façonné par Berry Gordy, les Marvelettes ont enchaîné les tubes entre 1961 *(Please Mr. Postman)* et 1968 *(Here I Am Baby)*.

N°8 LP KINKS, Are The Village Green Preservation Society *(Pye CLVLXPY 298)* **349 €** *(AI) (N°262347306202)*

N°9 78 tours BRIGGS & HIS BLACK BOYS, Glad Rag Doll *(Discolor 4806)* **325 €** *(N°201550766053)*
Trompettiste et chef d'orchestre, l'Américain Arthur Briggs s'est très vite installé à Paris, croisant le fer avec toutes les pointures du jazz. En 1929, il enregistre ce 78 tours qui est devenu très compliqué à dénicher.

N°10 LP GILSON, Malagasy *(Lumen LD 33908)* **317,99 €** *(N°281995795569)*
Qualifié par le *Nouvel Observateur* de *secret le mieux gardé du jazz français*, Jef Gilson, *alias* Jean-François Quievreux, a joué un grand rôle dans l'histoire du jazz hexagonal. Il est encore temps de redécouvrir cet album enregistré en 1972 avec de jeunes musiciens malgaches.

N°11 LP JOHNNY HALLYDAY, Johnny Chante Hallyday *(Philips 77484)* **312 €** *(N°272210670492)*

N°12 25 cm BEATLES, Les Beatles *(Polydor 45900)* **301,10 €** *(N°361522274655)*

N°13 LP DEVY ERLIH, Edouard Lalo *(Ducretet Thomson 320 C 124)* **286 €** *(N°172149822658)*

N°14 25 cm JOHNNY HALLYDAY, Hello Johnny *(Vogue LD 512)* **280 €** *(N°262391876262)*

N°14 ex-aequo double LP MUSE, Origin Of Symmetry *(Naïve NV 38561)* **280 €** *(N°301119828479)*
Voici le deuxième 33 tours de cette formation emmenée par le prodige Matthew Bellamy dont le père, George, a été guitariste rythmique des Tornados avant de créer, en 1971, SRT, son propre studio/label.

Et pour quelques galettes de plus...

LP BEATLES, Sgt. Pepper's Lonely Heart Club Band *(Parlophone DC1)* **219 €** *(N°222084320340)*
En 1978, Pathé réédite plusieurs albums des Beatles (ainsi que d'autres artistes) en vinyle couleur, ornés sur la pochette du fameux autocollant *Spécial disque en couleur*. *Sgt Pepper's* ouvre le bal de cette série avec pour le cas présent un exemplaire rose transparent.

EP BIG THREE, What'd I Say *(Decca 457 029)* **211,10 €** *(N°131775631116)*
Bien que managé par Brian Epstein, cet autre groupe de Liverpool ne connaît pas le même succès que les Beatles, malgré une trajectoire qui les voit auditionner pour Decca (avec succès) et jouer au Star-Club à Hambourg.

SP JOJO & SON AFRICAN NEW SOUND, Dis Kanating *(Akue AK 45-02)* **200 €** *(AI) (N°222094838540)*
Originaire de Douala, Joseph Ekambi Tongo, *alias* Jojo l'Explosif, arrive à Paris pour ses études. Il enregistre plusieurs disques au fil des années, dont ce simple de 1966 qui est une merveille d'afro-funk.

LP PETE BROWN & PIBLOKTO, Thousands On A Raft *(Harvest SHVL 782)* **199 €** *(AI) (N°262348905011)*
Co-auteur de nombreuses chansons de Cream *(I Feel Free, Sunshine Of Your Love, White Room...)*, Pete Brown monte ensuite ses groupes dont celui-ci qui enregistre deux 33 tours en 1970.

78 tours QUINTETTE DU HOT CLUB DE FRANCE, Minor's Swing *(Swing SW 23)* **180 €** *(AI) (N°301832462064)*
C'est le 15 novembre 1937 qu'est enregistré ce 78 tours fameux puisqu'on retrouve au sein de ce Quintette : Django Reinhardt (guitare solo), Stéphane Grappelli (violon), Joseph Reinhardt (guitare), Eugène Vées (guitare) et Louis Vola (contrebasse).

Christophe SIMPLEX

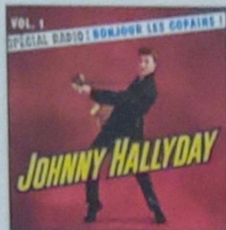


JUKEBOX

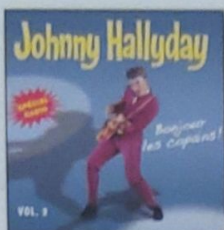
OFFRE EXCLUSIVE

54, rue Saint-Lazare, 75009 Paris - 9h30-18h30 - Métro : Trinité - Tél. : 01.55.07.81.07

COMME A LA GRANDE ÉPOQUE ! 33 TOURS 25 CM (tirage limité à 300 ex.) **25 €** chaque (+ port)



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.1



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.2



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.3



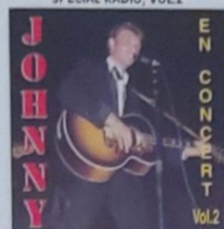
JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.4



JOHNNY HALLYDAY
SPÉCIAL RADIO, VOL.5



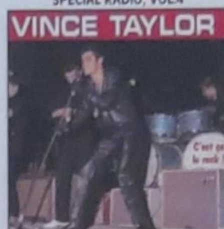
JOHNNY HALLYDAY
SUR SCÈNE DÉCEMBRE 1961



JOHNNY HALLYDAY
EN CONCERT 2



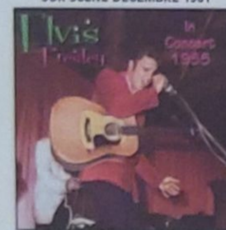
JOHNNY HALLYDAY
HELLO JOHNNY



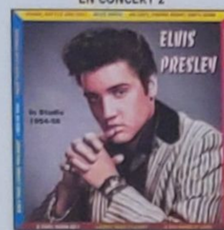
VINCE TAYLOR
C'EST ÇA LE ROCK !



THE SHADOWS
LIVE IN KIGSTON 1962



ELVIS PRESLEY
IN CONCERT, 1955



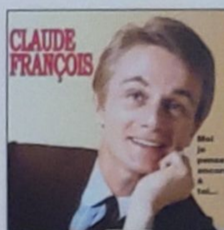
ELVIS PRESLEY
IN STUDIO 1954-58



SHEILA
JOLIE PETITE SHEILA



BEATLES
P.S. LOVE ME DO



CLAUDE FRANÇOIS
MOI JE PENSE ENCORE A TOI...



CHATS SAUVAGES
VENEZ LES FILLES !



SYLVIE VARTAN
FRANKIE & JOHNNY



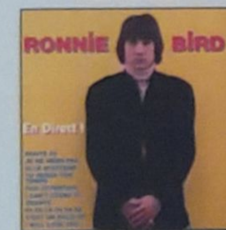
SYLVIE VARTAN
TOUS MES COPAINS



CHAUSSETTES NOIRES
EDDIE SOIS BON !



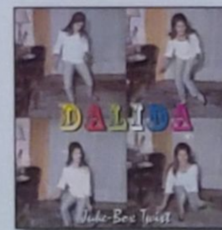
CHAUSSETTES NOIRES
OLYMPIA 63



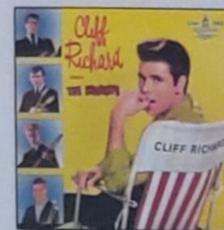
RONNIE BIRD
EN DIRECT !



DANY FISCHER
CROQUE LA POMME



DALIDA
JUKE-BOX TWIST



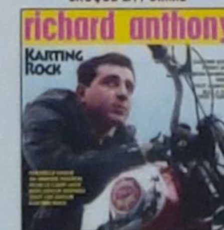
CLIFF RICHARD
LIVE IN KIGSTON 1962



LES PIRATES
ENTRE TOI ET MOI



JOHNNY KIDD
SATURDAY CLUB 1959-61



RICHARD ANTHONY
KARTING ROCK



EDDIE COCHRAN
ON STAGE 1957-60



SERGE GAINSBOURG
EN PUBLICS & INÉDITS 1957-62



30 CM GENE VINCENT
THE TWO SIDES

(à découper, recopier ou photocopier)

JE DÉSIRE COMMANDER LES 25 CM ENTOURÉS :

NOM .... PRENOM ....

ADRESSE ....

CODE POSTAL .... VILLE .... PAYS .... E-mail ....

Port : 1 disque : 6 €/ 2 à 3 : 7 €/ 4 à 7 : 8 €/ 8 à 11 : 9 €/ 12 à 15 : 11 €/ 16 à 20 : 13 € soit : .... € + ... € (port) = ... € France : chèque ❑ ou mandat ❑ - Etranger : mandat international ❑ ou virement bancaire ❑ (Confirmer commande par courrier) BPRIVES MONTPARNASSE IBAN FR76 1020 7000 2204 0220 2489 780 CCBPFRPPMTG à l'ordre de JACQUES LEBLANC EDITIONS, 54, rue Saint-Lazare, 75009 PARIS

VENTE PAR CORRESPONDANCE OU A JUKEBOX